



HAL
open science

La phrase causale allemande : contribution à l'étude de la phrase composée

Sabine Collet

► **To cite this version:**

Sabine Collet. La phrase causale allemande : contribution à l'étude de la phrase composée. Linguistique. Université Paul Verlaine - Metz, 1981. Français. NNT : 1981METZ007L . tel-01775625

HAL Id: tel-01775625

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775625v1>

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE DE METZ

FACULTE DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

LA PHRASE CAUSALE LEMAITRE

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA PHRASE CAUSALE

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE

présentée par

SABINE COLLET

la direction du PROFESSEUR

JEAN DA

JULIEN 98



Nos premiers remerciements vont à Monsieur le Professeur G. MOUNIN dont l'enseignement nous a introduit aux problèmes de la linguistique générale et nous a ainsi permis d'analyser certaines parties de la grammaire allemande sous un angle nouveau.

Monsieur le Professeur J. DAVID a bien voulu diriger cette thèse en nous proposant de travailler sur la notion de causalité. Tout au long de notre recherche, nous avons pu bénéficier de ses nombreux conseils et de ses encouragements, et cela malgré les distances. Nous lui exprimons ici notre reconnaissance profonde.

Nous remercions également les membres du Jury de s'être intéressés à ce travail.

Nous tenons à associer à ces remerciements nos collègues du Département de Linguistique de l'Université de Ouagadougou, et en particulier A. DELPLANQUE qui nous a souvent conseillé dans le domaine sémantique.

Nous sommes également très reconnaissant envers NGUYEN VAN MINH du Séminaire d'Epistémologie de l'Université d'Aix-en-Provence de nous avoir guidé pour les questions de logique et de formalisation.

R. MASSIN, conseiller pédagogique, nous a souvent aidé quand il fallait juger l'acceptabilité de certaines phrases allemandes; A. BOOTZ et J. CHARLET, professeurs de français, ont eu l'amabilité de relire notre manuscrit. A tous nous exprimons notre reconnaissance.

Nous remercions enfin Mesdames FERRER et MOLINA qui ont dactylographié ces pages, ainsi que le service de photocopie de l'Institut de Mathématiques et de Sciences Physiques de Ouagadougou pour le soin apporté au travail de tirage.

Cette étude est dédiée à mon mari dont le scepticisme du mathématicien m'a souvent incitée à aborder certains problèmes linguistiques dans une perspective nouvelle.

A - REMARQUES PRELIMINAIRES

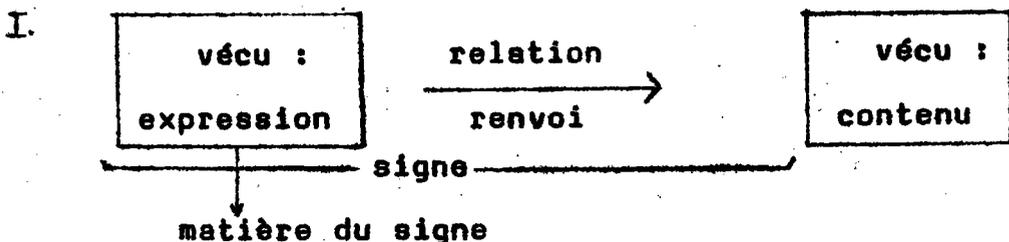
A.1 But de l'étude

Le but de cette étude est la description syntaxique et sémantique d'une partie des phrases allemandes, à savoir les phrases composées ayant une signification causale. L'analyse syntaxique sera essentiellement consacrée aux problèmes d'engendrement de phrases composées grammaticales. Dans l'étude sémantique, nous nous bornerons à examiner l'aspect énonciatif des phrases composées causales, c'est-à-dire que nous étudierons ce qui a été "dit" par ces phrases.

A.2. - Esquisse de la méthode d'analyse

A.2.1. - La langue et le signe

En nous référant aux termes de HJELMSLEV, nous dirons que la langue est essentiellement une mise en relation entre une expression et un contenu. Aussi bien l'expression que le contenu, pris sous leur aspect brut, non analysé, peuvent être appelés des "vécus". (1) On dira donc que la langue établit une relation entre deux "vécus". L'outil qui permet l'instauration de cette relation est le "signe" qui sera défini de la façon suivante : un signe est un élément du vécu renvoyant à un autre vécu et pris avec ce renvoi (2). Nous avons donc le schéma suivant :



(1) VOIR L'UTILISATION DE LA NOTION DE "VÉCU" CHEZ G.G. GRANGER: LANGAGES ET ÉPISTÉMOLOGIE, 1979; P.99 SQ. . D'APRÈS L'AUTEUR, LE VÉCU EST UN "FRAGMENT QUELCONQUE D'EXPÉRIENCE". C'EST UN TERME INDÉFINISSABLE.

(2) GRANGER : OP.CIT., P.100.

La relation entre les deux vécus est celle d'un renvoi : l'expression renvoie au contenu (1). Ce vécu, pris indépendamment du renvoi, est la matière du signe.

A. 2.2. L'analyse de l'expression

Le vécu de l'expression peut être analysé et approché de diverses façons. On peut, par exemple, aborder l'aspect phonétique et phonologique de l'expression, on peut également analyser l'expression sous son aspect monématique.

L'aspect qui nous intéresse ici est celui de la phrase et nous supposons déjà effectuées et connues les analyses des autres niveaux.

Si on veut analyser et observer les phrases en tant que "vécu", si on veut pouvoir en parler, il est évident qu'on ne peut pas les manipuler dans leur matérialité même. Nous représenterons, ici, les phénomènes concrets et vécus - les phrases énoncées, leurs éléments constitutifs et les diverses relations syntaxiques - par des symboles fonctionnant dans un "système formel". Un système formel est constitué d'un ensemble de symboles et d'un ensemble de règles régissant l'emploi formel de ces symboles. La caractéristique fondamentale du symbole est qu'on ne le considère pas dans sa matérialité, en tant que vécu, mais qu'il est entièrement défini par ses règles d'emploi, c'est-à-dire par son comportement vis-à-vis des autres symboles du système.

Les règles du système permettent de former des

(1) ICI, LE SIGNE N'ENLOBE PAS LE CONTENU, CONTRAIREMENT À LA THÉORIE DE SAUSSURE ET DE HJELMSLEV. CETTE FAÇON D'INTERPRÉTER LE SIGNE, QUI EST CELLE DE GRANGER, NOUS CONVIENT D'AVANTAGE, CAR ELLE CORRESPOND MIEUX À NOTRE INTUITION DE LA NOTION DE SIGNE. LE DANGER QUE L'ON PUISSE CONSIDÉRER LA LANGUE COMME UNE SIMPLE NOMENCLATURE (L.HJELMSLEV: PROLÉGOMÈNES À UNE THÉORIE DU LANGAGE, 1971, P.77 ET F.DE SAUSSURE: COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1967, P. 97) EST ÉCARTÉ, CAR CETTE DÉFINITION SOULIGNE QUE LA PROPRIÉTÉ FONDAMENTALE DU SIGNE EST DE RENVOYER À UN CONTENU.

assemblages de symboles, considérés comme étant corrects

(bien - faits) et de les distinguer des assemblages incorrects. L'ensemble de ce système peut être considéré en lui-même et devient par cela un jeu, un calcul autonome. Cependant, un système formel scientifique a en général une finalité : il est sensé décrire (ou renvoyer à) une réalité, un vécu, dans dans notre cas l'ensemble des phrases énoncées. Cette relation entre le symbole et le vécu peut se décrire de la manière suivante :

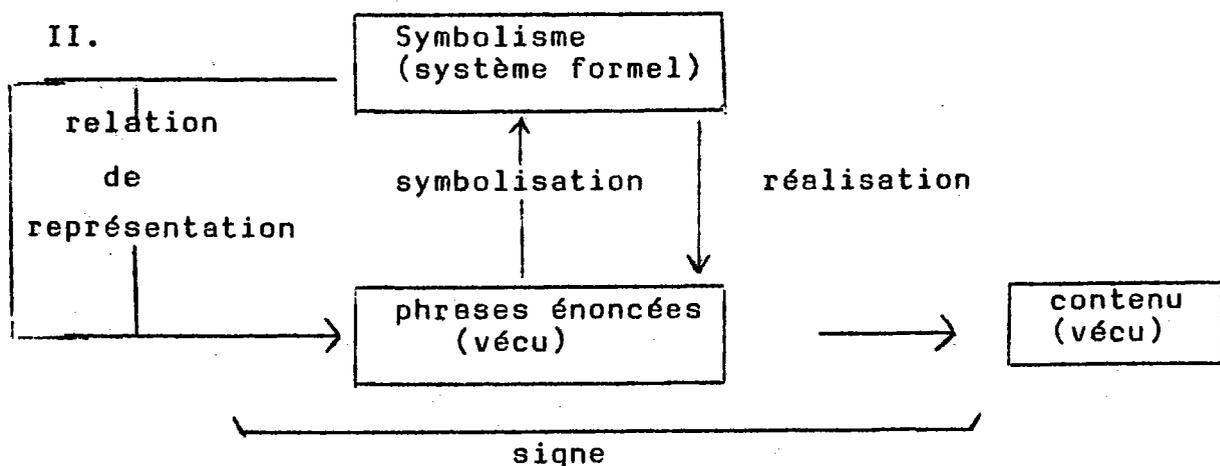
D'une part, nous avons le phénomène que nous pouvons appeler "symbolisation". Le vécu est décomposé d'entités et à chaque entité on affecte un symbole. Plusieurs de ces entités, différentes dans la réalité, peuvent être mises en relation avec un seul symbole (dans notre analyse syntaxique par exemple aux diverses occurrences des différentes conjonctions est affecté le symbole f_c). On voit donc que, dans cette relation de symbolisation, certaines propriétés du vécu sont négligées et on ne retient que les propriétés considérées comme pertinentes pour une analyse donnée.

Si maintenant nous considérons les vécus complexes, i.e. les conglomérats d'entités réelles, nous dirons qu'à chaque conglomérat, on peut associer une suite de symboles formels. S'il existe des conglomérats vécus dont l'écriture symbolique ne correspond pas à une écriture "bien -faite", on dira qu'il n'y a pas adéquation entre le système formel et le réel.

D'autre part, nous pouvons distinguer le phénomène de la "réalisation". A chaque symbole on peut affecter une ou plusieurs entités du vécu.

En outre, on peut associer à chaque suite formelle bien faite un vécu complexe acceptable. Si certaines suites

formelles bien-faites correspondent à un vécu inacceptable, le système formel est inadéquat.



Il convient de distinguer clairement "signe" de "symbole". Un signe est un élément vécu (signifiant) muni de son renvoi à un autre vécu. Le symbole, en revanche, n'est pas considéré comme un vécu mais comme une abstraction d'une certaine expérience réelle. D'autre part, il faut souligner que le signe se définit surtout par sa relation avec un autre vécu, tandis que le symbole est essentiellement caractérisé par ses règles d'emploi à l'intérieur du système formel.

A.2.3. - L'analyse du contenu.

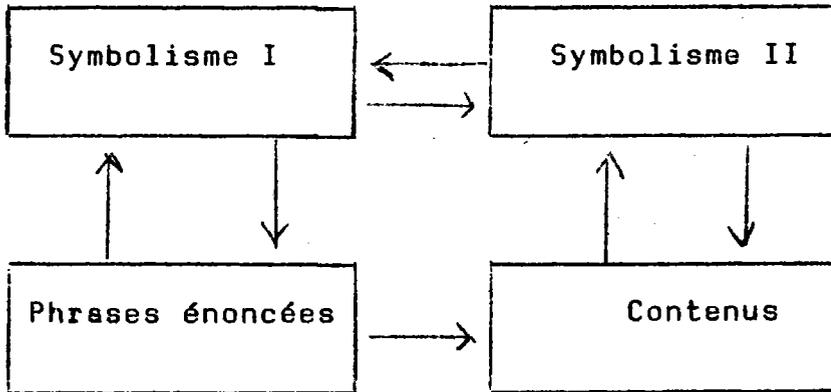
Le vécu du contenu sera analysé de la même manière, c'est-à-dire à l'aide d'un symbolisme représentant ce contenu.

Nous développerons donc, comme pour la description des phrases énoncées, un système formel. Ce système doit

rendre compte des contenus complexes auxquels renvoient les phrases énoncées. (1)

Nous pouvons donc compléter notre schéma II :

III.



On remarquera que nous avons ajouté une double flèche entre les deux symbolismes. En effet, nous nous poserons la question de savoir quelles sont les relations entre ces deux systèmes formels.

Nous pensons que l'établissement d'un formalisme des contenus est une entreprise délicate à laquelle devraient participer non seulement des linguistes, mais aussi des logiciens, des philosophes, etc... La tâche des linguistes est, avant tout, l'étude du formalisme des phrases énoncées et l'étude du lien existant entre les deux formalismes. La description de cette relation constitue, à notre avis, un des problèmes majeurs de la linguistique. En prenant, a priori,

(1) PLUS EXACTEMENT, UN CONTENU EST UN VÉCU "PENSABLE". NOUS N'ABORDERONS PAS LE PROBLÈME DE SAVOIR SI TOUS LES CONTENUS CONCEVABLES PEUVENT ÊTRE EXPRIMÉS DANS LA LANGUE ALLEMANDE. IL EST CLAIR QUE L'ON OBTIENDRA, DANS NOTRE FORMALISME, DES CONTENUS QUI NE POURRONT PAS ÊTRE EXPRIMÉS SOUS LA FORME D'UNE PHRASE COMPOSÉE CAUSALE. VOIR LE CHAPITRE C.2.5.2. B).

un symbolisme pour les phrases énoncées et un autre pour les contenus (tous les deux adéquats), il n'est pas évident qu'on puisse établir une relation entre ces deux systèmes formels. Il s'agit plutôt de construire simultanément les deux symbolismes, de façon à pouvoir établir la relation la plus étroite possible.

A. 2.4. La formalisation

Si nous utilisons ici un système symbolique formel pour décrire certains phénomènes linguistiques, nous ne voulons nullement entendre par ceci que la langue elle-même soit un système formel. La langue est un système de signes situés dans le vécu et on ne doit pas l'identifier à l'image qu'on peut donner un système symbolique formel. (1)

Il est nécessaire d'employer un système de symboles pour pouvoir décrire le réel, car nous ne pouvons pas parler avec les objets mêmes du réel. D'autre part, il nous semble nécessaire que ce système soit formel, car nous voulons obtenir un discours précis et rigoureux dont les énoncés peuvent être soumis à des contrôles. Il n'est plus contesté que la formalisation constitue un outil indispensable pour une investigation des structures linguistiques (2) et qu'elle contribue à "l'objectivation scientifique du phénomène de la langue" (3). Mais, en aucun cas, on ne doit la prendre pour une entreprise de réduction de la langue à un formalisme. Il s'agit d'un outil d'approche décrivant certaines facettes de la langue mais qui, jusqu'à maintenant,

(1) VOIR GRANGER, OP. CIT., P. 114 : "IL FAUT DONC SIMPLEMENT DIRE QUE TEL SYSTÈME ALGORITHMIQUE GÉNÉRATEUR N'EST PAS PLUS IDENTIFIABLE AU PHÉNOMÈNE LINGUISTIQUE, QUE N'EST IDENTIFIABLE À L'ARC EN-CIEL SENSIBLE LE MODÈLE CARTÉSIEN DE LA DOUBLE RÉFRACTION".

(2) GRANGER, OP. CIT., P. 115.

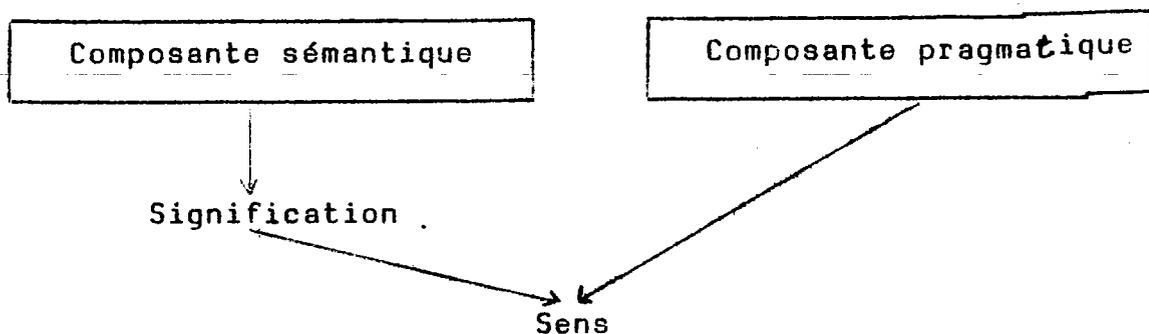
(3) GRANGER, OP. CIT., P. 115.

n'a pas pu décrire le phénomène "langue" dans toute sa complexité (1).

A. 2.5. Syntaxe, sémantique, pragmatique

La description des phrases énoncées sera effectuée dans une composante que nous appellerons "syntaxe", le contenu sera décrit par la composante "sémantique".

En ce qui concerne le domaine du sens, une distinction importante s'impose. Nous considérons, en effet, que le "sens" global d'une expression s'obtient à partir de deux composantes, une composante sémantique qui décrit les phénomènes de l'énoncé et qui produit la "signification", et une composante pragmatique qui analyse les phénomènes liés à l'énonciation (2).



Dans la dernière composante, on devrait traiter tout ce qui relève de la stratégie communicative employée par l'énonciateur. Ici, interviendraient donc des phénomènes tels que le thème et le propos, la focalisation, etc...

Cette composante, avec ses répercussions sémantiques n'a pas été décrite ici, le problème est complexe et

(1) GRANGER, *op. cit.*, p. 114 sq. . L'AUTEUR PARLE D'UN "OUTIL DE SIMULATION", D'UN "MODÈLE APPROCHÉ".

(2) O.DUCROT: DIRE ET NE PAS DIRE, 1972, p.111 sq. .

demanderait une étude détaillée particulière. Nous nous limiterons donc à une description purement sémantique dans son acception restreinte.

A.2.6. - La perspective opérationnelle.

Une notion de base du formalisme employé ici, aussi bien dans l'analyse sémantique, que dans l'analyse syntaxique, est celle d'opérateur. Nous pensons, en effet, que ce terme, utilisé dans presque tous les domaines des mathématiques et de la logique, est un outil commode pour la description syntaxique et sémantique des phrases composées.

En premier lieu, nous utilisons la notion d'opérateur (ou d'opération) pour rendre compte du phénomène de la composition des phrases. Sur le plan syntaxique, nous dirons qu'un opérateur est un processus qui fait correspondre à deux phrases élémentaires une troisième phrase composée. Dans la chaîne syntagmatique, cet opérateur se manifeste, en général, sous la forme d'une particule conjonctionnelle. Au niveau sémantique, l'opérateur de composition fait correspondre à deux contenus (ou significations) un troisième contenu complexe. Ce contenu est, dans notre cas, une relation causale entre deux faits.

Nous utilisons également des opérateurs comme outils de description pour des processus comme la négation, l'interrogation, la modification, etc..., processus qui interviennent dans la phrase composée, aussi bien au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique.

Nous avons choisi, pour notre formalisme, la perspective opérationnelle au lieu d'un calcul des prédicats. Les raisons sont surtout d'ordre pratique. En effet, les opérateurs peuvent facilement se combiner entre eux, alors que dans un calcul de type prédicatif la combinaison des prédicats pose de nombreux problèmes d'écriture, peut-être même des problèmes théoriques. Nous reviendrons à la notion d'opérateur au chapitre B.2.2. Montrons maintenant quelle sera l'organisation de notre analyse syntaxique et sémantique et quelle sera la place des opérateurs dans cette analyse.

A.2.7. L'organisation de l'analyse.

L'analyse comporte deux parties, une partie syntaxique et une partie sémantique, qui seront traitées séparément. Ces deux composantes possèdent chacune leur formalisme.

La partie syntaxique comporte d'abord une composante où ont été décrites des phrases dites "élémentaires". Les phrases élémentaires peuvent être soit des phrases simples, soit des phrases composées non-causales. La structure de ces phrases est supposée connue et n'est donc pas traitée ici. Les éléments de cette composante fournissent les entrées de la seconde composante syntaxique. Ici s'effectuent les opérations de composition qui transforment les phrases élémentaires en phrases composées causales. Les opérateurs de négation, d'interrogation, etc..., qui se combinent de diverses façons avec les phrases élémentaires et l'opérateur de connexion causale, interviennent également ici.

Par un jeu de règles différentes, règles générales, règles de réécriture, règles d'insertion lexicale, on parvient à la structure superficielle des chaînes syntagmatiques.

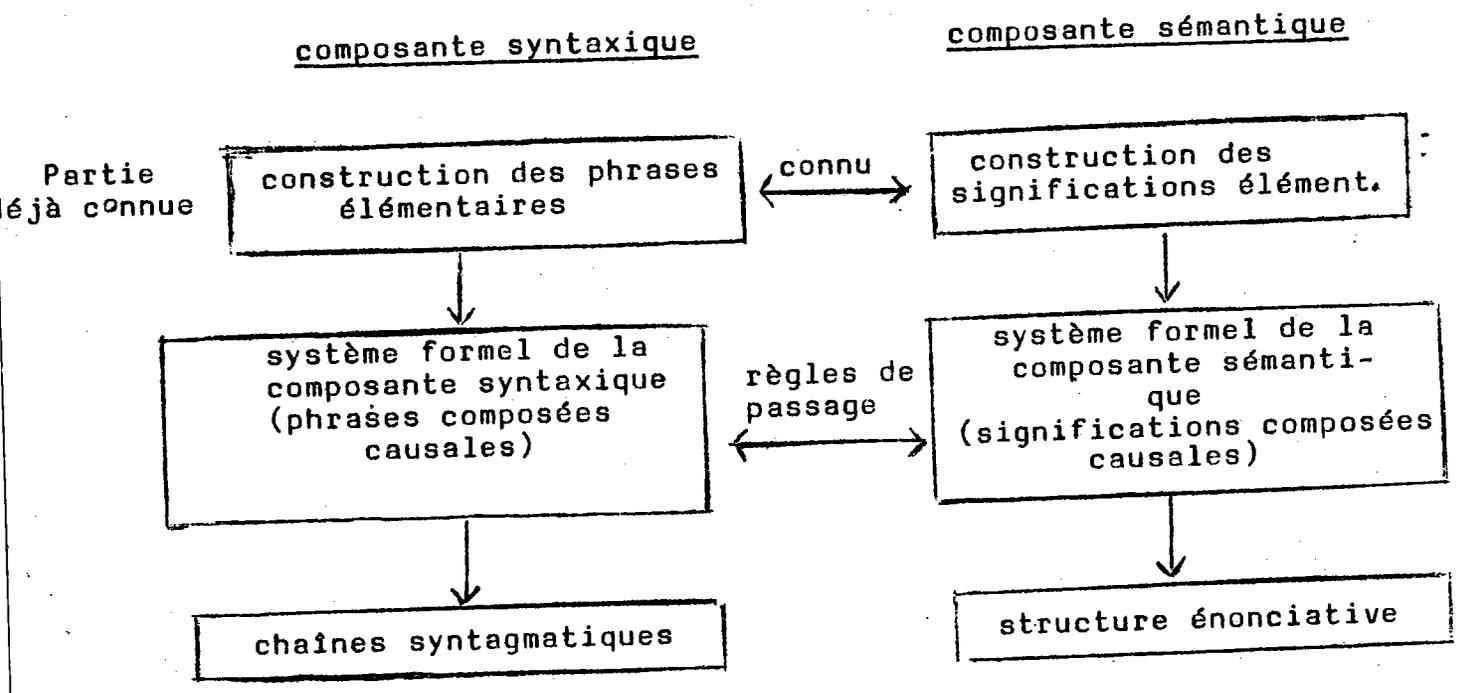
Cette analyse syntaxique est présentée d'une manière informelle dans les chapitres B.2.3. et B.2.5. Ensuite une formalisation de l'ensemble des règles syntaxiques a été tentée au chapitre B.2.6.

La partie sémantique contient également une première composante, supposée connue, où est décrit l'engendrement des significations élémentaires. On doit souligner que cette composante ne contient pas le sème "cause".

Ces significations constituent l'entrée de la deuxième composante, où les contenus élémentaires se composent pour former des contenus complexes grâce à l'opérateur sémantique / caus /. En même temps, interviennent d'autres opérateurs comme la négation, l'interrogation, et la modification.

L'analyse sémantique élaborée ici reste très restreinte, l'accent n'est mis que sur les phénomènes énonciatifs de la causalité et cela en liaison avec l'apparition des opérateurs de la négation, de l'interrogation et de la modification (chapitre C.2.).

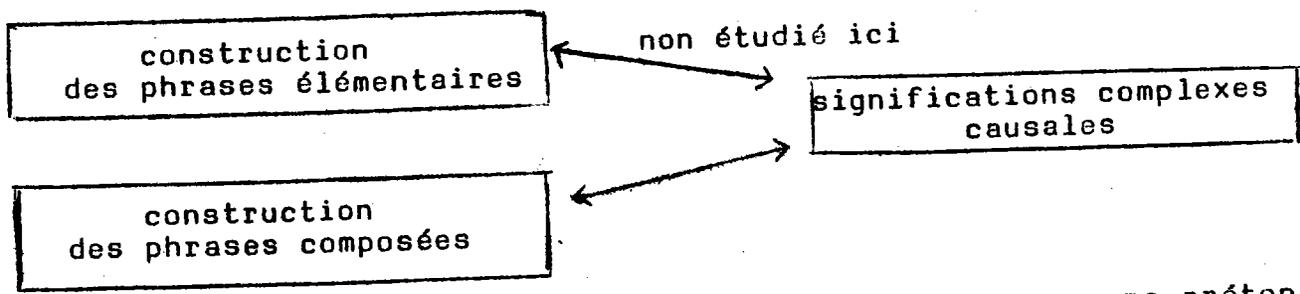
Entre ces deux composantes, il existe certaines relations. La question qui se pose est de savoir quelle est la nature de ces relations. Existe-t-il une correspondance étroite et de termes à termes entre les deux composantes, ou bien cette correspondance n'est-elle que partielle et imparfaite ? Nous essaierons de décrire, au chapitre D., ces relations sous forme de "règles de passage".



Une remarque est nécessaire au sujet des phrases causales non-composées du type

Er konnte wegen seiner Erkrankung nicht kommen.

Ces phrases sont générées sur le plan syntaxique par la composante des phrases élémentaires. Leur signification, dans laquelle intervient le sème "cause", est engendrée par la composante sémantique des contenus complexes. Le locuteur a donc le choix d'exprimer un contenu causal donné, soit par une phrase simple, soit par une phrase composée :



En adoptant cette procédure d'analyse, nous ne prétendons pas qu'une grammaire complète de l'allemand devrait être construite de cette manière. Il est possible et même probable, que la suite et le contenu des différentes composantes soient différents.

A. 3. - OBJET DE L'ETUDE

A.3.1. - La phrase composée causale.

L'analyse que nous présentons ici porte sur une partie très restreinte de la langue allemande contemporaine, à savoir les phrases composées ayant une signification causale.

Nous étudierons des énoncés du type :

(1) Er freut sich, weil er im Lotto gewonnen hat.

Par contre des phrases simples comme :

(2) Hans ging aus Langeweile ins Kino

qui expriment également une relation causale ne seront pas prises en considération.

Les critères de délimitation de notre objet d'étude sont donc à la fois syntaxiques et sémantiques. Si le critère syntaxique - phrase composée vs. phrase simple - ne pose pas de très grands problèmes de définition, le critère sémantique de la causalité, en revanche, entraîne de sérieuses difficultés.

A. 3.2. - Qu'est-ce que la causalité ?

Il est à l'heure actuelle tout-à-fait illusoire de penser qu'on pourrait donner une définition adéquate et générale du phénomène de la causalité. Cette notion, si souvent utilisée dans toutes les formes de communication linguistique, est, pour parler comme DUCROT, "extraordinairement difficile à cerner". D'après cet auteur, nous n'avons même

"aucune chance de révéler l'unité profonde, le noyau sémantique de la notion" (1)

Les différentes disciplines scientifiques et philosophiques ont chacune élaboré leur définition du concept "causalité". A l'intérieur même d'une discipline, comme par exemple la physique, il ne semble pas qu'il existe un accord en ce qui concerne la signification de cette notion (2).

Il nous est donc impossible d'avancer ici une définition de la causalité qui réponde à toutes les exigences scientifiques. Nous sommes forcé de nous contenter d'une approche purement intuitive, c'est-à-dire que nous considérons que chacun dispose d'une compétence sémantique qui lui permet d'associer à certains contenus la valeur "cause" et à d'autres contenus, en relation avec les premiers, la valeur "conséquence".

On pourrait bien sûr essayer d'expliquer la relation causale de plus près en donnant par exemple une paraphrase du type : nous avons une relation causale entre deux faits / A / et / B /, / A / étant la cause et / B / étant la conséquence ; si l'un des faits (A) entraîne (ou produit) l'autre fait (B) (3).

(1) O.DUCROT : LA NOTION DE CAUSE, DANS: LA PREUVE ET LE DIRE, 1973, P.103.

(2) POUR UNE DISCUSSION DE LA NOTION DE CAUSALITÉ DANS LES DOMAINES SCIENTIFIQUES ET PHILOSOPHIQUES, VOIR ENTRE AUTRES: M.PLANCK: DER KAUSALBEGRIFF IN DER PHYSIK, 1973; K.R.POPPER: LOGIK DER FORSCHUNG, 1966; M.BUNGE, F.HALBWACHS ET AUTRES: LES THÉORIES DE LA CAUSALITÉ, 1971. POUR DES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES SUPPLÉMENTAIRES VOIR E.RUDOLPH: KAUSALITÄT UND KAUSALE SATZGEFÜGE.

(3) AINSI PROCÈDE W.HARTUNG DANS SYSTEMBEZIEHUNGEN DER KAUSALEN KONJUNKTIONEN, 1961, P.55. DUCROT (OP.CIT. (73), P.106) DONNE D'AUTRES PARAPHRASES POSSIBLES: - B A ÉTÉ RENDU NÉCESSAIRE PAR A
- B ÉTAIT IMPOSSIBLE SANS A
- LA RELATION ENTRE A ET B EST GÉNÉRALE (UNIVERSELLE).

Mais il faut être conscient que ce genre de formulation ne peut pas avoir valeur de définition, car on ne connaît pas mieux la signification du verbe "entraîner". Tout au plus, cette formulation reflète une intuition assez vague du locuteur moyen.

Il semble donc que nous soyons contraint de travailler avec la notion de causalité en tant que terme primitif, indéfinissable. Nous pouvons néanmoins faire quelques observations sur le comportement sémantique des phrases causales (voir les chapitres A.3.3, 3.4, A.4 et le chapitre C.2.) ; seulement il faut souligner qu'il ne s'agit là que d'une approximation assez grossière du phénomène "cause".

D'autre part, il faut insister sur le fait que nous ne pouvons pas prendre en considération la vérité objective de telle ou telle relation de causalité exprimée dans une phrase. Nous essaierons d'analyser les structures sémantiques et syntaxiques des expressions causales ; la question de savoir si le contenu d'une phrase causale correspond effectivement à un fait observable dans la réalité ne nous intéresse pas. Ceci n'est pas un problème linguistique, mais une question liée à notre connaissance du monde. Des expressions telles que :

(3) Der Mond umkreist die Erde, da er von der Sonne angezogen wird,

(4) Er ist blond, weil die Erde rund ist.

seront ainsi pour nous des phrases causales bien-formées, bien que leur contenu ne se vérifie pas dans la réalité telle que nous la connaissons. Nous ne sommes donc pas d'accord avec E. ARNDT pour qui toutes les phrases causales doivent représenter une relation

"non-linguistique" , et il faut se demander si la tâche de la sémantique est d'éviter ce genre de phrases (1).

Il existe des phrases où l'impossibilité d'établir une relation causale est un phénomène plus subtil à saisir et à expliquer.

(6) Er kann sich rasieren, weil er einen Rasierapparat benutzen wird,

(7) Sie kann Schlagsahne essen, weil der Arzt es ihr erlauben will.

Le locuteur germanophone jugera ces phrases sans hésitation comme n'étant pas usuelles, voire asémantiques. La question est seulement de savoir où réside le défaut. On pourrait avancer comme hypothèse que ce sont les combinaisons : "kann + infinitif / temps futur" et "kann + infinitif / will + infinitif" qui rendent ces combinaisons inacceptables. Mais ce n'est certainement pas le cas, car d'autres phrases contenant la même combinaison sont tout à fait usuelles :

(8) Er kann sich ein Haus kaufen, weil er in naher Zeit eine grosse Summe erben wird,

(9) Sie kann essen, so viel sie möchte, weil sie dicker werden will.

La déviation se trouve plutôt dans la combinaison de tous les éléments de chacune des phrases et, plus exactement, c'est une logique "naturelle" ou, mieux, une certaine

(1) - SI ON INTERDIT CETTE PHRASE, C'EST EN VERTU D'UNE LOI DE LA LOGIQUE CLASSIQUE, À SAVOIR CELLE DU TIERS EXCLU ET DU MODUS PONENS. OR CETTE LOGIQUE NE PEUT NULLEMENT PRÉTENDRE À L'UNIVERSALITÉ, CAR D'AUTRES SYSTÈMES LOGIQUES COMME CELUI DE LA LOGIQUE À TROIS VALEURS DE VÉRITÉ OU DE LA LOGIQUE INTUITIONNISTE OU DE LA LOGIQUE MODALE EXISTENT ET NE RECONNAISSENT PAS FORCÉMENT CES "LOIS" LOGIQUES. EN PLUS, IL N'EST NULLEMENT ÉTABLI QU'UNE LANGUE DOIT REFLÉTER LES LOIS D'UNE LOGIQUE QUELCONQUE.

connaissance du monde qui nous permet de refuser ce genre de phrases. Pour résoudre ces problèmes, il faudrait justement que la linguistique dispose de ce que G. LAKOFF appelle une logique naturelle, i. e. d'un ensemble de règles fixant les lois de la pensée telles qu'elles se manifestent dans les langues naturelles. Ceci n'est évidemment pas encore le cas et nous nous voyons ainsi forcé d'exclure pour l'instant ce genre de problèmes de notre investigation. (1)

A. 3.4. Qu'est-ce qu'une phrase causale ?

Il n'est pas aisé de définir la phrase causale. Lors de sa définition, il convient de bien séparer deux points de vue : celui de l'encodeur et celui du décodeur. Pour celui qui veut énoncer une phrase causale, il existe deux possibilités principales : rendre compte du sens causal par un indice lexical approprié, conjonction causale, adverbe causal, etc... ou laisser le sens causal implicite. On citera ici comme exemple une phrase asyndétique :

(10) Peter beeilt sich, er hat Hunger

où le rapport causal que le locuteur a voulu peut-être exprimer n'est pas marqué formellement (2). Dans une grammaire décrivant la génération des phrases causales, ce type de

(1) NOUS PENSONS MÊME QUE LE PROJET D'UNE "LOGIQUE NATURELLE" TELLE QU'ELLE A ÉTÉ PROPOSÉE PAR LAKOFF (LINGUISTIK UUD NATÜRLICHE LOGIK, 1971) N'EST PAS RÉALISABLE. IL EXISTE EN EFFET, DANS CE DOMAINE, UN PARADOXE QUI PEUT ÊTRE DIFFICILEMENT LEVÉ. LES LINGUISTES PENSENT EN GÉNÉRAL QU'UNE LANGUE NATURELLE DONNÉE EST APTE À EXPRIMER TOUS LES CONTENUS, AUSSI BIEN CEUX DU DISCOURS "QUOTIDIEN" QUE CEUX DES DIFFÉRENTES DISCIPLINES SCIENTIFIQUES. OR UNE LOGIQUE NATURELLE QUI VOUDRAIT COUVRIR TOUS CES DIFFÉRENTS SYSTÈMES SÉMANTIQUES, COMMENT POURRAIT-ELLE DÉCRIRE EN MÊME TEMPS LES LOIS DU DISCOURS SCIENTIFIQUE -QUI CONNAÎT PAR EXEMPLE LE PRINCIPE DU TIERS EXCLU -ET LES LOIS DU DISCOURS POLITIQUE OU POÉTIQUE QUI NE RESPECTENT PAS CES LOIS ?

(2) ON APPELLE CE PHÉNOMÈNE ÉGALEMENT "CONSTRUCTION ATAXIQUE". VOIR J. M. ZEMB : VERGLEICHENDE GRAMMATIK. FRANZÖSISCH-DEUTSCH. Bd. 1, 1978.

construction doit donc être pris en considération. Si par contre on se place au niveau du décodage, il est évident qu'une phrase asyndétique est perçue différemment suivant le récepteur. De temps en temps, une analyse de la situation dans laquelle se déroule l'énonciation pourra clarifier si l'auteur de la phrase a pensé à un rapport causal ou bien à une simple succession temporelle ou même à une juxtaposition sans aucun déroulement temporel. Mais, dans la majorité des cas, ces phrases sont parfaitement ambiguës et le récepteur du message verra ou ne verra pas une relation causale suivant ses dispositions psychologiques.

Si on tient compte des expressions asyndétiques dans l'analyse, une définition de la phrase causale, du point de vue du récepteur, devient pratiquement impossible à cause de l'ambiguïté de ce type de phrase. Par contre, si on se place dans la perspective de l'émetteur, une telle définition est possible. Elle sera essentiellement fondée sur le sens, ou, pour être plus précis, sur l'intention du locuteur d'exprimer un sens causal. Sera donc causale une phrase que l'émetteur veut être causale. Cette définition couvre aussi bien les phrases à indice lexical causal que les phrases asyndétiques où la causalité reste sous-entendue. Elle est donc complète, mais peu maniable. Comme les phrases asyndétiques sont en général assez rares dans le discours, nous pouvons les écarter et utiliser au cours de l'analyse une définition plus pratique : sont causales les phrases présentant un élément lexical que la communauté linguistique reconnaît comme étant causal. Nous aurions donc entre autres :

(11) - Er erschoss seine Frau aus Eifersucht,

(12) Hans leert vier Flaschen Wein aus, weil er grossen Liebeskummer hat,

(13) Er kauft sich Aspirintabletten, denn er hat Kopfschmerzen.

Ces phrases possèdent toutes un signalement causal. Nous ne retenons par la suite que les phrases composées du type (12) et (13).

Essayons d'aller plus loin dans la caractérisation de ces phrases. Quelle est leur organisation sémantique ? Pour décrire le sémantisme de ces phrases, nous nous servons de la notion d'assertion. Nous donnerons des précisions sur notre façon d'utiliser ce terme dans l'analyse sémantique (chapitre C.2.4.) et nous nous bornerons, pour l'instant, à faire quelques remarques rapides.

Ainsi on dira avec SEARLE et AUSTIN qu'il s'agit d'un acte illocutoire s'opposant à la question, à l'ordre, au souhait, etc. (1). On peut également paraphraser ce terme en disant que c'est un énoncé dont le contenu est assumé par le locuteur. En termes logiques, on dira qu'il s'agit d'une proposition à laquelle on a donné la valeur "vrai".

Une approche très générale de la structure des phrases composées causales est possible en disant qu'elles obéissent au schéma sémantique suivant : le locuteur affirme deux faits ("Sachverhalte") /A/ et /B/, et aussi une relation de causalité entre les deux faits /A/ et /B/, /A/ étant la cause et /B/ la conséquence. On peut essayer de rendre compte de cette relation causale par la notion d'implication :
"/A/ implique /B/ " ou "si /A/, alors /B/" (2). Il est clair

(1) J.L. SEARLE, SPRECHAKTE, 1973, p.39.

(2) AINSI LE FAIT PAR EXEMPLE J.L. GARDIES DANS ESQUISSE D'UNE GRAMMAIRE PURE, 1975, p. 220.

que cette façon de procéder soulève quelques questions, elles seront traitées au chapitre C. 2.2.

L'analyse appliquée à la phrase (12) donne :

- assertion 1 : Hans hat grossen Liebeskummer /A/,
- assertion 2 : Hans leert vier Flaschen Wein aus /B/,
- assertion 3 : Zwischen /A/ und /B/ besteht ein Kausalzusammenhang : /A/ ist die Ursache für die Folge /B/.

Nous pensons que ce schéma est aussi valable pour une phrase du type (13). En effet une phrase composée avec /weil/ et une phrase construite avec /denn/ ont, à notre avis, une même structure sémantique en ce qui concerne les assertions assumées par le locuteur (1). Ces caractéristiques - assertion de /A/, de /B/ et d'un rapport causal - nous servira à délimiter le champ des phrases causales traitées ici et à écarter certains types de phrases que nous considérons comme non-causales, même si quelques liens avec les phrases causales existent.

A. 4. Délimitation du champ d'étude

Autour de la phrase causale proprement dite gravitent d'autres types de phrase traditionnellement associés d'une façon plus ou moins directe à l'expression de la cause. Certains de ces types vont être écartés de notre analyse pour des raisons sémantiques ; d'autres seront retenus .

(1) NOUS NOUS OPPOSONS À O. DUCROT (OP. CIT. (72), P. 119) QUI DISTINGUERAIT LA PHRASE (12) DE LA PHRASE (13). NOUS REVIENDRONS SUR CE PROBLÈME DANS LA DESCRIPTION SÉMANTIQUE, CHAPITRE C. 2.4., LORS DE LA DISCUSSION DE LA NOTION DE PRÉSUPPOSÉ.

A. 4.1. Les phrases apparentées : la consécuitivité et la finalité.

Nous nous bornons dans ce chapitre à quelques remarques préliminaires très générales. Une analyse détaillée des phrases consécutives et finales aussi bien du point de vue syntaxique que sémantique suivra dans les chapitres ultérieurs.

A.4.1.1. La consécuitivité

Les phrases consécutives sont en effet très proches des phrases causales. Prenons ces deux exemples :

(14) Hans hatte grossen Liebeskummer, so dass er vier Flaschen Wein ausleerte,

(15) Er hat Kopfschmerzen, infolgedessen kauft er sich Aspirintabletten.

Si nous comparons ces deux phrases aux phrases causales (12) et (13), nous constatons une analogie (1) évidente dans l'organisation sémantique : de nouveau, le locuteur affirme deux faits et la relation de causalité entre ces deux faits.

Phrase (14) assertion 1 : Hans hat grossen Liebeskummer /A/,
assertion 2 : Hans leert vier Flaschen Wein aus /B/
assertion 3 : Zwischen A und /B/ besteht ein Kausalzusammenhang : /A/ ist die Ursache für die Folge /B/

Le sémantisme de base est donc le même (2), ce qui

(1) POUR LA NOTION D'ÉQUIVALENCE, VOIR LE CHAPITRE B. 2.1.3.

(2) IL Y A D'AILLEURS UNE RELATION TRANSFORMATIONNELLE TRÈS ÉTROITE ENTRE LA PHRASE CAUSALE ET LA PHRASE CONSÉCUTIVE. LA TRANSFORMATION DE L'UNE À L'AUTRE S'EFFECTUE SANS QUE LA SIGNIFICATION DU RAPPORT DE CAUSE À EFFET NE SOIT CHANGÉ.

(13) ER KAUF^AT SICH ASPIRINTABLET^BTEN, DENN ER HAT KOPFSCHMERZEN →
(15) ER HAT KOPFSCHMERZEN, IN^AFOLGE^BDESSEN KAUF^AT ER SICH ASPIRINTABLET^BTEN.

nous permettra de classer ensemble l'expression causale proprement dite et l'expression consécutive et d'inclure cette dernière dans notre champ d'investigation. Néanmoins, il semble que la phrase causale et la phrase consécutive ne soient pas complètement identiques. Elles se distinguent dès que l'on va plus en avant dans l'étude du sens. En effet, les particules consécutives ajoutent, en général, un sème de temporalité à celui de causalité, sème qui n'est pas forcément présent dans les expressions causales proprement dites.

En plus, il est possible que la structure "informationnelle" de la phrase causale (12) ne soit pas la même que celle de la phrase consécutive (14) du fait que la cause /A/ exprimée par la proposition conjonctionnelle dans (12), est rendue dans (14) par la proposition non-conjonctionnelle. Ce problème devrait être élucidé dans une analyse pragmatique étudiant les valeurs communicatives des différentes variantes des expressions causales. Par contre, nous verrons que, du point de vue distributionnel, nous ne pourrions pas délimiter l'ensemble des particules consécutives par rapport à l'ensemble des particules purement causales. Ces phénomènes seront étudiés dans le détail ultérieurement.

A. 4.1.2. La finalité

Contrairement à la phrase consécutive dont la caractérisation sémantique est relativement simple, la phrase finale posera des problèmes. Nous nous bornerons ici à des remarques très générales pour justifier notre choix, à savoir l'inclusion des phrases finales dans cette étude. Une analyse plus détaillée de la finalité sera donnée plus loin. (chapitre D.3.1.3 et 3.2.2.).

Nous pensons en effet que la phrase finale fait partie des phrases causales, car elle affirme entre autres un rapport causal. Considérons la phrase suivante :

(16) Er rackert sich ab, damit seine Familie
genug zu essen bekommt.

Cette phrase est équivalente à :

(17) Er rackert sich ab, weil er will, dass seine
Familie genug zu essen bekommt.

Donc une phrase finale équivaut, en fin de compte,
à une phrase causale dans laquelle un élément "volonté" s'a-
joute à la proposition causale. Nous obtenons, comme aupara-
vant, le même schéma :

assertion 1 : Er will, dass seine Familie genug
zu essen bekommt /A/

assertion 2 : Er rackert sich ab /B/

assertion 3 : Zwischen /A/ und /B/ besteht ein
Kausalzusammenhang. /A/ ist die
Ursache der Folge /B/

Nous constatons donc, au niveau des assertions,
une ressemblance entre la phrase finale et la phrase causale, ce
qui nous permet d'inclure l'expression finale dans notre étu-
de. On pourrait, bien sûr, objecter à notre façon de procéder,
qu'il y a une différence fondamentale entre la phrase causale
et la phrase finale : dans cette dernière, le rappprt causal
ne serait qu'implicite. Mais nous pensons que la distinction
entre l'implicite et l'explicite, entre le posé et le
présupposé, entre le sous-entendu et le non-sous-entendu,
n'est pas très assurée, surtout quand il d'agit de phrases
composées relationnelles, comme c'est le cas ici (1). Nous
préférons donc, dans cette étude, ne pas faire de distinction

(1) NOUS AURONS L'OCCASION DE REVENIR SUR CE PROBLÈME LORS DE LA
DESCRIPTION SÉMANTIQUE DES PHRASES CAUSALES. (CHAPITRE C. 2.4.2.)

entre l'implicite et l'explicite, tous les deux seront traités dans l'analyse sémantique, comme des assertions faites par le locuteur.

Il est possible qu'on puisse rendre compte de la différence entre les causales et les finales (i.e. de la différence entre des expressions comportant /damit/ et des expressions comportant /weil + will, dass/) à un autre niveau d'analyse, comme celui d'une étude des valeurs communicatives. Nous laissons cette question ouverte.

A. 4.2. La phrase concessive et la phrase conditionnelle

A. 4.2.1. L'expression de la concession

La phrase concessive est souvent présentée dans les grammaires comme une phrase exprimant la "cause non-suffisante" ("unzureichender Grund") et classée dans le domaine des phrases causales (1). D'autres auteurs, sans classer la phrase concessive dans une grande catégorie "causale", utilisent néanmoins dans leur caractérisation sémantique le terme "cause".

Citons REGULA, BOETTCHER/SITTA et HARTUNG (2) qui parlent respectivement de "cause non-efficente" ("wirkungsloser Grund"), de "cause non-suffisante" et de "l'absence d'une relation causale attendue" ("Unwirksambleiben eines erwarteten Kausalzusammenhanges"). Reste à mentionner BRINKMANN qui n'emploie

(1) P. GREBE : DUDEN-GRAMMATIK, 1966, p. 337. J. ERBEN : DEUTSCHE GRAMMATIK, 1972, p. 205. W. JUNG : GRAMMATIK DER DEUTSCHEN SPRACHE 1973, p. 71.

GREBE PARLE AUSSI BIEN DES CONCESSIONS SUBORDONNÉES QUE COORDONNÉES. ERBEN, PAR CONTRE, NE CONNAÎT QUE DES CONCESSIONS SUBORDONNÉES. LA PHRASE COORDONNÉE PAR /TROTZDEM/ EST VERSÉE DANS UNE CLASSE "ADVERSATIVE" ("GEGENÜBERSTELLUNG", p. 192).

(2) M. REGULA : KURZGEFASSTE ERKLÄRENDE SATZKUNDE DES NEUHOCH-DEUTSCHEN, p. 125. W. BOETTCHER/H. SITTA : DEUTSCHE GRAMMATIK III. ZUSAMMENGESETZTER SATZ UND ÄQUIVALENTE STRUKTUREN, p. 149. W. HARTUNG : DIE ZUSAMMENGESetzten SÄTZE, 1973, p. 125.

plus la notion de concessive, n'établit aucune relation avec le domaine causal et classe les phrases en question dans une catégorie "adversative" ("Gegensatz") (1). En analysant les différents auteurs, on constate donc des divergences et des hésitations quant à la catégorisation de la phrase concessive. Quelle est donc la relation sémantique entre la phrase causale et la phrase concessive ?

(18) Obwohl Hans sich grosse Mühe gab, konnte er Peter nicht mehr helfen

(19) Obwohl Hans ziemlich eitel ist, halte ich ihn für sympatisch.

Nous voyons dans la phrase (18), que les peines de Hans ne peuvent pas provoquer l'effet voulu qui est une aide efficace à Peter. Ou, autrement dit, l'émetteur de cette phrase s'attend à ce que les efforts de Hans entraînent un secours véritable. Mais cette relation attendue entre une cause et son effet n'a pas lieu. La phrase (19) fonctionne d'une manière tout à fait analogue. Le locuteur nous donne plusieurs informations : il sait que, dans notre contexte socio-culturel, le premier jugement ("Hans ist eitel") entraîne en général un second jugement ("er ist unsympatisch"). Mais il nous informe que, dans ce cas précis, exceptionnel, cette relation attendue ne se produit pas.

Nous voyons donc que cette phrase concessive ne contient pas seulement deux assertions sur la prétention de Hans et sur le fait que je le trouve sympathique, mais aussi une troisième assertion : celle d'une relation de causalité entre

(1) H. BRINKMANN : DIE DEUTSCHE SPRACHE, 1962, p. 688 sq.

la première assertion et la négation de la seconde. Le schéma assertif est donc le suivant :

- assertion 1 : Hans ist ziemlich eitel / A /
- assertion 2 : Ich halte ihn für sympatisch /B/
- assertion 3 : /A/est la cause de/non-B/(1)

C'est cette opposition entre l'effet/non-B/, qui devrait se produire normalement, et le fait/B/, qui s'est réalisé effectivement, qui justifie la dénomination "phrase ad-versative". Parler, en revanche, de cause "non-efficente" ou "non-suffisante" me paraît peu heureux, car /A/, en relation avec /B/, ne constitue justement plus une cause.

La phrase concessive contient donc bien l'assertion d'une relation causale. Cette relation reste implicite et ne se révèle que lors d'une analyse sémantique détaillée. Comme nous avons, auparavant, accepté de traiter la phrase finale qui contient également un rapport causal, nous devrions donc inclure la concessive dans notre étude. Si nous ne le faisons pas, c'est seulement dans le but de ne pas allonger encore notre liste des conjonctions causales déjà assez longue,

A. 4.2.2. L'expression de la condition

La phrase conditionnelle est souvent présentée comme l'expression d'une cause "possible" (möglicher Grund) et rangée dans la catégorie des phrases causales. Ainsi le font les grammairiens tels que ERBEN, JUNG, GREBE (2) et certains

(1) CE SCHÉMA MONTRE CLAIEMENT QU'ON PEUT ÉNONCER, DANS UNE LANGUE NATURELLE, DES CONTENUS QUI NE CORRESPONDENT PAS À LA LOGIQUE CLASSIQUE. EN EFFET, IL EST CONTRADICTOIRE, DU POINT DE VUE LOGIQUE, D'AFFIRMER QUE /A/ ENTRAÎNE /NON-B/ ET DE DIRE EN MÊME TEMPS QUE J'AI /A/ ET LE CONTRAIRE DE /NON-B/ I.E. /B/.

(2) ERBEN : OP. CIT., P. 205 ; JUNG : OP. CIT., P. 71 ; GREBE : OP. CIT., P. 337.

linguistes comme HARTUNG (61) et RUDOLPH (1). D'autres auteurs sans classer la conditionnelle dans un groupe causal, relèvent certains points d'attache avec la phrase causale (BOETTCHER, BOETTCHER/SITTA, REGULA, BARTSCH)(2). BRINKMANN, par contre, n'inclut pas la phrase conditionnelle dans son champ causal, mais en fait une catégorie à part, sans aucune allusion à une relation causale (3).

Nous nous voyons donc, comme pour la consécuitivité, confronté à plusieurs opinions différentes, et à une divergence des critères de classement.

Les auteurs qui comptent la conditionnelle parmi les expressions causales, le font, car la notion de "cause" apparaît dans sa caractérisation sémantique. Quelle est donc l'organisation de son contenu ?

(20) Wenn es regnet, wachsen die Bäume schneller.

(21) Wenn du kommst, würde ich mich freuen.

La première proposition nous fournit la prémisse ou la condition. La réalisation du contenu de la prémisse entraînera la réalisation du contenu de la deuxième proposition. Il est clair que le locuteur ne se prononce pas sur la réalisation effective du contenu des deux propositions, il ne prend en charge ni /du kommst/ /A/, ni /ich freue mich/ /B/. En termes logiques, on dira que ni /A/ ni /B/ n'ont ici de valeur de vérité. La seule chose prise en compte par le locuteur est la

(1) RUDOLPH : OP. CIT., HARTUNG : OP. CIT., (61), P. 56 SQ. CE DERNIER AUTEUR FAIT QUAND MÊME UNE RESTRICTION : ENTRE CAUSE ET CONDITION EXISTE UNE "DIFFÉRENCE FONDAMENTALE". IL TRAITE LES DEUX NOTIONS NÉANMOINS ENSEMBLE POUR RESPECTER LA TRADITION, ET PARCE QU'IL Y A INCONTESTABLEMENT QUELQUES AFFINITÉS ENTRE LES DEUX CATÉGORIES DE PHRASES.

(2) W. BOETTCHER : STUDIEN ZUM ZUSAMMENGESetzten SATZ 1972, P. 50. BOETTCHER/SITTA : OP. CIT., P. 145. REGULA : OP. CIT., P. 163. R. BARTSCH : ADVERBIALSEMANTIK 1962, P. 112.

(3) BRINKMANN : OP. CIT., P. 683 .

relation d'implication entre / A / et / B / : / A / implique / B / .
C'est précisément là qu'on trouve le point d'attache avec la phrase causale : en effet, on peut représenter le contenu "/ A / est la cause de / B /" par la formule " / A / implique / B /", comme nous l'avons mentionné ci-dessus.

Nous pouvons donc clairement situer les points communs et les divergences entre les phrases causales et les phrases conditionnelles. Si la causale asserte séparément / A /, / B / et le rapport causal entre / A / et / B / (que nous interprétons comme un rapport implicatif), la conditionnelle n'asserte que le rapport d'implication. On passe de la phrase conditionnelle à la phrase causale en remplaçant la caractéristique "non-réalisé" de / A / et de / B / par le trait "réalisé" ; / A / et / B / deviendront ainsi des assertions prises en compte par le locuteur(1) :

(22) Weil du kommst, freue ich mich.

La phrase conditionnelle sera exclue de notre analyse, car nous considérons que sa structure sémantique est trop éloignée de celle de la causale.

(1) - BOETTCHER, OP. CIT., P. 50, A ÉGALEMENT MIS EN ÉVIDENCE CE PHÉNOMÈNE. DANS BOETTCHER / SITTA, OP. CIT., P. 165 PAR CONTRE, CE MÊME FAIT EST EXPOSÉ D'UNE FAÇON BEAUCOUP MOINS NETTE ; LES AUTEURS NOTENT SIMPLEMENT QU'IL Y A UN RAPPORT CAUSAL À LA BASE DU RAPPORT CONDITIONNEL.

A. 5. Le matériel linguistique.

Le matériel linguistique observé est un ensemble de phrases que nous avons construites nous-même. Ce sont donc des phrases qui font partie de notre propre idéolecte. En tant que locuteur compétent de la langue allemande, nous estimons que ces expressions appartiennent à l'allemand écrit standard. Il est évident que ce terme "allemand standard" est à l'heure actuelle impossible à définir d'une façon opératoire (1). Nous sommes donc forcé de nous contenter d'une utilisation intuitive de cette notion.

Nous avons renoncé à travailler sur la base d'un corpus donné et cela pour la raison suivante. Notre domaine d'étude - le comportement distributionnel des phrases composées causales et la combinaison des divers opérateurs - est très particulier, et il faudrait un corpus d'une très grande étendue pour trouver des illustrations de tous ces phénomènes. Nous avons donc fabriqué les différents exemples nous-même ; toutefois des informateurs germanophones ont été consultés dans le cas où nous avons hésité sur le degré d'acceptabilité d'une expression.

Nous n'avons pas eu un recours systématique à des tests d'acceptabilité, car cette méthode entraîne inévitablement tous les problèmes liés à la représentativité sociologique de l'ensemble des informateurs. Or cette étude est orientée vers des problèmes de syntaxe et de sémantique "pures", les questions d'ordre socio-linguistique ne font pas partie de nos préoccupations.

Il est donc possible que tel ou tel lecteur germanophone ne partage pas notre jugement en ce qui concerne l'acceptabilité de certaines phrases. Ces divergences éventuelles, sur quelques points précis, ne sauraient invalider les résultats globaux de cette analyse.

(1) VOIR CLEMENT / THÜMMEL : SYNTAXE DE L'ALLEMAND STANDARD. ESQUISSE D'UNE BASE GÉNÉRATIVE, (1976), p. 10.

B.- PREMIERE PARTIE

DESCRIPTION SYNTAXIQUE DE LA PHRASE COMPOSEE CAUSALE

B.1. - Quelques notions de base de la grammaire traditionnelle

B.1.1. - La phrase

Dans cette étude, on traitera quelques aspects syntaxiques et sémantiques de la phrase composée du type causal. Il est donc nécessaire de faire quelques remarques préliminaires sur la notion de phrase.

Pour tous les linguistes, c'est presque un lieu commun que de souligner les difficultés qui apparaissent lors de la définition de la phrase. Des centaines de définitions ont été avancées sans qu'on ait pour autant trouvé de consensus (1). Nous nous abstenons donc d'ajouter une définition de plus ; néanmoins, nous tenons à faire quelques réflexions sur la façon avec laquelle nous pourrions attaquer ce problème épineux.

Les définitions anciennes sont, en général, purement sémantiques : la phrase est l'expression d'une pensée, d'un sens complet (2). Aujourd'hui, on voit la phrase d'une façon moins ponctuelle. D'abord, elle sera située par rapport au discours (énoncé, texte) et définie comme unité du discours (3) ; ensuite, on prendra

(1) - DÉJÀ, J. RIES ÉNUMÈRE, EN 1931, 140 DÉFINITIONS DE LA PHRASE. E. SEIDEL AJOUTE 85 DÉFINITIONS EN 1935. (CITÉ D'APRÈS H. GLINZ : DEUTSCHE SYNTAX 1965, P.9). ENTRE-TEMPS, CE NOMBRE A ENCORE CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉ.

(2) - NOUS TROUVONS CETTE DÉFINITION ENCORE AUJOURD'HUI CHEZ GREBE, OP. CIT. P. 466.

(3) - PAR EXEMPLE, CHEZ E. AGRICOLA : SÉMANTISCHE RELATIONEN IM TEXT UND IM SYSTEM, P. 31 : "DIE STRUKTUREINHEIT AUF DER TEXTEBENE IST DER SATZ", (CITÉ D'APRÈS ERBEN, OP. CIT. P. 241)

conscience qu'il s'agit là d'un phénomène linguistique très complexe qui opère à différents niveaux de la langue. Pour rendre compte de cette complexité, on propose souvent des définitions multiples (1).

Ainsi la phrase serait à la fois :

- une unité au niveau sonore (intonation, rythme)
- une entité grammaticale (syntagme)
- une entité sémantique.

Ce genre de définition est certainement opératoire dans le domaine des phrases simples. Dès que l'on analyse par contre des phrases composées, des problèmes se posent .

Prenons l'énoncé :

(23) Er ist Millionär,

(24) aber er ist nicht glücklich.

Du point de vue de l'intonation (ici visible dans la ponctuation), il s'agit d'une seule phrase, car la courbe mélodique de cet énoncé possède un seul ton descendant (sur /glücklich/), ton caractéristique pour la fin des phrases déclaratives.

Si on se place, en revanche, sur le plan purement syntaxique, sans tenir compte de l'intonation ou de la ponctuation, on remarque qu'il est difficile d'établir des entités grammaticales d'une façon nette et intersubjective. Suivant le point de vue adopté, il s'agit d'une ou de deux entités syntaxiques. Le même phénomène se produit au niveau sémantique. On peut trouver des arguments pour prouver la présence de deux unités sémantiques, mais l'affirmation que

(1) - CITONS COMME EXEMPLE :

JUNG : OP. CIT., P. 1,
H. GLINZ : DIE INNERE FORM DES DEUTSCHEN, 1973, P. 450,
BRINKMANN : OP. CIT., PAGE 456.

nous avons une seule entité de signification se défend également.

Nous constatons donc que ce qui est une entité dans le domaine de l'intonation ne l'est pas toujours dans les domaines de la syntaxe et de la signification. Au lieu de travailler avec une définition complexe qui essaie de satisfaire toutes les exigences à la fois, il est donc plus adéquat et plus simple de dissocier les différents niveaux - structure sonore, structure syntaxique, structure sémantique - et de redéfinir des unités à chaque niveau. En faisant cela, on se rend compte que la définition d'une "phrase intonative" pose relativement peu de problèmes dans le langage standard. On peut vérifier objectivement où se trouvent les limites entre deux énoncés/A/et/B/, car il existe des configurations intonatoires (types déclaratif, intonatif, etc...) qui signalent à tout récepteur qu'il s'agit de la fin d'un énoncé (1). Ces types intonatoires se reflètent, en partie, dans l'écriture, par la ponctuation. En revanche, définir ce qu'est l'unité structurale au niveau de la syntaxe et du sens, quand on ne dispose plus des repères de l'intonation et de la ponctuation, est pratiquement impossible. Bien sûr, il y a des contraintes syntactico-sémantiques qui empêchent que des groupes tels que :

(25) Ilse gibt ihrem Kind
(26) gibt ihrem Kind einen

deviennent des phrases. Par contre, quand on a à la suite :

(1) - IL EST ÉVIDENT QU'IL S'AGIT ICI DE LOIS PHONÉTIQUES COMPLEXES OÙ INTERVIENDRONT CERTAINEMENT D'AUTRES PARAMÈTRES, TEL QUE LA PAUSE.

(27) er ass, denn er hatte Hunger,

comment peut-on décider si celle-ci comporte une ou deux unités syntaxiques ? Le même problème se pose dans le domaine de la signification où il est également difficile d'établir des entités d'une façon intersubjective. Nous voyons ainsi que le terme de phrase a quelque chose d'insaisissable. C'est une notion plutôt intuitive qui a résisté jusqu'à maintenant à toute définition globale sérieuse.

On doit donc se demander s'il est vraiment nécessaire d'utiliser cette notion dans l'analyse syntaxique et sémantique. On pourrait vraisemblablement s'en passer et l'utiliser uniquement au niveau des structures intonatoires.

Dans ce qui suit, nous utiliserons souvent le terme "phrase" à la manière habituelle, surtout lors de la discussion de certains travaux d'orientation traditionnelle.

Dans ce cas, il faut être conscient qu'il s'agit d'un usage intuitif et non rigoureux, mais qui a l'avantage d'être commode.

B. 1.2. - La phrase composée

Le terme "phrase composée" correspond à l'expression allemande "zusammengesetzter Satz" et couvre donc - suivant certaines traditions de la grammaire allemande - l'ensemble des associations de phrases. Le terme est couramment utilisé par un grand nombre d'auteurs comme GREBE, HARTUNG, GLINZ, BOETTCHER, SITTA, ADMONI et d'autres. BRINKMANN par contre parle de phrases "complexes", ce qui est ici une simple variante du terme "composée" (1). Nous parlons ici de la notion de composition, car elle rend parfaitement compte d'un processus qui nous paraît fondamental lors de la formation de ces phrases : deux phrases simples (2) se combinent, suivant certaines règles, en une unité supérieure qui fonctionne à son tour comme une nouvelle phrase. Le terme "complexe", par contre, nous paraît moins bien adapté : c'est une notion assez vague, difficile à définir surtout parce qu'elle s'emploie d'une manière graduelle. Il est, par exemple, malaisé de dire laquelle des deux phrases suivantes est la plus complexe : une phrase composée à l'aide de la conjonction /und/ou une autre ayant un seul groupe verbal, mais un grand nombre de membres de phrase et de multiples expansions de chaque membre.

Il est remarquable que certains auteurs (p.e. : ERBEN, REGULA, SCHULZ / GRIESBACH) ignorent la notion de composition de phrases. L'ensemble du problème n'est pas exposé d'une manière synthétique, mais disséminé dans différents chapitres. ERBEN, par exemple, traite la

(1) - BRINKMANN : Op. cit., p. 607.

(2) - UNE PHRASE SIMPLE CONTIENT OBLIGATOIREMENT UN GROUPE VERBAL ET FACULTATIVEMENT D'AUTRES ÉLÉMENTS (SUJET, UN OU PLUSIEURS COMPLÉMENTS). LES LINGUISTES DE L'ÉCOLE DE GLINZ APPELLENT CE TYPE DE SYNTAGME "VERBALE WORTKETTE" OU "TAXEM".

VOIR H. GLINZ : GRUNDBEGRIFFE UND METHODEN INHALTSBEZOGENER TEXTE 1965 p. 27.

H. SITTA : SEMANTEME UND RELATIONEN, 1971, p. 9.

BOETTCHER / SITTA : Op. cit., p. 29.

composition des phrases dans le cadre de la classe de mots "conjonction". C'est donc une description dans laquelle les parties du discours occupent une place centrale. Le processus comme la composition y sont expliqués dans le cadre de la classification des mots. Une conséquence - entre autres - est d'ailleurs que l'auteur ne peut pas traiter les compositions ne comportant pas d'indices de liaison, par exemple :

(28) Ich frage mich, kommt er oder nicht ?

B.1.3. - Différents types de phrases composées.

Quand deux phrases entrent en contact pour se réunir en une unité supérieure, elles reçoivent le nom de "proposition", ce qui correspond au terme allemand "Teilsatz", tel qu'il est employé par GLINZ, GREBE, BOETTCHER, SITTA et d'autres (1). Dans la majorité des cas, cette association de propositions est signalée par un indice lexical, un morphème de liaison, qui peut être une conjonction, un adverbe ou un pronom.

(1) - H. GLINZ : DEUTSCHE GRAMMATIK I, 1970, p. 26.

GREBE : OP. CIT., p. 549 .
BOETTCHER : OP. CIT., p. 3.
SITTA : OP. CIT., p. 9.

LA NOTION DE "TEILSATZ" APPARAÎT ÉGALEMENT CHEZ BRINKMANN, MAIS DANS UNE AUTRE ACCEPTION. IL S'AGIT DE PHRASES RELATIVES REPRÉSENTANT UNE PARTIE D'UN MEMBRE DE PHRASE, C'EST À DIRE DE PROPOSITIONS SUBORDONNÉES AYANT LA FONCTION D'UN ADJECTIF ÉPITHÈTE.

De temps en temps, ce morphème manque :

(29) - Klappt es, haben wir noch einmal Glück gehabt.

(30) - Dieses Haus soll verkauft werden, es ist alt.

Mais cette dichotomie entre absence ou présence d'un indice de liaison préoccupe, en général, peu les grammairiens. Une autre distinction est tenue pour beaucoup plus importante, et sert, pour cette raison, à la classification des phrases composées ; c'est celle entre les propositions coordonnées et les propositions se trouvant dans une relation de subordination ou de dominance / dépendance (1). Dans le cas des propositions coordonnées, la grammaire allemande, en particulier GREBE, parle de "Satzreihe", ce que l'on pourrait traduire par "série de propositions". Nous préférons, ici, le terme de "parataxe" qui est utilisé, en allemand, comme un synonyme de "Satzreihe" (2). Dans le domaine de la linguistique française, il n'existe pas d'unanimité sur ce terme ; il est différemment défini suivant les dictionnaires. (3) Ici, il sera employé suivant l'usage allemand qui est sans équivoque.

Le deuxième type de phrase, celui où se trouvent réunies une proposition "dominante" et une proposition "dépendante", est, d'un commun accord, appelé "Satzgefüge" en allemand. Ici se posent des problèmes terminologiques,

 (1) - J'EMPRUNTE CETTE TERMINOLOGIE À BOETTCHER/SITTA. OP.CIT. PAGE 44.

(2) - VOIR W. ABRAHAM : TERMINOLOGIE ZUR NEUEREN LINGUISTIK, 1974,

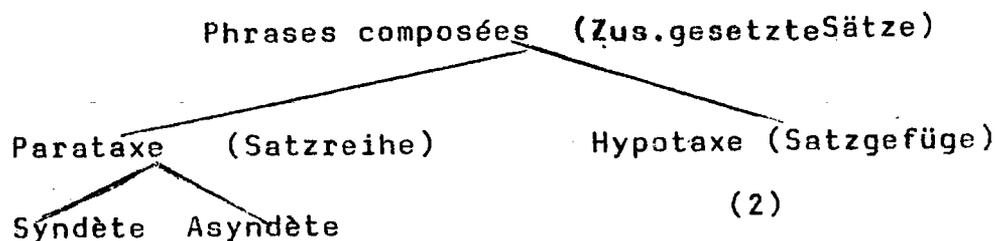
O. BOHUSCH : LEXIKON DER GRAMMATISCHEN TERMINOLOGIE, 1972.

(3) - B. MOUNIN : DICTIONNAIRE DE LA LINGUISTIQUE, 1974. CET AUTEUR ASSOCIE PARATAXE ET COORDINATION COMME LE FONT LES AUTEURS ALLEMANDS.

J. DUBOIS ET AUTRES : DICTIONNAIRE DE LINGUISTIQUE, 1973. CET AUTEUR DÉFINIT LA PARATAXE COMME LA JUXTAPOSITION DE DEUX PROPOSITIONS SANS CONJONCTION.

car la linguistique française ne dispose pas d'un terme équivalent entré dans l'usage et qui traduirait cette idée de structuration hiérarchisée contenue dans le terme allemand. Là encore, nous avons recours à un second terme, l'hypotaxe, qui signifie, en allemand, d'une manière univoque "relation de subordination". Dans la linguistique française, en revanche, les opinions, quant au caractère de l'hypotaxe, sont divergentes, tout comme pour la parataxe (1). Pour le cas où le morphème de liaison manquerait entre deux propositions parataxiques, on dispose du terme "asyndète" ; dans le cas contraire, on parle de "syndète".

L'ensemble des phrases composées se présente donc de la manière suivante dans la grammaire traditionnelle :



(1) - AINSI DUBOIS (OP. CIT.) DÉFINIT L'HYPOTAXE COMME UN RAPPORT DE DÉPENDANCE EXPLICITÉ PAR UNE CONJONCTION DE COORDINATION OU DE SUBORDINATION. LA PARATAXE PAR CONTRE SERAIT LA JUXTAPOSITION DE DEUX PROPOSITIONS DÉPENDANTES SANS CONJONCTION. LES ÉQUATIONS TRADITIONNELLES "SUBORDINATION = DÉPENDANCE = HYPOTAXE" ET "COORDINATION = INDÉPENDANCE = PARATAXE" SONT DONC ABANDONNÉES ICI. CE POINT DE VUE NOUS PARAÎT INTÉRESSANT ET NOUS LE DISCUTERONS PLUS LOIN.

(2) -DANS LA GRAMMAIRE FRANÇAISE, CES PHÉNOMÈNES NE SONT PAS VUS DE LA MÊME FAÇON. CERTAINS AUTEURS COMME GALICHET APPELLENT PHRASES COMPOSÉES UNIQUEMENT LES STRUCTURES PARATAXIQUES, LES LIAISONS HYPOTAXIQUES, PAR CONTRE, SONT DÉCLARÉES PHRASES COMPLEXES. LA GRAMMAIRE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN (1974) PROCÈDE D'UNE FAÇON SEMBLABLE, SANS POUR AUTANT PROPOSER DE TERMES SPÉCIFIQUES POUR LES PHRASES PARATAXIQUES. LE POINT DE VUE DE CES DEUX GRAMMAIRES EST SIGNIFICATIF, CAR ICI APPARAÎT L'IDÉE QUE LA CONSTRUCTION HYPOTAXIQUE EST "COMPLEXE" PAR RAPPORT À LA STRUCTURE PARATAXIQUE QUI EST PLUS "SIMPLE".

Il est évident que ce schéma manque de symétrie, et en effet, on constate qu'il existe également des constructions asyndétiques du côté de l'hypotaxe :

(31) Er glaubt, er wird gewinnen.

Ce phénomène, appelé dans la grammaire traditionnelle allemande, "uneingeleiteter Nebensatz" entraîne souvent des difficultés de classement. On les traite soit comme une exception à la règle, soit comme un type transitoire, se situant entre la classe des phrases parataxiques et celle des phrases hypotaxiques (1). On est forcé d'avoir recours à ces solutions, aussi inélégantes que peu satisfaisantes, du fait que ces propositions dépendantes n'ont pas leur verbe conjugué en position finale, car c'est précisément cette position qu'on suppose être le caractère principal de toute proposition subordonnée. A notre avis, toutes ces difficultés sont dues à des problèmes de définition : les critères qui délimitent les domaines respectifs de la parataxe et de l'hypotaxe sont flous et appliqués sans la rigueur nécessaire.

B.1.4. - Coordination et subordination.

Le couple "coordination-subordination", dont nous avons déjà relevé l'importance au chapitre précédent, est en effet un des piliers de nos grammaires. Depuis environ 150 ans, ces notions sont mentionnées dans les grammaires allemandes

(1) GREBE : OP. CIT, P. 566. JUNG : OP. CIT, P. 7.

où elles jouent un rôle primordial, surtout dans le domaine de la composition des phrases. On s'attend donc à ce que ces deux termes soient soigneusement définis, à ce que ces phénomènes soient exposés d'une manière claire et explicite. Mais le contraire est en général le cas. La plupart des grammaires ne donnent que quelques indications très succinctes sur les notions de coordination et de subordination, de proposition principale et de proposition subordonnée. Surtout le terme de dépendance, mot-clé dans ce domaine, ne reçoit, en général, aucune explication. Toutes ces notions sont traitées comme si l'utilisateur de la grammaire en connaissait déjà la valeur exacte, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Certaines grammaires tentent néanmoins une approche plus exhaustive et plus précise du problème de la coordination - subordination. Or, on est forcé de constater, dans ces cas, que les différents critères énumérés, qui permettraient de déceler une subordination, ne concordent souvent pas et mènent à des contradictions. Prenons comme exemple deux critères souvent énoncés : la position finale du verbe conjugué et la "dépendance" de la proposition subordonnée. Bien que ce soit rarement dit d'une façon explicite, les grammairiens entendent par "dépendance" le fait qu'un groupe, ici la proposition, ne peut pas exister sans le groupe "superordonné", dans notre cas, la proposition dite "principale" (1). Si on établit maintenant la

(1) - VOIR GREBE : OP. CIT., P. 552. "..., DASS SÄTZE DIESER ART OHNE DEN "STAMMSATZ" NICHT BESTEHEN KÖNNEN,.. " ET PLUS LOIN: "DAS SATZGEFÜGE IST ALSO EINE VEREINIGUNG VON TEILSÄTZEN, DIE AUF ABHÄNGIGKEIT BERUHT."

classe des propositions ayant leur verbe conjugué en position finale et la classe des propositions ne pouvant pas figurer seules, on se rend compte que ces deux classes ne coïncident pas. En effet, toutes les phrases suivantes possèdent une proposition non-isolable (soulignée) et qui n'a pas de verbe conjugué en position finale :

- (32) - Wenn ich gross bin, kaufe ich mir ein Motorrad,
- (33) - Er hat gestern behauptet, dass er nicht kommen kann,
- (34) - Entweder lässt du mich im Ruhe, oder ich gehe nach Hause.

Les propositions en question sont traditionnellement appelées principales (Hauptsätze), notion qui a été souvent, sans hésitation, assimilée à la phrase simple indépendante (1). On voit donc que la classe des propositions non-isolables est plus étendue que la classe des propositions à verbe final. Les deux critères de subordination ne recouvrent pas les mêmes phénomènes. Il y a contradiction, car le critère de la non-isolabilité sélectionne également des propositions qui ne peuvent pas, dans la théorie en question, faire partie des subordonnées définies par cette théorie.

La coordination et surtout la subordination sont, contrairement à ce que l'on pourrait croire lors de la lecture des grammaires, un domaine linguistique rempli d'incertitudes, voire de contradictions. De plus, les critères sélectionnés changent d'un auteur à l'autre.

(1) VOIR AUSSI LA CRITIQUE DE SITTA : OP. CIT. , P. 10 ET 11.

En ce qui concerne la coordination, on dispose de plusieurs travaux de recherche qui montrent la complexité du problème (1). Des travaux sur la subordination, en revanche, sont quasiment inexistants ; les quelques remarques dispersées que l'on peut trouver, ne parviennent pas à éclaircir cette notion. Dans la mesure où la coordination et la subordination jouent un rôle lors de la description des phrases causales, il convient d'examiner ces deux termes de plus près, pour déterminer leur valeur exacte et l'étendue de leur application. Surtout, et ceci nous paraît essentiel, il faut se demander quelle est la situation du couple coordination - subordination par rapport aux deux strates du langage, structure sémantique et structure syntaxique. Est-ce que le phénomène syntagmatique de la parataxe correspond à un phénomène sémantique, à savoir un alignement de deux énoncés de même poids sémantique ? La proposition principale contient-elle alors un élément sémantique important, tandis que la proposition subordonnée ne fait que présenter des faits secondaires, comme on peut l'entendre, paraît-il, à l'école ? Ou, pour revenir à notre problème des phrases causales, existe-t-il une différence sémantique entre les deux phrases suivantes qui diffèrent dans leur construction syntaxique ?

- (35) Er schreit, denn er hat Angst,
(36) Er schreit, weil er Angst hat.

Tous les auteurs y reconnaissent une différence syntaxique, et certains en déduisent une différence sémantique.

(1) - VOIR SURTOUT S.C. DIK : COORDINATION 1968, OÙ ON TROUVE D'AUTRES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES, ET AUSSI G. MOUNIN : "LA COORDINATION," DANS : MARTINET : DE LA THÉORIE LINGUISTIQUE À L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE, 1974.

Voici un ensemble de problèmes qui se posent et qui doivent être élucidés et discutés (1) lors de l'analyse syntaxique et sémantique de la phrase composée causale. Pour l'instant, nous utiliserons encore les termes de coordination et de subordination, de propositions principale et subordonnée, mais nous rappelons qu'il s'agit, ici, de dénominations tout à fait provisoires et contestables (2).

B.1.5. - Plusieurs types de propositions.

Certains auteurs ont essayé d'apporter une solution au problème des phrases composées en développant des termes mieux adaptés à la complexité du phénomène. Il faut surtout citer GLINZ et à sa suite SITTA qui critiquent la notion traditionnelle du "Hauptsatz" (phrase principale), car elle couvre en fait plusieurs types de phrases (3). A sa place, ils distinguent différentes classes plus restreintes. Pour les propositions entrant dans une composition parataxique, i. e. pouvant être isolées comme des phrases indépendantes, GLINZ forge le terme de "Prägesatz" (4).

(1) - UN TOUR D'HORIZON DU PROBLÈME A ÉTÉ PRÉSENTÉ DANS S. COLLET : LA NOTION DE SUBORDINATION DANS LA PHRASE COMPOSÉE ALLEMANDE, 1980.

(2) - ERBEN (OP. CIT.) CRITIQUE ÉGALEMENT LES NOTIONS DE PROPOSITION PRINCIPALE ET DE PROPOSITION SUBORDONNÉE (NEBENSATZ) (P. 291). COMME BEAUCOUP D'AUTRES, IL REMPLACERA CE DERNIER TERME PAR "GLIEDSATZ" (PROPOSITION-MEMBRE). ON VERRA QUE CETTE DÉNOMINATION POSE AUSSI DES PROBLÈMES.

(3) GLINZ : OP. CIT. (73), P. 431, SITTA : OP. CIT., P. 10 ET 11.

(4) CE TERME EN LUI-MÊME NE NOUS PARAÎT PAS HEUREUX, CAR IL N'EST PAS PARLANT. MAIS CE N'EST PAS LE LIEU, ICI, DE DISCUTER DE LA TERMINOLOGIE DE GLINZ.

(37) - Der Hund jault, denn man hat ihm auf den Schwanz getreten,

comporte deux "Prägesätze" parfaitement isolables, le problème de la pronominalisation restant pour l'instant suspendu. Les propositions principales entrant dans une structure hypotaxique, par contre, sont classées à part, car leur comportement linguistique n'est pas le même.

A notre connaissance, nous rencontrons ici pour la première fois, depuis longtemps un essai d'analyser, plus dans le détail, les lois de composition des phrases. Cet essai aboutit à une redéfinition de plusieurs termes de la grammaire traditionnelle, termes souvent séculaires et que l'on croyait immuables. Ceci n'empêche pas que certains problèmes subsistent, problèmes auxquels nous essaierons d'apporter des solutions. (1).

En ce qui concerne la notion de subordonnée (Nebensatz, Gliedsatz), SITTA l'abandonne également, pour les raisons citées au chapitre précédent. A sa place, nous trouvons différentes dénominations suivant le type de proposition. La notion de proposition relative reste employée avec son sens traditionnel (2). Par contre, des changements ont été effectués dans le domaine restant. Il s'agit, ici, d'une partie de la grammaire particulièrement embrouillée où l'on voit rarement se dégager un consensus entre les différents auteurs. GREBE, par exemple, distingue une

(1) - UN PROBLÈME DONT NOUS NE PARLERONS PAS ICI EST CELUI DE LA PROPOSITION DONT DÉPEND UNE RELATIVE. SITTA LA DISTINGUE DU "PRÄGESATZ" EN L'APPELANT "REFERENZSATZ". POURTANT CERTAINES PROPOSITIONS RÉFÉRENTIELLES SONT ISOLABLES COMME LES "PRÄGESÄTZE".

(2) - BOETTCHER/ SITTA, OP. CIT, PRÉSENTENT LES RELATIVES AUTREMENT. ELLES SONT INSÉRÉES DANS UN GRAND GROUPE CARACTÉRISÉ PAR UNE "ELEMENTGEMEINSAME BEZIEHUNG" (LES DEUX PROPOSITIONS SONT LIÉES PAR UN ÉLÉMENT COMMUN).

proposition interrogative indirecte et une proposition conjonctionnelle ; dans cette dernière rubrique, il fait une différence entre propositions jouant le rôle d'un membre de phrase (sujet, complément d'objet, complément circonstanciel) et celles qui ont la fonction d'épithète (allm. ("Attribut") (1). Nous reviendrons à ce critère de la fonction de membre de phrase (Satzgliedfunktion) qui joue un grand rôle dans la définition des propositions subordonnées et qui nous semble contestable, surtout dans le domaine qui nous intéresse, celui des phrases causales. D'autres auteurs, comme par exemple REGULA, proposent un autre classement, essentiellement fondé sur le critère de la qualité de membre de phrase (2). GLINZ et SITTA, en revanche, essayent d'aborder la question sous un autre angle qui nous paraît intéressant et fécond ; BRINKMANN procède d'une manière analogue. Pour différencier les propositions subordonnées non relatives, il propose d'utiliser, comme critère, le degré de "saturation" de la proposition principale correspondante (3).

Prenons deux phrases composées hypotaxiques :

- (38) Er stellt fest, dass sein Freund ihn belogen hat,
(39) Sie weinte, weil ihr Freund sie verlassen hatte.

Nous constatons que le groupe / er stellt fest / n'est pas saturé, mais demande à être complété. C'est la proposition /dass sein Freund ihn belogen hat / qui joue ce rôle de complément ; dans ce cas précis, il s'agit d'un complément

(1) - GREBE : Op. CIT., p. 558, 559. L'AUTEUR ÉMET D'AILLEURS DES RÉSERVES EN CE QUI CONCERNE SA CLASSIFICATION ; IL PARLE DE DIFFICULTÉS DE DÉLIMITATION ENTRE LES PROPOSITIONS RELATIVES, LES PROPOSITIONS INTERROGATIVES ET LES PROPOSITIONS COMPLÉTIVES (INHALTSÄTZE).

(2) - REGULA : Op. CIT., p. 157.

(3) - SITTA : Op. CIT., p. 13.

des phrases causales n'ayant pas de sens, comme :

(44) Es wurde kalt, weil die Preise stiegen,
mais il n'y a pas de restrictions intralinguistiques qui
puissent empêcher ce genre de phrases absurdes. Il s'agit
là d'une impossibilité extra-linguistique, liée à notre
connaissance du monde. La relation causale subsiste dans
tous les cas. Les phrases du type (38) se comportent diffé-
remment. La même conjonction peut revêtir une autre valeur
sémantique si l'on change le contenu de la première propo-
sition.

- (45) Ich weiss, wann¹ die Schule anfängt,
(46) Ich frage mich, wann² die Schule anfängt.

Dans la deuxième phrase, le morphème de liaison
/wann² / a une valeur sémantique interrogative, ce qui n'est
pas le cas de / wann¹ / (1). En outre, on constate que la
possibilité même de former une phrase du type (38) est liée à
certains lexèmes. Ainsi la langue allemande n'admet pas les
phrases suivantes, bien que la condition de non-saturation

(1) - VOIR AUSSI : SITTA : OP. CIT., P. 244 ET BOETTCHER /
SITTA : OP. CIT., P. 94

CECI EST LA POSITION DE BOETTCHER / SITTA OP. CIT. IL ME SEMBLE QU'ON
POURRAIT LA CRITIQUER DE LA FAÇON SUIVANTE : / WANN / A CERTES LA
MÊME VALEUR SÉMANTIQUE TEMPORELLE DANS LES DEUX PHRASES ; LA VALEUR
INTERROGATIVE QUI FIGURE DANS LA PHRASE (46) EST ENTIÈREMENT APPORTÉE
PAR LE VERBE / FRAGEN /, TOUT COMME LE SENS NON-INTERROGATIF EST DONNÉ
PAR LE VERBE / WISSEN /. LA PARTICULE SERAIT ICI NEUTRE PAR RAPPORT À
CES CHANGEMENTS SÉMANTIQUES. DANS LA PHRASE INTERROGATIVE INDÉPENDANTE,
/ WANN /: A UNE VALEUR INTERROGATIVE.

ait été respectée :

- (47)* Er hängt auf, dass sein Freund ihn belogen hatte,
(48)* Er nimmt, wann der Zug fährt.

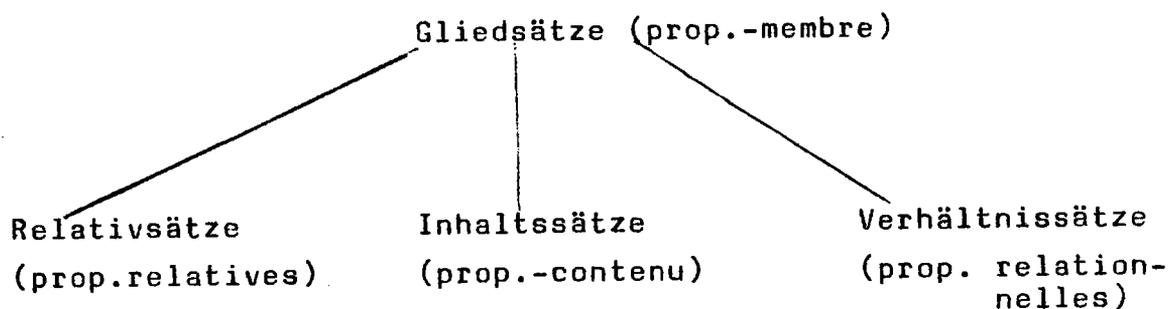
Avec les lexèmes / annehmen / et / wissen /, par contre, ces phrases seraient acceptables. Il faut souligner que l'impossibilité de former de telles phrases est ancrée dans le système lexical de la langue allemande. Il ne s'agit pas de phrases absurdes, contraires à la logique, mais plutôt d'une restriction lexicale, voire même syntaxique ou sémantique. Ainsi, on peut dégager, en suivant divers critères, deux types de phrases composées hypotaxiques. Le type (38) est appelé "Inhaltssätze" (1), nous utiliserons, ici, le terme français "proposition complétive", terme qui met en évidence que ce groupe complète une chaîne non-saturée. Le type (39), dont font partie, toujours d'après ces auteurs, certaines propositions causales, est dénommé "Verhältnissätze", ce qu'on pourrait traduire par "propositions relationnelles". Voyons l'explication de ce terme donnée par GLINZ : cette proposition membre sert à "représenter une action ou un état supplémentaire qui entretient avec le contenu de la proposition-cadre une relation conceptuelle spécifique" (2). Bien que nous critiquions, dans cette formulation, le terme de "proposition-membre" (Gliedsatz), nous la jugeons intéressante, car elle nous livre le terme "relation". Nous avons déjà employé

1) - H. GLINZ : DEUTSCHER SPRACHSPIEGEL, T. 3, 1962, p. 122.

L'AUTEUR JUSTIFIE CE TERME DE LA FAÇON SUIVANTE :
LA DEUXIÈME PROPOSITION DÉCRIT LE "CONTENU" D'UN "PROCESSUS MENTAL"
OU D'UN "ÉVÉNEMENT" ÉNONCÉ DANS LA PREMIÈRE PROPOSITION. LE TERME
EST PUREMENT SÉMANTIQUE ET N'INDIQUE RIEN DU COMPORTEMENT SYNTAXIQUE
DE CES PROPOSITIONS. NÉANMOINS, ON PEUT L'ACCEPTER ; UN TERME
GRAMMATICAL N'EST APRÈS TOUT QU'UN SIGLE QUI SERT À NOMMER ET QUI
NE SERT PAS À REMPLACER UNE DÉFINITION EXHAUSTIVE.

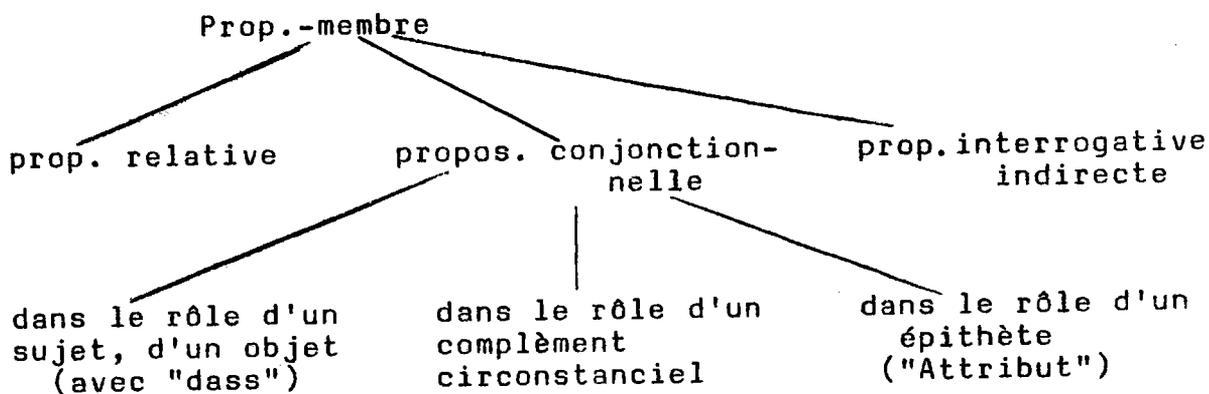
(2) - GLINZ : OP. CIT. (62), p. 122. "GLIEDSÄTZE ZUR DARSTELLUNG
EINES WEITEREN GESCHEHENS ODER SEINS, DAS ZU DEM DES TRAGEN-
DEN SATZES IN EINEM BESONDEREN GEDANKENVERHÄLTNIS STEHT".

cette notion avec la même valeur dans nos premiers chapitres, lors de l'exposition de la relation de causalité. Mais l'auteur maintient l'idée qu'une des propositions (celle qui est précédée par une conjonction) joue le rôle d'un membre de phrase, ce qui justifie l'opinion qu'il s'agit d'une subordonnée. Il garde, d'ailleurs, la notion de "Gliedsatz" comme terme générique couvrant les trois types de propositions dégagés. Le schéma, pour GLINZ, serait le suivant : (1)



(1) - ON TROUVE UN SCHÉMA ÉQUIVALENT CHEZ ERBEN, OP. CIT., MAIS CELUI-CI N'UTILISE PAS LE TERME "VERHÄLTNISSATZ" ; IL PARLE DE "ANGABESATZ".

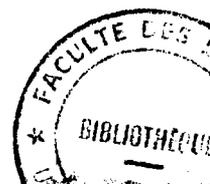
Cette analyse constitue un progrès par rapport à la Duden - Grammatik de GREBE qui présente le phénomène d'une manière très compliquée, inadéquate et souvent contradictoire.



Mais en fin de compte, GLINZ et SITTA ne vont pas très loin dans leur mise en question de certaines notions grammaticales classiques. C'est le mérite de BRINKMANN d'être allé plus en avant dans le domaine qui nous intéresse. Comme SITTA, BRINKMANN est sceptique vis-à-vis des notions de subordination et de coordination, de proposition principale et de proposition subordonnée (1). Ces termes sont, à son avis, inadéquats, car ils ne peuvent pas caractériser les différentes structures observées. BRINKMANN distingue trois procédés fondamentaux lors de la composition de phrases (2). Le premier procédé est celui de la "mise en série" ("Reihen") ; il couvre, entre autres, le groupe des propositions parataxiques. Un second procédé est l'expansion ("Entfalten"). Il consiste à donner la forme d'une proposition à un membre (ou une partie de membre) de phrase. Il s'agit donc, ici, des propositions relatives et des propositions complétives ("Inhaltssätze). Le troisième procédé, appelé relationnel

(1) - BRINKMANN : Op. cit., p. 625.

(2) - BRINKMANN : Op. cit., p. 619



(beziehendes Verfahren), correspond évidemment aux propositions relationnelles (Verhältnissätze) de GLINZ. Mais ce qui distingue BRINKMANN de GLINZ est le fait que le premier souligne à plusieurs reprises que la proposition relationnelle ne joue pas le rôle d'un membre de phrase qui s'intègre comme une partie dans la proposition-cadre (1). Pour BRINKMANN, "membre de phrase" veut dire être actant au sens de TESNIERE (2), i.e. jouer le rôle d'un sujet ou d'un complément ancré dans la valence du verbe; ainsi une proposition relationnelle ne peut pas jouer le rôle d'un actant (3). Il trace d'une manière très claire la limite entre la proposition complétive et la proposition relationnelle : la première est une proposition-membre, la seconde ne l'est pas. Il va donc plus loin que GLINZ qui garde encore la notion de proposition-membre dans ce cas, et plus loin encore que SITTA chez qui ce point reste quelque peu obscur.

La position de BRINKMANN est intéressante pour nous. En effet, il faut se demander si on a encore raison de parler de subordination, quand la proposition relationnelle n'est plus un membre de phrase. On voit que la notion de subordination, qui semblait si bien acquise dans la grammaire traditionnelle, est devenue contestable, au moins pour les propositions relationnelles.

Il existe encore un aspect dans l'analyse de BRINKMANN dont nous pouvons tirer profit. Si l'auteur conteste le caractère de membre de phrase à la proposition relationnelle, ce n'est pas seulement à cause d'un certain comportement syntaxique, mais aussi (et peut-être surtout) pour des raisons

(1) BRINKMANN OP. CIT., P. 624 "DER BEZIEHUNGSSATZ IST NICHT ALS GLIED TEIL EINES RAHMENSATZES..."
 (VOIR AUSSI P. 623, 674).
 (2) L. TESNIERE : ELÉMENTS DE SYNTAXE STRUCTURALE, 1966, P. 102
 (3) BRINKMANN : OP. CIT. , P. 676.

sémantiques. Il fait remarquer que, contrairement au processus d'expansion qui aboutit à une dépendance unilatérale de la proposition complétive, le processus relationnel unit deux faits indépendants qui se déterminent mutuellement (1). Ailleurs, l'auteur observe que les deux propositions se trouvent placées ensemble sous une relation super-ordonnée (2). En ce qui concerne l'expansion, le "tout" est exprimé dans la proposition-cadre, car la proposition complétive n'est qu'une partie de ce cadre ; par contre, dans le processus relationnel, le "tout" se trouve dans l'ensemble des deux propositions qui sont liées par une certaine relation (3).

Toutes ces observations, bien que souvent formulées d'une façon assez vague, nous semblent confirmer une idée que nous allons défendre dans cette étude : il n'existe pas de relation de subordination ou de dépendance unilatérale, sur le plan de la signification, entre les composants des phrases composées causales. Dans une relation causale, les deux faits/A/et/B/se trouvent réunis à un même niveau, sans qu'il y ait de prépondérance de l'un vis-à-vis de l'autre (4). Dans la grammaire classique, on déduisait, d'une dépendance syntaxique déjà peu certaine, une dépendance sémantique. Nous ne constatons aucune dépendance sémantique entre les deux propositions formant une phrase causale. De plus,

(1) BRINKMANN : OP. CIT. , p. 674 : "WÄHREND BEI ENTFALTUNG EINE SATZMÄSSIGE AUSGLIEDERUNG STATTFINDET, WOBEI DAS AUSGEGLIEDERTE STELLENHAFT AN DEN RAHMEN GEBUNDEN UND EINSEITIG, "ABHÄNGIG" IST, TRETEN BEI BEZIEHENDEM VERFAHREN UNABHÄNGIGE SACHVERHALTE ZUEINANDER IN EINE BEZIEHUNG, IN DER SIE SICH WECHSELSEITIG BESTIMMEN".

(2) BRINKMANN : OP. CIT. P. 624: "HAUPT" - UND "NEBENSATZ" STEHEN GEMEINSAM UNTER EINER ÜBERGEORDNETEN RELATION".

(3) BRINKMANN : OP. CIT. p. 674: "BEI ENTFALTUNG IST DAS GANZE IM RAHMENSATZ GEGEBEN ; GLIEDER (ODER GLIEDTEILE) WERDEN SATZMÄSSIG DARGESTELLT. BEI BEZIEHENDEM VERFAHREN BESTEHT DAS GANZE IN EINER ÜBERGREIFENDEN RELATION".

(4) C'EST POUR CETTE RAISON QUE BRINKMANN, OP. CIT., PROPOSE POUR LES PARTICULES COMME / WEIL /, /OBWOHL / ETC, LE TERME DE CORRÉLATION (P. 628 ET 620) QU'ON DOIT DONC DISTINGUER DE LA CONJONCTION (SÉRIE) ET DE LA SUBJONCTION (EXPANSION).

on peut contester la tendance à toujours vouloir calquer la sémantique sur la syntaxe (ou vice-versa) et même la tendance à vouloir, trouver, à tout prix, un embryon de théorie qui serait commun à la syntaxe et à la sémantique (1).

B.1.6. - La conjonction

Le terme "conjonction", que nous pouvons trouver dans toutes les grammaires, est à première vue une notion claire, qui ne pose pas de problème quant à sa définition. Mais si on se penche de plus près sur ce terme, on se rend compte de nombreuses difficultés, aussi bien au niveau de la délimitation de la conjonction par rapport aux pronoms personnel, démonstratif, relatif et à l'adverbe, qu'au niveau de l'organisation interne de la classe des conjonctions. Il ne peut pas être question, ici, d'aller dans le détail de ce problème ; cette étude est consacrée aux phrases composées causales et ne traite qu'une sous-classe sémantique de la classe des conjonctions. Analyser dans le détail le problème global de la conjonction n'est pas possible dans ce travail. Mais nous donnerons néanmoins quelques indications sur ce sujet, ne serait-ce que pour justifier l'abandon de la notion de conjonction qui sera redéfinie sous la dénomination "particule de liaison". Nous analyserons quelques définitions

(1) - CE QUI N'EMPÊCHERAIT PAS QU'IL Y AIT DES POINTS COMMUNS ENTRE SYNTAXE ET SÉMANTIQUE.

usuelles de la conjonction, telles qu'elles se trouvent dans les grammaires courantes en essayant d'en dégager, le cas échéant, les divers inconvénients.

Toutes les descriptions de l'allemand relèvent que les conjonctions servent à lier des phrases, certaines pouvant aussi lier des membres de phrase. La plupart des auteurs utilisent d'ailleurs, à côté du mot d'emprunt "Konjunktion", le terme germanisé "Bindewort". Il s'agit là d'une dénomination purement syntaxique : c'est un comportement fonctionnel qui caractérise cet ensemble de morphèmes. Tous les auteurs ajoutent à ce type de définition une dimension sémantique, c'est-à-dire que chaque conjonction exprime une certaine relation qui peut être temporelle, modale, causale, etc... ERBEN, qui réunit dans un seul ensemble fonctionnel ("Funktionsgemeinschaft") aussi bien la conjonction que la préposition, écrit : " Sie dienen als Bindeglieder, d.h. sie fügen Wörter und Sätze zu Wortgruppen oder Satzgefügen, wobei sie zugleich..... als "Indikatoren" grammatischer und semantischer Beziehungen zwischen sprachlichen Zeichen (ketten) wirken, also bestimmte Relationen ausdrücken " (1) . De même, nous relevons chez JUNG : "Die Konjunktionen helfen, die räumlichen, zeitlichen und begrifflichen Beziehungen der Wirklichkeit sprachlich wiederzugeben"(2). Des propos analogues se trouvent chez SCHNEIDER (3) et même chez GLINZ qui est d'ordinaire très prudent dans sa formulation (4). Cet essai de définir la conjonction, aussi

(1) - ERBEN : Op. cit. , p. 189.

(2) - JUNG : Op. cit. , p. 378.

(3) W. SCHNEIDER : STILISTISCHE DEUTSCHE GRAMMATIK, 2ÈME ÉDIT. 1960

(4) - GLINZ : Op. cit. (73), p. 131, 133.

bien par sa fonction conjonctive que par un certain sémantisme, s'inscrit d'ailleurs dans une longue tradition. Déjà HEYSE, dans sa grammaire de 1838, remarque que la conjonction lie des phrases en précisant leur relation logique. (1)

Si on procède comme le font ERBEN, JUNG, etc, on a des difficultés pour classer les morphèmes / dass / et / ob /, car ces deux morphèmes ne marquent en aucun cas une relation sémantique, comme le font les conjonctions temporelles ou causales. Pourtant, si on se fie à une certaine tradition linguistique, ce sont bien des morphèmes à valeur "conjonctive". Dans :

- (49) - Ich nehme an, dass er wieder mal krank ist,
(50) Ich frage mich, ob er wieder mal krank ist,

Ces deux conjonctions ne donnent aucune indication sur une quelconque relation sémantique entre les deux propositions. Leur seul rôle est de créer un lien syntaxique entre la première et la deuxième proposition ou, plus précisément, entre le verbe et la seconde proposition qui joue ici le rôle d'un complément. ERBEN est d'ailleurs forcé de le noter dans une remarque à la fin de son paragraphe sur les phrases complétives : "/Dass / und /ob / sind in hohem Grade einfache "Struktursymbole", die in der heutigen Sprache fast keinerlei Bedeutungswert und nur syntaktischen Beziehungswert haben."(2) Néanmoins, il les classe parmi les conjonctions, et ceci en vertu de leur fonction de liaison, ce qui n'est qu'un des critères figurant dans sa définition.

(1) - J.C.A. HEYSE : LEHRBUCH DER DEUTSCHEN SPRACHE, T. 1, P. 287,
CITÉ D'ARRÈS HARTUNG : OP. CIT., (61), P. 32

(2) - ERBEN : OP. CIT., P. 210.

La solution pour échapper à cette contradiction serait de définir la conjonction uniquement par sa fonction syntaxique de liaison. C'est ainsi que procède, entre autres, GREBE (1). Mais, dans ce cas, apparaît un nouveau dilemme : de cette façon, on devrait compter parmi les conjonctions les pronoms relatifs, les pronoms interrogatifs introduisant une complétive (sie fragt sich, warum er kommt), les adverbes démonstratifs (er blickte zum Flussufer, dort stand eine Hütte), les adverbes relatifs (der Ort, wo er wohnt), les adverbes pronominaux (sie arbeitete im Garten, dabei trug sie einen Strohhut) et même les pronoms démonstratifs, voire les prépositions. Aucun grammairien ne le fait, certains mentionnent seulement la parenté qui existe entre les conjonctions et les morphèmes cités ci-dessus (2). Ils estiment que les fonctions pronominales et adverbiales sont prépondérantes et caractérisent mieux ces morphèmes. Il s'agit ici, à notre avis, d'une décision arbitraire. En vertu de quoi peut-on affirmer qu'un relatif, tel que / der /, est plutôt "pronominal" que "conjonctionnel"? Il assume en fait les deux fonctions en même temps, et ceci par nécessité logique, car un pronom en tant qu'anaphorique établit toujours une liaison entre deux syntagmes. La même chose est vraie pour les autres groupes de morphèmes cités plus haut, qui accumulent tous plusieurs fonctions. Au lieu de trouver une classification claire et non-contradictoire (pronom, adverbe, conjonction), nous voyons alors un enchevêtrement de plusieurs groupes, fait qui, en général, est masqué par les grammaires.

Quelle solution faut-il adopter ? Nous proposons de retenir, dans un grand groupe fonctionnel, tous les éléments qui servent à lier des syntagmes (phrases ou membres de phrase). Ces morphèmes de liaison comprendraient les pronoms

(1) - GREBE : OP. CIT., P. 333.

(2) - GREBE : OP. CIT., P. 334 ET ERBEN : OP. CIT., P. 210.

anaphoriques (les pronoms personnels de la première et de la deuxième personne étant exclus), les adverbes anaphoriques (adverbes démonstratifs, relatifs, pronominaux, etc...), et le groupe traditionnel appelé "conjonctions". A l'intérieur de cet ensemble se détache un sous-groupe, celui des éléments invariables, que nous appellerons "particules de liaison".

Ce terme de particule est tout-à-fait répandu dans la terminologie grammaticale actuelle. On rassemble, en général, sous cette dénomination tous les mots invariables, i.e. : tout ce qui n'est pas nom, pronom, adjectif ou verbe (1). (D'autres auteurs réservent le terme de particule seulement au groupe des morphèmes qui expriment la position du locuteur par rapport à son propre discours :/ nur, sogar, sehr, ja, ganz, denn, doch/, etc...) (2). Comme nous l'avons déjà vu, cet ensemble est très hétérogène ; ses membres ont souvent plusieurs fonctions syntaxiques, ce qui rend très difficile la délimitation des différents sous-groupes les uns par rapport aux autres. Le seul trait que tous les membres ont en commun, en plus de leur invariabilité, est leur fonction conjonctive, i.e. leur fonction de liaison dans un sens large. Il s'agit donc, pour utiliser un terme de GLINZ, non pas d'une classe de mots ("Wortart") bien homogène, mais plutôt d'un groupe fonctionnel ("Funktionsgruppe") dans lequel se

(1) - VOIR GREBE : OP. CIT. P. 301 ; G. WAHRIG : DEUTSCHES WÖRTERBUCH, 1968-72 ET U. ENGEL : SYNTAX DER DEUTSCHEN GEGENWARTSSPRACHE, 1977, P. 66.

(2) - VOIR W. ADMONI : DER DEUTSCHE SPRACHBAU, 1970, P. 204 ET ERBENI : OP. CIT., P. 178.

trouvent des éléments assez disparates. (1)

Le terme de conjonction est ainsi abandonné, parce qu'il est impossible à définir et parce qu'il présente peu de pertinence au niveau du fonctionnement syntaxique. La notion plus large de particule de liaison le remplace, à notre avis, avantageusement.

Comme ce terme coiffe un ensemble assez grand d'éléments qui montrent un comportement syntaxique souvent très différent, on sera tenté de chercher des sous-groupes et d'établir ainsi une organisation interne. Toutes les analyses grammaticales le font en présentant une série de termes : "conjonction pure" et "pseudo-conjonction" (Unechte Konjunktionen), appelées aussi "adverbes conjonctionnels", conjonctions coordonnantes et conjonctions subordonnantes. D'après quels critères ces classes ont-elles été découpées ?

La dichotomie entre conjonctions pures et les autres particules qui ne sont pas des conjonctions véritables, découle de deux comportements distributionnels différents. La véritable conjonction est celle qui joue un rôle de charnière entre deux syntagmes en ne prenant aucune place dans la phrase en tant que membre (par exemple / denn, und, weil, obwohl / etc...). La pseudo-conjonction est celle qui peut prendre la première ou la troisième place dans la proposition et qui joue donc, en plus de son rôle de liaison, un rôle de membre de phrase, en l'occurrence

(1) - GLINZ (OP. CIT. (73) P. 258-259, PARLE DE GROUPE FONCTIONNEL, ENTRE AUTRES, AU SUJET D'UN ENSEMBLE COMPRENANT LES PRÉPOSITIONS ET CERTAINES CONJONCTIONS, ENSEMBLE APPELÉ "FÜGTEILE". LE GROUPE "FÜGTEILE" NE CORRESPOND PAS À NOTRE GROUPE DE PARTICULES DE LIAISON ; IL EST PLUS RESTREINT, CAR IL NE COMPREND PAS DES MORPHÈMES TELS QUE /DESHALB, DESWEGEN, ALSO/, ETC..., POUR DES RAISONS QUI NOUS SONT RESTÉES ASSEZ OBSCURES. GLINZ (OP. CIT., P. 260) SEMBLE EXCLURE CES PARTICULES, CAR LEUR FONCTION PRÉPONDÉRANTE SERAIT ADVERBIALE ("STELLANGABEN") LA FONCTION CONJONCTIVE, PAR CONTRE, SERAIT SECONDAIRE. LA PREUVE EN EST QU'ELLES PEUVENT PRENDRE LA TROISIÈME PLACE DANS LA PHRASE. NÉANMOINS, IL COMPTE PARMIS LES "FÜGTEILE" /KAUM, ZWAR/ ET /WEDER/QUI, EUX AUSSI, PEUVENT PRENDRE LA TROISIÈME PLACE.

celui d'un adverbe. La pseudo-conjonction est donc un "adverbe conjonctionnel" (/trotzdem, deshalb /).

La deuxième dichotomie concerne les conjonctions "coordonnantes" et "subordonnantes". Le premier groupe entraîne le placement du verbe conjugué après le sujet, le deuxième commande la position finale du verbe. Il s'agit là aussi d'une différence dans le comportement combinatoire. Ces deux classements apparaissent dans toutes les grammaires et dans toutes les autres descriptions de l'allemand, ils constituent même la base de l'analyse des conjonctions.(1)

Néanmoins, il semble légitime de se demander si ces sous-classes correspondent effectivement au critère de la pertinence syntaxique. N'avons-nous vraiment que deux groupes, les conjonctions véritables et les conjonctions adverbiales ? Le groupe des conjonctions subordonnées est-il vraiment homogène, comme les grammaires le prétendent ? Et pourquoi n'utilise-t-on, en général que deux critères (celui de la position du verbe et celui du rôle adverbial) pour décrire et classer les conjonctions ? N'y a-t-il pas d'autres critères (2) aussi intéressants qui vont nous forcer d'admettre d'autres sous-groupes ?

(1) SAUF CHEZ GLINZ OÙ CES DEUX DICHOTOMIES SEMBLENT PLUTÔT PRENDRE UNE PLACE SECONDAIRE, VOIR : OP. CIT. (73), P. 258 ET 259.

(2) EN-FAIT, ON TROUVE DE TEMPS À AUTRE DISPERSÉS DANS DES OUVRAGES DIFFÉRENTS QUELQUES TRAITS SUPPLÉMENTAIRES CARACTÉRISANT LES CONJONCTIONS ET L'ENSEMBLE DES COMPORTEMENTS LINGUISTIQUES QU'ELLES COMMANDENT. NOUS ALLONS NOUS INSPIRER, EN PARTIE, DE CES REMARQUES DANS NOTRE DESCRIPTION DES PARTICULES DE LIAISON.

B.2. Description syntaxique

B.2.1. - Remarques préliminaires sur la méthode

B.2.1.1. - Analyse combinatoire

Nous nous proposons, dans un premier temps, d'établir une description syntaxique détaillée des phrases composées causales. Il nous semble que toute grammaire de l'allemand qui ne voudrait pas être qu'une ébauche, devrait rendre compte des phénomènes décrits par la suite.

Le terme de syntaxe est ici employé dans le sens d'un appareil de règles, dont le résultat est une description de la combinaison des éléments de la chaîne parlée.

Si nous comparons plusieurs phrases composées causales, nous nous rendons compte de certaines variations dans la position des différents éléments constituant les propositions. Ces variations sont manifestement dues à la présence de telle ou telle particule de liaison.

- (51) Peter wagt nicht, nach Hause zu gehen, weil er ein schlechtes Zeugnis bekommen hat,
- (52) Peter wagt nicht, nach Hause zu gehen, denn er hat ein schlechtes Zeugnis bekommen,
- (53) Peter wagt nicht, nach Hause zu gehen, hat er doch ein schlechtes Zeugnis bekommen,
- (54) Peter wagt nicht, nach Hause zu gehen, er hat nämlich ein schlechtes Zeugnis bekommen,

Dans ces exemples, le verbe conjugué occupe des positions différentes suivant l'élément de liaison employé (en l'occurrence/weil, denn, doch / et / nämlich /). Ce ne sont pas

seulement les constituants à l'intérieur des propositions qui se trouvent à des positions différentes : les propositions elles-mêmes peuvent changer de place. /Da, damit / et / weil / admettent que la proposition qu'ils introduisent prenne la première place :

- (55) Weil (da) er müde ist, geht er früh zu Bett,
(56) Damit er wieder schnell auf die Beine kam, verabreichte man ihm Lebertran.

/ Sodass / et / weswegen / n'admettent pas cette possibilité :

- (57) Er benahm sich wie ein Banause, so dass (weswegen) alle lachten,
(58)* So dass (weswegen) alle lachten, benahm er sich wie ein Banause.

Ces deux séries d'exemples montrent que chaque particule de liaison entraîne un ensemble de possibilités et de restrictions positionnelles qui lui est propre (1). Le nombre de ces différentes possibilités distributionnelles est assez grand et varie considérablement d'un morphème à l'autre.

C'est pour cette raison que les grammaires courantes (ERBEN, GREBE, BRINKMANN, SCHULZ-GRIESBACH, etc...) ne les mentionnent que partiellement, car une analyse minutieuse des distributions n'est guère possible dans une description dont le but est de dégager les structures essentielles. Dans les études plus spécialisées (HARTUNG, (61 et 73), BOETTCHER, BOETTCHER / SITTA), nous trouvons davantage de renseignements sur les propriétés distributionnelles des particules de liaison, sans que l'on puisse parler d'une étude exhaustive. Ceci est

(1) - DÉJÀ HEYSE, OP. CIT., 1838-1849, RELÈVE QUE "DIE KONJUNKTIONEN SIND ZU UNTERSCHIEDEN NACH IHREM SYNTAKTISCHEN EINFLUSSE AUF DIE ÄUSSERE FORM DER SATZVERBINDUNG" (CITÉ D'APRÈS HARTUNG : OP. CIT. (61), P. 13).

dû au fait que ces auteurs poursuivent d'autres buts que les nôtres. HARTUNG (61) analyse en premier lieu les propriétés sémantiques des diverses conjonctions causales, BOETTCHER/SITTA continuent dans la même direction en offrant principalement une description catégorielle (i.e. sémantique) très fouillée des phrases composées. HARTUNG (73), en revanche, présente une analyse générative transformationnelle. De plus, ces analyses (sauf HARTUNG (61)) portent sur l'ensemble des phrases composées et ne peuvent donc pas accorder une attention particulière au champ des phrases causales (1). En tentant une analyse détaillée des propriétés positionnelles des conjonctions causales, nous pensons combler une lacune dans la description grammaticale de l'allemand.

Dans une analyse combinatoire des phrases composées, ce n'est pas seulement la position des constituants qui nous intéresse, car une grammaire doit également préciser quels sont les éléments qui peuvent s'insérer dans la phrase au moment de sa composition. Ainsi les morphèmes / deshalb / et / deswegen / peuvent se combiner avec les particules de liaison / aber / et / und /, ce qui est impossible pour d'autres éléments comme, par exemple, / nämlich / et/also/..

- (59) Sie tanzt leidenschaftlich gern, aber deshalb braucht sie doch nicht jeden Abend in den Night-Club zu gehen,
- (60) Er trinkt gern, und deshalb leert er jeden Abend eine Flasche Wein aus,
- (61) * Sie hat sehr viel Arbeit zu Hause, und sie muss nämlich fünf Kinder versorgen,
- (62) * Sie muss fünf Kinder versorgen, und also hat sie viel Arbeit.

(1) - IL Y A ÉGALEMENT L'ÉTUDE DE CLEMENT / THUMMEL, Op. cit., qui nous est parvenue lors de la rédaction de ce chapitre. Les auteurs y analysent une grande partie des phrases composées allemandes ; en particulier, ils dégagent l'interaction entre les éléments conjonctionnels, les particules modales et les particules mobiles. Leur objet d'étude est donc partiellement le nôtre. Néanmoins, la méthode d'approche n'est pas la même. Les auteurs utilisent une syntaxe de constituants de type chomskien. Nous avons, par contre, une optique opérationnelle (voir le chapitre B.2.2.)

Certains morphèmes de liaison admettent, à leur côté, des adverbes, tels que / gerade, vor allem, besonders, / etc... :

- (63) Er konnte seinen Kollegen nicht leiden, vor allem weil dieser stets in allem Erfolg hatte,
- (64) Sein Ziel war, ein Feinschmeckerrestaurant zu eröffnen, eben dazu benötigte er eine beträchtliche Summe Geld.

D'autres éléments de liaison ne connaissent pas cette possibilité :

- (65) * Vor kurzem setzten sich die Gegner endlich an den Verhandlungstisch, gerade somit sind wir dem Frieden einen Schritt näher gekommen,
- (66) * Er wandte eine äusserst raffinierte Strategie an, besonders so dass seine Gegner völlig verwirrt wurden.

Il existe un autre phénomène combinatoire assez remarquable qui n'est décrit par aucune des grammaires et analyses mentionnées ici. Toute phrase assertive simple (i.e non composée) peut porter les marques d'une négation et d'une interrogation. A l'intérieur des phrases composées nous observons quelques restrictions. Ainsi nous pouvons avoir :

- (67) Ist er schlechter Laune, weil er sich mit seiner Frau gestritten hat ?

La substitution de / da / ou / denn / à / weil / n'est pas possible dans ce contexte :

- (68) * Ist er schlechter Laune, da er sich mit seiner Frau gestritten hat ?
- (69) * Ist er schlechter Laune, denn er hat sich mit seiner Frau gestritten ?

Le morphème / so dass / n'admet pas non plus d'interrogation :

- (70) * Ist das Kind schlecht erzogen, so dass es allen auf die Nerven geht ?

En ce qui concerne la négation, presque tous les morphèmes de liaison admettent une marque négative, et ceci dans les deux propositions. / So..dass / et / dass / consécutif, n'obéissent pas à cette règle :

- (71) * Er schrie nicht so laut, dass alle Scheiben klirrten,

- (72) * Er hieb nicht auf den Tisch, dass es knallte.

Un autre comportement distributionnel assez particulier est à remarquer pour certains morphèmes de liaison. / Weil, damit / et / deshalb /, par exemple, peuvent se combiner avec la particule / nicht / qui sera préposée :

- (73) Er geht regelmässig ins Kino, nicht weil er sich für gute Filme interessiert (sondern weil er auf diese Weise neue Bekanntschaften macht),

- (74) Hans und Erich haben sich vor vielen Jahren im Krieg kennen gelernt. Aber nicht deshalb sind sie Freunde, ihre Verbindung entstand vielmehr auf Grund ihrer engen wissenschaftlichen Zusammenarbeit.

En revanche, les phrases suivantes sont agrammaticales :

- (75) * Er geht regelmässig ins Kino, nicht da er sich für gute Filme interessiert,

- (76) * Er hatte mehrere Verbrechen begangen, nicht infolgedessen wurde er festgenommen.

Nous voyons donc que le morphème de liaison peut, dans certains cas, se combiner avec la marque de négation / nicht/.

Parallèlement, on observe la combinaison de certains morphèmes avec une marque interrogative.

(77) Herr Becker ist ein gläubiger Katholik ; fährt er deshalb
in den Osterferien nach Rom ?

L'accent principal de la seconde proposition est placé sur le morphème de liaison / deshalb / et non pas sur / Rom /; ce fait nous permet d'affirmer que l'interrogation, marquée par l'inversion sujet-verbe et l'intonation montante en fin de proposition, porte sur / deshalb / et non pas sur l'action / in den Osterferien nach Rom fahren / . Ce procédé aboutit avec d'autres particules de liaison à un résultat agrammatical :

(78) * Das Forschungsteam hatte vor kurzem eine neue chemische Substanz entdeckt ; ergaben sich somit neue unvorhergesehene Möglichkeiten für die medizinische Forschung ?

Chaque morphème de liaison entraîne ainsi un ensemble complexe de comportements distributionnels qui seront décrits dans une analyse syntaxique. Les différentes distributions peuvent être soit des contraintes soit des possibilités offertes au locuteur ; on peut les exprimer sous forme de règles syntagmatiques obligatoires ou facultatives. Ces règles pourraient être ensuite intégrées dans une grammaire de type transformationnelle générative.

B.2.1.2. Classification des particules

La description syntagmatique du comportement combinatoire des particules de liaison mènera forcément à un classement des différentes particules, car certains sous-groupes de particules, ayant une même combinatoire, vont se détacher. Mais nous verrons au cours de l'analyse que le classement qui se dégage est beaucoup plus complexe que la double classification pratiquée dans les descriptions grammaticales, à savoir : "conjonction véritable / conjonction adverbiale" d'une part, et "conjonction coordonnante / conjonction subordonnante" d'autre part. Ceci vient du fait que nous ne prenons pas seulement en considération le comportement adverbial des particules et leur influence sur la position du verbe, mais un certain nombre d'autres propriétés combinatoires que nous avons montrées, en partie, au paragraphe précédent. Certes, quelques classes (la plus grande aura dix éléments) vont se dégager. Elles auront une certaine ressemblance avec les classes traditionnelles. A côté, nous aurons de nombreux petits groupes qui n'auront qu'un seul élément. Cela veut dire que nous arrivons à la limite des possibilités d'une grammaire. Toutes les analyses grammaticales, et en particulier les grammaires génératives, se sont jusqu'à maintenant donné comme but une certaine généralité, et ont essayé d'éviter, dans la mesure du possible, les règles ad hoc, conçues pour un seul élément. Ici, on s'aperçoit que ce but est impossible à atteindre, car notre approche nous force à admettre un grand nombre de règles, souvent destinées à un seul élément. Nous pensons que ce phénomène n'est pas exceptionnel, mais, au contraire, tout à fait normal. Nous pouvons l'observer chaque fois où nous poussons une analyse jusque dans le

détail (1).

B.2.1.3. - La notion d'équivalence structurale.

Les phrases composées causales ont dans leur grande majorité la forme suivante :

- (79 a) Eva schrie auf, weil sie sich wehgetan hatte,
(79 b) Er log, denn er hatte Angst vor der Strafe.

Deux propositions sont réunies dans une unité supérieure, placées sous une même courbe intonatoire et séparées par une virgule. Mais on peut également trouver des constructions telles que :

- (80 a) - Fahren Sie mit uns in diesem Sommer nach Bali. Weil Sie dort noch herrlichste unberührte Natur finden,

ou

- (80 b) Der Künstler baute sich fern von der Grossstadt ein kleines Haus in den Bergen. Denn nur hier konnte er ungestört schaffen.

Du point de vue de la construction syntaxique, les séries (a) et (b) sont chacune visiblement formées de la même façon. On dira que (79 a) et (80 a) sont équivalents en ce qui concerne leur structure syntaxique, de même pour (79 b) et (80 b). En revanche,

- (1) CERTAINS AUTEURS, TOUT EN ÉTUDIANT D'AUTRES DOMAINES DU LANGAGE, VONT DANS LA MÊME DIRECTION. REY (LE LEXIQUE, 1977, p. 5) REMARQUE : "L'OPTIMISME RÉGULATEUR DES MODÈLES THÉORIQUES ... CÈDE DEVANT L'EFFROYABLE COMPLEXITÉ ...". BORILLO, TAMINE, SOUBLIN, (EXERCICES DE GRAMMAIRE TRANSFORMATIONNELLE DU FRANÇAIS, 1974, p. 85), DANS LEUR ANALYSE DES VERBES OPÉRATEURS, SOULIGNENT "L'IMPRESSION DE FOISONNEMENT, DE PARCELLISATION" ET PLUS LOIN "LA MULTITUDE DES PROPRIÉTÉS, RÉSULTAT DE LA MULTIPLICATION DES VARIATIONS PAR L'EFFET DE LA COMBINATOIRE...". CECI DONNE "UN ASPECT ÉCLATÉ, ATOMISÉ AUX CONTRAINTES QUI RÉGISSENT LES CONSTRUCTIONS VERBALES, COMPLIQUANT LA FORMULATION DES RÈGLES...".

(79 a) et (80 a) diffèrent à un autre niveau d'analyse : celui de leur réalisation intonatoire (1). A ce niveau-là, (79 a) est constitué d'une seule phrase, composée de deux propositions, (80 a) présente deux phrases.

Dans notre analyse, nous ne traiterons pas seulement les phrases du type (79), mais aussi les syntagmes équivalents du type (80). Quand nous parlons, par commodité, de phrases composées, dans cette analyse, cette expression désigne aussi bien les phrases du type (79) que les constructions du type (80). Le phénomène observé de la relation causale, s'étendant hors des limites de la phrase intonatoire, est assez fréquent, surtout pour des morphèmes comme / deshalb, also, nämlich /. Toutes les grammaires citent des phrases telles que :

(81) Er befand sich in einer verzweifelten Lage. Er hatte nämlich sein sämtliches Geld verbraucht.

Les constructions telles que (80 a) sont plus rares et ne se trouvent que dans des textes ayant une valeur stylistique spécifique (publicité, langage journalistique, etc...) Mais les passer sous silence n'est pas possible, car elles font bien partie du système de la langue.

(1) - POUR LA NOTION D'ÉQUIVALENCE STRUCTURALE, VOIR BOETTCHER / SITTA :
OP. CIT., P. 18.

B. 2.2. - L'optique opérationnelle

Dans la suite, nous présentons quelques éléments qui vont nous servir à établir un formalisme pour la description syntaxique. Nous ferons d'abord une étude détaillée, mais peu formalisée, de la combinatoire des différentes particules de liaison. Au chapitre^B2.6. nous essaierons de donner un formalisme rigoureux qui rendra compte des phénomènes décrits dans les chapitres B.2.3. jusqu'à B.2.5.

B.2.2.1. - La composition comme processus ou opération.

Toutes les descriptions grammaticales relèvent que la phrase composée a été formée de deux ou plusieurs phrases qui ont été "liées" à l'aide d'une particule (1). Il s'agit donc d'un processus où l'on forme, à partir d'éléments simples, déjà connus, des constructions plus complexes. Le processus de construction est marqué par la particule de liaison. Si l'on veut être plus précis, on peut dire que la particule fait correspondre, à tout couple de phrases, une troisième phrase. En termes mathématiques ou logiques, ce phénomène est appelé "loi de composition interne" ou, suivant les besoins, "opération interne". Les lois de composition interne font intervenir, en général, deux éléments dont la "réunion" constitue le nouvel élément (tous ces éléments étant de même nature). Il s'agit donc d'une fonction binaire. Au lieu de retenir ce terme, qui correspond d'ailleurs parfaitement à la notion grammaticale tradition-

(1) - LES VERBES LES PLUS FRÉQUEMMENT UTILISÉS SONT : "VERKNÜPFEN, VERBINDEN, FÜGEN".

nelle de composition, nous choisissons une autre option plus générale que celle de composition interne, celle d'opérateur (1).

Un opérateur est un processus n-aire qui n'opère pas exclusivement sur deux éléments de la base (cas des opérateurs binaires), mais aussi sur un seul élément (cas des opérateurs unaires) ou encore sur n éléments (cas des opérateurs n-aires). De plus, ces éléments ne sont pas forcément de même nature. Comme nous l'observons dans le langage non seulement des processus de composition à partir de deux éléments, mais aussi des processus opérant sur un seul élément (2), ce second terme nous paraît plus approprié (3). Chaque langue possède un certain nombre de ces opérateurs. Ils peuvent porter soit sur des mots, soit sur des phrases. Parmi les opérateurs unaires qui font correspondre un mot à un autre mot, nous pouvons citer les suffixes de dérivation tels que l'élément /-heit / qui fait passer d'un adjectif comme /frei / à un substantif / Freiheit/.

D'autres opérateurs portent sur des phrases. Ainsi la phrase / Hans ist sehr reich / peut devenir complément d'objet dans / ich weiss, dass Hans sehr reich ist / et ceci grâce à l'opérateur / dass / (4).

-
- (1) - CE TERME EST UTILISÉ DANS PLUSIEURS DOMAINES DES MATHÉMATIQUES ET DE LA LOGIQUE. EN LOGIQUE CLASSIQUE, IL EST SYNONYME DE CONNEXEUR (DANS LE CALCUL DES PROPOSITIONS) ; EN ANALYSE, ON L'UTILISE POUR LE CALCUL INTÉGRAL ; EN ALGÈBRE, ON DIRA, PAR EXEMPLE, QUE $+3$ EST UN OPÉRATEUR QUI À 2 FAIT CORRESPONDRE 5.
- (2) - VOIR LE CHAPITRE B.2.2.4. SUR LA NÉGATION ET L'INTERROGATION.
- (3) - NOUS UTILISONS CETTE NOTION TELLE QUE Z.S. HARRIS LE FAIT DANS : STRUCTURES MATHÉMATIQUES DU LANGAGE, 1971, PAGES 2 ET 68.
- (4) IL EST INTÉRESSANT DE NOTER QUE LA NOTION D'OPÉRATEUR UNAIRE CORRESPOND EXACTEMENT À LA NOTION, DÉVELOPPÉE PAR L. TESNIÈRE, DE TRANSLATIF, (OP. CIT., P. 364 SQ.).

La classe des opérateurs qui nous intéresse le plus, pour l'instant, est celle qui porte sur des couples de phrases, c'est-à-dire la classe des opérateurs binaires. HARRIS appelle ces opérateurs "connecteurs" (1), car ils assurent la connexion de deux phrases. Les phrases élémentaires seront appelées phrase primaire / S_1 / et phrase secondaire / S_2 /, elles seront considérées comme étant données et ne seront pas analysées (2). Par l'opération / C / de connexion, les deux phrases élémentaires sont réunies en une nouvelle phrase, dite composée ; ce processus peut se noter :

$$(82) S_1, S_2 \longrightarrow \underbrace{S_1 \quad C \quad S_2}_{S_3} \quad S_3 \text{ est la phrase résultante}$$

Néanmoins, une autre notation plus explicite est possible ; on précise que le processus se déroule grâce à un élément opérateur :

$$(83) S_1, S_2 \xrightarrow{f_c} S_1 \quad C \quad S_2$$

L'opérateur de connexion est noté / f_c /. Si on considère l'ensemble de tous les opérateurs connecteurs, son champ d'application est assez large. On peut connecter des phrases déclaratives, aussi bien positives que négatives, des phrases interrogatives, impératives ; on peut également connecter des phrases d'un type différent : phrase impérative et phrase déclarative, phrase interrogative et phrase déclarative, etc.

(1) HARRIS, OP. CIT., P. 85.

(2) CES PHRASES NOUS SERONT DONNÉES SOUS UNE FORME "CANONIQUE", LES CHANGEMENTS ÉVENTUELS, QUI INTERVIENDRAIENT DANS LA STRUCTURE DE CES PHRASES LORS DE L'INTERVENTION DE L'OPÉRATEUR, SERONT BIEN SÛR ANALYSÉS. FONT PARTIE DES PHRASES ÉLÉMENTAIRES :

- 1°) - TOUTES LES PHRASES SIMPLES, I.E. NON COMPOSÉES,
- 2°) ÉGALEMENT LES PHRASES COMPOSÉES, CAR ON PEUT CONNECTER DEUX PHRASES DÉJÀ COMPOSÉES (SURCOMPOSITION).

En ce qui concerne l'opérateur de connexion causale que nous étudions, son champ d'application sera examiné dans les chapitres ultérieurs.

On doit souligner que la règle (82) est source de récursivité (1), car la phrase / S₃ / peut, de nouveau, être le départ d'une autre composition :

$$(82 \text{ a}) \quad S_3, S_4 \longrightarrow \underbrace{S_3 \quad C \quad S_4}_{S_5}$$

et ainsi de suite.

Etant donné que l'opérateur / f_c /, responsable du processus de connexion, peut apparaître en tant que segment (2) dans la phrase résultante, il est possible de reprendre ce même symbole et d'écrire :

$$(84) \quad S_1, S_2 \xrightarrow{f_c} f_c(S_1, S_2)$$

On préfère cette notation aux précédentes, car elle est plus abstraite et générale. En effet, / f_c (S₁, S₂) / se lit de la façon suivante : l'opérateur / f_c / de connexion a agi sur les phrases / S₁ / et / S₂ /. Ainsi, on ne se fixe dans la formulation ni sur la position des éléments qui peut être très variable, ni sur les transformations ultérieures affectant éventuellement certains éléments. On ne se prononce même pas sur la présence effective d'une "trace" d'opérateur, pour reprendre le terme de HARRIS, car celle-ci peut, dans certains cas, manquer;

(1) - BIEN SÛR, NOUS SUPPOSONS QUE / S₃ / EST UN ARGUMENT POSSIBLE POUR / C₁ /, AUTREMENT DIT QU'IL EST DE LA MÊME NATURE QUE / S₁ /.
(2) - CE SEGMENT EST APPELÉ PAR HARRIS "TRACE" (P. 64). C'EST LA "MARQUE PHYSIQUE" QUI RESTE DANS LA PHRASE RÉSULTANTE ET QUI TÉMOIGNE DE L'OPÉRATION QUI S'EST DÉROULÉE.

on aura alors une "trace zéro" (c'est le cas des phrases "ataxiques").

Nous choisissons donc une formulation fonctionnelle. $/S_1/$ et $/S_2/$ sont les variables de cette fonction, on peut d'ailleurs les appeler "arguments", comme le fait HARRIS (1).

L'optique "opérationnelle" adoptée ici correspond parfaitement à une certaine intuition que nous avons du processus de composition, intuition qui se reflète, en général, dans les grammaires traditionnelles. Mais cette optique n'est pas non plus incompatible avec une théorie générative du type chomskien. La correspondance qu'un opérateur institue entre deux phrases peut être formulée en termes d'engendrement. Adoptant le style générativiste, on peut dire qu'une phrase composée $/S/$ sera engendrée à partir de phrases élémentaires $/S_1/$ et $/S_2/$ reliées par une particule de connexion.

Si nous avons choisi une présentation opérationnelle (au lieu d'une optique prédicative, comme le font BARTSCH, BREKLE et ROHRER) (2), c'est aussi pour pouvoir utiliser une propriété des opérateurs, à savoir leur possibilité de se combiner facilement au niveau de l'écriture. En effet, les règles d'écriture des prédicats dans toutes les logiques mathématiques ne permettent pas la composition des prédicats (i.e. une écriture telle que $/ R (R' (A,B) /$ où $/ R' /$ serait un prédicat). Les logiciens ne distinguent opérateurs (fonctions) et prédicats que par le fait

(1) - NOUS PRÉFÉRONS CE TERME À L'EXPRESSION "PHRASE ÉLÉMENTAIRE", CAR NOUS LE RAPPELONS - LES PHRASES $/S_1/$ ET $/S_2/$ NE SONT PAS TOUJOURS SIMPLES, MAIS PEUVENT ÊTRE COMPOSÉES.

Ex. : $/JE T'AI DIT QUE TU ÉTAIS BELLE PARCE QUE JE VOULAIS TE FAIRE PLAISIR/$. LE TERME "ARGUMENT", QUI A ÉTÉ D'ABORD UTILISÉ DANS LE CALCUL DES PRÉDICATS TRADITIONNEL, A ACQUIS, EN MATHÉMATIQUES ET EN LOGIQUE MODERNE, UN CHAMP D'APPLICATION PLUS LARGE : LES OBJETS QU'ON PEUT METTRE DANS LES PLACES VIDES DES PRÉDICATS, DES FONCTIONS, DES OPÉRATEURS, SONT SOUVENT APPELÉS "ARGUMENTS".

(2) - R. BARTSCH, OP. CIT., H.E. BREKLE : GENERATIVE SATZSEMANTIK IM SYSTEM DER ENGLISCHEN NOMINALKOMPOSITION, 1976.
C. ROHRER : FUNKTIONALE SPRACHWISSENSCHAFT UND TRANSFORMATIONELLE GRAMMATIK, 1971, p. 108 sq.

que seuls les premiers se composent. Nous optons donc pour la description opérationnelle, pour des raisons de commodité.

B. 2.2.2. La structure de base de la phrase composée.

La formule (84), donnée ci-dessus, est une représentation abstraite d'un processus d'engendrement, et une image de certaines relations formelles. La deuxième partie de cette formule, $/ f_c (S_1, S_2) /$ résultante du processus, ne doit en aucun cas, être assimilée à la forme syntagmatique des phrases composées, telle qu'elle est observable dans le discours. Comme nous l'avons déjà indiqué, ces structures sont trop complexes et trop variées pour être décrites par une seule formule.

$/ f_c (S_1, S_2) /$ représente donc la structure de base de la phrase composée. Le fait que nous avons écrit la suite $/ S_1, S_2 /$ n'est qu'une convention. Elle n'implique, nullement une relation d'ordre ou de dépendance entre $/ S_1 /$ et $/ S_2 /$.

On pourrait noter cette formule aussi bien :

$$f_c \begin{pmatrix} S_1 \\ S_2 \end{pmatrix} \quad \text{ou même} \quad f_c \begin{pmatrix} S_2 \\ S_1 \end{pmatrix}$$

Pour obtenir la structure syntagmatique de la chaîne parlée, on fera correspondre au symbole $/ f_c /$, par une règle lexicale, les différentes particules de liaison. Ces particules peuvent être / und, oder, wenn, obgleich / etc... et les causales / weil, da, denn, so dass / etc... . Dans ce travail, ce sont essentiellement ces dernières qui nous intéressent (1).

(1) - A PARTIR DE MAINTENANT $/ f_c /$ REPRÉSENTERA LE CONNECTEUR CAUSAL, LE CONNECTEUR / UND / SERA NOTÉ $/ f_{\text{COORD}} /$.

On observe que chaque particule de liaison sélectionne certaines combinaisons de types de phrase. Ainsi, l'ensemble des particules causales n'admet pas qu'on combine deux phrases impératives :

(85) * Mach das Fenster zu, deshalb schliesse die Tür !

Avec d'autres connecteurs , p.e. / und /, cette construction serait possible.

En revanche, certaines particules causales admettent la combinaison d'une phrase impérative avec une phrase déclarative :

(86) Mach das Fenster zu, denn es ist kalt.

On doit donc, dans un ensemble de règles, fixer pour chaque particule les combinaisons qu'elle admet. Ensuite on doit décrire, pour chaque particule ou classe de particules, les règles de transformation permettant d'obtenir les phrases grammaticales de la chaîne parlée. Ce processus de transformation, avec tous ses détails techniques, ne sera pas décrit ici, mais, lors de l'analyse combinatoire des phrases composées causales, on énoncera les principales règles de transformation.

Nous pensons maintenant déjà pouvoir énumérer quelques types de règles :

- 1) - des règles d'intonation décrivant les changements intonatoires qui se produisent en passant des deux phrases élémentaires à la phrase composée. Ces règles relèvent d'une étude phonétique et sortent donc du cadre de ce travail ;
- 2) - des règles positionnelles décrivant la place du verbe conjugué dans la phrase résultante ;

- 3) - des règles positionnelles rendant compte de la place de l'opérateur dans la phrase résultante ;
- 4) - des règles de position de la proposition / S₁ / par rapport à la proposition / S₂ /.

Parmi ces règles, on distinguera entre celles qui sont obligatoires et celles qui sont facultatives.

A L'issue de ces quelques réflexions sur la composition vue comme une opération, nous devons reformuler le but indiqué au début de ce chapitre. Il s'agira de placer l'analyse combinatoire, statique, dans le cadre plus dynamique de la génération de phrases. La question que nous posons dans notre analyse syntaxique sera donc : comment pouvons-nous engendrer des phrases composées causales qui seront correctes sur le plan syntaxique ? La correction sémantique sera envisagée dans un chapitre ultérieur (C. 2.5.2. et C. 2.5.3.)

B.2.2.3. - Engendrement d'une phrase composée causale.

Le processus d'engendrement était le suivant :

$$S_1, S_2 \xrightarrow{f_c} f_c(S_1, S_2).$$

Si les deux phrases-arguments sont : (1)

- (87) Peter geht zum Arzt (S₁),
- (88) Peter hat Schnupfen (S₂),

(1) - SUR LA NATURE ET LA STRUCTURE DES PHRASES-ARGUMENTS, VOIR LE CHAPITRE B.2.2.1.

nous obtiendrons :

Peter geht zum Arzt, Peter hat Schnupfen $\xrightarrow{f_c}$
 f_c (Peter geht zum Arzt, Peter hat Schnupfen).

Ensuite, on remplace, à l'aide d'une règle lexicale, $/f_c /$ par une particule de liaison, par exemple $/weil /$. Plusieurs règles transformationnelles sont alors nécessaires pour obtenir une structure syntagmatique correcte :

1) - Une règle plaçant l'opérateur $/weil /$ devant la proposition $/S_2 /$.

Sémantiquement, une particule comme $/weil /$ précède la proposition exprimant la cause (1). Il est clair qu'on ne peut pas rendre compte de ce fait dans une approche purement syntaxique où l'on ne distingue pas les concepts de cause et de conséquence.

2) - Une règle fixant la suite des propositions : $/S_1 weil S_2 /$,

3) - Dans le cas où les sujets des deux propositions sont identiques, une règle transformera le second sujet en pronom personnel correspondant (2).

4) - Une règle place le verbe conjugué de la proposition $/S_2 /$ à la dernière place (3) :

Peter hat Schnupfen \longrightarrow Peter Schnupfen hat

$S_2 \longrightarrow S_2^* \text{ (4) .}$

(1) - $/WEIL /$ PEUT ÉGALEMENT PRÉCÉDER UNE PROPOSITION EXPRIMANT LE "SYMPTÔME". LES PHRASES SYMPTOMATIQUES NE DOIVENT PAS ÊTRE CONFONDUES AVEC LES CAUSALES. VOIR BOETTCHER / SITTA, OP.CIT., P. 142 ET NOTRE CHAPITRE ULTÉRIEUR C.2.3.

(2) - LE MÊME PHÉNOMÈNE A LIEU POUR L'EXPRESSION DE LA POSSESSION.

(3) - IL FAUT SOULIGNER QUE CETTE RÈGLE N'EST PAS APPLIQUÉE DANS TOUS LES CAS. SI UNE PROPOSITION, INTRODUITE PAR EXEMPLE PAR $/WEIL /$, CONTIENT UNE PROPOSITION DITE COMPLÉTIVE, CELLE-CI EST OBLIGATOIREMENT REJETÉE EN FIN DE PHRASE, PLAÇANT AINSI LE VERBE À UNE POSITION INTÉRIEURE ("AUSKLAMMERUNG") : UNE PHRASE COMME $/*ER WURDE SCHWERMÜTIG, WEIL ER, DASS ER VERLOREN HATTE, BEGRIFF /$ EST AGRAMMATICALE.

4) - L'ASTÉRISQUE SIGNIFIE QU'IL NE S'AGIT PLUS DE LA PROPOSITION "ÉLÉMENTAIRE" $/S_1 /$ MAIS D'UNE PROPOSITION AYANT SUBI DES TRANSFORMATIONS.

Nous obtiendrons ainsi, une fois toutes les transformations effectuées :

(89) Peter geht zum Arzt, weil er Schnupfen hat.

Une règle facultative permet, si on le désire, le passage de la proposition conjonctionnelle à la première place de la phrase / S_1 /. Bien sûr, le sujet de / S_1 / passe à la troisième place. On obtient, si on applique cette règle :

(90) Weil er Schnupfen hat, geht Peter zum Arzt.

Les règles 1), 2), et 3) sont communes à toutes les particules causales. La règle 4) s'applique à / weil / et à un certain nombre d'autres particules (appelées, en général, subordonnantes). La règle 5), facultative, s'applique à / weil / et à un certain nombre d'autres particules subordonnantes.

Cette esquisse d'un processus d'engendrement n'est qu'un exemple. D'autres particules demandent d'autres règles transformationnelles.

B.2.2.4. - Les opérateurs " négation ", " interrogation " et "impératif ".

Il est possible de considérer qu'entre les différents types de phrase :

- phrase déclarative positive
- phrase déclarative négative
- phrase interrogative positive
- phrase interrogative négative
- phrase impérative positive
- phrase impérative négative

il existe un certain nombre de liaisons. On peut réduire la connaissance de ces relations du point de vue théorique à la connaissance des trois opérateurs suivants :

- l'opérateur de négation : f_{\neg} ,
- l'opérateur d'interrogation : $f_{?}$,
- l'opérateur d'impératif : $f_{!}$.

a) - L'opérateur de négation

L'opérateur de négation / f_{\neg} / fera correspondre à toute phrase déclarative / S / (i.e. ni interrogative, ni impérative) une autre phrase déclarative qui est la négation de / S /. Comme il agit sur un seul élément, c'est un opérateur unaire.

$$S \xrightarrow{f_{\neg}} f_{\neg}(S) \quad (1).$$

Par /S/ nous entendons toutes les phrases déclaratives, aussi bien positives que négatives.

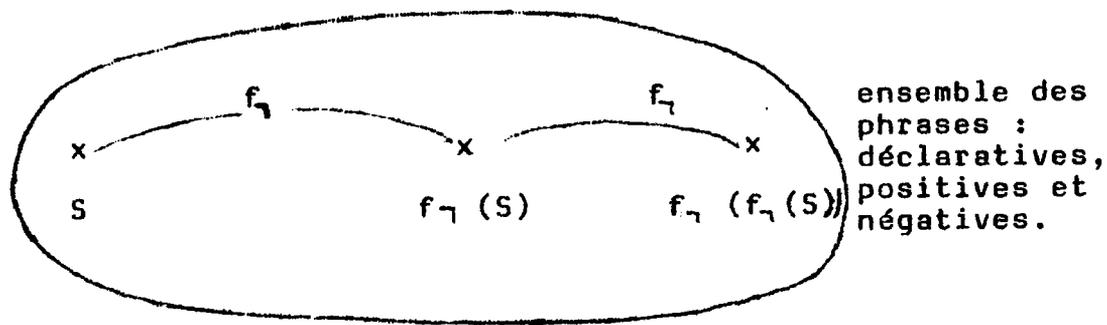
(1) IL S'AGIT ICI D'UNE NÉGATION DE PHRASE OU NÉGATION TOTALE, I.E. ON NIE QUE LE PRÉDICAT (VERBE ET TOUS LES COMPLÉMENTS) S'APPLIQUE AU SUJET. LE CAS OÙ LA NÉGATION NE CONCERNE QU'UN CONSTITUANT DE LA PHRASE (NÉGATION PARTIELLE) N'EST PAS ENVISAGÉ ICI.

Par ce moyen, on peut composer l'opérateur / f¬ / avec lui-même : si / f¬ / s'applique à un / S / déjà négatif, on aura comme résultat une phrase à double négation.

$$\text{si } S' = f_{\neg} (S) \quad \text{alors} \quad f_{\neg} (S') = f_{\neg} (f_{\neg} (S))$$

$$\text{i.e. } S \xrightarrow{f_{\neg}} f_{\neg} (S) \quad \xrightarrow{f_{\neg}} f_{\neg} (f_{\neg} (S)).$$

On peut visualiser les relations (correspondances) qui existent entre les différents types de phrase déclarative par la graphie suivante :



b) - L'opérateur d'interrogation

L'opérateur d'interrogation / f ? / fera correspondre à toute phrase / S / (négative ou positive) une phrase interrogative (négative ou positive).

$$S \xrightarrow{f ?} f ? (S)$$

$$\text{si } S' = f_{\neg} (S) \quad \text{alors } f ? (S') = f ? (f_{\neg} (S)).$$

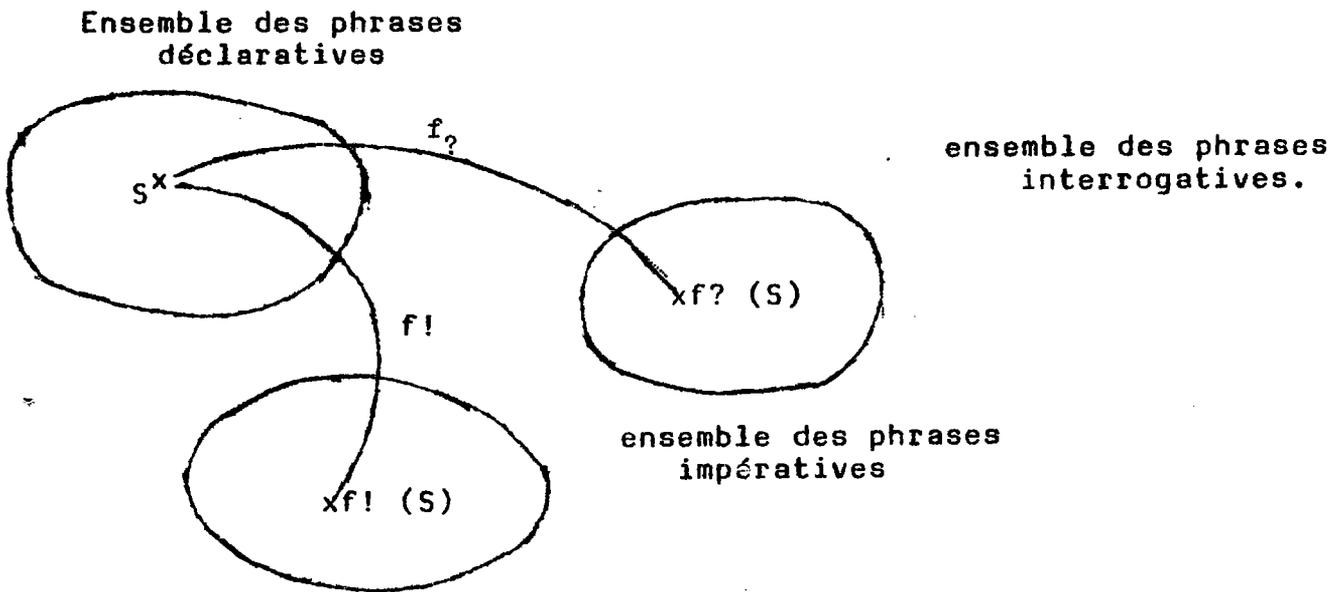
c) - L'opérateur d'impératif.

L'opérateur d'impératif / f ! / fera correspondre à toute phrase / S / (négative ou positive) dont le verbe est à la deuxième personne une phrase impérative (négative ou positive).

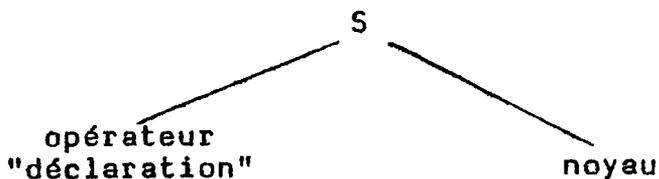
$$S \xrightarrow{f !} f ! (S)$$

$$\text{si } S' = f_{\neg} (S) \quad \text{alors } f ! (S') = f ! (f_{\neg} (S)).$$

On peut représenter les relations décrites en b) et c) par la graphie suivante :



En première approximation / S / représente une phrase déclarative terminale. Il est possible qu'il soit nécessaire de travailler soit avec toutes les règles engendrant la phrase terminale / S /, soit même avec une structure intermédiaire de son arbre, à savoir le "noyau" dans la terminologie générative. Ceci nous amènerait à introduire un opérateur "déclaration" qui permettrait de passer du noyau à la phrase déclarative / S /.



Mais nous nous contentons de travailler à partir du symbole / S / représentant la phrase déclarative. Cette méthode est adoptée ici, non pas en vertu d'un attachement aux principes de la grammaire traditionnelle, mais en raison de sa commodité dans le cadre de ce travail.

En effet, de travailler avec / S / déclaratif comme point de départ aux diverses applications d'opérateurs présente une simplification de l'écriture. En plus, on peut affirmer que

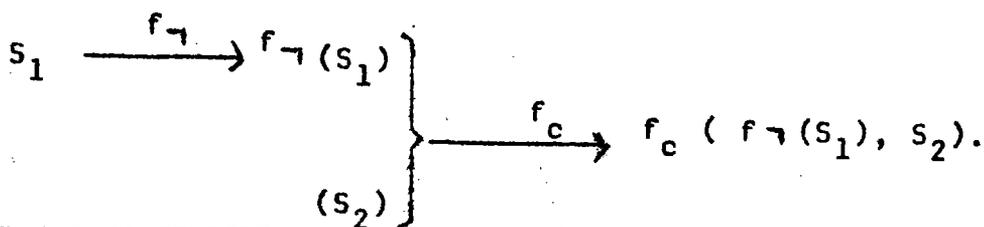
la relation entre un noyau (p.e. / SN + SV/) et une phrase déclarative (/décl. + SN + SV/) ne fait pas partie de nos préoccupations dans le cadre d'une étude des phrases composées causales. Si on intègre, en revanche, la grammaire partielle des phrases causales dans une grammaire complète, il est possible qu'on doive introduire un opérateur "déclaration".

B.2.2.5 - L'opérateur de négation dans la phrase composée causale.

Au chapitre précédent, nous avons représenté la structure de base de la phrase négative par / $f_{\neg}(S)$ /. Les règles transformationnelles qui font passer de / $f_{\neg}(S)$ / aux différentes structures possibles de la chaîne syntagmatique ne seront pas exposées. C'est un ensemble complexe de règles où n'interviennent pas seulement la fonction des constituants et la valence du verbe, mais également les paramètres de l'intonation et du rythme. Nous renvoyons donc à des études spécialisées, comme p.e. celle de HELBIG et de STICKEL. (1).

Une construction de la forme / $f_{\neg}(S)$ / peut, en tant que phrase élémentaire (argument), entrer en composition avec une autre phrase élémentaire / S /.

Par exemple :



(1) - G. HELBIG : ZUM PROBLEM DER STELLUNG DES NEGATIONSWORTES "NICHT", 1971.

G. STICKEL : UNTERSUCHUNGEN ZUR NEGATION IM HEUTIGEN DEUTSCH, 1970.

Remarque : les chiffres 1 et 2 numérotent les phrases, et ne signifient pas "argument 1" et "argument 2".

Cette dernière structure peut donner lieu, après l'application des règles lexicales et de diverses transformations, à la suite syntagmatique :

(89) Peter kommt nicht, weil er krank ist (1).

On engendre la phrase :

(90) Peter kommt, weil er nicht krank ist

d'une manière analogue :

$$S_2 \xrightarrow{f_1} f_1 \left. \begin{array}{l} (S_1) \\ (S_2) \end{array} \right\} \xrightarrow{f_c} f_c (S_1, f_1(S_2)).$$

Il faut préciser que nous parlons de négation sur le plan syntaxique quand il existe une marque de négation telle que / nicht / ou / kein /. Une phrase comportant le verbe /ignorer/ n'est pas considérée comme étant négative ici.

(1) - CETTE PHRASE EST BIEN SÛR AMBIGUË, NOUS EN DISCUTERONS LES DIFFÉRENTES INTERPRÉTATIONS SÉMANTIQUES PLUS TARD (CHAPITRE D.3.1.1.).

B.2.2.6. - Le produit d'opérateurs

A côté de ces deux phrases, on observe un troisième type :

(91) Peter kommt, nicht weil er krank ist

(par exemple, en réponse à la question / kommt Peter, weil er krank ist ? /)

On observe ici, dans la chaîne syntagmatique, une combinaison : / particule de négation + particule de liaison /. Cet assemblage nous paraît particulièrement significatif, surtout sur le plan sémantique. C'est pour cette raison que nous ne le considérons pas comme un phénomène de surface, purement syntagmatique, mais comme faisant partie des structures de base. Il s'agit d'une combinaison de deux opérateurs que nous représentons par le symbolisme / $f_{\neg} f_c$ /. Quel est le statut d'un tel groupement ?

Une combinaison d'opérateurs est habituellement décrite comme "produit d'opérateurs" (1). On rappelle ici son fonctionnement :

$$\text{si } S_1, S_2 \xrightarrow{f_c} f_c(S_1, S_2) = S_3,$$

$$\text{et si } S_3 \xrightarrow{f_{\neg}} f_{\neg}(S_3), \text{ alors on peut écrire, d'une}$$

manière plus courte :

$$S_1, S_2 \xrightarrow{f_c} f_c(S_1, S_2) \xrightarrow{f_{\neg}} f_{\neg}(f_c(S_1, S_2)).$$

(1) - VOIR HARRIS, : OP. CIT. , P. 97.

Le produit des opérateurs $/ f_{\neg} /$ et $/ f_c /$, pris dans cet ordre, est l'opérateur qui, au couple de phrases $/ S_1 /$ et $/ S_2 /$, fait correspondre la phrase $/ f_{\neg}(f_c(S_1, S_2)) /$. Le produit est habituellement noté $/ (f_{\neg} f_c) /$, ce qui donne :

$$S_1, S_2 \xrightarrow{f_{\neg} f_c} (f_{\neg} f_c) (S_1, S_2). \quad (1)$$

Le produit $/ (f_{\neg} f_c) /$ représente donc une application successive de deux opérateurs conçus comme un seul opérateur.

Concrètement la phrase (91) est générée de la façon suivante :

$$\text{Peter kommt, Peter ist krank} \xrightarrow{f_{\neg} f_c} (f_{\neg} f_c) (\text{Peter kommt, Peter ist krank}).$$

En remplaçant $/ f_{\neg} /$ par $/ \text{nicht} /$, $/ f_c /$ par $/ \text{weil} /$, et en appliquant les règles transformationnelles déjà mentionnées, nous pouvons obtenir la structure syntagmatique :

(91) Peter kommt, nicht weil er krank ist,

symbolisé par :

$$S_1 \quad + \text{part}_{\neg} \quad + \text{part}_c \quad + S_2^*$$

(1) CETTE ÉCRITURE EST COMMUNE, CAR NOUS VOULONS MANIPULER GLOBALEMENT, I.E. COMME UN SEUL OPÉRATEUR, L'ÉCRITURE $/ f_{\neg} f_c /$. EXEMPLE: LA PHRASE $/ \text{WEIL ICH HUNGER HABE, ESSE ICH} /$ PEUT ÊTRE OBTENUE DE LA MANIÈRE SUIVANTE: $S; S'; f_c(S, S')(b); (S, f_c S')(c); (f_c S', S)(d)$. LE PASSAGE DE (b) à (c) EST OBTENU PAR UNE RÈGLE DE LA FORME $O(S, S') \longrightarrow (S, O S')$. LE PASSAGE DE (c) à (d) EST OBTENU PAR UNE RÈGLE DE LA FORME $(S, O S') \longrightarrow (O S', S)$, OÙ O DÉSIGNE UN OPÉRATEUR. DE MÊME, LA PHRASE $/ \text{NICHT WEIL ICH HUNGER HABE, ESSE ICH} /$ SERA OBTENUE PAR LA SUITE SUIVANTE: $S; S'; f_c(S, S'); f_{\neg}(f_c(S, S'))(a); (f_{\neg} f_c)(S, S')(b); (S, (f_{\neg} f_c)S')(c); ((f_{\neg} f_c)S', S)(d)$. LE PASSAGE DE (a) à (b) EST LE PRODUIT D'OPÉRATEURS, LE PASSAGE DE (b) à (c) ET DE (c) à (d) EST OBTENU PAR LES RÈGLES PRÉCÉDENTES DANS LESQUELLES O DÉSIGNE $(f_{\neg} f_c)$.

B.2.2.7 - L'opérateur d'interrogation dans la phrase causale.

Nous avons représenté la structure de base de la phrase interrogative par / f ? (S) /. La trace de l'opérateur interrogation, dans la chaîne parlée, n'est pas une particule, mais une certaine distribution caractéristique : l'inversion sujet-verbe et l'intonation interrogative.

Les possibilités de trouver une interrogation dans une phrase composée sont plus restreintes que pour la négation. La phrase avec / weil /, par exemple, ne connaît que la marque interrogative placée dans la proposition principale / S₁ / :

(92) Sucht Hans eine billige Wohnung, weil er kein Geld hat ?.

Cette phrase sera générée de la manière suivante :

S₁ = Hans sucht eine billige Wohnung,

S₂ = Hans hat kein Geld,

$$S_1 = \text{---} f? \text{---} \rangle f? (S_1) \left. \begin{array}{l} \\ (S_2) \end{array} \right\} \xrightarrow{f_c} f_c (f? (S_1), S_2).$$

Après avoir effectué les transformations nécessaires, on peut obtenir la phrase citée ci-dessus.

Auparavant, nous avons constaté qu'un opérateur tel que / weil / peut, sur le plan syntaxique, se placer devant n'importe quelle phrase déclarative même si elle comporte une

négation. Seul, au niveau d'une logique naturelle, des restrictions existent (pour donner un exemple : / weil / ne peut pas précéder une proposition exprimant la conséquence). Mais nous ne rendons pas compte de ces restrictions ici. Par contre, nous constatons que / weil / ne peut jamais précéder une proposition interrogative :

(93) * weil sucht Hans eine Wohnung ?

est un syntagme agrammatical. Il faut donc ajouter une règle de restriction qui interdit ce genre de distribution. En ce qui concerne la négation, nous avons observé des combinaisons telles que / nicht weil /, interprétées comme produits d'opérateurs. Pour l'interrogation, une telle combinaison de particules n'est évidemment pas possible. Il existe néanmoins certains cas où nous observons une trace de l'opérateur / $f_?$ / du produit / $f_?f_c$ /. Nous pensons à un morphème tel que / deshalb /, qui peut recevoir un accent d'insistance, marque phonétique de l'interrogation :

(94) - Er braucht unbedingt Geld, geht er deshalb zu seinem Freund ?

Cette phrase sera générée ainsi :

S_1 = Er braucht unbedingt Geld, S_2 = Er geht zu seinem Freund,

$$S_1, S_2 \xrightarrow{f_? f_c} (f_?f_c)(S_1, S_2).$$

En utilisant un ensemble de règles transformationnelles, /deshalb / sera placée dans la proposition / S_2 / et recevra un accent d'insistance. Remarquons que ceci ne suffit pas pour établir une interrogation. Le groupe sujet-verbe doit être soumis à l'inver-

sion et la proposition doit recevoir une intonation interrogative. Néanmoins, nous ne pensons pas qu'il s'agisse ici d'une application de l'opérateur interrogation à la proposition / S_2 /, mais plutôt d'un produit d'opérateur / $f_? f_c$ / qui s'applique aux deux propositions. Notre vue est surtout justifiée par des considérations d'ordre sémantique.

B.2.2.8 L'opérateur d'impératif dans la phrase causale.

La phrase impérative a la structure de base / $f_1 (S)$ /. La trace de l'opérateur impératif consiste en une distribution caractéristique et une certaine courbe intonatoire.

Les possibilités d'utiliser une phrase impérative dans une phrase composée causale sont assez restreintes. Nous pouvons trouver p.e. une phrase telle que :

(95) - Mach das Fenster zu, denn es ist kalt !

Par contre :

(96) * Mach das Fenster zu, weil es kalt ist !

est une phrase agrammaticale.

B. 2.2.9. - D'autres opérateurs.

Dans la description des phrases composées d'autres opérateurs interviennent. Il s'agit essentiellement de deux groupes : un premier groupe de particules de liaison non-causales telles que : / und, aber, nicht nur - sondern auch /, et un autre ensemble de particules adverbiales comme / gerade, vor allem, nur, bloss, besonders, eben, allein / etc. Ces deux types de particules peuvent se combiner de façons diverses avec certaines particules de liaison causales.

a) - Particules de liaison non-causales.

Dans la phrase composée :

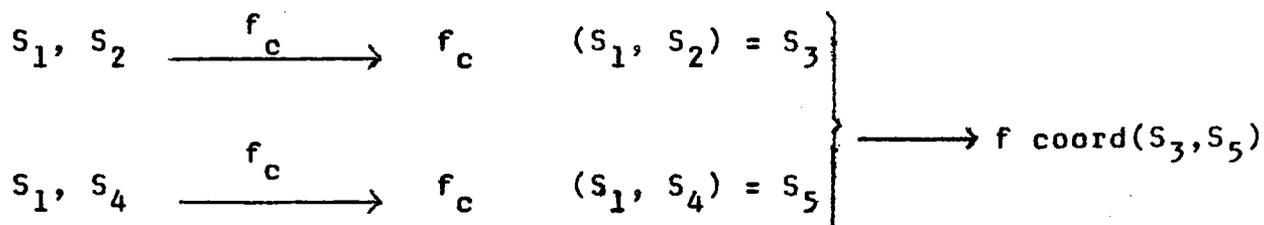
(97) Sie fährt im Urlaub nach Italien, weil sie gern Spaghetti isst, und weil sie den Vesuv besteigen will,

nous avons un produit d'opérateurs. Cette phrase se compose de deux phrases causales qui sont coordonnées :

(98) Sie fährt im Urlaub nach Italien, weil sie gern Spaghetti isst,

und

(99) Sie fährt im Urlaub nach Italien, weil sie den Vesuv besteigen will,



Comme l'une des propositions se répète, la seconde occurrence de cette proposition sera effacée dans la chaîne syntagmatique finale.

La phrase (97) a donc la structure :

$$f \text{ coord} (f_c (S_1, S_2), f_c (S_1, S_4))$$

b) - Particules de modification.

Nous pouvons rencontrer une phrase telle que :

(100) - Er verbreitete falsche Gerüchte über ihn, nur weil er auf seine Erfolge eifersüchtig war.

Nous considérons que la particule / nur / ne fait pas partie de la phrase élémentaire / S₂ / ; c'est un élément ajouté après la composition causale qui caractérise (modifie) le rapport causal. Ces particules situées, d'après ERBEN, à la limite entre le lexique et la syntaxe et fonctionnant, en fait, comme des morphèmes grammaticaux, (1) peuvent être interprétées comme des opérateurs. Comme la particule porte ici sur un rapport causal, nous avons de nouveau un cas de produit d'opérateurs. Ces particules seront appelées "opérateur de modification" et notées /f_{mcd}/.

Le processus de composition se déroule comme suit :

$$S_1, S_2 \xrightarrow{f_{\text{mod}} f_c} (f_{\text{mod}} f_c) (S_1, S_2).$$

B.2.3. - Analyse combinatoire : les différents paramètres retenus

L'analyse des comportements distributionnels des différentes phrases causales sera représentée dans un tableau à deux entrées (2). Comme ce sont les particules de liaison qui déclenchent telle ou telle distribution des membres de la phrase, elles constituent une des entrées. La seconde entrée énumère les différents paramètres de l'analyse. Avant d'aller dans le détail de l'étude, nous présenterons ces paramètres et nous justifierons,

(1) - ERBEN : OP. CIT., P. 60.

(2) - VOIR ANNEXE1.

le cas échéant, leur choix. Il faut souligner que la liste des paramètres ne sera pas exhaustive, car on peut toujours aller plus en avant dans l'étude des comportements distributionnels.

En ce qui concerne la notation, les particules seront représentées par / part / (opérateurs), le groupe sujet par / Su /, le verbe conjugué par / V /, les divers compléments par / C /, le complément circonstanciel par / circ /. S'il s'agit de membres de phrase, sans distinction de leur fonction, on écrit /X/.

B.2.3.1. - Remarques préliminaires.

Dans ce premier temps d'analyse, purement distributionnel, nous observons les conventions suivantes :

a) - La plupart des phrases causales composées ont la distribution syntagmatique : proposition - particule de liaison - proposition, comme dans :

(101) - Er gähnt, da er müde ist.

Nous appellerons, dans l'analyse distributionnelle, la proposition initiale / S₁/, la proposition terminale /S₂/.

Le schéma distributionnel de ce type de phrase est donc : / S₁ + particule + S₂/.

Le schéma est le même pour :

(102) - Er ist müde, denn er gähnt.

S₁ part S₂

Les dénominations $/S_1/$ et $/S_2/$ représentent donc uniquement des positions distributionnelles ; on ne se prononce pas, pour l'instant, sur la nature sémantique de ces propositions.

b) - On observe que la proposition $/S_2/$ n'est pas toujours terminale, mais peut, sous certaines conditions, prendre la place 2, après la conjonction :

(103) Da er müde ist, gähnt er.
part $\underbrace{\hspace{10em}}_{S_1}$ $\underbrace{\hspace{10em}}_{S_2}$

Appeler ces propositions "initiales" et "terminales" a donc peu de sens. En revanche, on constate que $/S_2/$ suit toujours la particule de liaison. $/S_2/$ sera donc la proposition conjonctionnelle et $/S_1/$ la proposition non-conjonctionnelle (1). Cette dénomination correspond d'ailleurs à un certain comportement intonatoire et syntagmatique de ces propositions, qui nous fait penser que la particule s'approche, au niveau de la chaîne parlée, du domaine de $/S_2/$. Au niveau de la base, en revanche, il est commode de faire jouer à la particule de liaison le rôle d'un véritable pivot liant deux propositions. Si la structure de base est $/f_c(S_1, S_2)/$, la structure syntagmatique de la chaîne parlée est : $/S_1 + \text{particule} + S_2/$. Cette structure est aussi bien valable pour la construction hypotaxique que pour la phrase parataxique.

(1) BIEN QUE NOUS AYONS ÉCARTÉ LA NOTION DE CONJONCTION, NOUS UTILISONS ICI L'ADJECTIF "CONJONCTIONNEL" POUR DES RAISONS DE COMMODITÉ.

B.2.3.2. Premier ensemble de paramètres : la position des divers constituants dans la phrase composée causale.

B.2.3.2.1 Le verbe conjugué en position finale dans la proposition conjonctionnelle : / part_c + X₁ + ... + X_n + V / = colonne n° 1

La dichotomie entre la position finale du verbe conjugué et sa position à la place II est le paramètre le plus fréquemment relevé dans les analyses grammaticales courantes. Il sert à la distinction, devenue classique, entre proposition "principale" et proposition "subordonnée" ;⁽¹⁾ et partant de là, à la distinction entre conjonction "coordonnante" et conjonction "subordonnante". Nous montrerons que cette dichotomie, qui paraissait fondamentale, ne constitue finalement qu'un comportement distributionnel parmi d'autres, et ne mérite donc probablement pas l'attention particulière qu'on lui accorde habituellement.

La position finale du verbe conjugué, dans la proposition subordonnée, fait partie d'un phénomène beaucoup plus général et caractéristique pour l'allemand : en effet, on constate que la partie non conjuguée du verbe complexe se trouve en position finale dans la proposition principale : Exemples :

(104) Sie hat ihm ewige Liebe versprochen,

(105) Peter kann seine Schlüssel nicht mehr wiederfinden,

(106) Die Examina werden morgen um 8 Uhr stattfinden,

(107) Das Restaurant: ist 2 Monate lang geschlossen,

(108) Er schaltet das Licht in seinem Zimmer aus.

Un grand nombre de types de phrase connaissent donc cette position caractéristique qui consiste à placer soit le verbe conjugué, soit la partie non conjuguée du verbe en fin de proposition. Les autres types de phrase, ayant le verbe complet à la deuxième place, sont par contre plus rares :

(109) Er freut sich, denn seine Freunde kommen morgen,

(1) VOIR LA DISCUSSION DE CE PHÉNOMÈNE, CHAP. B.1.4.

(110) Heute kommen seine Freunde,

(111) Er übersetzt seinen Text ins Lateinische.

On constate donc que la position finale du verbe ou d'une partie du verbe, ressentie comme exceptionnelle à l'intérieur des langues indo-européennes, constitue un phénomène tout à fait répandu en allemand (1). Nous sommes ainsi en face de deux types distributionnels, en ce qui concerne la place du verbe. Dans la mesure où on utilise dans la description linguistique la notion de structure de base, on doit alors se demander lequel de ces deux types a le statut de forme de base. Depuis DRACH et plus tard FOURQUET (2), certains linguistes pensent que, dans la structure fondamentale de la phrase allemande, le verbe se place à la fin de la proposition. En affirmant ceci, les auteurs se basent sur deux arguments :

- l'allemand a tendance à placer le noyau d'un groupe vers la droite : les éléments secondaires se placent à gauche, avant le noyau :

(112) Ein hoher, vom Wind zerzauster Baum,

(113) Ob er wohl heute endlich kommt ?

Le verbe, comme noyau de la phrase, ne fait donc que suivre une tendance générale de la langue allemande, quand il se place en fin de proposition (3) ;

- d'une façon générale, l'information sémantique importante se trouve à la fin du groupe ou à la fin de la proposition ; la valeur informationnelle des différents éléments d'une phrase s'accroît vers la fin de celle-ci (4).

(1) UN COURT SONDAGE, DANS QUELQUES TEXTES ÉCRITS ET ORAUX, MONTRE QUE LE NOMBRE DE VERBES OU DE PARTIES VERBALES, EN POSITION FINALE, EST EN GÉNÉRAL PLUS ÉLEVÉ QUE CELUI DES VERBES À LA PLACE II. QUELQUES EXCEPTIONS SONT NÉANMOINS À SIGNALER. IL EST POSSIBLE QUE CES DISTRIBUTIONS VERBALES DÉPENDENT DU TYPE DE TEXTE ET DE SON STYLE.

(2) J.FOURQUET: PROLEGOMENA ZU EINER DEUTSCHEN GRAMMATIK, 1970, P. 29, sq..

E.DRACH: GRUNDGEDANKEN DER DEUTSCHEN SATZLEHRE, 1940.

(3) FOURQUET: OP.CIT., P.40.

(4) DRACH: OP.CIT., P.47.

On pourrait ajouter, à ces deux arguments, un troisième, d'ordre pédagogique : il est préférable, lorsqu'on enseigne l'allemand à un anglophone ou à un francophone, de postuler, comme forme canonique de la phrase allemande, celle qui comporte le verbe à la place finale. Ainsi l'élève sera dès le début "mis en condition" pour accepter cet ordre quelque peu inhabituel pour lui. La position du verbe conjugué à la place II sera dérivée par une simple règle transformationnelle. Nous n'allons pas discuter, ici, dans le détail, le bien-fondé de ces arguments, ce qui dépasserait de loin le cadre de nos préoccupations. Quelques remarques s'imposent néanmoins.

S'il est vrai que, dans une majorité de cas, le verbe - noyau ou une partie du verbe se trouve en fin de proposition, on peut difficilement affirmer qu'une position analogue existe pour le noyau du groupe nominal. Dans le groupe nominal simple (/ déterminant + adjectif + substantif /), le noyau se trouve effectivement à droite. Dès que le groupe se complique, nous observons des expansions qui prennent place à droite du noyau substantival :

(114) Der Mann, der gestern mit dem Abendzug kam,

(115) die Bereitschaft zur schnellen Vereinbarung in solch einer Situation.

Un court sondage montre que ce genre de construction est prépondérant dans les textes écrits ; dans les textes parlés, en revanche, on constate une majorité de groupe nominaux du type : / déterminant + adjectif + substantif /, sans expansion à droite. La prétendue loi fondamentale de la langue allemande ne se vérifie donc pas toujours sur le plan statistique.

D'autre part, il nous semble que la notion de valeur informationnelle soit très difficile à cerner. On a effectivement

l'impression que, dans un grand nombre de phrases, le poids sémantique des éléments augmente au fur et à mesure que l'on avance dans la phrase. Seulement, cette impression est difficilement vérifiable tant que l'on n'a pas trouvé une méthode intersubjective pour mesurer la valeur informationnelle d'une manière exacte.

En conclusion, on doit dire que la loi du noyau à droite et de l'augmentation du taux d'information vers la fin de la chaîne ne sont que des tendances aux contours assez flous. Il ne semble pas y avoir de nécessité absolue à déclarer cette tendance "forme de base". D'autres solutions sont envisageables.

Une de ces solutions serait de faire intervenir le critère de la simplicité. Entre deux ou plusieurs formes de base, on choisira celle qui permettra d'aboutir aux autres formes (superficielles) de la manière la plus simple. Cette méthode, apparemment séduisante, pose néanmoins des problèmes. Le critère de simplicité, si souvent mis en avant par les grammairiens générativistes, n'a jamais été, à ma connaissance, formulé d'une manière opératoire. Qu'est-ce, en effet, qu'une règle simple ou une grammaire simple ? Une règle est-elle simple parce qu'elle est courte, comme on a pu le dire ? Certainement pas, car la longueur d'une formule n'est guère proportionnelle à sa complexité. Une grammaire est-elle simple parcequ'elle comporte peu de règles ⁽¹⁾ ? Là encore, la réponse doit être négative, car ces quelques règles peuvent être très complexes. Il n'y a pas de corrélation entre longueur (nombre de symboles) et simplicité.

(1) LE NOMBRE DE RÈGLES D'UNE GRAMMAIRE NOUS SEMBLE ÊTRE UNE NOTION PEU PRÉCISE: LA SEULE DISTINCTION QUE L'ON PUISSE FAIRE D'UNE MANIÈRE INDISCUTABLE EST CELLE QUI EXISTE ENTRE LES GRAMMAIRES AYANT UN NOMBRE INFINI DE RÈGLES ET CELLES QUI N'EN ONT QU'UNE. EN EFFET, SI L'ON A DEUX RÈGLES DE GRAMMAIRE, IL EST FACILE DE LES LIER PAR UN /ET/ ET DE N'OBTENIR QU'UNE SEULE RÈGLE.

Si l'on veut, maintenant, cerner la dichotomie simplicité-complexité sans avoir recours à la longueur de l'énoncé, on doit également baisser les bras. Ces notions restent floues et subjectives. Il est apparemment facile sur certains exemples bien choisis de se convaincre qu'une règle est plus simple qu'une autre ; mais, dès qu'on essaye de définir la simplicité d'une façon objective et acceptable par tous, on constate que sa perception reste essentiellement intuitive. Cela ne doit pas empêcher le linguiste de travailler avec cette notion et rechercher les règles les plus "simples" ; seulement il faut être conscient du fait que la simplicité d'une règle linguistique " ne se discute pas".

La seule méthode tout à fait opératoire qui nous reste est donc de choisir une forme de base à l'aide du critère d'adéquation. Cela veut dire que cette forme et les règles transformationnelles conduisant aux structures de la chaîne superficielle doivent rendre compte du phénomène linguistique d'une manière adaptée et cohérente ; autrement dit, on doit pouvoir générer les phrases correctes et éliminer les phrases incorrectes. Il est évident que nous trouvons, en général, plusieurs formes répondant à ce critère ; dans ce cas, nous choisirons arbitrairement entre ces formes.

Dans l'étude présente, nous avons choisi comme forme de base de la proposition allemande celle qui comporte le verbe conjugué à la deuxième place ; c'est la structure de la proposition déclarative indépendante et de la proposition principale. Elle est représentée par le symbole / S /⁽¹⁾. Pour passer de cette structure de base à la structure syntagmatique réelle, telle qu'elle se manifeste dans la parole, nous devons appliquer

(1) VOIR LE CHAPITRE B.2.2.2. CI-DESSUS OÙ NOUS AVONS EXPOSÉ LA STRUCTURE DE BASE DE LA PHRASE COMPOSÉE.

une transformation. Elle placera le verbe conjugué de la proposition conjonctionnelle à la fin de la proposition, mais seulement dans le cas où le locuteur a choisi une certaine classe de particules de liaison. Il s'agit du groupe constitué par / weil, da, so dass /, etc., qui correspond aux traditionnelles conjonctions de subordination. La structure "verbe conjugué en position finale" est donc liée à la présence de certains lexèmes. La question de savoir pourquoi le locuteur choisit dans un cas précis plutôt / weil / que / denn /, qui appartient à un autre groupe de particules de liaison, constitue un autre problème qui relève à notre avis d'une étude pragmatique.

B.2.3.2.2. La phrase composée commençant par la particule de liaison : / part_c + S₂ + S₁ / = colonne n° 2.

a) C'est un phénomène distributionnel assez remarquable que certaines particules de liaison permettent de commencer la phrase avec la proposition conjonctionnelle, précédée de la particule :

(116) Da es gutes Wetter ist, trocken die Farbe schnell.

Comme les particules qui permettent cette permutation sont sans exception celles qu'on appelle subordonnantes, certains linguistes ont présenté ce phénomène de la permutation comme le trait définitoire des propositions subordonnées. Nous allons montrer que cette position est difficile à soutenir ; en effet, certaines propositions "subordonnées" n'ont pas cette possibilité de permuer.

Le fait que / part_c + S₂ / se place devant / S₁ / entraîne une distribution spécifique :

$$\text{part}_c + S_2 + \frac{V + Su + X}{S_1^*}$$

On interprète en général cette distribution dans le sens que le syntagme / part_c + S₂ / joue le rôle d'un membre de phrase de / S₁ /, constatation qui est ensuite invoquée pour soutenir l'idée d'une subordination. Mais, comme toutes les conjonctions appelées "subordonnantes" ne permettent pas cette distribution, l'argument a peu de valeur à notre avis.

b) Le problème de la coréférence.

Certains auteurs avancent un critère pour distinguer les conjonctions subordonnantes des conjonctions coordonnantes :

c'est celui de la coréférence entre un nom et son substitut pronominal. On observe, en effet, les phénomènes suivants.

Dans la phrase :

(117) Weil er₁ schüchtern ist, wird Peter₁ immer sehr schnell rot,

le pronom / er / et le nom / Peter / peuvent référer à la même personne. En revanche :

(118)* Er₁ geht auf die Bank, denn Peter₁ benötigt Geld,

est agrammaticale ; / er / et / Peter / ne peuvent pas désigner la même personne, il n'y a pas, ici, de coréférence.

DIK et GLEITMANN ⁽¹⁾ essaient d'établir une relation entre l'opposition coréférence / absence de coréférence et le couple subordination / coordination. DIK écrit :

"... a subordinated member preceding its head can have pronominal reference to the latter, while in coordinations an earlier member can never had pronominal reference to a later one".

(1) DIK: OP.CIT., P.37. L.R.GLEITMANN: COORDINATING CONJUNCTIONS, 1965.

En fait, nous croyons que le problème a été mal posé et que les auteurs ont comparé des phénomènes non comparables. Ils ont opposé une phrase commençant par la proposition conjonctionnelle / part_c + S₂ + S₁ / à une autre ayant la structuresyntaxmatique / S₁ + part_c + S₂ /. La première a subi une permutation à partir de sa forme de base ; ceci est possible quand la particule est, par exemple, / weil / ou / damit /. Pour la deuxième phrase, cette permutation est impossible. Les particules employées sont, entre autres, / denn / ou / deshalb /. La coréférence entre un pronom, en première place, et un nom, en seconde place, a uniquement lieu dans une structure / part_c + S₂ + S₁ /⁽¹⁾. L'absence de coréférence pour une phrase ayant la structure / S₁ + part_c + S₂ / n'est pas pertinente pour une classification des particules.

Le critère de coréférence, entre un pronom et un nom, n'est pas indépendant ; il est lié à la permutableté de la proposition conjonctionnelle⁽²⁾. C'est pour cette raison que nous n'avons pas prévu un paramètre "coréférence" dans notre analyse combinatoire. Pour savoir s'il y a une coréférence entre un pronom et le nom qui suit, il suffit de se reporter à la colonne n° 2. Si la particule permet une permutation / part_c + S₂ + S₁ /, alors il y a coréférence ; dans le cas contraire, celle-ci est impossible.

B.2.3.2.3. La proposition conjonctionnelle à la place III :

/ Su_I + V_{II} + part_c + S_{2III} + C_{IV} / = colonne n° 3

Certaines particules admettent que l'on place la

(1) IL EST À REMARQUER, EN OUTRE, QUE LA POSSIBILITÉ DE CORÉFÉRENCE N'EST PAS ATTACHÉE À LA PARTICULE ELLE-MÊME. EN EFFET, DANS: (119)/ ER GEHT INS KINO, WEIL PETER SICH LANGWEILT/, /ER/ ET /PETER/ NE PEUVENT PAS REPRÉSENTER LA MÊME PERSONNE.

(2) VOIR AUSSI D.CLEMENT: LÄSST SICH DIE HERKÖMMLICHE UNTERSCHIEDUNG ZWISCHEN KOORDINATION UND SUBORDINATION AUFRECHTERHALTEN ?, 1977. NOUS N'AVONS PRIS CONNAISSANCE DE CET ARTICLE QU'APRÈS LA RÉDACTION DE CE CHAPITRE.

proposition conjonctionnelle après le verbe de la proposition non-conjonctionnelle :

(120) Er kaufte, da alle Läden zu waren, sein Hühnchen im Automaten.

Ce groupe de particules ne coïncide pas avec celui qui permet la position initiale de la proposition conjonctionnelle.

B.2.3.2.4. Place initiale de la particule :

$/ \text{part}_c + X_1 + \dots + X_n / = \text{colonne n}^\circ 4$

Nous appelons place initiale la place que peut prendre la particule immédiatement après le signe de ponctuation (virgule, point, etc.) au début de la proposition conjonctionnelle.

Il ne faut pas confondre cette place avec ce qu'on appelle la place I dans le schéma de la phrase allemande (1). Les termes place I, place II, etc., sont employés en relation avec la notion de membre de phrase, ce qui n'est pas le cas pour le terme neutre de place initiale. A la place initiale se trouvent aussi bien des particules adverbiales, qui occupent, en même temps, la place I en tant que membre de phrase, que des particules purement conjonctionnelles qui se trouvent hors du cadre de la phrase (par exemple / weil, so dass /).

Certaines particules sont constituées de plusieurs éléments, répartis à des endroits différents de la phrase :

(121) Er war so unerträglich, dass alle froh über seine Abreise waren.

Nous les appellerons particules discontinues. Comme un des

(1) VOIR PAR EXEMPLE BRINKMANN: OP.CIT., P.476.

éléments de cet ensemble se trouve à la tête de la proposition conjonctionnelle, nous indiquerons cette distribution, dans notre tableau, par un signe + suivi d'un astérisque, dans la colonne correspondant à la position initiale.

B.2.3.2.5. La place I : / part_{CI} + V_{II} + Su_{III} / = colonne n° 5.

On désigne sous ce nom la première place qui doit être occupée par un membre de phrase, dans le schéma de la phrase allemande. Cette place peut être occupée soit par le sujet, soit par des compléments divers (les compléments adverbiaux inclus). Dans le cas où un complément (qui peut être une simple particule adverbiale) prend cette position, le sujet apparaît après le verbe, à la troisième place.

Certaines particules de liaison provoquent cette distribution caractéristique ; on les assimile donc à des adverbes ayant en même temps une fonction de liaison (Konjunktionaladverbien ⁽¹⁾). Ces particules jouent alors un rôle de membre de phrase, contrairement aux autres particules (/ denn, weil /, etc.) qui se situent hors cadre. Certaines particules, classées dans les conjonctions adverbiales, n'admettent pas cette position, en revanche elles peuvent se trouver à la place III.

B.2.3.2.6. La place III : / Su_I + V_{II} + part_{CI} / = colonne n° 6.

Un groupe de particules peut prendre la troisième place dans la proposition conjonctionnelle, tout comme un adverbe. La plupart de ces particules peut également occuper la place I devant le verbe, bien qu'il existe des exceptions. Elles ont donc, en majorité, effectivement la même distribution que les adverbes ⁽²⁾. Le fait qu'elles se trouvent à un endroit assez éloigné

(1) GREBE:OP.CIT., P.641.

(2) OP.CIT., P.334.

de la première proposition n'entame en rien leur fonction de liaison. La distribution caractéristique de ces particules est utilisée, dans les grammaires, comme un critère de classement qui permet de séparer les conjonctions pures des conjonctions adverbiales. On rappelle que la possibilité d'occuper la place I détermine une sous-classe des particules adverbiales.

B.2.3.2.7. La place IV :

$/ X_I + V_{II} + X_{III} + \text{part}_{cIV} / = \text{colonne n}^\circ 7.$

La plupart des particules de liaison à caractéristique adverbiale peut également prendre des places plus éloignées dans le schéma de la phrase, tout comme l'adverbe.

(122) Mit der Firma geht es ständig abwärts, der Direktor hat Herrn Meier deshalb auf seine Entlassung vorbereitet.

B.2.3.2.8. Inversion sujet-verbe : $/ V_I + \text{Su}_{II} + \text{part}_c / = \text{colonne n}^\circ 8$

Une seule particule commande une inversion du sujet par rapport au verbe, i.e. le verbe prendra la place I, suivi du sujet à la place II. La particule, elle-même, se trouve à la troisième place.

(123) Diese Gewerkschaft hat einen beträchtlichen Einfluss, zählt sie doch einen grossen Teil der Industriearbeiter zu ihren Mitgliedern.

B.2.3.2.9. La particule entre le sujet et le verbe :

$/ \text{Su}_I + \text{part}_c + V_{II} / = \text{colonne n}^\circ 9$

Une particule possède une propriété distributionnelle assez particulière : / nämlich / peut s'insérer entre le sujet et le verbe.

(124) Hans verdankt seine Karriere seinem alten Onkel, dieser nämlich hat ihn finanziel und moralisch unterstützt.

B.2.3.2.10. Groupe des particules discontinues :

/ X₁ + ... + part' c + ... + X_m + part" c + X₁ + ... + X_m / =
colonne n° 10

Certains dispositifs de liaison comportent plusieurs particules qui se placent en partie dans la première proposition, en partie dans la seconde.

(125) Sie waren um so mehr von dem Film enttäuscht, als ihr Lieblingsstar nicht mitspielte.

B.2.3.2.11. Les corrélatifs : colonne n° 11

Certaines particules causales, en nombre restreint, acceptent d'être liées, de diverses façons, à une autre particule causale appelée traditionnellement "corrélatifs" (1).

(126) Er kommt deshalb (deswegen, darum, daher) nicht, weil er Wind von der Sache bekommen hat.

(127) Ich sage das dazu, damit ihr es endlich begreift.

Cette combinaison / dazu, damit / est rare et certains auteurs la jugent difficilement acceptable. On trouve, en effet, plus souvent :

(128) Ich sage das deshalb (deswegen, darum), damit ihr es endlich begreift. (2)

La particule finale / dass / peut également admettre un corrélatif qui est, en général, / deshalb / ou / deswegen /. On peut aussi trouver / dazu /.

(1) LE TERME ALLEMAND EST "KORRELAT". VOIR GREBE:OP.CIT., P.563 ET HARTUNG:OP.CIT.(73), P.117.

(2) LE CORRÉLATIF /DAZU/ NE PEUT PROBABLEMENT S'EMPLOYER QUE SI LE VERBE UTILISÉ DANS LA MÊME PROPOSITION APPELLE LA PRÉPOSITION /ZU/.

(129) Er hat uns das Geld deshalb gegeben, dass wir uns etwas Vernünftiges dafür kaufen.

Il est à remarquer que la combinaison / daher dass / est possible, mais nous ne la classons pas parmi les particules causales. Ce problème sera discuté au chapitre B.2.4. .

On peut représenter la compatibilité entre certaines particules de liaison et un corrélatif par le tableau suivant :

particule de liaison \ corrélatif	deshalb	deswegen	darum	daher	dazu
weil	+	+	+	+	-
damit	+	+	+	-	±
dass	+	+	+	-	±

Quel est le statut syntaxique de ce genre de combinaison ? Quand on consulte les grammaires ⁽¹⁾, l'impression se dégage que les corrélatifs / deshalb, deswegen /, etc., sont des éléments secondaires que l'on peut, ou non, ajouter à une particule comme / weil /. Cette dernière reste, dans tous les cas, la particule principale à laquelle revient la tâche de créer le lien syntaxique et d'exprimer sur le plan sémantique la relation causale. Cette argumentation s'appuie sur le fait suivant. Dans :

(130) Er kam deshalb sehr spät, weil er eine Auto-panne gehabt hat,

on peut supprimer / deshalb /, sans que la phrase devienne agrammaticale. Si l'on supprime la particule / weil / dans cette même phrase, on obtient une phrase agrammaticale, même si l'on donne à la seconde proposition la forme d'une proposition principale.

(131)* Er kam deshalb sehr spät, er hat eine Auto-panne gehabt.

(1) VOIR GREBE:OP.CIT., P.563; ERBEN : OP.CIT., P.206.

En effet, / deshalb / tout seul, ne peut ^{pas} assurer sa fonction de liaison, s'il se trouve dans la première proposition. On a donc bien l'impression que / weil / est une particule indispensable, assurant la liaison syntaxique et sémantique. / Deshalb /, en revanche, serait un élément secondaire, redondant, qui "renforce" le lien syntaxique par sa fonction anaphorique (1) et qui "souligne" la liaison sémantique par son sens causal (2).

Nous pensons que cette manière de voir ne correspond pas entièrement aux faits observables. Quand on inverse l'ordre des propositions de la phrase (130), on obtient :

(132) Weil er eine Autopanne gehabt hat, deshalb kommt er sehr spät.

On constate, alors, que / weil / n'est plus prépondérant par rapport à / deshalb /; les deux particules ont maintenant le même poids dans la phrase. Nous pouvons toujours éliminer / deshalb / :

(133) Weil er eine Autopanne gehabt hat, kommt er sehr spät.

Mais l'élimination de / weil / est également possible (à condition de la faire suivre d'une permutation du verbe conjugué) :

(134) Er hat eine Autopanne gehabt, deshalb kommt er sehr spät.

On ne peut pas décider à quelle particule revient la fonction de lier les deux propositions / S₁ / et / S₂ /, car ce sont les deux particules qui assument ensemble cette tâche.

(1) HARTUNG: OP.CIT.(61), P.192. IL FAUT SOULIGNER QUE NOUS N'EXPLOITONS PAS LE STATUT ANAPHORIQUE DE /DESHALB, DESWEGEN/ ETC., CAR IL PRÉSENTE PEU D'INTÉRÊT DANS LE CADRE D'UNE ANALYSE OPÉRATIONNELLE.

(2) HARTUNG : OP.CIT.(73), P.121.

Ces quelques considérations nous amènent à traiter une combinaison telle que / deshalb ... weil / comme un seul opérateur causal qui se manifeste dans la chaîne parlée d'une manière discontinue. Nous devrions alors ajouter toute une série d'opérateurs à notre liste; nous ne l'avons pas fait pour ne pas trop alourdir notre analyse combinatoire.

Quelques remarques sont néanmoins nécessaires. / Deshalb ... weil, deshalb ... damit / ne sont nullement de simples variantes de / weil /, de / damit /, ou de / deshalb /. Les constructions discontinues ont un autre comportement distributionnel que les particules de base. Par exemple, la phrase suivante est agrammaticale, bien que / weil / puisse être précédé de / nicht /, s'il est employé comme particule simple :

(135)* Er hat deshalb zu trinken angefangen, nicht weil er seinen Liebeskummer vergessen wollte.

B.2.3.3. Second ensemble de paramètres : l'intervention d'un opérateur non-causal.

B.2.3.3.1. Opérateur de négation :

/ part \neg (S_1) / ou / part \neg part_c / ou / part \neg (S_2) /=
colonnes 12, 13 et 14.

Comme nous l'avons vu ci-dessus (chapitre B.2.2.5.), un opérateur de négation peut intervenir à différents endroits de la phrase composée causale. Il se place soit dans les propositions / S_1 / et/ou / S_2 / ((/ nicht / ou / kein /), soit devant la particule de liaison (/ nicht /)⁽¹⁾.

(1) L'IDÉE DE NOUS INTERROGER SUR LE COMPORTEMENT DES PHRASES COMPOSÉES CAUSALES EN COMBINAISON AVEC LES PARTICULES DE NÉGATION (ET D'INTERROGATION) NOUS A ÉTÉ DONNÉE PAR DUCROT. DANS DIRE ET NE PAS DIRE, P.117 SQ., IL EXAMINE QUELQUES PHRASES COMPOSÉES FRANÇAISES, OÙ CES OPÉRATEURS INTERVIENNENT. L'AUTEUR ANALYSE CES COMBINAISONS, NON PAS DANS UN BUT SYNTAXIQUE, MAIS POUR DES RAISONS SÉMANTIQUES (CALCUL DES PRÉSUPPOSITIONS). NOUS REVIENDRONS SUR CE SUJET AU CHAPITRE C.2.4. ET C.2.5..

A priori, on peut penser que tous les types de phrases déclaratives peuvent se combiner en une phrase causale composée. Mais cela n'est pas le cas : certaines particules causales n'admettent pas comme / S₁ / ou / S₂ / (ou les deux) une proposition déclarative comportant une marque de négation.

En ce qui concerne la combinaison de / nicht / avec la particule de liaison, peu de linguistes la mentionnent. Pourtant, il s'agit là, à notre avis, d'un comportement très caractéristique et pertinent sur le plan sémantique.

B.2.3.3.2. L'opérateur d'interrogation :

/ part_?(S₁) / ou / part_?part_c / ou / part_?(S₂) / =
colonne 15, 16 et 17.

L'insertion des marques d'interrogation dans une phrase composée est un phénomène assez complexe, ignoré par les grammairiens.

Un grand nombre de particules causales n'admet aucune marque d'interrogation dans la phrase composée. Si toutefois une interrogation est possible, elle se place soit dans / S₁ /, soit dans / S₂ /, mais jamais dans les deux propositions en même temps. Bien qu'il n'existe pas de particule interrogative en allemand que l'on pourrait combiner avec la particule causale, on peut observer, à notre avis, un produit d'opérateurs / part_?part_c / ⁽¹⁾. C'est le cas d'une phrase comme :

(136) Ich hörte eben von dem Feuer im Nachbardorf, haben
deshalb dort gestern die Glocken geläutet ?,

où l'interrogation porte non pas sur / haben dort gestern die

(1) LE SYMBOLE / PART_? / REPRÉSENTE LES DIFFÉRENTES MARQUES D'INTERROGATION, BIEN QUE NOUS N'AYONS PAS DE PARTICULE INTERROGATIVE ICI.

Glocken geläutet /, mais sur la particule / deshalb /, et ceci parce qu'elle est accentuée. Si ce procédé est possible, nous mettons un signe + dans la colonne / part_? part_c / du tableau. Mais il faut souligner que la proposition contenant la particule accentuée doit obligatoirement posséder les marques de l'interrogation, à savoir le verbe en première position et une intonation interrogative. Dans le cas où la particule causale n'a pas d'accent, comme c'est le cas dans une phrase telle que :

(137) Geht er zum Arzt, weil er krank ist ?,

nous constatons que la structure syntagmatique est :

/ part_c (part_? (S₁), S₂) /. Ceci signifie qu'on peut construire une phrase grammaticale en plaçant la marque interrogative dans la proposition / S₁ /, celle-ci suivie de la particule / weil / et de la proposition / S₂ /. Il faut noter que cette formule rend seulement compte d'un procédé de construction syntagmatique, mais nullement d'une réalité sémantique.

B.2.3.3.3. L'opérateur d'impératif :

/ part₁(S₁) / ou / part₁(S₂) / = colonne n° 18 et n° 19

Certaines combinaisons entre cet opérateur et l'opérateur causal sont possibles. Ainsi on peut rencontrer une distribution du type / part₁(S₁) / comme dans :

(138) Beeile dich, damit du endlich fertig wirst !

et une distribution / part₁(S₂) /, comme dans :

(138a) Es ist kalt, mache deshalb das Fenster zu !

En revanche, la combinaison / part₁part_c / n'est pas possible.

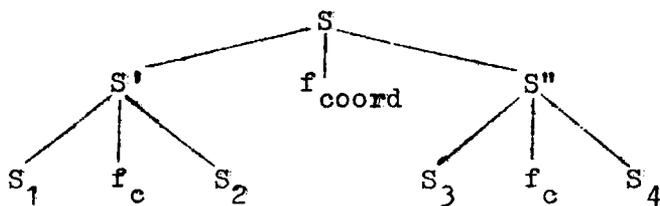
B.2.3.3.4. L'opérateur de coordination.

L'opérateur de coordination / und / peut relier deux phrases composées, quelle que soit leur structure syntagmatique.

(139) Peter zog in die Stadt, weil er dort eine interessante Arbeit gefunden hatte, und Gisela folgte ihm, da sie des Dorflebens überdrüssig war.

(140) Marie hat Angst, denn es ist dunkel draussen, und Hans fürchtet sich ebenfalls, weswegen er von allen ausgelacht wird.

On peut représenter la structure de base de ces phrases, par l'arbre suivant :



Il s'agit donc d'un phénomène de surcomposition, celle-ci est réursive : on pourrait répéter le procédé de coordination par / und /. L'interaction entre la particule coordonnante / und / et les particules causales est interprétée comme un produit d'opérateurs. En effet, la formule de base représentant les constructions (139) et (140) est :

(141) $f_{\text{coord}} (f_c (S_1, S_2), f_c (S_3, S_4))$ (1).

Comme cette construction est possible avec toutes les particules causales, nous ne la mentionnons pas dans le tableau syntagmatique.

a) Enumération avec / und /.

Il existe une autre construction, apparentée à la précédente, qui retient notre attention, car elle n'est pas possible avec toutes les particules de liaison causales.

(1) VOIR AUSSI CI-DESSUS CHAP. B.2.2.9. .

Il s'agit de la suite syntagmatique :

/ S₁ + part_c + S₂ + + part_{coord} part_c + S_n / = colonne n° 20.

C'est une énumération de plusieurs propositions causales, l'avant-dernière et la dernière étant connectées par la particule / und /;

(142) Er bleibt zu Hause, weil es regnet und weil er einen Telefonanruf erwartet,

(143) Er verkaufte einen Teil seiner Erbschaft, somit kam er zu einer beachtlichen Summe Geld, und somit konnte er diesen Betrag gewinnträchtig anlegen.

Il s'agit, ici, également d'une construction récursive, mais dans la pratique on ne rencontre, en général, pas plus de trois propositions, à la rigueur quatre.

La structure syntaxique de base est la même que pour les phrases (139) et (140), c'est-à-dire qu'il s'agit, de nouveau, de la coordination de deux phrases composées causales (surcomposition). Ce qui distingue ces phrases des constructions précédentes, est le fait que, parmi les quatre propositions, deux sont identiques. Pour parvenir à la structure de la chaîne parlée, nous aurons donc une règle d'effacement éliminant une des propositions redondantes. On peut dire que les phrases (142) et (143) ne sont qu'un cas particulier du schéma général représenté par l'arbre ci-dessus.

DIK critique ce réductionnisme ("reduction postulate"), procédé où l'on décrit la phrase complexe comportant une coordination en la ramenant à deux phrases plus simples coordonnées entre elles (1). Cette optique, propre à la grammaire générative et provenant, d'après DIK, d'une trop grande influence de la grammaire de Port-Royal, ne fournirait pas une description simple,

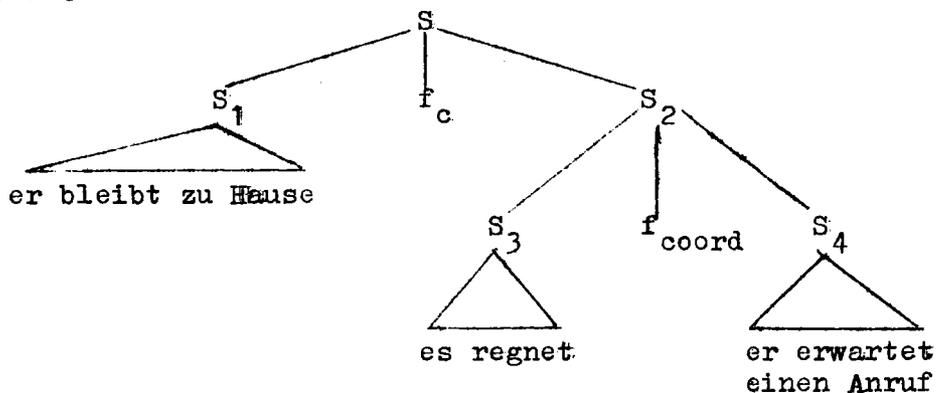
(1) DIK: OP.CIT., P.72 sq. .

adéquate et complète des phénomènes de la coordination. Seule une grammaire assignant à chaque phrase sa structure propre pourrait résoudre le problème. A cela on peut répondre par deux objections :

- Le réductionnisme de Port-Royal n'est pas identique à celui pratiqué par CHOMSKY. Si la Grammaire Générale privilégie en effet abusivement certaines phrases de la langue comme étant plus conformes à des schémas logiques universels (on réduit / l'homme aime / à / l'homme est aimant/), CHOMSKY utilise pour ses structures profondes non pas des phrases de la langue, mais des structures abstraites, choisies en fonction de quelques critères techniques précis (1).

- Le procédé transformationnel réductionniste permet, dans le domaine des constructions coordonnées complexes, de donner une description satisfaisante d'une grande partie des phénomènes coordinatifs, phénomènes dont DIK ne peut pas toujours rendre compte dans sa grammaire syntagmatique (2).

Etant donné ces objections qui nous paraissent justifiées, nous préférons donc la solution réductionniste à la méthode proposée par DIK. Elle a l'avantage d'une plus grande généralité, car elle assigne aux phrases (139) et (142) une même structure de base, au lieu de postuler une structure particulière pour (142) qui serait :



(1) VOIR DUCROT: LANGUE ET PENSÉE FORMELLE, 1971.

(2) VOIR I. BATORI: EIN TRANSFORMATIONELLES MODELL FÜR DIE KOORDINATION IM DEUTSCHEN, 1975.

Si on examine les phrases (142) et (143) de plus près, on se rend compte qu'elles n'ont pas tout à fait la même structure. L'interprétation sémantique nous indique que ce sont / S₁ / et / S₃ / qui sont identiques dans (142), par contre, dans (143) ce sont / S₂ / et / S₃ / qui sont identiques. (142) correspond à la formule : / f_{coord} (f_c (S₁, S₂), f_c (S₁, S₃)) /, tandis que (143) correspond à la formule :

/ f_{coord} (f_c (S₁, S₂), f_c (S₂, S₃)) /.

Nous aurons donc, pour obtenir la structure de la chaîne parlée, deux règles d'effacement différentes. Nous appellerons la structure représentée par la phrase (142) "énumération en parallèle" et celle de la phrase (143) "énumération en série".

Dans notre tableau distributionnel les deux phénomènes sont rassemblés dans une même colonne, car sur le plan de la combinatoire, il s'agit uniquement de savoir quelles particules admettent une énumération avec / und / et lesquelles ne l'autorisent pas. C'est seulement sur le plan sémantique que la différence entre les deux structures peut être exploitée.

Le fait de pouvoir combiner des particules de liaison avec / und / est utilisé par certains linguistes dans le but de départager les conjonctions subordonnantes des conjonctions coordonnantes. Ainsi le propose DIK dans une analyse sur la coordination (1). Notre tableau montrera que la combinaison avec / und / n'est nullement, pour ce problème, un critère opératoire en allemand. Les deux classes de particules que ce critère établit ne correspondent pas aux classes traditionnelles des conjonctions coordonnantes et subordonnantes.

(1) DIK: OP.CIT., P.35 sq.. L'AUTEUR NE VOIT PAS LA DIFFÉRENCE ENTRE LES DEUX STRUCTURES, L'ÉNUMÉRATION EN PARALLÈLE ET L'ÉNUMÉRATION EN SÉRIE.

b) Deux propositions liées par une combinaison / und + particule causale / / $S_1 + \text{part}_{\text{coord}} + \text{part}_c + S_2$ / = colonne n° 21

Nous pensons ici aux phrases telles que :

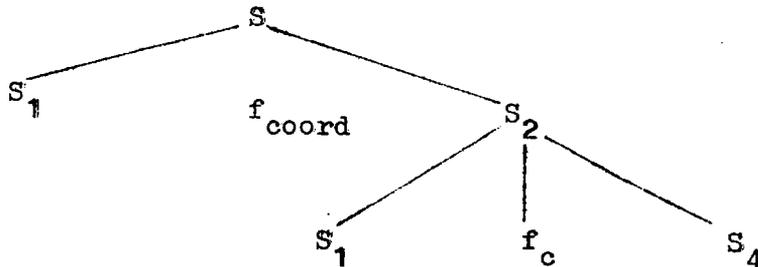
(144) Sie war eine sehr schöne Frau, und deshalb heiratete sie in kurzer Zeit.

Comment interpréter la combinaison / und + particule causale / ? A première vue, il ne s'agit pas d'un produit d'opérateurs. Nous rappelons que, dans un produit d'opérateurs, les deux opérateurs n'agissent pas simultanément, mais successivement. Dans notre exemple, si on applique l'opérateur / f_c / à / S_1 / et / S_2 /, on obtient une phrase composée / S_3 / et on ne peut plus appliquer l'opérateur / f_{coord} / à cette dernière phrase, car le second argument, nécessaire pour un opérateur binaire, manque ici. Nous devrions donc analyser / und deshalb / comme un seul opérateur :

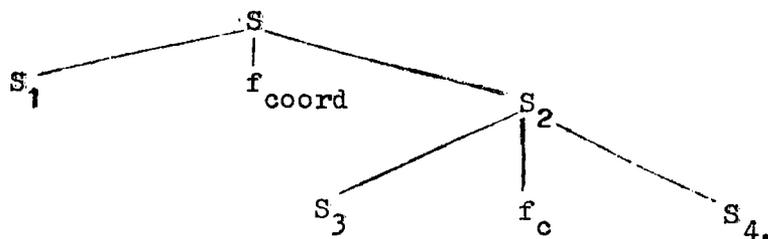
$S_1, S_2 \xrightarrow{f_c} f_c(S_1, S_2)$, avec / f_c / = / und deshalb /.

Ceci n'est pas très satisfaisant, car on ajoute ainsi un opérateur à la liste déjà fort longue des particules causales.

On peut, cependant, analyser / und deshalb / comme un produit d'opérateurs, en faisant apparaître l'argument manquant :



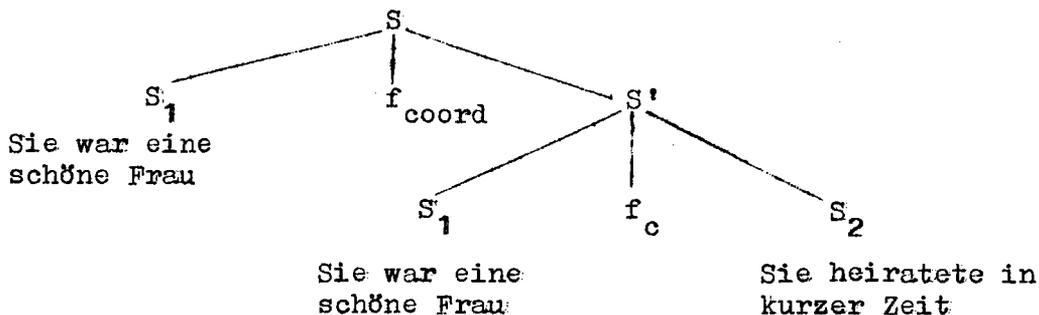
Cet arbre nous ramène à la structure tout à fait classique :



de :

(145) Herr Schmidt ging ins Spielkasino, und er verlor eine hohe Summe Geld, weil er, wie immer, sehr zerstreut war.

Dans notre cas, nous aurons donc :



La formule est :

/ f_{coord} (S₁, f_c (S₁, S₂)) / où l'on constate un produit d'opérateurs.

Pour obtenir la structure de la chaîne parlée, on doit évidemment effacer la deuxième occurrence de S₁. Comme au paragraphe précédent, nous avons donc fait apparaître une proposition-argument qui ne figurait pas dans la chaîne parlée.

B.2.3.3.5. L'opérateur de modification .

/ S₁ + part_{mod} + part_c + S₂ / = colonne n° 22

Nous pouvons observer des phrases comme :

(146) Er freute sich über den Besuch seines Onkels, vor allem da dieser ihm, wie gewöhnlich, etwas mitbrachte,

(147) Sie veranstaltete einen Riesenskandal, nur weil man vergessen hatte, sie mit "Frau Doktor" anzureden,

(148) Hans war ein überaus stiller Mensch, gerade deshalb waren alle über seinen plötzlichen Wutausbruch erstaunt.

Devant la particule de liaison est placée une autre particule qui a dans la grammaire classique un statut assez vague et mal défini. Si les auteurs mentionnent ces particules - ce qui n'est pas toujours le cas -⁽¹⁾, ils les versent en général dans la classe "fourre-tout" des adverbes, tout en précisant souvent que ce sont des adverbes de phrase⁽²⁾. Certains auteurs, par contre, distinguent clairement une classe de particules différentes des adverbes et des conjonctions. Ainsi le fait ADMONI qui indique, en outre, que ces particules peuvent être incidentes non seulement à la phrase entière, mais aussi à différents éléments de la phrase, ce qui exclut le terme trop restreint d'"adverbe de phrase". CLEMENT / THUMMEL analysent ces morphèmes sous la dénomination, très adaptée, de "particules mobiles". Elles "apparaissent en chaîne en des positions différentes selon ce à quoi elles sont directement incidentes"⁽³⁾.

Décrire la distribution exacte de ces particules n'est pas une tâche facile. Souvent elles peuvent occuper les positions que prend habituellement l'adverbe, mais de nombreuses exceptions existent. On peut, par exemple, les placer devant certaines particules de liaison, comme le montrent les phrases ci-dessus. Au contraire, cette construction est impossible avec des adverbes comme / dort / ou / morgen /. Cette distribution très particulière indique peut être le mieux qu'il s'agit ici non pas d'adverbes lexématiques (comme / dort, rechts, morgen / etc.) mais de particules morphématiques à inventaire restreint, fonctionnant comme des outils grammaticaux⁽⁴⁾.

(1) GREBE, BRINKMANN, GLINZ (73) NE FONT PAS FIGURER CES PARTICULES DANS LEURS DESCRIPTIONS.

(2) PAR EXEMPLE: ERBEN:OP.CIT., P.60, 178. A LA PAGE 206, PAR CONTRE, IL QUALIFIE CES PARTICULES DE "VORSCHLAGSWÖRTER" EN LES METTANT SUR LE MÊME PLAN QUE LES CORRÉLATIFS /DARUM, DESHALB/ ETC.

(3) ADMONI:OP.CIT., P.204 sq.; CLEMENT/THUMMEL:OP.CIT., P.65.

(4) ERBEN:OP.CIT., P.60 : "...FUNKTIONAL ABER SIND SIE GRAMMATISCHE "DIENSTWÖRTER".

Nous considérons, dans ce travail, ces particules comme des opérateurs qui peuvent former, avec certaines particules de liaison, un produit d'opérateurs. On peut remarquer que le processus est le même que pour des phrases telles que :

(91) Peter kommt, nicht weil er krank ist

où nous avons également trouvé un produit d'opérateurs. En fait, on pourrait verser la particule de négation dans notre classe, avec / nur, besonders / etc., comme le font d'ailleurs ERBEN et CLEMENT / THUMMEL (1). Nous avons, néanmoins, préféré examiner l'opérateur de négation à part, car son comportement distributionnel n'est pas tout à fait identique à celui des autres particules.

Quelle est la fonction de ces particules ? Comme le sémantisme de / eben, besonders, gerade, nur, selbst / etc. est assez flou et difficile à réduire à un dénominateur commun, nous choisissons le terme très général de "modification" (2). Tout comme la particule de négation qui sert à nier l'élément auquel elle est incidente (phrase ou membre de phrase), la particule de modification "modifie", i.e. caractérise de plus près une phrase ou un membre de phrase. Cette définition correspond approximativement à celles données par ERBEN et ADMONI. La particule modifiante sera appelée "opérateur de modification". L'application de cet opérateur aux propositions / S₁ / ou / S₂ / n'a pas été analysée, par contre nous avons retenu la combinaison / particule de modification + particule de liaison /, interprétée comme un produit d'opérateurs / f_{mod} f_c /. Cette distribution nous paraît intéressante sur le plan de la combinatoire des particules causales. Elle est possible pour

(1) ERBEN:OP.CIT., P.178; CLEMENT/THUMMEL : OP.CIT., P.112.

(2) ERBEN:OP.CIT., P.60, 180, RELÈVE QUE CERTAINS AUTEURS APPELLENT CE GROUPE DE PARTICULES ADVERBIALES DES "MODIFICATEURS".

une certaine catégorie de ces particules qui ne coïncide pas tout à fait avec celle qui est sélectionnée par l'opérateur /nicht/.

Les modificateurs qui peuvent se combiner avec certaines particules causales sont / nur, allein, allein schon, bloss, sicher wahrscheinlich, einzig, gerade, eben, vor allem, besonders, zumal, selbst / etc., pour ne citer que les plus fréquents. Quand nous observons de plus près la combinatoire de ces particules, nous nous rendons compte qu'elles ne réagissent pas de la même façon vis-à-vis des particules causales. / Besonders / et / vor allem /, par exemple, peuvent se combiner avec / weil, damit, um...zu, da, wo doch, deshalb, darum, dazu /etc. / Gerade /, par contre, peut difficilement se combiner avec /damit / ou / da / ; / zumal / n'est guère observable en combinaison avec / um...zu / et / deshalb /. On ne constate pas de comportement homogène ; chaque particule de modification a sa propre distribution, sans que l'on puisse trouver une règle ou même une explication.

Dans notre tableau distributionnel, nous devrions donc prévoir une colonne pour chaque particule de modification. En fait, nous n'avons pas choisi cette solution, car elle aurait considérablement alourdi notre analyse. Il faut ici, encore une fois, souligner que toute étude d'une combinatoire se trouve confrontée à de grandes difficultés dès que l'on désire aller dans le détail des différentes distributions. Jusqu'à un certain point de l'analyse, on peut découvrir des régularités, des lois distributionnelles. Au-delà d'un certain seuil, par contre, le matériel linguistique prend un aspect "éclaté" et il devient pratiquement impossible de déceler des règles de comportement.

Pour ne pas trop nous perdre dans les analyses de détail, nous avons donc établi une seule colonne "combinaison opérateur de modification - opérateur causal". Nous inscrivons le signe - si la particule n'admet d'être précédée par aucun modificateur, et le signe + si la particule causale peut être précédée par un, au moins, des modificateurs cités ci-dessus.

D'autres opérateurs peuvent intervenir et se combiner avec des opérateurs de liaison causale, comme par exemple / aber / et / auch /. Néanmoins nous n'avons pas jugé nécessaire de les inclure dans notre analyse. Leurs possibilités de combinaison ne diffèrent que légèrement de celles de / und / (colonne 21). Un exemple : la combinaison / und folglich / était possible, / auch folglich / par contre est impossible. Pour / aber / on observe une particularité dans la position : on préfère souvent placer / aber / après la particule de liaison. Au lieu de / aber demnach / nous trouvons plutôt / demnach aber /.

B.2.3.3.6. Les opérateurs discontinus / nicht nur...sondern auch /
/ nicht...sondern / et / weder...noch /.

$/S_1 + \text{part}_{\text{disc}} \text{part}_c + S_2 + \text{part}_{\text{disc}} \text{part}_c + S_3/ = \text{colonne n}^{\circ}23$

Certaines conjonctions comme / weil / acceptent la construction suivante :

(149) Man holte seinen Rat ein, nicht nur weil er Spezialist in diesem Fach war, sondern auch weil er ein ausgezeichneter Menschenkenner war.

Les combinaisons / nicht...sondern / et / weder...noch / montrent les mêmes caractéristiques distributionnelles.

Ces combinaisons entre une conjonction telle que / weil / et un opérateur discontinu sont en liaison avec la structure / f_γ f_c / (paramètre 13). Elles sont seulement possibles si la conjonction admet la combinaison avec / nicht / dans un produit d'opérateurs (ce qui ne veut pas dire que la construction en question est observable chaque fois que nous trouvons / f_γ f_c /.)

D'autre part, nous constatons une relation étroite avec la structure de l'énumération par / und / (colonne 20). En effet on peut admettre que, la phrase (149) est apparentée à la phrase :

(149a) Man holte seinen Rat ein, weil er ein Spezialist war, und weil er ein ausgezeichnete Mensch-enkenner war.

Nous assignons donc à ces deux phrases une même structure de base, à savoir :

$$f_{\text{coord}} (f_c (S_1, S_2), f_c (S_1, S_3)).$$

Ce procédé est en accord avec la grammaire traditionnelle qui classe ces particules discontinues dans les constructions coordinatives (1).

Le symbole / coord / peut donc être aussi bien remplacé par / und / que par ces diverses particules discontinues :

$$f_{\text{coord}} \longrightarrow \begin{cases} \text{und} \\ \text{nicht nur...sondern auch} \\ \text{weder...noch} \\ \text{nicht...sondern} \end{cases}$$

Il faut remarquer que nous avons ainsi certains emplois de la particule / nicht / où celle-ci n'est pas introduite à l'aide de / f_γ /.

Par des règles transformationnelles on doit effacer la seconde occurrence de / S_γ / et fixer la position des particules discontinues.

(1) VOIR ERBEN: OP.CIT., P.191 ET GREBE:OP.CIT., P.334.

B.2.3.4. Question - réponse : colonne 24.

On remarque que certaines propositions conjonctionnelles constituent des réponses à des questions commençant par / warum, weshalb / ou / wozu / :

(150) Warum hat er eine Hammelkeule gestohlen ?

Réponse : Weil er Hunger hatte.

La proposition / S_1 / (/ er hat eine Hammelkeule gestohlen /) reste, bien sûr, sous-entendue dans la réponse.

(151) Wozu kauft Hans sich einen Rolls Royce ?

Réponse : Damit ihn alle Leute bewundern.

Il est, par contre, impossible de répondre par / da / ou / denn / à une question commençant par / warum / :

(152) Warum schreit er so gotterbärmlich ?

Réponses : *Da er eine Maus erblickt hat,

ou : *Denn er hat eine Maus erblickt.

Dans le domaine de la consécuitivité, on remarque l'absence d'une véritable particule interrogative. Même si l'on pose une question périphrastique :

(153) Mit welcher Folge trank er eine Flasche Rum aus ?,

la réponse :

(154)* So dass er vollkommen betrunken unter den Tisch fiel,

est impossible.

L'idée d'utiliser le paramètre "question - réponse" dans l'analyse combinatoire des particules causales nous a été

suggérée par l'étude de MOUNIN sur la coordination (1). L'auteur souligne que le seul critère qui puisse, en français, départager les propositions coordonnées des propositions subordonnées est celui de pouvoir jouer le rôle d'une réponse. Nous doutons que cela soit vraiment le cas en français; en ce qui concerne l'allemand, il est sûr que ce critère n'est pas opérationnel.

B.2.3.5. Incise après / part_c / :

/ part_c + incise + S / = colonne 25.

Certaines particules causales admettent d'être suivies immédiatement par une incise telle que / so glaube ich, so könnte man meinen /, etc. :

(155) Diese Politik ermutigt den Gegner, deshalb - so scheint uns - führt sie zu einer Gefahr für den Staat.

DIK, dans son étude sur la coordination (2), indique que cette possibilité distributionnelle est caractéristique des conjonctions coordonnantes. On peut, d'après lui, intercaler une parenthèse, car la conjonction coordonnante n'est pas liée structurellement à la proposition; en revanche, la conjonction subordonnante n'admettrait pas d'incise puisqu'elle est étroitement liée à la proposition qu'elle introduit. Ce raisonnement peut être valable si l'on se limite à la particule / und /; / denn /, lui, ne répond pas à ce critère; c'est pourtant une particule traditionnellement classée parmi les coordonnantes :

(156)* Hans wird schon kommen, denn - so scheint mir - er ist sehr neugierig.

(1) MOUNIN: OP.CIT. (74).

(2) DIK: OP.CIT., p.54.

Comme le montre notre tableau combinatoire, ce paramètre ne permet pas non plus de dégager clairement le groupe des particules à comportement adverbial : certaines particules (par exemple / deshalb /) admettent l'incise, d'autres (comme / folglich /) ne l'admettent pas.

B.2.4. Choix des particules.

Pour dégager l'ensemble des particules à analyser, nous avons d'abord effectué un choix sur des bases sémantiques. A l'aide de grammaires courantes et d'ouvrages plus spécialisés, nous avons rassemblé tous les moyens de connexion entre propositions que les auteurs caractérisent comme étant causaux, consécutif ou finaux (1).

L'ensemble trouvé est assez hétérogène dans la mesure où il n'y a pas concordance entre les opinions des différents auteurs. On ne constate un consensus que pour un certain nombre de conjonctions (15).

a) Tous les auteurs consultés sont d'accord pour verser les particules suivantes dans le groupe des particules de liaison causales, consécutives ou finales (ce qui n'empêche pas des controverses sur la valeur sémantique exacte de tel ou tel élément) :

weil	also	daher	da	demnach
deshalb	denn	deswegen	folglich	nämlich
mithin	so dass	zumal	damit	darum .

Pour la deuxième liste (40 éléments), seule une partie

(1) ON A CONSULTÉ LES OUVRAGES SUIVANTS: ERBEN:OP.CIT.; GREBE:OP.CIT.; REGULA:OP.CIT.; JUNG:OP.CIT., D.SCHULZ/ H.GRIESBACH: GRAMMATIK DER DEUTSCHEN SPRACHE, 1970; BOETTCHER/SITTA:OP.CIT.; HARTUNG:OP.CIT. (61); WAHRIG:OP.CIT..

LA PLUPART DES AUTEURS INCLUENT DANS LEUR LISTE LES MOYENS DE CONNEXION EXIGEANT LE VERBE À LA FORME INFINITIVE (PAR EXEMPLE /UM...ZU/). NOUS AVONS EXCLU CES PARTICULES DE NOTRE ANALYSE.

des grammairiens consultés les cite comme étant des particules causales, consécutives ou finales . Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d'auteurs qui relèvent cette particules de liaison .

daher (7)	dass (cons.) (7)	so ... dass (7)
zu ... als dass (7)	somit (6)	infolgedessen (6)
doch (5)	wo doch (5)	ja (5)
dazu (5)	dass (fin.) (5)	weshalb (5)
um so mehr als (5)	so (cons.) (4)	weswegen (4)
dafür dass (4)	ohne dass (4)	darüber (3)
sonach (3)	denn (cons.) (3)	daher dass (3)
daran dass (3)	darum dass (3)	darin dass (3)
davon dass (3)	daraus dass (2)	dafür (2)
nun (cons.) (2)	so (grad.) (2)	dass (déd.) (2)
wofür (1)	davon (1)	demgemäss (1)
hierzu (1)	demzufolge (1)	sonst (1)
hierfür (1)	um so mehr (1)	wofür (1)
dazu dass (1)		

Ces deux ensembles constituent le point de départ de notre analyse combinatoire. Néanmoins, nous ne reprenons pas tel quel cet ensemble de moyens de connexion. Il faut y apporter des modifications, écarter certaines particules et le cas échéant en ajouter d'autres, tout en précisant les critères d'admission ou d'exclusion.

b) Parmi ces moyens de connexion, un groupe pose des problèmes de classement assez délicats. Il s'agit de certains "adverbes pronominaux" (1) utilisés en tant que corrélatifs avec la conjonction / dass / , comme dans :

(157) Seine schlechte Gesundheit kommt daher, dass er die Nächte durcharbeitet,

(1) H. GLINZ: DEUTSCHE GRAMMATIK II, 1975, p.197, APPELLE CES ÉLÉMENTS "EXPRESSIONS PRÉPOSITIONNELLES" (PRÄPO- AUSDRÜCKE).

(158) Professor M. erhält dafür eine Medaille, dass er ein wichtiges Theorem entdeckte.

Plusieurs auteurs relèvent ces particules en tant que conjonctions causales relationnelles (GREBE, HARTUNG, WAHRIG), d'autres adoptent une position ambiguë (BOETTCHER / SITTA) ⁽¹⁾. Ces derniers notent que la phrase :

(159) Ich erkannte seine Müdigkeit darin, dass er Formulierungsschwierigkeiten hatte,

est une construction du type complétif, bien que le sens soit " quasi - causal " (annähernd kausal). A la page 144, la construction équivalente :

(160) Dafür, dass er ein neues Verfahren entwickelt hatte, wurde er befördert,

(qui est synonyme de / Er wurde dafür befördert, dass er ... /) est classée dans les phrases relationnelles causales.

Or, si l'on emploie le critère donné par BOETTCHER / SITTA pour vérifier s'il s'agit d'une phrase complétive ou d'une phrase relationnelle, on est forcé de conclure que (160) est une phrase complétive. La procédure de vérification proposée par les auteurs est la suivante : dans une phrase relationnelle (causale concessive, conditionnelle, etc.), on peut toujours remplacer la proposition non - conjonctionnelle par toute autre proposition non - conjonctionnelle, la phrase ne devenant jamais syntaxiquement incorrecte ⁽²⁾; tout au plus sera-t-elle absurde :

(161) Er wird krank, weil er zu viele grüne Pflaumen gegessen hat,

(1) GREBE: OP.CIT., P.563; HARTUNG: OP.CIT.(61), P.61; WAHRIG: OP.CIT.; BOETTCHER/SITTA: OP.CIT., P.93.

(2) LES AUTEURS OMETTENT DE DIRE QU'UNE CONDITION DOIT ÊTRE RESPECTÉE: LA PROPOSITION DE REMPLACEMENT DOIT ÊTRE SATURÉE.

(162) Es regnet, weil er zu viele grüne Pflaumen gegessen hat.

En revanche, si l'on remplace, dans une phrase complétive, la première proposition par une proposition quelconque, on a de grandes chances d'obtenir une phrase syntaxiquement incorrecte (1) :

(163) Ich nehme an, dass du morgen kommst,

(164)* Es regnet, dass du morgen kommst,

(165)* Er isst, dass du morgen kommst,

(166)* Ich nahm, dass du morgen kommst.

Si l'on applique ce critère à la phrase (160), on doit constater que le remplacement de la première proposition par une autre entraîne généralement l'agrammaticalité :

(167)* Er erledigte (ass), dass er ein neues Verfahren entwickelt hatte,

ou (168)* Er erledigte (ass), dafür dass er ein neues Verfahren entwickelt hatte,

et que (160) est une complétive (2). Il y a donc ici une contradiction interne.

c) De quelle façon peut-on alors résoudre le problème de la description des groupes tels que / dafür dass, daher dass, daran dass /, etc. ? Ces particules servent-elles à introduire une proposition complétive ou une proposition relationnelle ?

Prenons les deux phrases :

(169) Er erhielt eine Medaille dafür, dass er ein neues Theorem entdeckt hatte,

(170) Der Wert dieses Apparates besteht darin, dass er nur eine geringe Wartung beansprucht.

(1) SUR LE PROBLÈME DE LA DÉLIMITATION ENTRE COMPLÉTIVES ET RELATIONNELLES VOIR AUSSI CI-DESSUS CHAPITRE B.1.5. .

(2) LE PROBLÈME DE SAVOIR SI LA CONNEXION S'ÉTABLIT PAR /DAFÜR DASS/ OU PAR /DASS/ TOUT SEUL, N'EST PAS TRAITÉ POUR L'INSTANT.

Les deux constructions / dafür dass / et / darin dass / signalent ou peuvent signaler, d'après certains auteurs comme HARTUNG (1), la causalité. Mais en fait, on doit distinguer ces deux phrases qui n'ont pas la même structure ni sur le plan sémantique ni sur le plan syntaxique.

- Dans (169), la proposition non - conjonctionnelle est saturée; la chaîne :

(171) Er erhielt eine Medaille,

peut constituer une phrase indépendante. Cela n'est pas le cas pour la phrase (170) dans laquelle le verbe / bestehen / demande obligatoirement un complément prépositionnel / in etwas /. Dans la phrase (169), on peut remplacer / dafür dass / par une conjonction comme / obwohl, als /, etc., sans que la phrase ne devienne syntaxiquement incorrecte. On peut en conclure que la particule de liaison n'est pas / dass / tout seul, mais le complexe entier / dafür dass / (2) qui peut même être discontinu : / ... dafür eine Medaille, dass ... /. Sur le plan sémantique, on voit qu'il est possible de substituer / weil / ou / da / à / dafür dass / sans que la signification change . Les propositions :

(171) Er erhielt eine Medaille,

(172) Er hatte ein neues Theorem entdeckt,

se trouvent bien dans une relation causale, car je peux former la paraphrase suivante :

(173) Die Tatsache, dass er ein neues Theorem entdeckt hatte, bewirkte die Tatsache, dass er eine Medaille erhielt.

(1) HARTUNG: OP.CIT. (61), p.107.

(2) DANS LA PHRASE (159), CITÉE PAR BOETTCHER/SITTA, LA PROPOSITION /S₁/ EST DONC LA CHAÎNE /ICH ERKANNT SEINE MÜDIGKEIT/ ET NON PAS /ICH ERKANNT SEINE MÜDIGKEIT DARAN/. LE COMPLEXE /DARAN DASS/ PEUT ÊTRE REMPLACÉ PAR UNE PARTICULE RELATIONNELLE (/OBWOHL, WEIL/).

- Dans la phrase (170), la particule / darin / fait partie intégrante de la proposition, elle est ancrée dans la valence du verbe / bestehen /. La déclarer particule de liaison, ensemble avec / dass /, n'est pas possible ; faire une paraphrase du type (173) est également impossible. Cela provient du fait que le sème " causalité " ne réside pas dans / darin dass /, mais dans le complexe verbal / in etwas bestehen /. Traiter / darin dass / comme un moyen de liaison causale a donc peu de sens.

- Deux autres constructions sont dans le même cas : / daher dass/ et / daraus dass /; elles sont classées par GREBE et HARTUNG dans les conjonctions causales (1) :

(174) Seine Dummheit schliesse ich daraus, dass er nicht gekommen ist,

(157) Seine schlechte Gesundheit kommt daher, dass er die Nächte durcharbeitet.

- Ces trois connecteurs seront exclus de notre analyse, car ce ne sont pas des connecteurs causaux. Les phrases (170), (174) et (157) ne peuvent pas être analysées comme phrases relationnelles. Ce sont plutôt des complétives dans lesquelles la particule, par exemple / daraus /, représentant la proposition suivante, joue le rôle d'un complément prépositionnel (2).

d) Les autres constructions avec / dass / qui figurent dans notre liste peuvent, elles, jouer le rôle d'une particule de liaison causale de type relationnel. Elles seront donc prises en considération dans l'analyse. Ce sont :

- les causales : / davon dass, daran dass, darüber dass, dafür dass/,

(1) GREBE: OP.CIT., P.563; HARTUNG: OP.CIT.(61), P.105, 106.

(2) IL EST BIEN ÉVIDENT QU'IL NE S'AGIT PAS ICI DU TYPE CLASSIQUE DE LA COMPLÉTIVE. LA CARACTÉRISTIQUE DE LA COMPLÉTIVE EST LA NON-SATURATION DE LA PREMIÈRE PROPOSITION, CRITÈRE AUQUEL LES PHRASES (170, 174, 157) NE RÉPONDENT PAS. IL S'AGIT D'UN TYPE SPÉCIAL OÙ UNE PARTICULE ANAPHORIQUE REPRÉSENTE LA PROPOSITION COMPLÉTIVE. VOIR AU SUJET DE CE PROBLÈME: SITTA:OP.CIT., P.51 SQ. .

- la finale : / dazu dass /.

- (175) Er wurde krank davon, dass er zu viel unreife Pflaumen ass,
- (176) Man erkennt Herrn A. daran, dass er immer einen schwarzen Hut trägt,
- (177) Er freute sich darüber, dass man ihm Marzipan schenkte,
- (178) Der Onkel gibt seinen Neffen dazu Geld, dass sie es für gute Bücher ausgeben.

Toutes ces phrases peuvent être générées comme des phrases relationnelles. Pourtant, il faut ajouter quelques remarques qui expliqueront l'hésitation des grammairiens devant les deux solutions possibles : classer ces phrases comme des complétives ou comme des relationnelles.

- On observe premièrement que ces particules n'ont pas toujours une valeur causale :

- (179) Er ernährte sich davon, dass er Schuhbänder verkaufte,
- (180) Man unterhielt sich darüber, dass die Preise stiegen.

Mais cela ne peut pas vraiment nous empêcher de compter les particules des phrases (169), (175), (176), (177) et (178) parmi conjonctions causales relationnelles. Le fait qu'un même signifiant corresponde à plusieurs signifiés est un phénomène tout à fait ordinaire et nous avons des exemples dans le système des conjonctions lui-même (polysémie des conjonctions / dass, ja, nämlich /, etc.) . Dans ce cas, le décodeur décide à partir du contexte de quelle valeur sémantique il s'agit; cette décision peut être déterminée, soit par des règles sémantiques, soit par notre connaissance du monde.

- On observe, en outre, que les groupes / davon dass, darüber dass, daran dass, dazu dass /, peuvent également se trouver dans des emplois où il est impossible de les séparer du verbe :

(181) Er ging davon aus, dass alle von seinen Argumenten überzeugt waren,

(182) Es kam leider dazu, dass jeder jeden beargwöhnte.

Ces phrases doivent être analysées comme des complétives.

- En troisième lieu, il faut souligner que / davon dass, daran dass /, etc., ne peuvent pas se combiner avec n'importe quel verbe, mais seulement avec ceux qui acceptent la préposition / von, an /, etc., :

(183)* Er wurde krank dafür, dass er zu viel Schnaps trank

n'est pas possible.

Lors de la génération des phrases (169), (175), (176), (177) et (178), on doit donc joindre à chacune de ces cinq particules une règle lexicale précisant la liste des verbes avec lesquels ces particules de liaison causales peuvent se combiner.

On pourrait objecter qu'il s'agit là d'un procédé coûteux et compliqué. C'est certainement le cas, mais il nous semble que l'on ne puisse y échapper en aucun cas. Si l'on génère les phrases en question non pas comme des relationnelles, ce qui n'est qu'une des solutions possibles, mais comme des complétives (i.e. la proposition avec / dass / sera l'expansion d'un complément prépositionnel), il faudra également énumérer, pour les prépositions / von, für, an, über / et / zu /, quels sont les verbes avec lesquels ces prépositions peuvent se combiner dans une expression causale. Ces règles lexicales sont dans tous les cas nécessaires.

Nous voyons donc qu'il y a un groupe de moyens de connexion entre propositions pour lesquels deux analyses sont possibles, suivant le point de vue que l'on adopte. Ces particules se situent à la limite entre le domaine de la complétive et celui de la relationnelle, ce qui prouve qu'un partage net entre ces deux domaines n'est pas possible⁽¹⁾. Ici, nous allons traiter les particules en question comme des particules relationnelles. En revanche, si l'on construit une grammaire complète de toutes les phrases composées, on aura peut être intérêt à traiter ces particules dans le cadre de la complétive.

e) A côté des combinaisons / dafür dass, davon dass /, etc., il existe une série plus ou moins parallèle de particules, traditionnellement appelées adverbies pronominaux (/ dafür, davon /, etc., avec leurs variantes / hierfür, hiervon /, etc., et une série correspondante en / w- / : / wofür, wovon /, etc.). L'ensemble de ces trois séries forme un système paradigmatique cohérent sur le plan morphologique. Au niveau syntaxique et sémantique, le comportement de ces particules n'est pas homogène. Deux particules, / daher / et /davon /, ont, pour ainsi dire, quitté le système : elles peuvent établir une relation causale entre deux phrases indépendamment du verbe et de ses valences. Les autres particules sont plus ou moins liées, dans leur emploi, à certains verbes et ceci par le biais des différentes prépositions contenues dans chaque particule (/ für, an, von /, etc.).

(1) DANS LA GRAMMAIRE TRADITIONNELLE, LES SUBORDONNÉES COMPLÉTI-
VES ET LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES (RELATIONNELLES) JOUENT
RESPECTIVEMENT LE RÔLE D'UN COMPLÉMENT D'OBJET ("OBJEKT") ET D'UN
COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL ("UMSTANDSERGÄNZUNG, ADVERBIALBESTIMMUNG").
DANS LE CAS QUI NOUS INTÉRESSE ICI, IL S'AGIT D'UN COMPLÉMENT D'OB-
JET PRÉPOSITIONNEL (/ICH ERKENNE IHN AN ETWAS/). OR K. BRINKER, DANS
KONSTITUENTENSTRUKTURGRAMMATIK UND OPERATIONALE SATZGLIEDANALYSE,
1972, p. 154, MONTRE, À LA SUITE DE GLINZ, QUE L'ON NE PEUT PAS MAIN-
TENIR LA DIFFÉRENCE ENTRE COMPLÉMENT D'OBJET ET COMPLÉMENT CIRCON-
STANCIEL SUR LE PLAN MORPHO- SYNTAXIQUE. LA POSITION DE BRINKER
CONFIRME DONC NOTRE OBSERVATION SUR LES LIMITES TRÈS IMPRÉCISES EN-
TRE LES PROPOSITIONS RELATIONNELLES ET LES COMPLÉTI-
VES DU TYPE PRÉ-
POSITIONNEL.

Comme nous avons exclu les combinaisons / daher dass, daraus dass, darin dass /, les formations parallèles / woher, woraus, worin, daraus, hieraus, darin, hierin /, seront également écartées. Seuls / daher / et / darum / restent pour la raison indiquée ci-dessus. Le tableau se présente de la manière suivante :

dafür hierfür	dafür dass	wofür
daher	(daher dass)	(woher)
darum	(darum dass) [vieux]	(worum) [vieux]
daran hieran	daran dass	woran
(darin) (hierin)	(darin dass)	(worin)
davon hiervon	davon dass	wovon
(daraus) (hieraus)	(daraus dass)	(woraus)
darüber hierüber	darüber dass	worüber
dazu hierzu	dazu dass	wozu

Les particules entre parenthèses seront exclues de l'analyse.

Il est à remarquer que les particules en / w- / montrent le même phénomène déjà constaté pour les combinaisons avec / dass / : elles peuvent figurer dans une construction complétive :

(184) Hans fragte sich, worüber er wohl sprechen könnte.

Dans la phrase suivante, nous avons une construction relationnelle:

(185) Die Kinder machten einen Höllenlärm, worüber sich die Nachbarn natürlich beschwerten ⁽¹⁾.

De ces quelques réflexions, il ressort que nous devons exclure certaines particules de notre liste : / daher dass, darum dass, darin dass, daraus dass /; en revanche, nous ajouterons d'autres particules : / daran, woran, wovon, worüber, wozu / et / darüber dass /.

Remarque : Nous excluons de notre analyse encore un certain nombre de particules, mais uniquement pour des raisons sémantiques. Il s'agit des particules / nun, ohne dass, sonst, denn (consécutif) / et des particules / dass (déductif), demnach, demgemäss, demzufolge, sonach /, que nous appelons symptomatiques. Nous justifions cette exclusion aux chapitres C.2.1. et C.2.3..

La liste définitive des particules analysées ici est reproduite dans le tableau "Analyse combinatoire". (Voir annexe I).

(1) DANS PLUSIEURS GRAMMAIRES, CES PARTICULES EN /w-/ SONT CLASSÉES, D'UNE FAÇON TROP EXCLUSIVE, COMME DES ÉLÉMENTS RELATIFS (GREBE:OP.CIT., P.308; ERBEN:OP.CIT., P.236; GLINZ:OP.CIT.(75), P.198). IL EST VRAI QUE CES PARTICULES PEUVENT JOUER LE RÔLE D'UN RELATIF (/ SEIN AUFSATZ, WOFÜR ER EINE GUTE NOTE BEKOMMEN HATTE/), MAIS ON LES RENCONTRE ÉGALEMENT DANS DES FONCTIONS CONJONCTIONNELLE COMME DANS LES DEUX EXEMPLES PRÉCÉDENTS.

B.2.5. Analyse combinatoire.

B.2.5.1. Les particules /weil / et / damit /.

a) Ces deux particules de liaison ont le même comportement distributionnel. Leur présence entraîne les phénomènes typiques des conjonctions subordonnantes, tels qu'ils sont présentés dans la grammaire traditionnelle et dans les travaux linguistiques :

- position finale du verbe conjugué dans la proposition conjonctionnelle (critère 1);

- position de la proposition conjonctionnelle à la place III, après le sujet et le verbe de la proposition principale (critère 3) :

(186) Er stahl, weil er Hunger hatte, ein Hühnchen,

ou à la place IV :

(187) Gestern stahl er, weil er Hunger hatte, ein Hühnchen;

- possibilité pour la proposition conjonctionnelle de constituer une réponse à une question (critère 2) :

(188) Warum stiehlt er ein Hühnchen ? Weil er Hunger hat,

(189) Wozu (Weshalb) rackert er sich tagtäglich ab ?
Damit er endlich befördert wird;

- Le fait que ces particules se placent en tête de la proposition conjonctionnelle (critère 4) et ne peuvent pas occuper les places I, II, et III à l'intérieur de la proposition conjonctionnelle, comme le font les particules à caractère adverbial.

b) En ce qui concerne le critère 2 , / part + S₂ + S₁ /, on observe des divergences d'opinion quant à la particule / weil /.

Plusieurs auteurs ⁽¹⁾ relèvent que la proposition avec / weil /, peut aussi bien suivre que précéder la proposition non-conjonctionnelle. HARTUNG ⁽²⁾ précise même la fréquence de ces distributions : dans son corpus allemand (langue écrite contemporaine), 95 % des propositions avec / weil / sont postposées, 5 % sont antéposées. Certes, ce dernier pourcentage est minime, néanmoins ces phrases existent et ont, à notre avis, droit d'existence. HARWEG, par contre, dans son étude sur la dichotomie / da - weil /, conteste ce point de vue . D'après l'auteur, une phrase comme :

(190) Weil es regnet, komme ich nicht,

est agrammaticale, elle ne correspond pas à sa propre compétence ⁽³⁾.

Pour justifier son opinion, HARWEG développe le raisonnement suivant :-la proposition avec / weil / peut constituer une réponse à une question avec / warum ? /,

- une question avec / warum ? / exige qu'on ait mentionné auparavant le fait qui sera expliqué ensuite par la proposition causale :

(191) Karl hat kürzlich sein Haus verkaufen müssen.
Warum ? Weil er sich in grossen Geldschwierigkeiten befand.

-la proposition avec / weil / prend donc forcément la deuxième position.

A notre avis ce raisonnement est defectueux. Il existe une liaison, d'après l'auteur, entre le critère "question - réponse" et la position de la proposition conjonctionnelle.

(1) GREBE: OP.CIT., P.563; E.ARNOLD: BEGRÜNDENDES /DA/ NEBEN /WEIL/ IM NEUHOCHDEUTSCHEN, 1960; BRINKMANN: OP.CIT., P.677.

(2) HARTUNG: OP.CIT.(61), P.82.

(3) R.HARWEG: DIE KAUSALEN KONJUNKTIONEN /DA/ UND /WEIL/, 1972. (WEIL- HALTIGE VORANGEHENE BEGRÜNDUNGEN, DIE) "AUS TEXTEN, D.H. MANIFESTATIONEN SPRACHLICHER PERFORMANZ GEWONNEN SIND UND VON UNSERER SPRACHLICHER KOMPETENZ, D.H. VON UNSEREM SPRACHGEFÜHL, NICHT OHNE WEITERES FÜR RICHTIG BEFUNDEN WERDEN MÜSSEN..". ON DOIT AJOUTER QUE CETTE POSITION N'EST PAS NOUVELLE. VOIR WUNDERLICH/REIS: DER DEUTSCHE SATZBAU, 1924-25. CITÉ D'APRÈS HARTUNG (61), P.80.

Or, si cette relation est valable pour / weil /, elle devrait l'être pour d'autres particules de liaison. Prenons la particule temporelle / wenn /. Celle-ci peut introduire une réponse à une question commençant par / wann ? /, et cela ne l'empêche nullement d'occuper la première place dans une phrase composée :

(192) Wenn seine Frau auf Reisen geht, feiert Peter die Nächte durch.

Il nous semble impossible d'établir une relation entre le critère "question - réponse" et la position de la proposition conjonctionnelle.

En fait, aucun phénomène distributionnel ne justifie l'exclusion des phrases composées commençant par / weil / de l'ensemble des constructions grammaticales. Ces phrases existent, HARTUNG et ARNDT ⁽¹⁾ les ont analysées dans leurs études, et la plupart des locuteurs les jugent grammaticales. Nous les incluons donc dans notre analyse combinatoire, d'autant plus volontiers que ces phrases nous paraissent acceptables d'après notre propre compétence.

Il est évident qu'un problème plus vaste se pose ici : celui de la grammaticalité d'une construction. Nous ne voulons pas entrer dans les détails de cette question difficile, nous remarquons seulement que HARWEG pratique ici une conception certainement trop restrictive de la norme .

En plus, il nous semble que l'auteur cède trop à la tentative d'une systématisation du domaine / da - weil /. Ayant l'intention d'introduire un certain ordre dans l'ensemble anarchique des conjonctions, il décrète que la proposition commençant par / weil / doit toujours succéder à la proposition non - conjonctionnelle, justifiant cette opinion par le raisonnement exposé ci-dessus et celui - ci nous paraît inadéquat.

(1) ARNDT: OP.CIT.(60), P.254; HARTUNG: OP.CIT.(61), P.82

Les exemples de phrases commençant par / weil / sont soit déclarés incorrects soit rangés dans les exceptions "explicables" (mais nulle part expliquées)⁽¹⁾.

c) Au chapitre B.2.2.2., nous avons émis l'hypothèse que la structure de base de la phrase composée causale, sur le plan syntaxique, serait / $f_c(S_1, S_2)$ /.

Pour parvenir ensuite aux diverses structures syntagmatiques mentionnées ci-dessus, plusieurs transformations sont nécessaires.

R 1 : La particule de liaison se place devant la proposition / S_2 / :

$$f_c(S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + \text{part}_c + S_2 .$$

La distribution / particule + S_2 / est obligatoire pour toutes les variantes des phrases comportant / weil / ou / damit / : la particule ne quitte jamais sa position en tête de / S_2 / , place initiale. Cette règle obligatoire empêche que ces particules occupent les places I, II, IV ou celle entre le sujet et le verbe, comme peuvent le faire d'autres moyens de connexion; elle joue donc le rôle d'une règle de blocage. Cette transformation se déclenche au moment où l'on remplace / f_c / par / weil / ou / damit /. La particule garde cette position même si, dans une transformation facultative, / S_2 / vient se placer avant / S_1 /.

$$R 2 : S_1 + \text{part}_c + S_2 \longrightarrow \text{part}_c + S_2 + S_1 .$$

L'ordre / $\text{part}_c + S_2 + S_1$ / est facultatif pour / weil / et / damit / ; pour d'autres particules cette combinaison peut être impossible. Si cette dernière transformation est appliquée, une seconde transformation obligatoire s'ensuit. La suite des éléments de / S_1 / change : l'élément occupant la première position

(1) HARWEG: OP.CIT., P.141, 142, 150. W.THÜMMEL, DANS SON ARTICLE DIE SYNTAKTISCHEN VERSCHIEDENHEITEN DER KONJUNKTIONEN /DA/ UND /WEIL/ (1979), QUI NOUS EST PARVENU APRÈS LA RÉDACTION DE CE CHAPITRE, ÉMET LES MÊMES CRITIQUES AU SUJET DE L'ÉTUDE DE HARWEG.

libère cette place pour se ranger plus loin :

- R 3a : Su + V + C \longrightarrow V + Su + C
 er geht zur Schule geht er zur Schule ;
- R 3b : Circ + V + Su + C \longrightarrow V + Su + Circ + C
 morgen geht er zur Schule geht er morgen zur Schule.

D'autres variantes de cette règle existent (1).

Ce qu'il faut remarquer, c'est que la proposition / S₂ / et sa particule de liaison ont pris la place libérée au début de / S₁* / (2):

$$(\text{part}_c + S_2)_I + V_{II} + \text{Su}_{III} + C_{IV} \dots$$

C'est cette distribution particulière qui permet aux grammairiens d'affirmer que la proposition / S₂ / a ici la fonction d'un membre de phrase. Or, comme le montre notre tableau, très peu de particules, appelées subordonnantes, permettent ce procédé; ce sont / weil, damit / et / da /.

Si / S₂ / prend la place III à l'intérieur de la proposition / S₁ / (transformation facultative pour / weil / et / damit /), la particule garde toujours sa position initiale :

$$R 4 : S_1 + \text{part}_c + S_2 \longrightarrow \text{Su}_I + V_{II} + \underbrace{\text{part}_c + S_2}_{III} + C_{IV} .$$

Le même phénomène se produit si la proposition conjonctionnelle prend la place IV à la suite d'une transformation facultative :

$$R 5 : S_1 + \text{part}_c + S_2 \longrightarrow X_I + V_{II} + Y_{III} + \underbrace{\text{part}_c + S_2}_{IV} + Z_V \quad (3).$$

Les particules / weil / et / damit / demandent que

l'on place obligatoirement le verbe conjugué de la proposition

(1) ELLES SONT DÉCRITES DANS UNE SYNTAXE DE LA PHRASE SIMPLE.

(2) /S₁*/ REPRÉSENTE LA PHRASE /S₁/ QUI A SUBI DES TRANSFORMATIONS.

(3) /X/ ET /Y/ SYMBOLISENT SOIT LE SUJET, SOIT DIVERS COMPLÉMENTS.
 /Z/ REPRÉSENTE UN COMPLÉMENT.

conjonctionnelle en fin de proposition (1):

$$R 6 : \underbrace{X_I + V_{II} + Y_{III} + Z_{IV} + \dots}_{S_2} \longrightarrow \underbrace{X_I + Y_{II} + Z_{III} + \dots + V}_{S_2^*} .$$

Une règle supplémentaire doit être prévue pour le cas où / S₂ / comporte un infinitif suivi d'un participe passé modal à la forme forte (PPM fort) :

(193) Sie entschuldigte sich,

(194) Sie hatte nicht kommen können,

(195) Sie entschuldigte sich, weil sie nicht hatte kommen können .

Dans ce cas , le verbe ne se place pas en fin de proposition, mais devant l'infinitif :

$$R 7 : X_I + V_{II} + Y_{III} + \dots + \text{inf} + \text{PPM fort} \longrightarrow \\ X_I + Y_{II} + \dots + V + \text{inf} + \text{PPM fort} .$$

Une règle lexicale (R 8) doit préciser que :

- / weil / peut introduire des réponses à des questions commençant par / warum ?, weshalb ? / et / weswegen ? /.

- / damit / peut introduire des réponses à des questions commençant par / warum ?, weshalb ?, weswegen ? / et / wozu ? /.

d) A côté des distributions bien connues et souvent décrites dans les grammaires , on observe pour / weil / et / damit / d'autres phénomènes combinatoires.

- Ces deux particules admettent que l'on fasse une négation de proposition, soit dans / S₁ / , soit dans / S₂ / , soit dans les deux propositions en même temps. Elles partagent cette caractéristique avec d'autres particules de liaison, telles que / da, zumal, weswegen, deshalb, also, denn / , etc. .

(1) LE CHOIX DE PRENDRE, COMME FORME DE BASE, LA STRUCTURE DE LA PHRASE DÉCLARATIVE INDÉPENDANTE A ÉTÉ JUSTIFIÉ CI-DESSUS (B.2.3.2.1.)

Ces constructions rentrent dans le cadre général de la structure / $f_c(X, Y)$ /.

En effet, si / X / représente une phrase négative, / $f_{\neg}(S)$ /, la formule précédente s'écrit alors / $f_c(f_{\neg}(S), Y)$ /.

De même, si / Y / est une phrase négative, on aura alors / $f_c(X, f_{\neg}(S'))$ /.

On peut également rencontrer la structure / $f_c(f_{\neg}(S), f_{\neg}(S'))$ /.

Exemples :

(196) Peter kann nicht kommen, weil er verhindert ist,

(197) Sie setzte sich eine Perücke auf, damit man sie nicht erkennen konnte,

(198) Er kann sein Fahrzeug nicht benutzen, da er zur Zeit nicht versichert ist.

Ce qui est remarquable, c'est la possibilité, pour / weil / et / damit /, d'admettre la combinaison / particule de négation - particule de liaison /.

(199) Hans wurde gestern bestraft, nicht weil er einen Fehler begangen hatte.

(Contexte : Er wurde vielmehr bestraft, weil der Lehrer ihn nicht leiden konnte) (1).

Au lieu de / nicht weil /, on peut mettre la variante / aber nicht weil /.

Cette combinaison de / weil / et / damit / avec la particule de négation n'est pas une simple variante distributionnelle, un phénomène de surface qu'on devrait ramener à une structure de base / $f_c(f_{\neg}(S_1), S_2)$ / ou / $f_c(S_1, f_{\neg}(S_2))$ /. Il s'agit d'un phénomène pertinent au niveau sémantique, car nous observons ici une négation de la relation de causalité; les contenus de

(1) CE GENRE DE PHRASE EST TRÈS SOUVENT SUIVI PAR UNE CONSTRUCTION TELLE QUE /SONDERN WEIL DER LEHRER IHN NICHT LEIDEN KONNTE/. C'EST LE TYPE DE FORMATION DÉCRIT DANS LE TABLEAU SYNTAGMATIQUE À LA COLONNE 23.

/ S₁ / et de / S₂ /, en revanche, ne sont pas niés. Par souci d'établir, dans la mesure du possible, une équivalence entre la composante sémantique et la composante syntaxique, nous associons donc à la phrase (299) une structure syntaxique de base / f_¬(f_c(S₁,S₂)) / ou / (f_¬f_c)(S₁,S₂) /. Sur la plan formel, / (f_¬f_c) / est considéré comme un produit d'opérateurs, c'est-à-dire comme l'application successive de deux opérateurs, d'abord / f_c /, puis / f_¬ /, considérés comme un seul opérateur (1).

Nous avons donc, du point de vue syntaxique, plusieurs combinaisons possibles dans lesquelles intervient l'opérateur de négation. Pour obtenir les structures syntaxiques à partir des formules de base / f_c(f_¬(S₁),S₂), f_c(S₁,f_¬(S₂)) / et / f_c(f_¬(S₁),f_¬(S₂)) /, on procède aux transformations citées ci-dessus (règles R 1 à R 8). Le fait que le premier et/ou le deuxième argument comporte une négation n'entraîne aucune restriction : toutes les règles citées jusqu'à maintenant sont applicables.

La génération des phrases / f_¬(S₁) / et / f_¬(S₂) / ne sera pas envisagée ici. L'engendrement d'une phrase négative pose de nombreux problèmes, car la position de la particule de négation dépend de plusieurs facteurs (fonctions des constituants, valence du verbe, etc.) Ce n'est pas le lieu ici de discuter de ces problèmes; les structures / f_¬(S₁) / et / f_¬(S₂) / font partie des phrases élémentaires dont la construction est considérée comme acquise.

La génération d'une phrase ayant la structure syntaxique de base / (f_¬f_c)(S₁,S₂) /, s'effectue de la façon suivante: la règle R 1 plaçant le connecteur entre / S₁ / et / S₂ / sera remplacée ici par sa variante :

$$R 9 : (f_{\neg}f_c)(S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + \text{part}_{\neg} + \text{part}_c + S_2 .$$

(1) VOIR CI-DESSUS CHAP. B.2.2.6.

Cette transformation est déclenchée si on remplace / f_c / par / weil / ou / damit /. D'autres opérateurs n'admettent pas que l'on fasse cette transformation.

La particule de négation ne quitte pas sa position devant la particule de connexion. Nous aurons donc, à la place de la règle R 2, sa variante :

$$R 10 : S_1 + \text{part}_{\neg} + \text{part}_c + S_2 \longrightarrow \text{part}_{\neg} + \text{part}_c + S_2 + S_1.$$

Si la règle R 10 est appliquée, elle doit être obligatoirement suivie de la règle R 3. La règle R 6, plaçant la partie conjuguée du verbe à la fin de la proposition / S₂ / , s'applique de la même façon ici.

Il est à remarquer que nous n'avons pas de variantes pour R 4 et R 5 : placer / part_¬ + part_c + S₂ / à l'intérieur de / S₁ / est impossible.

(200)* Er geht, nicht weil er krank ist, zum Arzt,

(201)* Gestern ging er, nicht weil er krank ist, zum Arzt.

Une règle de blocage doit empêcher cette formation.

Notons que / S₁ / et/ou /S₂ / peuvent, comme convenu, être négatifs. Seulement, une phrase composée causale avec un produit d'opérateurs / nicht weil / , suivie d'une phrase / f_¬ (S₂) / est une construction peu courante. Néanmoins, rien n'interdit de former une telle phrase.

- / Weil / et / damit / admettent la présence d'autres opérateurs dans la phrase composée. Ainsi, on peut observer le cas où / S₁ / est une phrase de type interrogatif :

(202) Geht er in die Kirche, weil er gläubig ist ?,

la structure syntaxique de base étant ici / $f_c(f_?(S_1), S_2)$ /.

Nous montrerons plus loin que le point d'incidence de l'interrogation n'est pas la proposition / S_1 /, comme le laisserait croire la structure syntagmatique et que nous avons ici une divergence entre structure syntaxique et structure sémantique.

Comme nous l'avons déjà remarqué au chapitre B.2.2.4., / $f_?(S_1)$ / peut être négatif. Nous pourrions donc rencontrer une phrase du type / $f_c(f_?(f_{\neg}(S_1)), S_2)$ /.

En revanche, il n'est pas possible de trouver une phrase interrogative à la place de la proposition terminale / S_2 /. Cette proposition est soumise à une transformation obligatoire (R 6) plaçant le verbe conjugué en position finale, distribution en contradiction avec la distribution interrogative / verbe-sujet /. Cette règle joue donc le rôle d'une règle de blocage, empêchant l'utilisation d'une phrase élémentaire interrogative comme proposition / S_2 /.

Faire porter l'interrogation sur la particule causale par un procédé intonatoire ⁽¹⁾ n'est pas possible pour / weil / et / damit /. Une règle de blocage doit donc interdire, pour ces particules, la formation d'une forme de base du type / $(f_?f_c)(S_1, S_2)$ /.

Pour obtenir la structure syntagmatique de la phrase (202), de nouvelles règles transformationnelles sont nécessaires, précisant qu'il s'agit ici de phrases de type interrogatif. Au lieu de la règle R 1, nous aurions donc une règle :

$$R 11 : f_c(f_?(S_1), S_2) \longrightarrow f_?(S_1) + \text{part}_c + S_2 .$$

Ensuite, on applique la règle R 6 plaçant le verbe conjugué de / S_2 / en fin de proposition, ou la règle R 7 dans le cas où / S_2 / comporterait un infinitif suivi d'un PPM fort.

(1) VOIR CHAP. B.2.2.7.

Une particularité est à signaler ici. On ne peut pas utiliser la phrase élémentaire interrogative / $f_?(S_1)$ / telle qu'elle nous parvient à partir des transformations interrogatives d'usage. En effet, / $f_?(S_1)$ / montre à l'état isolé une intonation interrogative en fin de phrase. Si / $f_?(S_1)$ / se combine avec / S_2 / dans une phrase composée causale, cette intonation se place à la fin de la phrase composée complète. Une règle transformationnelle de permutation R 12, utilisée uniquement dans le cas des phrases composées interrogatives, doit effectuer ce déplacement de l'intonation interrogative.

Nous observons des restrictions dans la combinatoire, si la phrase contient une interrogation. Ainsi, on ne peut pas placer / S_2 / en premier lieu, si / S_1 / est de type interrogatif. La phrase :

(203)* Weil er krank ist, geht er zum Arzt ?,

est difficilement acceptable. En revanche, il est possible d'insérer la proposition conjonctionnelle à la place III de / S_1 / :

(204) Geht er, weil er gläubig ist, zur Kirche ?.

Une règle transformationnelle rendra possible cette distribution :

$$R\ 13 : f_?(S_1) + \text{part}_c + S_2 \longrightarrow V_I + \text{Su}_{II} + \underbrace{\text{part}_c + S_2}_{III} + C_{IV} .$$

Il est également possible de placer / S_2 / à la place IV de / $f_?(S_1)$ /, bien que ce type de phrase ait certainement peu de chances d'être observé effectivement dans un texte :

$$R\ 14 : f_?(S_1) + \text{part}_c + S_2 \longrightarrow V_I + \text{Su}_{II} + Y_{III} + \underbrace{\text{part}_c + S_2}_{IV} + Z_V .$$

Les distributions citées dans les règles R 13 et R 14 ne figurent pas dans notre tableau combinatoire en tant que paramètres d'analyse. Ces distributions constituent en effet des paramètres redondants, car elles dépendent de deux autres paramètres. S'il est possible de mettre / part_c + S₂ / à la place III ou IV (colonne 3) et s'il est possible d'avoir une phrase interrogative à la place de / S₁ / (colonne 15), alors les distributions citées ci-dessus sont également possibles. Dans les autres cas (i.e. colonne 3 ou colonne 15 négative), ces combinaisons ne peuvent pas être réalisées.

- Comme nous l'avons déjà mentionné, la particule / weil / peut figurer dans une énumération avec le connecteur / und /; pour / damit /, on obtient la même possibilité (énumération en parallèle):

(205) Er blieb zu Hause, weil es regnete und weil er einen Telefonanruf erwartete.

Nous avons convenu d'analyser cette phrase complexe comme le coordination de deux phrases composées causales :

(206) Er blieb zu Hause, weil es regnete,

(207) Er blieb zu Hause, weil er einen Telefonanruf erwartete.

Etant donné que les propositions non-conjonctionnelles sont les mêmes dans les deux phrases, la langue a la possibilité de contracter ces deux phrases composées en une seule phrase complexe, à l'aide d'une coordination (procédé de surcomposition). La formule de base suivante représente le résultat de ce

processus : / f_{coord}($\underbrace{f_c(S_1, S_2)}_{S'}$, $\underbrace{f_c(S_1, S_3)}_{S''}$) /.

Pour obtenir la structure syntagmatique, il faut d'abord coordonner les deux expressions / S' / et / S'' /. Nous pouvons, pour cela, utiliser la règle R 1 qui n'est pas seulement valable pour les particules causales, mais aussi pour l'opérateur / und /. Nous rappelons que, dans cette règle, les symboles / S₁ / et / S₂ / ne représentent pas seulement des phrases simples, mais aussi des phrases déjà composées. Les symboles / f_c / et / part_c / représentent, dans R 1, n'importe quel connecteur binaire. Ensuite, on développe les expressions / S' / et / S'' / en appliquant de nouveau la règle R 1. Puis, à l'aide d'une règle d'effacement:

$$R 15 : S_1 + \text{part}_c + S_2 + \text{part}_{\text{coord}} + S_1 + \text{part}_c + S_3 \longrightarrow S_1 + \text{part}_c + S_2 + \text{part}_{\text{coord}} + \text{part}_c + S_3 ,$$

la deuxième occurrence de / S₁ / est supprimée et nous obtenons ainsi la combinaison caractéristique / und weil /.

/ Weil / et / damit / peuvent également se combiner avec certains modificateurs tels que / nur, vor allem, besonders, allein, schon, bloss, einzig, zumal / :

(208) Hans fing an, Haschisch zu rauchen, vor allem weil er sich langweilte,

(209) Er kaufte sich ein sündhaft teures Auto, nur damit seine Freunde ihn darum beneiden konnten.

D'autres modificateurs, comme / eben / et / gerade / sont possibles en combinaison avec / weil /, mais pas avec / damit /.

La structure syntaxique de base de ce type de phrase est / f_{mod}^{f_c}(S₁, S₂) /.

Par une règle transformationnelle :

$$R 16 : f_{\text{mod}}^{\text{f}_c}(S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + \text{part}_{\text{mod}} + \text{part}_c + S_2 ,$$

nous parvenons à la structure syntagmatique.

Enfin, il faut remarquer que / weil / et / damit / sont les rares particules qui peuvent se combiner avec les particules discontinues / nicht ... sondern, nicht nur... sondern auch / et / weder ... noch / :

(210) Hans wurde bestraft, nicht weil er einen Fehler begangen hatte, sondern weil der Lehrer ihn nicht leiden konnte.

Nous avons admis, au chapitre B.2.3.3.6., que la structure de base de cette phrase est / $f_{\text{coord}}(f_c(S_1, S_2), f_c(S_1, S_3))$ /. Pour obtenir la chaîne syntagmatique nous développons d'abord les expressions entre parenthèses (règles R 1 et R 6). Par une nouvelle application de la règle R 1, la particule coordonnante se place entre les deux phrases composées causales et on obtient la suite:

$$S_1 + \text{part}_c + S_2 + \text{part}_{\text{coord}} + S_1 + \text{part}_c + S_3 .$$

Si l'on remplace / $\text{part}_{\text{coord}}$ / par / nicht ... sondern /, nous avons besoin de la règle :

$$\text{R 17 : } S_1 + \text{part}_c + S_2 + \text{part}_{\text{coord}} + S_1 + \text{part}_c + S_3 \longrightarrow S_1 + \text{part}'_{\text{disc}} + \text{part}_c + S_2 + \text{part}''_{\text{disc}} + S_1 + \text{part}_c + S_3 .$$

Une règle d'effacement supprimera la seconde occurrence de / S_1 /.

Finalement, il faut signaler que l'opérateur / damit / se compose avec l'impératif :

(211) Beeil dich, damit du den Zug noch erreichst !.

$$\text{R 18 : } f_c(f_1(S_1), S_2) \longrightarrow f_1(S_1) + \text{part}_c + S_2 .$$

La proposition / S_2 /, par contre, ne peut pas être à la forme impérative.

B.2.5.2. La particule / da /.

La combinatoire de / da / ressemble à bien des égards à celle de / weil / et de / damit /. Il y a néanmoins quelques différences à signaler :

- La particule / da / ne peut pas être combinée avec la particule / nicht / dans un produit d'opérateurs :

(212)* Er ist bestraft worden, nicht da er einen Fehler begangen hatte,

(213)* Nicht da er einen Fehler begangen hatte, ist er bestraft worden ⁽¹⁾.

- / Da / ne peut pas non plus introduire une réponse à une question commençant par / warum / :

(214) Warum ist Christa eingeschnappt ?

* Da man vergessen hatte, sie einzuladen.

- Il est également impossible d'utiliser, comme phrase élémentaire / S₁ /, une phrase interrogative :

(215)* Führt er im Urlaub nach Madrid, da er dort Bekannte hat ?.

Ces comportements distributionnels sont - ils explicables ? En d'autres termes : peut - on les mettre en relation avec d'autres phénomènes syntaxiques ou sémantiques et dégager ainsi un comportement significatif, soit sur le plan syntaxique, soit au niveau du sens ? Il est possible que l'opposition / da - weil / puisse recevoir des explications au niveau pragmatique, mais cette question ne sera pas traitée ici. Nous nous bornerons à quelques observations d'ordre syntaxique.

(1) INTERPRÉTER /NICHT..DA/ DANS LA PHRASE (216)/ ER IST NICHT BESTRAFT WORDEN, DA ER EINEN FEHLER BEGANGEN HAT / COMME UN PRODUIT D'OPÉRATEURS N'EST PAS POSSIBLE. NOUS AVONS ICI LA STRUCTURE: / f_c (f_γ (S₁), S₂) /.

Certains auteurs ont essayé d'expliquer syntaxiquement la différence de comportement entre / da / et / weil /. Ainsi, HARWEG (1) pense que la différence entre ces deux particules réside dans le fait que la proposition introduite par / weil / a la fonction d'un membre de phrase ("Status eines Satzgliedes"), tandis que la proposition (postposée) comportant / da / a le statut d'une phrase ("Status eines Satzes") (2). Il définit sémantiquement la phrase comme étant une affirmation complète. On décide qu'une affirmation est complète ou non d'une manière intuitive. Comme l'appel à l'intuition ne donne pas toujours des résultats convaincants, on doit trouver des phénomènes syntaxiques qui mettent en évidence les différences entre la proposition commençant par / weil / et celle commençant par / da /. HARWEG en énumère plusieurs. Le premier est celui de la question - réponse, qu'il a déjà utilisé dans l'analyse de la place de la proposition commençant par / weil /. Soient les deux énoncés :

(217) Warum kommt Karl nicht? Weil er keine Zeit hat,

(218) Karl kommt nicht, weil er keine Zeit hat.

L'auteur observe que la proposition subordonnée correspond syntaxiquement à / warum /. Comme ce dernier est incontestablement un membre de phrase, la proposition subordonnée doit également avoir la fonction d'un membre de phrase. En revanche, la proposition introduite par / da / ne peut pas constituer une réponse à / warum /. HARWEG en déduit que la commutation entre / warum / et cette proposition n'est pas possible et que celle-ci n'est pas un membre de phrase. Deux remarques s'imposent :

a) on doit se demander si le phénomène question - réponse a vraiment valeur de preuve. Chaque fois qu'un groupe ne peut pas

(1) HARWEG: OP.CIT.

(2) PAR CONTRE, SI LA PROPOSITION AVEC /DA/ EST ANTÉPOSÉE, ELLE A LE STATUT D'UN MEMBRE DE PHRASE.

constituer la réponse à une question, ce groupe doit-il être rejeté en tant que membre de phrase ? On peut citer des phrases telles que :

(219) Er fiel in Unnade,

(220) Er geht seines Weges,

(221) Mit aller Wahrscheinlichkeit kommt er.

Les trois verbes admettent de multiples questions : / fallen / et / gehen / acceptent / wie, wo, wohin, warum /, / kommen / admet / wie, woher, warum /, etc... Néanmoins, les trois groupes soulignés ne peuvent pas constituer des réponses à ces questions, bien qu'ils soient des compléments circonstanciels⁽¹⁾.

Pourtant il ne serait pas raisonnable de contester leur statut de membre de phrase. A notre avis, le fait qu'un groupe ne puisse pas jouer le rôle d'une réponse n'est pas en liaison avec son caractère de membre de phrase.

b) l'auteur fait une erreur en affirmant qu'il y a non-commutabilité entre / warum / et la proposition introduite par / da /. En effet, si l'on interprète la commutabilité comme possibilité de substitution mutuelle, on est obligé de conclure à la commutabilité entre ces deux éléments :

(222) Warum kommt er nicht ?

(223) Da er krank ist, kommt er nicht.

HARWEG emploie le mot "entsprechen" dont il ne donne pas le sens exact et que nous avons interprété par "commuter". La non-correspondance qu'observe HARWEG est uniquement l'impossibilité de répondre par / da / à une question commençant par / warum /.

Pour étayer son hypothèse, HARWEG énumère d'autres critères qui le font pencher en faveur d'un / da / introduisant

(1) VOIR PAR EXEMPLE GREBE: OP.CIT., P.480.

une proposition hors cadre. Il note que / da / peut commuter avec / denn / (moyennant une transformation changeant la position du verbe). Si l'on a / weil /, on ne peut pas procéder à cet échange⁽¹⁾:

(224) Ich kann morgen leider nicht kommen, denn
ich habe Besuch bekommen,

(225) Ich kann morgen leider nicht kommen, da ich Be-
such bekommen habe,

(226) Ich rufe an, weil ich dich fragen wollte, ob
du morgen Zeit hast,

(227) * Ich rufe an, denn ich wollte dich fragen, ob
du morgen Zeit hast.

Là encore, on observe, à notre avis, un mélange entre deux niveaux d'analyse, le niveau syntaxique et celui du sens (pris ici dans une acception large, incluant les phénomènes pragmatiques). Sur le plan purement syntaxique, nous ne voyons aucun obstacle à la formation de la phrase (227). Cette phrase est parfaitement grammaticale. Son "incorrection" (dont nous ne sommes d'ailleurs pas sûr) provient éventuellement d'un phénomène pragmatique. Sur le plan sémantique restreint, tel que nous l'utilisons ici, les phrases (226) et (227) nous paraissent équivalentes, tout comme les phrases :

(228) Sie wird dicker, weil sie trinkt,

(229) Sie wird dicker, denn sie trinkt.

Nous rejetons également le critère suivant: une proposition commençant par / weil / peut commuter avec un complément tel que / wegen des X, auf Grund des X, auf Grund der Tat-

(1) HARWEG EMPLOIE ICI LE TERME /ERSETZEN/ (= REMPLACER). NOUS AIMERIONS CONNAÎTRE EXACTEMENT LA DIFFÉRENCE LINGUISTIQUE QUE FAIT L'AUTEUR ENTRE /ENTSPRECHEN/ ET /ERSETZEN/. ICI APPARAÎT LA QUESTION DIFFICILE DE LA DÉFINITION DES TERMES "ÉQUIVALENCE" ET "COMMUTATION" QUI POSENT DE NOMBREUX PROBLÈMES THÉORIQUES.

sache, dass X / etc., tandis qu'une proposition commençant par / da / ne pourrait pas commuter ici. Nous ne voyons pas pourquoi ce procédé serait impossible; il nous paraît correct, aussi bien sur le plan syntaxique que sur le plan sémantique. Là encore, l'auteur déduit de la prétendue non-commutabilité des deux syntagmes / da sie ankommt / et / wegen ihrer Ankunft / que la proposition avec / da / n'a pas la fonction d'un membre de phrase. Quant à nous, nous observons l'équivalence sémantique des deux phrases correctes suivantes:

(230) Die Erde dreht sich um die Sonne, da sie deren Anziehungskraft ausgesetzt ist,

(231) Die Erde dreht sich um die Sonne wegen deren Anziehungskraft.

Le dernier phénomène invoqué pour appuyer cette thèse est d'une autre nature. Il s'agit d'un critère sémantique: l'affirmation contenue dans la proposition non-conjonctionnelle serait incomplète, s'il s'agit de / weil /, mais complète s'il s'agit de / da /. Si la proposition principale est incomplète, elle doit s'adjoindre un élément qui serait donc forcément un membre de phrase. En revanche, si la proposition principale est une phrase complète (voir plus haut pour la notion de complétude chez HARWEG), elle peut se lier à un autre élément qui doit donc être une phrase complète et non un membre de phrase.

L'auteur utilise de nouveau le critère de la complétude d'une assertion, comme il l'a déjà fait pour les propositions conjonctionnelles / da + S₂ / et / weil + S₂ /. Lui-même observe que ce critère est difficile à manier, car il est fondé sur un jugement intuitif. Il cite les phrases suivantes:

(232) Der Unfall hat sich ereignet, weil Karl nicht aufgepasst hat,

(232') Ich rufe an, weil ich fragen wollte, ob du morgen Zeit hast.

On a effectivement l'impression que les deux propositions non-conjonctionnelles ont peu de chances d'apparaître, à l'état isolé, dans un discours écrit ou parlé. Pour être plus vraisemblables sur la plan sémantique, elles nécessiteraient toutes les deux des compléments supplémentaires (p.e. de lieu, de temps, ou de cause). Seulement, il s'agit ici d'une impression difficile à rendre transparente et opératoire. Jusqu'à maintenant, on n'a pas encore trouvé les moyens d'investigation intersubjectifs à partir desquels on peut prouver qu'une phrase est complète sur le plan sémantique. Au niveau syntaxique, les deux propositions sont complètes et parfaitement grammaticales. L'analyse syntaxique ne peut donc pas nous donner d'éclaircissements ici.

Nous pensons qu'il n'y a qu'un seul critère syntaxique valable qui puisse nous indiquer, dans le domaine des phrases relationnelles, qu'une proposition, dans une position donnée, joue le rôle d'un membre de phrase. Il s'agit pour une proposition d'occuper effectivement une "place" dans le schéma structural de la phrase. Nous pensons essentiellement à la place I, avant le verbe (critère n° 2) (1). Cette distribution nous paraît être la plus significative, car les autres insertions de la proposition conjonctionnelle peuvent être interprétées comme des parenthèses. C'est seulement dans cette position que la proposition / S₂ / a incontestablement la valeur distributionnelle d'un membre de phrase. / Weil / aussi bien que / da / peuvent introduire / S₂ /:

(1) NOUS ÉCARTONS DONC LE CRITÈRE DU VERBE CONJUGUÉ FINAL QUI EST CITÉ DANS PRESQUE TOUTES LES GRAMMAIRES. À NOTRE AVIS, CELUI-CI N'INDIQUE PAS AUTOMATIQUÉMENT QUE LA PROPOSITION CONJONCTIONNELLE EST MEMBRE DE PHRASE (VOIR LA DISCUSSION AU CHAP. B.2.7.1.).

$$\underbrace{\text{weil (da) + S}_2}_{\text{I}} + \text{V}_{\text{II}} + \text{Su}_{\text{III}} + \text{X}_{\text{IV}}$$

Nous insistons sur le fait qu'il s'agit ici d'un phénomène purement distributionnel, i.e. superficiel qui n'a aucune implication au niveau de la structure de base. Celle-ci est pour les deux particules / $f_c (S_1, S_2)$ /.

Quant à savoir si les propositions postposées, commençant par / weil / ou / da /, jouent ou non un rôle de membre de phrase, nous pensons qu'il n'y a aucun indice opératoire qui puisse nous faire pencher vers l'une ou l'autre de ces affirmations. Les arguments de HARWEG qui veut ainsi dégager une différence syntaxique entre / weil / et / da / ne sont pas convaincants.

Pour nous, la possibilité que / weil + S_2 / puisse occuper la première place d'une phrase, n'est pas un indice que cette proposition est un membre de phrase dans tous les cas, c'est-à-dire lorsqu'elle a une autre position. C'est pour cela que nous avons fait dériver la structure:

$$\underbrace{\text{part}_c + S_2}_{\text{I}} + \text{V}_{\text{II}} + \text{Su}_{\text{III}} + \text{X}_{\text{IV}}$$

d'une structure de type coordonnant / $S_1 + \text{part}_c + S_2$ / au lieu d'introduire le groupe / $\text{part}_c + S_2$ / par le biais d'un complément de / S_1 /.

La notion de proposition- membre de phrase occupe une place importante dans la grammaire traditionnelle, car elle sert à étayer la distinction entre la coordination et la subordination. Pour nous cette notion joue un rôle bien moins grand, du fait que nous considérons la subordination comme étant un phénomène purement superficiel.

Les différences entre / da / et / weil / que HARWEG essaie de dégager trouveront donc plutôt une explication au niveau pragmatique.

En ce qui concerne la génération des phrases avec / da /, des modifications par rapport à / weil / sont nécessaires:

- a) Une règle de blocage doit interdire que l'on remplace / f_c / par / da / dans la structure / (f₁ f_c) (S₁ , S₂) /.
- b) De la même façon, il est impossible de remplacer / f_c / par / da / si la structure de base est / f_c (f₂ (S₁), S₂) /:

(233) *Protestierte er, da er sich in seiner Ehre angegriffen fühlte ?

- c) Enfin, la grammaire doit empêcher qu l'on puisse formuler une réponse commençant par / da / à une question avec / warum ? /.

Nous voyons donc que / da / réagit presque de la même façon que / weil /. Dans trois cas précis, il n'a pas la même combinatoire que / weil /; des règles de blocage, introduites après l'insertion de l'unité lexicale / da /, empêcheront la formation des structures inacceptables.

L'opposition entre /da / et / weil / a été souvent mise en relation avec la position des propositions conjonctionnelles. Les grammaires courantes remarquent en général que la proposition avec / weil / succède à la proposition principale, tandis que la proposition avec / da / la précède ⁽¹⁾. Nous avons déjà remarqué, pour / weil /, qu'il s'agissait d'une simplification, car / weil + S₂ / peut très bien se trouver en première place (le pourcentage est néanmoins assez réduit en langue écrite). En ce qui concerne la proposition conjonctionnelle commençant par / da /, certains auteurs ont montré que la prédominance de la position en premier lieu ne se vérifie pas en allemand contemporain. On trouve dans les textes écrits un équilibre entre

(1) ERBEN: OP.CIT., P.206; GREBE: OP.CIT., P.563- 564; BRINK-MANN: OP.CIT., P.677- 679.

/ da + S₂ / en première position et ce même groupe en postposition (1). Il resterait à vérifier si l'on trouve les mêmes distributions dans la langue parlée.

B.2.5.3. Les particules discontinues / dafür (daran, davon, darüber, dazu)dass /

Comme nous l'avons remarqué ci-dessus (chapitre B.2.4.), ces particules ne peuvent s'employer que si le verbe de la phrase / S₁ / admet les prépositions respectives / für, an, von, über, zu /. Nous avons donc pour chaque particule une règle lexicale du type:

$f_c \longrightarrow \text{dafür dass / si } V_{S_1} \text{ admet / für / .}$

Ces particules ont une distribution assez particulière qui les distingue des autres particules discontinues telles que / so...dass, um so...als / etc.. On observe plusieurs variantes distributionnelles:

(234) Er erhielt dafür einen Preis, dass er die beste Arbeit ablieferte,

(235) Er erhielt einen Preis dafür, dass er die beste Arbeit ablieferte,

(236) Dafür, dass er die beste Arbeit ablieferte, erhielt er einen Preis.

On observe pour la phrase (235) que la frontière intonatoire, séparant les deux propositions, peut se trouver non pas à la virgule, mais avant la combinaison / dafür dass /. La langue alle-

(1) Voir HARTUNG : op.cit. (31), p 82. Voir HARWEG, op.cit..

mande montre manifestement une tendance à traiter / dafür dass / comme un complexe conjonctionnel continu. La preuve en est que nous pouvons avoir la forme (236) où les deux composants / dafür/ et / dass / se trouvent placés au début de la phrase composée, devant / S₂ /. Mais il ne s'agit que d'une tendance, l'existence de la phrase (234) et le fait qu'une virgule sépare toujours les deux particules, le montrent.

Pour générer les chaînes (235) et (236), nous pouvons utiliser les mêmes règles que pour / weil / et / da /, à savoir R 1, R 2, R 3, R 6, et R 7. A celles-ci on doit ajouter une règle graphique plaçant la virgule obligatoirement après / dafür / et des règles intonatoires précisant que la pause dans (235) peut aussi bien se trouver avant qu'après / dafür /.

Une règle supplémentaire facultative doit décrire la position de / dafür / dans les phrases du type (234):

$$R\ 19 : f_c (S_1 , S_2) \longrightarrow S_1^* \text{ avec } \left\{ \begin{array}{l} \text{part}'_c \text{ III} \\ \text{part}'_c \text{ IV} \\ \text{part}'_c \text{ V} \\ \text{etc.} \end{array} \right\} + \text{part}'_c + S_2$$

/ S₁^{*}/ désigne la phrase / S₁ / dans laquelle la particule peut occuper les places III, IV, V etc..

Comme / weil / et / da /, le groupe / dafür dass / admet la distribution :

$$S_{\text{I}} + V_{\text{II}} + \underbrace{\text{part}'_c + S_2}_{\text{III}} + C_{\text{IV}}$$

(237) Er erhielt dafür, dass er ein Theorem entdeckte, eine Medaille.

On engendre cette phrase grâce à la règle R 4. Là aussi interviennent les règles mentionnées ci-dessus, plaçant la virgule

après / dafür / et fixant la pause intonatoire, soit avant, soit après cette particule. Le groupe / part_c + S₂ / peut également se placer à la position IV.

Quelques problèmes se posent lors de la combinaison de ces particules avec l'opérateur de négation. La proposition / S₁ / peut contenir une négation comme le montre la phrase :

(238) Er wurde nicht bestraft dafür, dass er gestohlen hatte.

Nous mettons donc une marque positive dans la colonne 12. Mais il est évident que, sur le plan sémantique, la négation ne porte pas sur le contenu de / S₁ / :

(239) Er wurde bestraft,

mais plutôt sur la relation de causalité. Il y a ici un décalage entre la structure syntaxique et la structure sémantique. Si l'on se place sur le plan purement syntaxique, on doit engendrer (238) à partir de la structure de base : / f_c (f_¬ (S₁), S₂) /.

La combinaison / nicht dafür, dass / est possible :

(240) Er wurde bestraft, nicht dafür, dass er gestohlen hatte. (Er wurde vielmehr bestraft, weil...).

Nous avons donc ici un produit d'opérateurs / f_¬ f_c / à la base et nous engendrons la chaîne superficielle à l'aide de la règle R 9. La distribution décrite par R 10 est également possible.

La génération de la phrase :

(241) Er erhielt eine Belobigung dafür, dass er vor der Gefahr nicht zurückgewichen war

ne pose pas de problèmes. Elle se fera à partir de la structure : / f_c (S₁, f_¬ (S₂)) / à l'aide de la règle R 1.

En ce qui concerne la combinatoire avec l'opérateur d'interrogation, nous voyons que / S₁ / peut contenir une inversion verbe-sujet :

(242) Erhielt er einen Preis dafür, dass er ein neues Theorem entdeckte ?

et la phrase sera générée à partir de / f_c (f_? (S₁), S₂) / avec la règle R 11.

Le problème de connaître le point d'incidence de l'interrogation sera évoqué plus loin.

De même que / weil / et / da /, les particules / dafür dass, daran dass, / etc..., peuvent figurer dans une énumération avec / und / :

(243) Man erkennt ihn daran, dass er einen schwarzen Hut trägt, und (daran) dass er nie gekämmt ist.

Cette phrase doit être générée comme les phrases avec / weil / (chap. B.2.5.1.), i.e. avec les règles R 1 et R 15, suivies d'une règle facultative supprimant la seconde occurrence de / daran /. Encore une fois, la distribution donnée par la règle R 19 est possible.

Nous avons porté un signe négatif dans la colonne 24 (critère "question-réponse") En effet une phrase comme :

(244) Dafür, dass er ein Theorem entdeckte,
ne peut pas constituer une réponse à la question :

(245) Warum hat er eine Medaille bekommen ?

Il faut poser une question avec / wofür / pour pouvoir répondre par (244).

B.2.5.4. Les particules / wo doch / et / zumal /.

Ces deux particules ont, à un point près, la même distribution. Elles se distinguent par le fait que / wo doch / accepte d'être combiné, dans un produit d'opérateurs, avec certains modificateurs (/ gerade, vor allem, besonders /), pour / zumal /, cette combinaison n'est pas possible. Une règle de blocage doit empêcher ce genre de formation.

La particule / zumal / a un statut quelque peu particulier. Diachroniquement, c'est la réduction de / zumal da /, construction où / zumal / joue le rôle d'un modificateur. A l'état isolé / zumal / a acquis les caractéristiques d'une particule de liaison, au même titre que / weil, da /, etc... Nous posons donc l'existence de deux morphèmes : / zumal₁ / est une particule de modification ⁽¹⁾, / zumal₂ / une particule de liaison ⁽²⁾, possédant sur le plan sémantique, entre autres, le trait "causalité".

Avec / wo doch / et / zumal /, on commence la série des particules qui n'admettent plus la distribution / part_c + S₂ + S₁ / :

(246)* Zumal et für einen erkrankten Kollegen einspringen muss, hat er augenblicklich sehr viel Arbeit.

Comme nous l'avons remarqué, le passage de / part_c + S₂ / en tête de construction entraîne une seconde permutation, à l'intérieur de / S₁ / libérant la place I de cette proposition. La conséquence de cette transformation est qu'on peut considérer

(1) ON LA TROUVE DANS LES POSITIONS TYPQUES POUR LES MODIFICATEURS: /DER KÜNSTLER ZUMAL IST VIELEN EINFLÜSSEN AUSGESETZT./
/ ZUMAL IN DEUTSCHLAND FINDET DIESE MODE KAUM ANKLANG./

(2) HÄRTUNG: OP.CIT.(73), p.124, PROCÈDE D'UNE AUTRE FAÇON: IL DÉRIVE /ZUMAL/ DE /ZUMAL WEIL (DA)/ EN EFFAÇANT LA PARTICULE DE LIASON /WEIL/. DANS UNE PHRASE COMME /ÉR BEEILT SICH, ZUMAL ES SPÄT WAR/, /ZUMAL/ EST, D'APRÈS LUI, UN ADVERBE QUI "SEMBLE JOUER LE RÔLE D'UNE CONJONCTION SUBORDONNANTE". CETTE SOLUTION NOUS PARAÎT INADÉQUATE. SURTOUT SUR LE PLAN SÉMANTIQUE, ELLE EST PEU SATISFAISANTE, CAR LA SUPPRESSION DE LA PARTICULE CAUSALE ENTRAÎNE L'ELLIPSE DE L'EXPRESSION DE LA CAUSE. SUR LE PLAN SYNTAXIQUE ELLE EST FAUSSE, CAR /ZUMAL/ ET /ZUMAL WEIL/ N'ONT PAS LA MÊME DISTRIBUTION. ON PEUT COMMENCER UNE PHRASE COMPOSÉE PAR /ZUMAL WEIL/, MAIS PAS PAR /ZUMAL/.

/ part_c + S₂ / comme un membre de phrase ayant pris la place I. Pour / wo doch / et / zumal /, cette interprétation n'est plus possible, tout comme pour / so...dass, so dass, weswegen / etc.. Contrairement à ces dernières particules, / wodoch / et / zumal / permettent néanmoins l'insertion de la proposition / S₂ / aux places III et IV de la proposition / S₁ /.

(247) Die Kinder können, wo sie doch so artig waren, heute abend ins Kino gehen.

(248) Wir lassen die Kinder, wo sie doch so artig waren, ins Kino gehen.

Si on compare l'ensemble des caractéristiques distributionnelles de / wo doch / et / zumal / avec les particules précédentes, on remarque le fait suivant : si / da / ne remplissait déjà plus tous les critères habituellement avancés pour caractériser les conjonctions subordonnantes (il répondait négativement au critère "question-réponse"), / wo doch / et / zumal / répondent encore moins à ces critères. Bien sûr, ces deux particules demandent toujours que le verbe conjugué se trouve en fin de proposition, mais la distribution / part_c + S₂ + S₁ / n'est plus possible. Est-ce qu'il y aurait des particules plus ou moins coordonnantes ? Nous reviendrons sur ce problème (1).

/ zumal / et / wo doch / se distinguent aussi des particules précédentes par un critère supplémentaire, celui de l'énumération avec l'opérateur de coordination / und /. En effet une phrase telle que :

(249)* Peter darf heute abend ins Kino gehen, wo er doch so artig war und wo er doch eine "Eins" im Diktat bekommen hat,

n'est guère possible.

(1) VOIR CI-DESSUS CHAP. B. 2. 7.

En ce qui concerne les règles transformationnelles, les deux particules suivent dans l'ensemble la particule / da /, sauf dans les deux cas que nous avons exposés. Des règles de blocage doivent donc interdire l'application des règles transformationnelles R 2 (passage de / part_c + S₂ / en tête de construction) et R 15 (effacement de / S₁ / dans la coordination de deux phrases composées causales). / Zumal / exige en plus une règle de blocage empêchant la combinaison avec une particule de modification.

Pour / wo doch /, il nous faut une règle supplémentaire décrivant la position de l'élément / doch /. Cet élément peut occuper des places variables suivant la nature du sujet. Si le sujet est un substantif, / doch / peut se placer avant ou après ce sujet :

(250) Wir erlauben den Kindern, ins Kino zu gehen, wo doch der Film harmlos ist.

(251) Wir erlauben den Kindern, ins Kino zu gehen, wo der Film doch ganz harmlos ist.

Mais si le sujet est un pronom personnel, la distribution de (250) n'est pas possible :

(252)* Die Kinder dürfen ins Kino gehen, wo doch sie so artig waren.

R 20 : $f_c(S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + \text{part}'_c + \text{part}''_c + S_2 / \text{Su}_{S_2} = N$.

R 21 : $f_c(S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + \text{part}'_c + \text{Su}_{S_2} + \text{part}''_c + \text{V}_{S_2} + \dots$
 $/ \text{Su}_{S_2} = \left\{ \begin{array}{l} N \\ \text{Pron} \end{array} \right\}$.

On observe que / doch / peut se trouver encore plus loin à l'intérieur de la proposition / S₂ / surtout si les éléments séparant / wo / de / doch / sont brefs (pronoms) :

(253) Sie vermeidet, ihn zu grüßen, wo sie ihn doch nicht ausstehen kann.

Mais ces distributions sont difficilement codifiables, il s'agit de règles plutôt euphoniques et rythmiques variant d'un locuteur à l'autre.

B.2.5.5. La particule discontinue / so...dass / et ses variantes.

Nous rencontrons ici le phénomène, relativement exceptionnel, selon lequel deux propositions sont liées, non pas par une seule particule, mais par un ensemble de particules dont une partie se place dans la proposition / S₁ /, tandis que l'autre prend la place habituelle de la conjonction en tête de / S₂ /. Dans une phrase telle que :

(254) Er war so betrunken, dass er unter den Tisch fiel
les phrases élémentaires seront donc :

(255) Er war betrunken,

(256) Er fiel unter den Tisch.

A côté de la combinaison / so...dass /, on peut rencontrer certaines variantes. Ainsi nous pouvons trouver / dermassen...dass, derartig...dass, derart...dass / à la place de / so...dass / Toutes ces constructions ont ceci de commun que la première particule a deux fonctions. /So, derart /, etc., ont, bien sûr, ensemble avec / dass / une fonction de connecteur, mais en plus, elles ont un rôle de déterminant dans la proposition / S₁ /. Les catégories qui peuvent être déterminées par ces particules (1) sont l'adjectif, l'adverbe et le verbe :

- so klein, so artig, etc.

(1) CES PARTICULES SONT TRADITIONNELLEMENT CLASSÉES DANS LES ADVERBES.

- so gern, so oft, so sehr, etc.,
- so schreien, so singen, etc..

A la place de / so /, les variantes / derartig, derart / et / dermassen / sont possibles (1).

Si l'élément à déterminer est un substantif, certains changements interviennent. Nous trouvons toujours / so /, mais cette fois combiné avec l'article indéfini :

so + ein + suff_{det} + N .

La particule / so / peut être remplacée par l'élément invariable / solch /. A côté de ces deux déterminants invariables, on trouve également les éléments déclinables :

- ein + suff + solch + N,
- ein + suff + derartig + suff + N ,
- solch + suff + N .

(257) Er hatte { so (solch) einen
einen solchen (derartigen)
solchen }

Erfolg, dass ihn alle beneideten.

Il faut souligner que les adjectifs, les adverbes et le substantifs déterminés par / so, derartig, solch /, etc., peuvent avoir des statuts fonctionnels très différents (épithète, attribut, adverbe de verbe, adverbe de phrase, sujet, complément, etc.). Nous avons donc un ensemble de variantes (2):

{ so
dermassen
derart
derartig } ... dass / AS₁
AV_{S₁}
VS₁ ,

(1) NÉANMOINS, IL Y A QUELQUES RESTRICTIONS. UNE COMBINAISON COMME /DERARTIG SEHR/, PAR EXEMPLE, EST IMPOSSIBLE. MAIS CES PROBLÈMES NE FONT PAS PARTIE DE NOTRE ÉTUDE.

(2) SUR LE PLAN SYNTAXIQUE, IL N'Y A AUCUNE RAISON DE PARLER DE VARIANTES. DU POINT DE VUE FORMEL, NOUS CONSTATONS HUIT CONNECTEURS AYANT LES MÊMES CARACTÉRISTIQUES DISTRIBUTIONNELLES. C'EST POUR DES RAISONS SÉMANTIQUES QU'ON PEUT CONSIDÉRER LES HUIT OPÉRATEURS COMME DES VARIANTES.

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{so ein-} \\ \text{solch ein-} \\ \text{ein- solch-} \\ \text{ein- derartig-} \\ \text{solch-} \end{array} \right\} \dots \text{dass} / N_{S_1} .$$

On constate certaines variations régulières dans la position de / so / et de ses variantes. S'il s'agit d'un verbe qui est déterminé par la première particule, celle-ci peut occuper plusieurs places différentes, mais toujours après le verbe conjugué:

(258) Er schrie so (derart, dermassen, etc.) dass alle sich umsehen,

(259) Er schlug auf seinen Bruder so ein, dass dieser zu Boden fiel.

Dans tous les autres cas (adjectif, adverbe, substantif), la particule et ses variantes précèdent l'élément à déterminer. On doit noter que l'élément déterminatif (/ so, solch, / etc.) porte toujours un accent d'insistance. On peut donc formuler une règle R 22a et sa variante R 22b qui décrivent le comportement distributionnel de / so ... dass / et de ses variantes :

$$R\ 22a : S_1 + \text{part}'_c + S_2 \longrightarrow X' + V + (X'') + \text{part}''_c + (X''') + \text{part}''_c + S_2 ,$$

$$R\ 22b : S_1 + \text{part}'_c + S_2 \longrightarrow S_1^* + \text{part}''_c + S_2$$

Dans cette dernière formule, / S₁^{*} / désigne la phrase / S₁ / dans laquelle on a placé / part'_c / devant un nom, un adjectif ou un adverbe.

On doit noter que la deuxième partie du dispositif de connexion, / dass /, se trouve toujours en tête de la proposition / S₂ /. C'est pourquoi nous avons inscrit un signe + dans la colonne 4. le signe * signifie qu'on ne trouve à cette place qu'une partie de l'opérateur de connexion.

On aurait pu éviter la règle R 22a. En effet, on pourrait considérer que les phrases avec / V + so (ou ses variantes) + dass / se construisent à partir de phrases élémentaires / S₁ / contenant un adverbe : le premier argument de la phrase (258) serait : / Er schrie laut (fürchterlich, sehr, etc.) et celui de la phrase (259) serait : / Er schlug auf seinen Bruder heftig ein. La particule / so / ou ses variantes se place devant l'adverbe (R 22b) qui sera ensuite effacé à la surface . Nous ne choisissons pas cette manière de faire, car il nous semble qu'il faut manier la méthode du sous-entendu avec beaucoup de prudence. La grammaire a très souvent recours à ce procédé quand un problème syntaxique difficile se présente et ceci sans qu'il y ait toujours une nécessité d'employer ce procédé. Dans ce cas précis, nous ne voyons pas les avantages que pourrait nous procurer une telle démarche. Nous n'obtenons aucune économie dans le nombre des règles transformationnelles, car la suppression de la règle R 22a serait compensée par l'ajout d'une règle d'effacement de l'adverbe.

Nous examinerons, dans un chapitre ultérieur, l'interprétation sémantique de l'ensemble de ces combinaisons. Nous verrons, en particulier, que / so ... dass / et ses variantes ne peuvent pas connecter n'importe quelle proposition : il existe certaines restrictions d'ordre sémantique.

Comme / wo doch / et / zumal /, / so ... dass / ne peut pas avoir la distribution / part_c + S₂ + S₁ / (1).

Les caractéristiques distributionnelles de / so ... dass / se distinguent de celles de / wo doch / et de / zumal / :

a) Pour ces deux dernières particules, il était encore possible d'insérer la proposition conjonctionnelle / S₂ / à la place III

(1) H. EGGERS: SIND KONSEKUTIVSÄTZE GLIEDSÄTZE ?, 1970, PRÉTEND QUE /SO...DASS/ DONNE LIEU À UNE PROPOSITION SUBORDONNÉE PERMUTABLE ("NICHT PLATZFEST"). À NOTRE AVIS CETTE AFFIRMATION EST ERRONNÉE.

ou IV de la proposition / S₁ /, avec / so ... dass / commence la série des particules avec lesquelles ce procédé devient impossible :

(260)* Er trank so viel, dass er völlig betrunken war, auf der Verlobungsfeier seiner Schwester.

Une règle de blocage doit donc interdire cette distribution.

b) Contrairement aux deux particules précédentes, / so ... dass / accepte que l'on place la marque syntaxique de l'interrogation dans / S₁ / :

(261) War er so krank, dass er ins Krankenhaus gehen musste ?

c) En ce qui concerne la combinaison de / so ... dass / avec l'opérateur de coordination / und /, dans une énumération (colonne 20), elle est possible, mais il existe des restrictions sur le plan pratique . En effet, on observe plusieurs phénomènes :

- la deuxième occurrence de / dass / est supprimée,
- si le sujet est identique dans les deux propositions, sa deuxième occurrence est effacée :

(262) Sie schrie so, dass die Fenster klirrten, und alle sich erschrocken umsahen,

(263) Peter lief so schnell, dass er hinfiel und sich das Knie aufschlug.

On peut même avoir trois propositions dans l'énumération :

(264) Er lief so schnell, dass er stolperte, hinfiel, und sich das Knie aufschlug.

Ces phrases ont donc une structure de base

/ $f_{\text{coord}}(f_c(S_1, S_2), f_c(S_1, S_3))$ /.

A l'aide de la règle R 1, on place la particule de coordination entre les deux arguments. Ensuite, on développe les expressions / $f_c(S_1, S_2)$ / et / $f_c(S_1, S_3)$ / en appliquant les règles R 1, R 22a et R 22b. Puis suit la règle obligatoire d'effacement R 15 et enfin les deux règles :

R 23 : suppression de part_c",

R 24 : suppression de Su_{S_2} si $Su_{S_1} = Su_{S_2}$.

Néanmoins, si l'on développe les phrases du type (262) en ajoutant des compléments supplémentaires, l'énumération à l'aide de / und / devient difficilement acceptable :

(265) ? Er hatte so viel Geld, dass er sich etliche Villen in Oberitalien leisten konnte, und seine Kinder die Möglichkeit hatten, die besten Schulen zu besuchen.

Si on multiplie les propositions dans l'énumération, la construction devient manifestement impossible:

(266)* Er hatte so viel Geld, dass er sich etliche Villen in Oberitalien leisten konnte, seine Frau sich einen Nerzmantel zulegen konnte, und seine Kinder die Möglichkeit hatten, die besten Schulen zu besuchen.

B.2.5.6. Les connecteurs / um so ... als / (et ses variantes) et

/ zu ... als dass /.

a) / um so ... als /.

La première expression de ce groupe présente plusieurs variantes. Le locuteur a d'abord le choix entre / um so / et

/ desto /, variantes libres et facultatives et dont la différence se situe au niveau stylistique.

Nous constatons ensuite que l'on peut rencontrer des phrases telles que :

- (267) Die Strafe erschien ihm um so gerechtfertigter,
als es sich um eine äusserst hinterhältige Tat handelte,
(268) Sie hatte einen um so grösseren Erfolg, als sie Tochter eines Millionärs war,
(269) Er lief um so schneller, als er hinter sich mehrere Schüsse vernahm,

dans lesquelles la particule / um so / détermine soit un adjectif attribut, soit un adjectif épithète, soit un adverbe, qui prennent la forme comparative au contact de cet opérateur. Les phrases de base qui sont donc à l'origine des propositions / S₁ / sont :

- (270) Die Strafe erschien ihm gerechtfertigt
(271) Sie hatte einen grossen Erfolg,
(272) Er lief schnell.

On remarque que / um so /, contrairement à l'opérateur précédent / so /, ne peut déterminer un substantif.

Si l'opérateur détermine un verbe, nous aurons, au lieu de / um so + comp de X /, une combinaison avec l'adverbe / mehr /. La phrase :

- (273) Er ärgerte sich um so mehr über seinen Freund,
als dieser ihn dauernd kritisierte ⁽¹⁾,

sera générée à partir des phrases composantes :

(1) /UM SO...ALS/ NE PEUT PAS ÊTRE EMPLOYÉ AVEC N'IMPORTE QUEL VERBE: /*ER KAM UM SO MEHR, ALS ALLE IHN ERWARTETEN./ . UNE RÈGLE DOIT PRÉCISER LA CLASSE DES VERBES ADMISSIBLES.

(275) Er ärgerte sich über seinen Freund,

(276) Dieser kritisierte ihn dauernd .

Nous avons donc les variantes suivantes :

R 25 : um so (desto) + X + comp + ... + als / si $\left\{ \begin{array}{l} X = A_{S_1} \\ X = AV_{S_1} \end{array} \right\}$

R 26 : um so (desto) + mehr + ... + als / sinon .

On peut constater quelques ressemblances syntaxiques avec l'opérateur / so ... dass /. La variante / um so (desto) mehr / suit toujours le verbe, la variante qui figure dans R 25 précède l'adjectif ou l'adverbe à la forme comparative. Les règles R 22a et R 22b sont néanmoins inutilisables ici : on doit introduire le morphème comparatif ou le morphème / mehr / qui n'existe pas dans la phrase élémentaire, ce qui n'est pas nécessaire avec / so ... dass /.

L'opérateur / um so ... als / présente quelques particularités quand il entre en combinaison avec l'opérateur de négation . En effet, si nous avons comme phrase de base :

(277) Die Strafe ist nicht gerechtfertigt,

(278) Der Beschuldigte ist noch jung,

on ne peut pas composer la phrase suivante :

(279)* Die Strafe ist nicht um so gerechtfertigter,
als der Beschuldigte noch jung ist.

Le syntagme / um so nicht gerechtfertigter / n'est pas non plus possible. Nous avons donc porté une marque négative dans la colonne / part $\neg(S_1)$ / du tableau combinatoire. Néanmoins, il existe une tournure qui exprime l'idée d'une négation à un

degré supérieur :

(280) Die Strafe ist um so weniger gerechtfertigt,
als der Beschuldigte noch jung ist.

On peut considérer que l'opérateur / um so weniger ... als / est une variante de / um so + $\left\{ \begin{matrix} A \\ Av \end{matrix} \right\}$ + comp + ... + als / que l'on emploie au moment où la phrase de base / S₁ / contient une négation. La particule / nicht / doit alors être effacée.

Le même procédé a lieu si nous avons à la base :

(281) Er erinnerte sich nicht an seinen Vater,

(282) Seine Mutter sprach nie von ihm.

Nous obtiendrons :

(283) Er erinnerte sich um so weniger an seinen Vater,
als seine Mutter nie von ihm sprach,

et non pas :

(284)* Er erinnerte sich nicht um so mehr an seinen
Vater, als seine Mutter nie von ihm sprach.

Au lieu d'avoir une règle de blocage interdisant la formation d'une phrase composée à partir d'une phrase / S₁ / négative, nous aurons une règle d'effacement de l'opérateur /nicht / de / S₁ /, suivie de deux règles de substitution :

R 27 : um so + A + comp + ... + als \longrightarrow

um so + weniger + A + ... + als,

R 28 : um so + mehr + ... + als \longrightarrow um so+weniger + ... + als.

Il est possible de contracter ces deux règles en une seule règle de remplacement. Remarquons que le phénomène est le même quand l'opérateur de négation de / S₁ / est /kein/:

(285) Sie hat keine Hoffnung, ihn wiederzusehen,

(286) Er ist nach Australien ausgewandert,

donnent :

(287) Sie hat um so weniger Hoffnung, ihn wiederzusehen, als er nach Australien ausgewandert ist.

Cet opérateur se distingue également de / so ... dass / dans le domaine de l'opérateur d'interrogation. Il n'est en aucun cas possible d'avoir une phrase interrogative en tant que proposition / S₁ / :

(288)* Hat er um so mehr Hunger, als er seit drei Tagen nichts gegessen hat ?,

est impossible.

En ce qui concerne les critères 16 à 25, notre opérateur y répond également négativement. L'énumération avec / und /, acceptable pour / so ... dass /, est impossible ici.

b) / zu ... als dass /.

Le deuxième connecteur de ce groupe a la même combinatoire que le précédent. Deux phénomènes particuliers sont cependant à signaler. Soit la phrase :

(289) Er ist zu klein, als dass er den Honigtopf erreichen kann.

Sur le plan syntaxique, rien ne nous empêche de la dériver des phrases :

(290) Er ist klein,

(291) Er kann den Honigtopf erreichen.

Si l'on se place sur le plan sémantique, on s'aperçoit que (289) doit plutôt être dérivée de :

(292) Er kann den Honigtopf nicht erreichen.

Nous observons, ici, un décalage entre la structure syntaxique et la structure sémantique.

Le même phénomène, mais inverse, a lieu pour la phrase :

(293) Er ist zu intelligent, als dass er den Bluff nicht bemerkt hat,

qui doit être dérivée, sur le plan syntaxique, de :

(294) Er hat den Bluff nicht bemerkt,

alors que sur le plan sémantique la phrase de base / S₂ / est :

(295) Er hat den Bluff bemerkt.

On note, en plus, une règle facultative concernant la forme verbale. Il est possible de transformer l'indicatif de la phrase élémentaire / S₂ / en un subjonctif lors de la composition :

(296) Er ist zu intelligent, als dass er den Bluff bemerkt hätte.

Cette transformation n'est pas obligatoire et a plutôt une valeur stylistique.

La particule / zu / a le même champ d'application que / um so / : l'adjectif épithète ou attribut, l'adverbe ou le verbe de / S₁ /. En ce qui concerne la détermination du verbe par / zu /, on observe que si les deux phrases élémentaires sont

(297) Sie übertreibt,

(298) Man glaubt ihr nicht,

La phrase composée sera :

(299) Sie übertreibt zu sehr, als dass man ihr glaubt.

Il apparaît donc qu'on doit ajouter / sehr /, si on veut déterminer un verbe ; / zu / seul n'est pas possible. On aura alors pour cet opérateur deux variantes :

R 29 : zu + A (Av) +...+ als dass / si A_{S_1} (Av_{S_1})

R 30 : zu + sehr +...+ als dass / sinon

On remarque que l'on passe de la règle R 26 à la règle R 30, en changeant / mehr / en / sehr / et de la règle R 25 à R 29, en supprimant / comp / dans cette dernière. De même, il y a un parallélisme étroit entre les règles R 29 et R 30 et les règles R 22a et R 22b qui gouvernent / so...dass /.

Un formalisme adapté nous permettrait de mettre en évidence ces parallélismes ; on pourrait n'avoir que deux règles, rendant compte du comportement de / so...dass, zu...als dass / et de / um so...als /, au prix d'une assez grande complexité d'écriture.

B.2.5.7. Les opérateurs / um so mehr als, so dass, dass (final),
weswegen, weshalb, wofür, woran, wovon, worüber, wozu /.

a) L'opérateur / um so mehr als / présente exactement les mêmes distributions que / um so...als / et ses variantes, sauf dans un cas : la combinaison / part $\neg(S_1)$ / est possible avec le premier opérateur. Mais si l'on utilise une proposition / S_1 / négative, on doit remplacer / mehr / par / weniger / dans la proposition / S_2 /.

(300) Er erinnerte sich nicht an seinen Vater, um so weniger als seine Mutter nie von ihm sprach.

Nous avons donc les variantes :

-um so weniger als / si S_1 est négative

-um so mehr als / sinon.

Pour générer la phrase composée à partir des phrases élémentaires, on utilise la règle R 1. On doit remarquer que la variante / desto /, à la place de / um so /, n'est pas possible :

(301)* Er konnte seinen Nachbarn nicht leiden, desto weniger als dieser jeden Tag eine Stunde Klavier übte.

Il est à remarquer que cette particule peut seulement déterminer un verbe dans / S_1 /, mais pas un adjectif, un adverbe ou un nom.

b) Dans le groupe des particules restantes, / deswegen / et / weshalb / sont traditionnellement versées dans la classe des conjonctions introduisant les "propositions subordonnées continuatives", ("weiterführende Nebensätze"), / so dass / et / dass / dans la classe des conjonctions subordonnantes ordinaires. Le terme "weiterführender Nebensatz" est défini de la façon suivante :

à l'aide d'une particule, on met en relation deux faits indépendants en subordonnant la proposition-membre à la proposition principale ⁽¹⁾. Il s'agit donc d'un classement fondé sur un phénomène sémantique (deux faits indépendants), critère qui n'a pas de place dans une analyse syntaxique. Ce qui nous intéresse, par contre, c'est l'observation que font les grammairiens, à savoir que ces propositions ne peuvent pas jouer le rôle d'un membre de phrase. En effet, comme le montre notre tableau à la colonne 2, / weshalb / et / weswegen / ne permettent pas la construction / part_c + S₂ + S₁ /. Peu d'auteurs ont remarqué qu'il existe tout un ensemble de particules subordonnantes qui ont ce comportement (voir notre tableau : de / wo doch / à / dass / graduel). A cet endroit, il nous faut citer EGGERS qui, dans son étude de la conjonction / so dass / ⁽²⁾, observe que les propositions avec / so dass / ne peuvent pas être appelées "propositions-membres" ("Gliedsätze"), car elles ne répondent pas aux critères de ce type de proposition.

Les autres membres de ce groupe sont :

- / dass / final :

(302) Man muss alles Menschenmögliche tun, dass endlich Frieden im Land herrscht.

- / weshalb / et / weswegen / :

(303) Er half seinem Freund in einer schwierigen Lage, weshalb dieser ihm äusserst dankbar war.

Ces dernières sont des particules de connexion causale, sans valeur interrogative comme le prétend GREBE ⁽³⁾, du moins dans cet emploi.

(1) GREBE: OP.CIT., P.570. VOIR AUSSI ERBEN: OP.CIT., P.203.

(2) EGGERS:OP.CIT.

(3) GREBE : OP.CIT., P.571. ERBEN CLASSE CES PARTICULES DANS LES PRONOMS RELATIFS (OP.CIT., P.236), CE QUI NOUS PARAÎT ÉGALEMENT INADÉQUAT.

- / Wofür, woran, wovon, worüber, wozu /

(304) Er will im Sommer eine Weltreise machen, wofür er eine beträchtliche Summe Geld braucht.

Comme les particules discontinues / dafür...dass / etc..., ces particules sont soumises à certaines restrictions syntaxiques : elles ne peuvent être employées que si le verbe de / S_2 / admet les prépositions correspondantes.

B.2.5.8. La particule consécutive graduelle / dass /.

Cet opérateur est le dernier membre du groupe des particules appelées traditionnellement subordonnantes, ce qui correspond à la colonne n° 1 de notre tableau. Ses possibilités combinatoires sont extrêmement restreintes. La place de la proposition conjonctionnelle est fixe, il ne peut former aucun produit d'opérateurs, l'énumération avec / und / et la combinaison avec l'interrogation sont également impossibles. Utiliser une phrase négative comme proposition / S_1 / , entraîne l'agrammaticalité, comme c'était déjà le cas pour / um so...als / :

(305)* Peter war nicht müde, dass die Mutter ihm erlaubte aufzubleiben.

Seule la proposition / S_2 / peut contenir une négation :

(306) Er sprach leise und zögernd, dass man ihn nicht verstehen konnte.

B.2.5.9. La particule graduelle / so /.

Il s'agit de la particule / so / qui relie deux phrases en une phrase du type :

(307) Man hätte Angst bekommen können, so schrie er.

Cette particule présente les mêmes variantes que / so...dass /⁽¹⁾.

Nous trouvons donc, entre autres, une phrase comme :

(308) Er wurde ganz weiss, solche Angst hatte er.

/ So / est dans notre tableau la première particule du groupe qui ne connaît pas la distribution du verbe conjugué final. Les règles de transformation R 6 et R 7 ne peuvent donc pas s'employer ici.

Par contre, / so / montre une nouvelle distribution, impossible pour toutes les particules traitées jusqu'ici, et qu'il partage avec les opérateurs qui suivent. Il s'agit de la suite :

part_c + V + Su + ...

(309) Die Wände zitterten, so tobte er.

Pour engendrer les phrases comportant / so /, on applique la règle :

$$R\ 31: f_c(S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + \left\{ \begin{array}{l} \text{part}_c \\ \text{part}_c + A \\ \text{part}_c + Av \\ \text{part}_c + \text{GN} \end{array} \right\} + V + Su + X + \dots$$

On obtient ainsi les phrases (307), (308), (309) et d'autres telles que :

(310) Alle sahen sich um, so laut schrie er,

(311) Alle sahen sich um, so hübsch war sie,

(312) Er stürzte sich auf das Essen, solch grossen Hunger hatte er.

L'élément qui suit / part_c / dans l'accolade peut être soit un ad-
verbe modificateur du verbe, soit un adjectif attribut, soit un

(1) VOIR CHAP.B.2.5.5.

groupe nominal complément.

En ce qui concerne la combinabilité de / so / avec d'autres opérateurs, on observe une seule possibilité, à savoir la distribution / part $\neg(S_1)$ /.

(313) Er konnte nicht schlafen, so aufgeregt war er.

La négation, dans la phrase / S_2 /, phrase qui contient / so /, n'est pas possible.

B.2.5.10. Les opérateurs / deshalb / et / deswegen /.

Ces deux particules de liaison ouvrent la liste des opérateurs à distribution typiquement "adverbiale". Les grammaires classent en général ces particules parmi les adverbes, car elles répondent positivement aux critères 5, 6 et 7, c'est-à-dire qu'elles peuvent occuper les places I, III et IV de la phrase / S_2 /. Il est évident qu'il ne s'agit pas ici d'un adverbe type tel que, par exemple, / morgen /, mais d'une particule cumulant plusieurs fonctions. Les difficultés de classement que provoquent ces éléments sont visibles quand on examine les essais de classification des différents auteurs.

/ deshalb / et / deswegen / sont :

GREBE	<ul style="list-style-type: none"> - adverbe conjonctionnel (classé dans les conjonctions) - adverbe
ERBEN	<ul style="list-style-type: none"> - pronom démonstratif - particule démonstrative (= conjonction)
HARTUNG(73)	<ul style="list-style-type: none"> - adverbe pronominal
ADMONI	<ul style="list-style-type: none"> - adverbe pronominal (avec une fonction quasi-conjonctionnelle)
JUNG	<ul style="list-style-type: none"> - adverbe pronominal (avec une fonction conjonctionnelle)
WAHRIG	<ul style="list-style-type: none"> - adverbe - adverbe pronominal - conjonction

On voit donc que la majorité des auteurs classe / deshalb / dans le groupe des adverbes. Les autres fonctions (pronominale, i. e. anaphorique, et conjonctionnelle) sont reléguées au second plan.

GREBE s'exprime ainsi : "Die Adverbien des Grundes werden besonders leicht zu nebenordnenden Konjunktionen, weil sie den ganzen Satz auf einen anderen beziehen". (1) Il établit donc une sorte de hiérarchie des fonctions. La fonction première est la fonction adverbiale, puis s'ajoute une fonction pronominale (démonstrative) secondaire, et enfin l'adverbe acquiert une fonction conjonctionnelle grâce à ce pouvoir anaphorique de renvoyer à une phrase précédente.

Cette façon de voir nous semble peu indiquée.

(1) GREBE: OP.CIT., P.304, 307 .

La fonction de liaison est trop importante pour être traitée en dernier lieu. D'ailleurs, il ne s'agit point, comme le suggère GREBE, d'une fonction supplémentaire que l'adverbe en question peut assumer de temps à autre. / Deshalb / et / deswegen / ont toujours une fonction de connexion. En revanche, leur distribution adverbiale nous paraît être un phénomène tout à fait secondaire, "superficiel".

La description, que donne ERBEN, nous convient davantage, bien que nous lui fassions aussi quelques réserves. Il accorde peu d'importance au caractère adverbial de ces particules. D'après lui, ces particules ont une fonction plutôt démonstrative et beaucoup moins "caractérisante", trait qui est propre aux véritables adverbes. Cette fonction les rend aptes à établir une liaison entre phrases ⁽¹⁾. Finalement, il classe ces éléments dans les pronoms démonstratifs, non seulement à cause de leur fonction référentielle, mais aussi pour des raisons historiques ("alte Pronominalstämme").

Nous ne suivons pas cette argumentation pour deux raisons. La fonction démonstrative, c'est-à-dire anaphorique, nous paraît être un phénomène essentiellement sémantique dont nous ne tenons pas compte dans une description syntaxique. L'invocation de phénomènes diachroniques serait également déplacée dans une analyse synchronique.

Nous retenons donc, dans notre étude syntaxique, surtout le caractère conjonctionnel de / deshalb /, ce qui nous semble être essentiel. Deux phrases liées par / deshalb / auront donc comme structure de base / $f_c(S_1, S_2)$ /, tout comme une phrase composée avec / weil / ou / denn / La distribution

(1) ERBEN: OP.CIT., P.230, 232.

adverbiale, phénomène de surface, est obtenue grâce à des règles transformationnelles de permutation.

Pour / deshalb / et / deswegen /, nous donnons la règle suivante :

$$R\ 32 : f_c(S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + \left\{ \begin{array}{l} \text{part}_c + V + \text{Su} + X + \dots \\ \text{Su} + V + \text{part}_c + X + \dots \\ X_1 + V + X_2 + \text{part}_c + \dots \end{array} \right\}$$

Quand la particule / deshalb / se trouve à la place III, le premier élément doit être le sujet. Une phrase telle que :

(314) Das Unternehmen hatte in diesem Jahr gute Gewinne abgeworfen, zu Weihnachten zahlte deshalb der Direktor allen eine Zusatzprämie aus,

est difficilement acceptable. Par contre si / deshalb / se trouve à la place IV, le premier élément peut être un complément :

(315) Das Unternehmen hatte in diesem Jahr gute Gewinne abgeworfen, zu Weihnachten zahlte der Direktor deshalb allen eine Zusatzprämie aus.

Bien que nous parlions de place, ici, nous ne pensons pas que ces particules soient membres de la proposition / S₂ /.

Pour la règle R 32, il existe certaines restrictions dues à la présence d'un pronom dans / S₂ / :

(316)* Er ist ausser sich, er gibt deshalb ihm eine Ohrfeige.

Dans ce cas, / deshalb / doit obligatoirement prendre la place IV. Ces divers phénomènes sont parallèles à ceux

de la syntaxe de l'adverbe, i. e. à ceux de la syntaxe de la phrase simple. Nous supposons que ces règles distributionnelles sont connues, et nous n'irons pas plus loin dans l'analyse.

En ce qui concerne les combinaisons avec d'autres opérateurs, / deshalb / montre des possibilités diverses.

Toutes les combinaisons avec l'opérateur de négation sont possibles : nous pouvons trouver une négation dans / S₁ / et (ou) dans / S₂ / et on peut observer le produit d'opérateur / f_¬f_c /.

(317) Hans und Inge haben seit einiger Zeit grosse berufliche Schwierigkeiten, (aber) nicht deshalb haben sie sich scheiden lassen. (Sie haben sich vielmehr scheiden lassen, weil...)

La combinaison / part_¬ + part_c / peut également se trouver à la place III. Il faut donc une nouvelle règle de transformation à la place de R 9 qui n'est plus utilisable ici :

$$R\ 33 : (f_{\neg} f_c) (S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + \left\{ \begin{array}{l} \text{part}_{\neg} + \text{part}_c + V + X + \dots \\ \text{Su} + V + \text{part}_{\neg} + \text{part}_c + X + \dots \end{array} \right\}$$

Une phrase comportant le produit / nicht deshalb / à la place IV nous paraît être impossible. La règle R 33 contient également une indication sur l'intonation, car la particule de connexion doit recevoir un accent d'insistance. Par contre, si la structure de base est / f_c (S₁, f_¬(S₂)) /, la particule causale ne porte pas d'accent et est toujours placée avant la particule / nicht / :

(318) Er hat sich ein Bein gebrochen, deshalb fährt er nicht in Urlaub.

ou :

...., er fährt deshalb nicht in Urlaub.

Ni / deshalb /, ni les particules qui suivent dans notre liste, n'acceptent une interrogation dans la phrase / S₁ /. Par contre, les structures / f_c (S₁, f_?(S₂)) / et / (f_? f_c)(S₁, S₂) / sont possibles. Prenons l'expression suivante :

(319) Hans ist äusserst un aufmerksam ; hat er deshalb schlechte Noten in der Schule ?

Si l'accent porte sur / Noten /, on peut considérer que l'interrogation est globalement incidente à / S₂ /. Si c'est la particule / deshalb / qui reçoit un accent d'insistance, nous aurons un produit d'opérateurs. Dans les deux cas, / S₂ / montre l'inversion sujet-verbe et une intonation interrogative en fin de phrase. Nous avons les règles transformationnelles suivantes :

$$R\ 34 : f_c(S_1, f_?(S_2)) \longrightarrow S_1 + \begin{cases} V + Su + part_c + \dots \\ V + Su + X + part_c + \dots \end{cases}$$

$$R\ 35 : (f_? f_c)(S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + \begin{cases} V + Su + part_c + \dots \\ V + Su + X + part_c + \dots \end{cases}$$

Dans les deux cas on doit également employer la règle R 12 qui place l'intonation interrogative à la fin de la composition.

La phrase composée avec / deshalb / admet que la proposition / S₂ / soit à la forme impérative :

(320) Er ist kalt, mach deshalb das Fenster zu !

Les particules / deshalb / et / deswegen / admettent une énumération à l'aide de l'opérateur / und / (énumération "en série" (voir B.2.3.3.4.) .

(321) Sie war eine sehr gut aussehende Frau ; sie hatte deshalb viele Verehrer, und deshalb kam sie schnell zu einem Mann.

La structure de base de cette expression est :

$$f_{\text{coord}} \left(\underbrace{f_c(S_1, S_2)}_{S_4}, \underbrace{f_c(S_2, S_3)}_{S_5} \right).$$

Pour obtenir la structure syntagmatique, on doit d'abord appliquer la règle R 1 pour coordonner les deux expressions / S₄ / et / S₅ /. Ensuite on développe ces expressions en utilisant R 32. Une règle d'effacement doit ensuite éliminer la deuxième occurrence redondante de / S₂ /.

R 36 :

$$S_1 + \text{part}_c + V_{S_2} + \text{Su}_{S_2} + \dots + \text{part}_{\text{coord}} + S_2 + \text{part}_c + V'_{S_3} + \text{Su}'_{S_3}$$

$$\longrightarrow S_1 + \text{part}_c + V_{S_2} + \text{Su}_{S_2} + \dots + \text{part}_{\text{coord}} + \text{part}_c + V'_{S_3} + \text{Su}'_{S_3}$$

si S₂ = Su + V +

/ Deshalb / et sa variante / deswegen / sont les premières particules dans notre liste qui acceptent la distribution / S₁ + part_{coord} + part_c + S₂ /.

(322) Er hatte viel Glück, und deshalb beneideten ihn alle.

Au chapitre B.2.3.3.4. b), nous avons assigné à cette combinaison la structure de base / f_{coord} (S₁, f_c (S₁, S₂)) /. Pour obtenir la structure syntagmatique, nous appliquons la règle R 1 et nous aurons :

$$S_1 + f_{\text{coord}} + f_c(S_1, S_2).$$

Ensuite, nous utilisons la règle R 32 pour développer l'expression entre parenthèses. Ainsi nous obtenons l'expression :

$$S_1 + \text{part}_{\text{coord}} + S_1 + \text{part}_c + V_{S_2} + \text{Su}_{S_2} + \dots$$

Une règle d'effacement R 37 doit éliminer la deuxième occurrence de / S₁ / :

$$S_1 + \text{part}_{\text{coord}} + \text{part}_c + V_{S_2} + \text{Su}_{S_2} + \dots$$

/ deshalb / peut également se combiner avec un opérateur de modification :

(323) Herr Müller galt als ein ehrbarer Mann, eben
deshalb ist sein jetziges Verhalten unerklärbar.

La structure de base est / (f_{mod} f_c) (S₁, S₂) /. Pour obtenir la structure de la chaîne syntagmatique, nous utilisons une règle qui est en fait une variante de R 33 :

R 38 :

$$(f_{\text{mod}} f_c) (S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + \begin{cases} \text{part}_{\text{mod}} + \text{part}_c + V + \text{Su} + \dots \\ \text{Su} + V + \text{part}_{\text{mod}} + \text{part}_c + X + \dots \end{cases}$$

Il est possible d'intercaler entre / deshalb / et les éléments qui suivent une incise :

(324) Frau Müller hatte einen überaus eifersüchtigen Mann, deshalb - so erzählte man sich - gab es häufige Eheszenen.

La variante :

(325)..., es gab deshalb - so erzählte man sich - häufige Eheszenen

est également possible.

L'engendrement de ces phrases peut se faire de la façon suivante :

- nous avons une forme de base : /f_c (S₁, f_{paren} (S₂, S₃)) / dans laquelle on a l'opérateur "parenthèse", et dans laquelle / S₃ / représente la phrase parenthétique ;



- on développe cette formule à l'aide de R_7 , ce qui donne :

$$S_1 + \text{part}_c + (f_{\text{paren}} (S_2, S_3)) ;$$

- le membre entre parenthèses se développe à l'aide de la règle :

$$R\ 39 : f_{\text{paren}} (S_2, S_3) \longrightarrow \begin{cases} S_3 + V + \text{Su} \\ \text{Su} + V + S_3 + X + \dots \end{cases}$$

Si l'on choisit la seconde variante de cette règle, on applique obligatoirement la seconde variante de la règle R 32 au place la particule après le verbe.

B.2.5.11. L'opérateur / um so... / et ses variantes.

Cet opérateur est une variante syntaxique de l'opérateur / um so... als /. Ici aussi / um so... / peut être remplacé par / desto... /.

(326) Sein Onkel kritisierte ihn dauernd, um so
(desto) mehr ärgerte er sich über dessen Besuch.

Cet opérateur peut précéder soit le verbe, dans ce cas on utilise sa variante / um so mehr /, soit un adverbe, soit un adjectif attribut ou épithète. Dans ces deux derniers cas, l'opérateur devient / um so + X + comp /. On voit ici la ressemblance avec l'opérateur discontinu / um so...als / (R 25 et R 26). Néanmoins des différences sont à signaler. Si l'on a, pour la variante discontinue, les distributions :

- V + part_c + mehr...als

- part_c + A (Av) + comp...als

nous constatons pour / um so.../ que la particule précède non seulement l'adjectif et l'adverbe, mais également le verbe :

- part_c + mehr + V

- part_c + A (Av) + comp.

Ces syntagmes peuvent se trouver au début de la phrase conjonctionnelle comme c'est le cas de la phrase (326) ou de :

(327) Er galt als unbescholtener Mann, um so erstaunter waren alle über sein Verhalten.

Mais la position à l'intérieur de la phrase conjonctionnelle est également possible :

(328) ..., er ärgerte sich über dessen Besuch um so mehr ;

(329) ..., alle waren über sein Verhalten um so erstaunter ;

(330) Plötzlich tauchten seine Verfolger im Rückspiegel auf, Herr X. fuhr um so schneller ;

(331) Sein Bruder starb unerwartet ; er erhielt jetzt einen um so grösseren Erbanteil.

Pour engendrer ces phrases, on doit dissocier le cas / um so mehr + V / des combinaisons / part + A (Av) + comp/. Si on considère / um so mehr / comme une seule particule, on peut engendrer les phrases (326) et (328) grâce à la règle R 32.

En ce qui concerne les phrases (327), (329), (330) et (331), on peut formuler la règle :

R 40 : $f_c (S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + S_2^*$

/ S_2^* / désigne la phrase / S_2 / dans laquelle on a placé la particule / part._c / devant l'adjectif ou l'adverbe au comparatif.

La position de / A / et de / Av / relève de la syntaxe de la phrase simple.

L'opérateur / um so... / admet une négation dans la phrase / S_1 /. En revanche, si la phrase élémentaire / S_2 / contient une négation, celle-ci est effacée et fait place à l'élément / weniger / ; c'est un phénomène qu'on a déjà rencontré pour la variante discontinue.

on emploie donc la règle R 32. Néanmoins, il existe des restrictions concernant cette règle, car manifestement certaines phrases ayant ces distributions sont incorrectes :

(335) Das Bier war warm geworden, so bestellte ich ein neues.

(336)* Das Bier war warm geworden, ich bestellte so ein neues.

Par contre, si l'on prend la phrase suivante :

(337) Die Situation war keineswegs auswegslos ; so hat Peter es seinem Freunde nie verziehen, dass dieser den Kopf verlor,

on peut déplacer / so / :

(338) Die Situation war keineswegs auswegslos ; Peter hat es so seinem Freunde nie verziehen, dass dieser den Kopf verlor.

Nous ne voyons pas de raison linguistique qui expliquerait pourquoi dans (336) / so / ne peut pas prendre une place à l'intérieur de la phrase / S₂ /, tandis que dans la phrase (335) ceci est possible. Il s'agit plutôt, à notre avis, d'un phénomène d'euphonie et de rythme, et dans ce domaine il est malaisé d'établir des règles strictes.

/ So / admet une composition avec une proposition / S₁ / et (ou) une proposition / S₂ / négatives, sans que cela entraîne des phénomènes transformationnels, comme pour / um so... /.

Une incise après / so / est impossible ; une phrase comme :

(339)* ..., so - darüber sind sich alle einig - hat Peter es seinem Freunde nie verziehen, dass dieser den Kopf verlor

est agrammaticale.

B.2.5.13. Les particules / darum, dazu, dafür, daran, davon, darüber / et leurs variantes

Les quatre dernières particules de ce groupe ne peuvent être employées que si le verbe de / S₁ / admet la préposition / für / (/ an, von, über /). / Darum / et / dazu / s'emploient sans restrictions.

Chacune de ces particules présente une variante en / hier- /, sauf / darum /⁽¹⁾.

Ce groupe de particules a presque la même combinatoire que / deshalb /, ce qui fait que les grammairiens les citent souvent ensemble.

La différence entre ce groupe et / deshalb / réside dans le fait que / darum, dazu /, etc... ne peuvent pas se combiner dans un produit d'opérateurs avec les opérateurs de négation et d'interrogation. Les combinaisons / nicht ^{darum} / ou / nicht ^{dazu} / sont à notre avis agrammaticales, de même que les constructions interrogatives telles que :

(340)* Er wollte Salami essen, brauchte er dazu sein Messer ?

Une règle de blocage doit empêcher ces combinaisons.

En ce qui concerne les autres paramètres, ces particules ont la même distribution que / deshalb / et nous pouvons utiliser les mêmes règles transformationnelles pour obtenir les structures syntagmatiques.

B.2.5.14. Les particules / daher, infolgedessen /.

Ce groupe réagit aux paramètres d'analyse comme le

(1) IL EXISTE BIEN UNE FORME /HIERUM/, MAIS ELLE N'A PAS DE SENS CAUSAL.

groupe précédent, la seule différence réside dans le paramètre 22. En effet, / daher / et / infolgedessen / peuvent difficilement se combiner avec un modificateur tel que / eben, gerade /, dans un produit d'opérateurs. Une règle de blocage est donc nécessaire.

B.2.5.15. Les particules / folglich, mithin, somit /.

Ces particules ont le même comportement que les particules précédentes.

Elles ne s'en distinguent que par le paramètre n° 25, i.e. par la possibilité d'insérer une parenthèse entre la particule, à la place initiale, et le reste de la phrase. En effet, on peut trouver la phrase :

(341) Diese Politik ermutigt den Gegner, deshalb -
so scheint uns - führt sie zu einer Gefahr
für den Staat.

Il est impossible de mettre / folglich /, ou les autres particules en question, à la place de / deshalb /. Une règle de blocage doit empêcher cette formation.

B.2.5.16. La particule /also/.

Ce qui distingue / also / des particules précédentes, est son impossibilité de se combiner avec l'opérateur / und / et de former une proposition incise. En effet des phrases comme :

(342)* Sie möchte gern Klarinette spielen, und also
schreibt sie sich im Konservatorium ein,

(343)* Sie wollte gern Klarinette spielen, also -
so glaube ich - hat sie sich in Konservato-
rium eingeschrieben.

sont agrammaticales.

Par rapport à / deshalb /, on constate que / also / a beaucoup moins de possibilités combinatoires. C'est peut-être pour cette raison que GREBE souligne que cette particule se situe à la limite entre les "vraies conjonctions" et les "pseudo-conjonctions" (1).

B.2.5.17. La particule / denn /.

Parmi les conjonctions qui ne connaissent pas la position finale du verbe ("conjonctions coordonnantes"), / denn / est la seule particule qui ne montre aucun caractère "adverbial". En effet, donner à / denn / une distribution comme celle de / deshalb / est impossible. Cette particule est donc classée par les grammairiens parmi les vraies conjonctions. Une règle de blocage doit empêcher ces distributions adverbiales.

Tout comme la particule précédente / also /, / denn / ne peut pas être combiné avec d'autres opérateurs dans un produit. Des combinaisons telles que / nicht denn, eben denn, und denn / etc... sont impossibles.

Cette particule ne peut pas non plus introduire une réponse à une question :

(344) Warum macht er solch ein Gesicht ?

(345)*Denn er ist wütend.

En revanche, / S₁ / et / S₂ / peuvent contenir certains opérateurs :

- On peut trouver dans / S₁ / et (ou) / S₂ / l'opérateur de négation / nicht / :

(1) GREBE: OP.CIT., P.334: "...AN DER SCHWELLE DES ÜBERGANGES VON DEN UNECHTEN ZU DEN ECHTEN KONJUNKTIONEN."

(346) Er verliess um 10 Uhr das Theater, denn das Stück gefiel ihm nicht.

Ce type de phrase, comme celui des phrases déclaratives positives, est généré par la règle R 1.

- / Denn / n'admet aucune marque d'interrogation ni dans / S₁ /, ni dans / S₂ /. Mais il est possible d'avoir une phrase / S₁ / impérative :

(347) Mach das Fenster zu, denn es zieht.

Cette phrase sera générée à l'aide de la règle R 18.

B.2.5.18. Les particules / nämlich, ja /.

a) Ces deux particules et l'opérateur du groupe suivant (/ doch /) occupent une place à part dans l'ensemble des opérateurs causaux. Ces trois opérateurs ne peuvent pas prendre la position initiale de la phrase conjonctionnelle :

(348)* Der Alte versteht uns nicht, nämlich ist er taub,

(349)* Der Alte versteht uns nicht, nämlich er ist taub.

On ne peut donc ranger ces particules, ni avec / denn /, ni avec le groupe / deshalb, deswegen / etc... Certaines grammaires les classent néanmoins dans les particules "adverbiales" (1). Quelques positions adverbiales sont en effet possibles comme la place III, IV ou V :

(350) Hans will Klaviersolist werden, er hat nämlich grosses Talent.

Pour générer les phrases avec / nämlich /, la règle R 32 n'est donc pas utilisable. On doit la remplacer par la règle :

R 33 : $f_c(S_1, S_2) \longrightarrow S_1 + S_2^*$

(1) EN: OP.CIT., P.194 ET 178.

/ S₂* / désigne la phrase / S₂ / dans laquelle on a placé la particule / part_c / aux places III, IV ou V etc...

Comme pour / deshalb /, on observe des restrictions quand la phrase conjonctionnelle contient un pronom. La phrase suivante est agrammaticale :

(351)* Frau M. ist verzweifelt, man hat nämlich ihr die Rente gestrichen.

Le pronom doit obligatoirement occuper la place III, la particule suivra à la place IV ou même plus loin.

On doit signaler une particularité pour / nämlich /. Contrairement à tous les autres opérateurs mentionnés ici, il peut occuper une place entre le sujet et le verbe (colonne 9) :

(352) Hans ist empört über das Verhalten seines Freundes, dieser nämlich hat ihn bei der Polizei angezeigt.

Nous pensons que / nämlich / exprime également une relation causale ici.

Pour obtenir la distribution de la phrase (352), on doit introduire une nouvelle règle :

R 44 : f_c (S₁, S₂) → S₁ + Su + part_c + V + (X).

b) / Ja / se distingue de / nämlich / uniquement par le fait que la distribution / Su + part_c + V / et la combinaison avec l'impératif sont impossibles (voir colonnes 9 et 18).

B.2.5.19. La particule / doch /.

Cette particule montre une distribution tout à fait particulière que peu de grammaires mentionnent (1). Elle ne peut pas figurer en tête de phrase (colonnes 4 et 5), mais elle peut

(1) SEUL REGULA EN PARLE: OP.CIT., P.156.

occuper la troisième position, le verbe et le sujet se trouvant respectivement à la première et la deuxième place :

$S_1 + V + Su + \text{part.}_c + X$

(353) Er beklagt sich völlig zu Unrecht, hat er doch alles, was er braucht.

L'éventail distributionnel de cette particule est très restreint. Elle ne peut pas non plus se placer en quatrième position, comme peuvent le faire / nämlich / et / ja /.

(354)* Er war ein äusserst beneidenswerter Mann, hatte er ein grosses Vermögen doch von seinen Eltern geerbt.

Néanmoins / doch / peut occuper la place IV, s'il est précédé d'un pronom :

(355) Herr Maier war ausser sich, hatte man ihm doch fristlos die Stelle gekündigt.

On peut trouver des phrases avec la particule / doch / dans d'autres positions, mais il s'agit d'emplois non-causaux.

Vis-à-vis de l'opérateur de négation, cette particule se comporte comme toutes les particules précédentes : il est possible de faire une composition à partir d'un/ S_1 / ou d'un/ S_2 / négatif :

(356) Er beklagt sich nicht, hat er doch alles, was er braucht.

(357) Er beklagt sich, hat er doch keineswegs das, was er braucht.

B.2.6. Récapitulation des règles employées et formalisation.

Nous présentons dans ce chapitre les règles, énoncées jusqu'ici d'une façon disparate, dans un ensemble cohérent et complet que nous essayons de formaliser d'une façon rigoureuse. De nouvelles règles vont apparaître, certaines seront supprimées, d'autres seront modifiées.

a) Règles générales.

Nous utilisons un vocabulaire restreint, constitué des symboles / S, S', S'', ... , f / et / f' / .

Ra : S, S', S'', ... , sont des suites bien-formées .

Rb : si X, X' sont des suites bien-formées, alors f(X) et f'(X,X') sont des suites bien- formées (1) .

Rc : les seules suites bien-formées sont les suites obtenues par ces règles .

Nous reconnaissons là les règles de formation des formules bien-faites qui sont à la base de nombreuses formalisations. Nous avons le cas particulier d'un langage qui n'emploie qu'un symbole d'opérateur unaire et un symbole d'opérateur binaire .

Nous obtenons par ces règles des suites telles que :
/f'(f(S),S') ; f(f'(S,f(S))) ; f(S)/; etc. .

(1) /X/, /X'/,...SONT DES NOMS REMPLAÇANT UNE SUITE BIEN- FORMÉE.
C'EST UNE ABRÉVIATION MÉTA- LINGUISTIQUE.

b) Règles de réécriture.

A partir de maintenant, les règles que nous utilisons sont d'un type différent. On peut les appeler "règles de réécriture" (1). Nous introduirons, au fur et à mesure des besoins, des symboles supplémentaires .

Pour obtenir les suites terminales, on applique :

- les règles Ra, Rb, Rc. dans un ordre indifférent,
- puis les règles qui suivent autant de fois que l'on voudra dans l'ordre de la numérotation . Certaines sont obligatoires, d'autres sont facultatives.

1) Le symbole / Ccon /.

1.1. Introduction des symboles / Cconⁿ / pour n = 0, 1, 2,

Ces symboles pourront être lus " complexe de connexion d'ordre n". Ils sont intr-oduits par les règles suivantes :

$$R_0^* 1 : (\text{obligatoire}) (2) \quad f' \longrightarrow \text{Ccon}^0 .$$

$$R_n^* 1 \text{ (pour } n \geq 1 \text{) (facultative)} : f(\text{Ccon}^n(X, X')) \longrightarrow \text{Ccon}^{n+1}(X, X)$$

Les symboles / Cconⁿ / représentent, pour $n \geq 1$, un produit de n opérateurs unaires avec un opérateur binaire . Les règles R_n^{*} 1 sont en nombre infini, dans la pratique, elles seront limitées à un nombre difficile à fixer. Ces règles nous permettent d'obtenir des écritures telles que :

$$/f(\text{Ccon}^n(X, X')) \text{ ou } \text{Ccon}^n(f(X), X')/, \text{ etc. .}$$

1.2. Règles de réorganisation des éléments gouvernant / Cconⁿ / .

$$R_n^* 2 : \text{Ccon}^n(X, X') \longrightarrow (X \text{ Ccon}^n X') .$$

Cette règle est une généralisation des règles R1 et R9 (chapitre B.2.5.1.). Elle régit toutes les compositions de suites envisagées ici. Nous obtenons avec cette règle des suites telles que :

$$/((f(S) \text{ Ccon}^n S') \text{ Ccon}^{n'} S'')/ \text{ ou } /f(S) \text{ Ccon}^n S')/ .$$

(1) CES RÈGLES SONT FORMULÉES DE LA MANIÈRE SUIVANTE: /A → B/. CECI DOIT ÊTRE LU: SI DANS UNE SUITE BIEN-FORMÉE APPARAÎT LA SÉQUENCE /A/, ALORS ON PEUT REMPLACER DANS CETTE SUITE /A/ PAR /B/ ET OBTENIR UNE SUITE BIEN-FORMÉE.

(2) À PARTIR DE MAINTENANT ON INDIQUE SEULEMENT SI LA RÈGLE EST FACULTATIVE.

On peut, si on le désire, interpréter cette règle comme une structure coordonnante.

$$R_n^* 3 \text{ (fac.)} : (X \text{ Ccon}^n X') \longrightarrow (\text{Ccon}^n X' , X^*) . \text{(Voir R2 et R10).}$$

Le symbole /X*/représente une réorganisation obligatoire obtenue à partir de /X/par une entrée lexicale. (Voir R3a et R3b).

$$R_n^* 4 \text{ (fac.)} : (X \text{ Ccon}^n X') \longrightarrow \left\{ \begin{array}{l} (a \text{ b Ccon}^n(X') \text{ c } \dots) \\ (a \text{ b c Ccon}^n(X') \text{ d } \dots) \end{array} \right\} .$$

(Voir R4 et R5) .

Dans cette règle, les nouveaux symboles/a, b, c, d,/ représentent les constituants de la suite /X/. On a le droit d'appliquer cette règle si /X/est de la forme /f(f...(f(S))...)/.

2. Le symbole / fcon /.

Nous avons les règles :

$$R_0^* 5 : \text{Ccon}^0 \longrightarrow \text{fcon} .$$

$$R_n^* 5 \text{ (pour } n \geq 1 \text{)} : \text{Ccon}^n \longrightarrow \text{f Ccon}^{n-1} .$$

Ces règles sont les inverses des règles $R_0^* 1$ et $R_n^* 1$. Nous avons eu recours aux règles $R_n^* 1$ ($n = 0, 1, \dots$) pour pouvoir traiter globalement les complexes du type /nicht weil / dans les règles de changement de place, comme c'est le cas de $R_n^* 2, 3$ et 4 . Les règles $R_n^* 5$ permettent de séparer les produits d'opérateurs pour pouvoir faire les insertions lexicales nécessaires.

3. Opérateurs plus spécialisés.

3.1. Introduction de ces opérateurs.

$$R^* 6 : \text{fcon} \longrightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{coord} \\ \text{caus} \\ \text{paren} \end{array} \right\} . \text{ (1) .}$$

(1) LES SUITES NE COMPORTANT AUCUN SYMBOLE /CAUS/ NE SONT PAS ANALYSÉES.

3.2. Règles de réorganisation et d'effacement.

R*7 (fac.) : ((X f...f caus X') coord (X f...f caus X'')) →
(X f...f caus(X' coord f...f caus X'')) .

(Voir R15).

Les parenthèses ne correspondent pas à une intuition linguistique, mais elles sont nécessaires pour pouvoir appliquer cette règle à nouveau.

R*8 (fac.) : (X f...fcaus(X' coord f...f caus X'')) →
(f...fcaus X' coord f...fcaus X'' X) .

R*9 (fac.):((S caus S') coord (S caus S'')) →
(S { weder₁
nicht nur₂
nicht₃ } caus₄ S' { noch₁
sondern auch₂
sondern₃ } caus₄ S'') .

Les indices 1, 2, 3, 4 indiquent un choix simultané.

R*10 (fac.) : ((X f...f caus X') coord (X' f...f caus X'')) →
(X f...f caus(X' coord f...fcaus X'')) .

(Voir R36) .

4. Insertion des particules causales.

4.1. Introduction des particules.

R*11 : caus → { weil
damit
da
wo doch
etc. } .

R*12 : règle interdisant le remplacement de / caus / par / dafür (dass), wofür, hierfür / si le verbe de / S₁ / n'accepte pas la préposition / für /.

R*13, 14, 15, 16 : règles analogues à R*12 pour les prépositions / an, von, über, zu /.

4.2. Règles de blocage.

R*17 : interdit de remplacer / caus / par les particules ayant un signe "-" dans la colonne 20, si on a appliqué la règle R*7.

R*18 : interdit de remplacer / caus / par les particules ayant un signe "-" dans la colonne 23, si on a appliqué la règle R*9.

Cette règle apparaît donc comme une règle ad hoc pour /weil /, puisque / weil / est la seule particule ayant un signe "+" dans la colonne 23 . On aurait pu énoncer la règle R*9 après l'insertion lexicale.

R*19 : interdit de remplacer / caus / par les particules ayant un signe "-" dans la colonne 20, si on a appliqué la règle R*10.

4.3. Règles de réorganisation commandées lexicalement.

R*20 : est une règle réorganisant les éléments du deuxième argument / X' / d'une suite / X p X' / , lorsque / p / représente une particule ayant un signe " + " dans la colonne 1 .

Cette règle, relevant de la syntaxe de la phrase simple, place le verbe conjugué à la fin du deuxième argument (voir la règle R6).

5) Introduction des symboles / neg, mod, !, ? / .

5.1. Introduction de ces symboles .

R*21 : f \longrightarrow $\left. \begin{array}{c} \text{neg} \\ \text{mod} \\ ! \\ ? \end{array} \right\} .$

5.2. Règles de blocage:

5.2.1. Règles de blocage correspondant à un produit d'opérateurs.

R*22 (respectivement 23, 24) : est une règle de blocage interdisant

de remplacer / f / par / neg / (resp. / ?, mod /) si l'on a appliqué la règle $R_n^* 1$ (et donc son inverse $R_n^* 5$), pour $n \geq 1$, et si l'on a remplacé / caus / par une particule ayant un signe " - " dans la colonne 13 (resp. 16, 22).

R*25 : interdit de remplacer / f /, produit par une règle $R_n^* 1$ (et son inverse), par / ! /.

R*26 : interdit de remplacer / f / par / neg / ou / ? /, si l'on a appliqué la règle $R_n^* 4$. (Voir les phrases (200) et (201)).

R*27 : interdit de remplacer / caus / par l'une des particules ayant un signe " - " dans la colonne 20, si l'on a appliqué la règle R*7. De plus, elle devra interdire le choix de particules causales différentes.

5.2.2. Règles de blocage portant sur la nature du premier argument.

R*28 (resp. 29, 30) : interdisant le remplacement de / caus / par une particule ayant un signe " - " dans la colonne 12 (resp. 15, 18) quand le premier argument est de la forme / neg X / (resp. / ?X, !X /).

R*31 : interdit l'application de la règle $R_n^* 3$, si le premier argument est de la forme / ? X /. (Voir la phrase (203)).

R*32 : interdit que le premier argument comporte une particule causale.

5.2.3. Règles de blocage portant sur la nature du deuxième argument.

R*33 (resp. 34, 35) : interdit le remplacement de / caus / par une particule ayant un signe " - " dans la colonne 14 (resp. 17, 19), si le deuxième argument est de la forme / neg X / (resp. / ?X, !X /).

R*36 : interdit que le deuxième argument comporte une particule causale.

5.2.4. Règle de blocage portant conjointement sur les deux arguments.

R*37 : interdit le remplacement de / f / par / ? / ou / ! / dans les deux arguments simultanément.

5.2.5. Règles de blocage particulières.

R*38 (resp. 39) : interdit le remplacement de / caus / par une particule ayant un signe " - " dans la colonne 2 (resp. 3), lorsque ce symbole / caus / provient de l'application de la règle R_n* 3 (resp. R_n* 4).

6. Autres règles lexicales.

R*40 : X dafür dass X' \longrightarrow $\left\{ \begin{array}{l} (a b \text{ dafür } [\dots] \text{ dass } X') \\ (a b c \text{ dafür } [\dots] \text{ dass } X') \\ (a b c d \text{ dafür } [\dots] \text{ dass } X') \end{array} \right\}$

où / X / provient d'une formule de la forme /f(...f(S)...)/ et a la forme abcd... après application des règles de syntaxe de la phrase simple et où / X' / provient d'une formule de la forme / f(...f(S')...) / (1).

Cette règle s'emploie pour toutes les particules du groupe / dafür ... dass /.

R*41 (fac.) : [neg] S wo doch [neg] S' \longrightarrow [neg] S wo S',
/ S'* / signifie que l'on a placé / doch / après le sujet dans la suite / [neg] S' /.

R*42 : [neg] S wo doch [neg] S' \longrightarrow [neg] S wo S'*,
à condition que le sujet de / S' / soit un pronom et où

(1) LA PARENTHÈSE CARRÉE [...] SIGNIFIE QUE L'ÉLÉMENT FIGURANT ENTRE LES PARENTHÈSES EST FACULTATIF.

/ S'* / désigne la suite / [neg] S' / dans laquelle on a placé / doch / après le sujet . (Voir R20 et R21).

$$R^*43 : \left[\left\{ \begin{array}{c} ? \\ \text{neg} \end{array} \right\} \right] S \text{ so dass } [neg] S' \longrightarrow \left\{ \begin{array}{l} a \ b [c] \text{so } [...] \text{dass } S' \\ S * \text{dass } S' \end{array} \right\}$$

Si, dans l'entrée de la règle, nous avons / ? / , alors / a / désigne le verbe et / b / le sujet de / S / . Dans le cas contraire, / a / représente le sujet et / b / le verbe . Ce sont des règles de la syntaxe de la phrase simple . (Voir R22a et R22b).

/ S* / est obtenue en plaçant / so / devant, soit un adjectif (épithète ou attribut), soit un adverbe, soit un nom de / S / . La position des éléments de / S / est réglée par les règles de syntaxe de la phrase simple .

R*44 :

$$\left[\left\{ \begin{array}{c} ? \\ \text{nég} \end{array} \right\} \right] S \text{ so dass } ([neg] S') \text{ coord } \left[\left\{ \begin{array}{c} ? \\ \text{nég} \end{array} \right\} \right] S \text{ so dass } ([neg] S'')$$

$$\longrightarrow \left[\left\{ \begin{array}{c} ? \\ \text{neg} \end{array} \right\} \right] S \text{ so dass } ([neg] S' \text{ coord } [neg] S''). \text{ (Voir R15 et R23).}$$

Il faudrait, en plus, formuler une règle R*45 qui permettrait la suppression du sujet de / S' / et de / S'' / , s'ils sont identiques au sujet de / S / . (Voir R24).

$$R^*46 : S \text{ um so } \dots \text{ als } ([neg] S') \longrightarrow S^* \text{ als } [neg] S' ,$$

où / S* / est obtenue :

- en mettant, dans / S / , / um so / devant un adjectif ou un adverbe qu'on aura mis à la forme comparative,
 - ou en insérant / um so mehr / à la place III ou IV de / S / .
- (Voir R25 et R26).

$$R^*47 : ((neg S) \text{ um so } \dots \text{ als } ([neg] S')) \longrightarrow S^* \text{ als } [neg] S' ,$$

où / S* / est obtenue :

- soit en plaçant, dans / S / , / um so weniger / devant un

adjectif ou un adverbe (avec effacement de / neg /),
- soit en plaçant, dans / S /, / um so weniger / à la
place III ou IV (avec effacement de / neg /). (Voir R27
et R28).

R*48 : S zu ... als dass([neg] S') \longrightarrow S* als dass [neg] S',

où / S* / est obtenue :

- soit en plaçant, dans / S /, / zu / devant un adjectif
ou un adverbe,

- soit en plaçant, dans / S /, / zu sehr / à la place III
ou IV . (Voir R29 et R30).

Cette règle ressemble fortement à R*46 .

R*49 : (neg S um so mehr als [neg] S') \longrightarrow S um so mehr als [neg] S'

neg S um so weniger als [neg] S'

R*50 : [neg] S so S' \longrightarrow [neg] S so S'*,

où / S'* / est obtenue, à partir de / S' /, en mettant, à
la place I, soit / so + adjectif /, soit / so + adverbe /,
soit / so + groupe nominal complément / . La suite des
éléments de / S'* / est régie par les règles de la syntaxe
de la phrase simple. (Voir R31).

R*51 : ([neg] S) p ([neg] S') \longrightarrow [neg] S S'* ,

où / S'* / est obtenue, à partir de / S' /, en appliquant
éventuellement l'opérateur / neg / à la phrase / S' /, selon
les règles de la syntaxe de la phrase simple . On met / p /
à la position I, III ou IV de la phrase ainsi obtenue .
(Voir R32).

Cette règle s'emploie pour les particules de notre liste
combinatoire figurant entre / deshalb / et / also / inclus . Le
symbole / p / représente l'une de ces particules .

R*52 : ([neg] S) $\left[\begin{array}{c} \{neg\} \\ \{mod\} \end{array} \right]$ deshalb S' \longrightarrow [neg] S S'^{*} ;
 où / S'^{*} / est obtenue en insérant la suite /(nicht)
 deshalb / ou /(mod)deshalb / à la place I ou III de / S'^{*} /.
 (Voir R33 et R38).

R*53 : ([neg] S) ? deshalb [neg] S' \longrightarrow [neg] S S'^{*} ,
 où / S'^{*} / désigne la phrase / ?S' / dans laquelle on a
 mis / deshalb / (accentué) à la place III ou IV.
 (Voir R35).

R*54 : S mod p S' \longrightarrow S S'^{*} , où / S'^{*} / est obtenue en
 mettant / mod p / à la place I ou III de S' . / p /
 représente l'une des particule du groupe / darum /.

R*55 : [neg] S p ?S' \longrightarrow [neg] S S'^{*} , où / S'^{*} / est la
 suite / Verbe + Sujet + p[...] / ou la suite
 / Verbe + Sujet + x + p [...] / . (Voir R34). / p /
 symbolise , dans cette règle, / deshalb / , l'une des
 particules du groupe / darum / , du groupe / daher /
 ou du groupe / folglich / , ou / also / .

R*56 : [neg] S um so ... [neg] S' \longrightarrow [neg] S S'^{*} ,
 où / S'^{*} / représente :
 - soit une suite dans laquelle / um so mehr / se met
 aux places I, III ou IV ; si on a / neg S' / dans l'entrée,
 alors / mehr / est remplacé par / weniger / et /neg /
 s'efface;
 - soit une suite / um so + Adjectif (Adverbe) + comparatif
 où la position de l'adjectif (adverbe) est réglée par
 les règles de la syntaxe de la phrase simple ; si l'on
 a / neg S' / dans l'entrée, alors / neg / s'efface et
 on aura la suite / um so weniger + Adjectif (Adverbe) /.
 (Voir R40, R41 et R42).

R*57 : $[\text{neg}] S \left\{ \begin{array}{c} \text{nämlich} \\ \text{ja} \end{array} \right\} [\text{neg}] S' \longrightarrow [\text{neg}] S S'^*$,
 où / S'* / représente la suite obtenue, à partir de / S /,
 en mettant / nämlich / ou / ja / à la place III, IV ou V.
 En outre, / nämlich / peut s'insérer entre le sujet et le
 verbe. (Voir R43 et R44).

R*58 : $[\text{neg}] S \text{ doch } [\text{neg}] S' \longrightarrow [\text{neg}] S S'^*$, où / S'* /
 est la suite / $[\text{neg}] S'$ / dans laquelle le verbe occupe la
 place I, le sujet la place II et / doch / la place III .

R*R9 : $[\text{neg}] S \text{ coord}([\text{neg}] S [\text{mod}] p [\text{neg}] S')$ \longrightarrow
 $[\text{neg}] S \text{ coord} [\text{mod}] p [\text{neg}] S'$, où / p / représente les
 particules de notre tableau situées entre / deshalb / et
 / folglich / inclus.

R*60 : $[\text{neg}] S p (([\text{neg}] S') \text{ paren } S'')$ $\longrightarrow [\text{neg}] S [\text{neg}] S'^*$,
 où / S'* / est soit de la forme / $p + S'' + \text{Verbe}_{S_1} +$
 $\text{Sujet}_{S_1} + X_{S_1} + \dots$ / soit de la forme / $\text{Sujet}_{S_1} + \text{Verbe}_{S_1} +$
 $p + S'' + X_{S_1}/$. / p / désigne l'une des particules ayant
 un signe " + " dans la colonne 25. (Voir R39).

R*61 : Les suites terminales acceptables ne doivent comporter que
 les symboles suivants :
 / S, S', ..., S*, S'* , ..., a, b, c, ..., coord, paren, neg,
 mod, ?, ! / et toutes les particules causales figurant dans
 notre tableau .

Le développement des sous-formules du type / ?S, negS,
 mod S / ou / S coord S' / est fait par des règles que nous n'avons
 pas formulées ici .

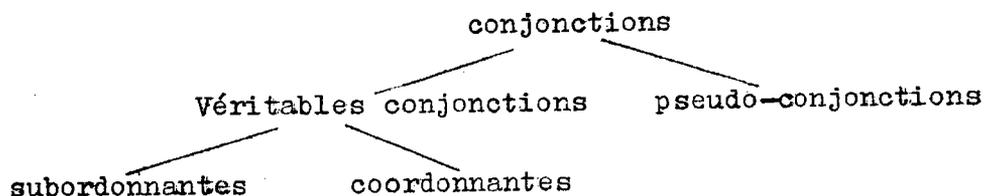
Les phénomènes décrits par les colonnes 11 et 24
 (corrélatifs et question-réponse) n'ont pas été formalisés ici .

Nous n'avons pris en compte, dans ce formalisme, ni
 les règles intonatoires (par exemple pour l'interrogation) ni les
 règles graphiques (ponctuation).

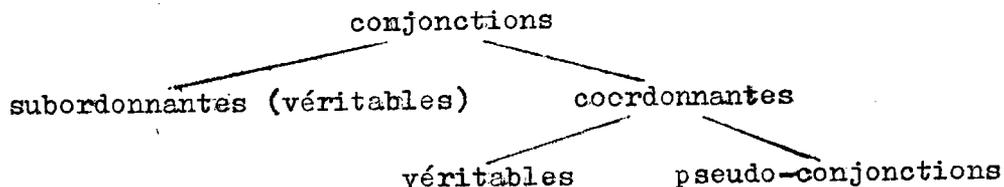
B.2.7. Conclusion partielle de l'analyse.

B.2.7.1. Classement des phrases composées et des particules de liaison

L'analyse traditionnelle classe les conjonctions de la façon suivante :



ou :



Ce classement se fonde sur certains faits distributionnels sélectionnés dans l'ensemble très vaste des traits combinatoires des particules de liaison.

la grammaire choisit habituellement trois critères de base :

- A) place du verbe pour dégager la dichotomie coordination-subordination,
- B) caractère de proposition-membre pour cette même dichotomie,
- C) place de la particule pour dégager l'opposition entre conjonctions véritables et pseudo-conjonctions.

Or on peut montrer les faits suivants :

- pour A) :

- 1) ce critère ne dégage pas de classes homogènes. En effet, nous trouvons dans la classe des coordonnants causaux une particule / doch / qui commande la position initiale du verbe, toutes les autres particules coordonnantes demandent le verbe en deuxième place.

La grammaire relève, en général, la position du verbe dans la proposition pour mettre en évidence l'isolabilité (ou la non-isolabilité) de ce syntagme. Si le verbe se trouve en deuxième position, la phrase peut être énoncée seule, dans un discours, sans cesser d'être ressentie comme une phrase grammaticale. Une particule liant deux propositions isolables est coordonnante. Mais si le verbe se trouve dans une autre position, en particulier à la place finale, la phrase devient non-isolable et la proposition est subordonnée. Or nous avons vu que la proposition avec / doch / ne remplit pas la condition de l'isolabilité, bien qu'on la classe parmi les constructions coordonnées.

2) D'une façon générale, le critère de l'isolabilité ne permet pas de caractériser les propositions subordonnées par rapport aux propositions coordonnées. S'il est vrai que toutes les propositions subordonnées sont effectivement non-isolables, on constate que certaines propositions dites principales sont également non-isolables (1) :

(358) Weder fragten sie nach seinem Befinden, noch erkundigten sie sich nach dem Gang seiner Geschäfte.

3) Il n'y a pas de relation d'identité entre la classe des phrases isolables et celle des phrases principales d'une part, et entre la classe des phrases non-isolables et les phrases subordonnées d'autre part. On se demande alors où réside l'importance du critère "position du verbe". La place du verbe n'est, à notre avis, qu'un phénomène distributionnel parmi d'autres. Il n'est ni explicable, ni significatif, ni prévisible : il est entièrement arbitraire. Il ne mérite donc pas la place exceptionnelle qu'on lui accorde généralement.

(1) VOIR AUSSI CI-DESSUS, B.1.4.

- pour B) :

1) Le fait que des conjonctions comme / weil / et / da / déclenchent la distribution :

part + S₂ + V + Su + ...

est interprété habituellement comme la preuve que / S₂ / joue, ici, un rôle de membre de phrase et qu'elle est donc une proposition subordonnée.

Or la plupart des conjonctions subordonnantes ne permettent pas cette distribution (voir colonne 2). La classe des conjonctions subordonnantes n'a donc pas un comportement homogène. Ceci devient encore plus évident si l'on considère la distribution :

Su + V + part + S₂ + C (colonne 3)

dans laquelle on pourrait également considérer / part + S₂ / comme un membre de la phrase / S₁ /. La classe des conjonctions qui répondent à ce critère n'est pas la même que celle qui répond au critère précédent.

Il faudrait en conclure qu'il existe une sorte de graduation dans le statut de membre de phrase. Certaines particules (/weil, damit, da / etc...) peuvent placer la proposition conjonctionnelle à toutes les places habituellement occupées par les compléments, d'autres particules (/weil doch / et /zumal /) ne peuvent placer cette proposition qu'à un nombre restreint de places, enfin la plus grande partie des particules (/so...dass, um so...als / , etc...) ne connaît pour / S₂ / que la position finale. Y aurait-il des conjonctions plus subordonnantes que d'autres ?

Ici, on doit évoquer le cas des subordonnées continuatives ("weiterführende Nebensätze") .

EGGERS et ERBEN (1) vont même si loin qu'ils nient toute valeur de membre de phrase à ce type de proposition. Dans ce cas, il ne resterait que la position du verbe conjugué qui distinguerait encore ce type de proposition d'une proposition coordonnée. Or nous avons montré ci-dessus que la position du verbe est en fait un critère peu consistant pour justifier la distinction entre coordonnées et subordonnées.

2) Du fait que les propositions comportant / weil, damit, da / jouent apparemment un rôle de membre de phrase quand elles précèdent la proposition non-conjonctionnelle, on déduit qu'elles jouent toujours ce rôle, même quand elles n'occupent pas cette position.

Cette généralisation nous semble être abusive. Pourquoi la proposition conjonctionnelle en position finale dans :

(359) Er bleibt zu Hause, weil es regnet,

ne serait-elle pas une phrase à part entière ?

D'autre part, est-il évident que / weil es regnet / occupe la place I dans la phrase :

(360) Weil es regnet, geht er ins Kino ?

Cette interprétation se fonde sur la conception couramment admise que le verbe de la phrase déclarative se trouve toujours à la place II, conception peut-être intéressante sur le plan pédagogique, mais peu assurée, à mon avis, sur le plan théorique. Qu'en est-il des phrases telles que :

(361) Hat er doch viel Geld ?

(1) EGGERS; OP.CIT.; ERBEN: OP.CIT., P.291,
GREBE, EN REVANCHE, CLASSE DES PROPOSITIONS DANS LES PRO-
POSITIONS-MEMBRES, OP.CIT., P.570.

Nous avons conservé, dans cette étude, la numérotation des places au sens habituel, car c'est un procédé commode ; cependant, nous sommes sceptique quant à la valeur théorique de la notion de place.

3) Par quel raisonnement peut-on justifier la notion de membre de phrase ? Au syntagme / part + S_2 /, on peut appliquer une règle de transformation qui le place en position I, III, IV, etc... Cette règle est, du point de vue de la forme, analogue à une autre règle permettant aux divers compléments de prendre ces mêmes places.

Ces compléments sont des membres de phrase, donc on en déduit que / part + S_2 / est un membre de phrase. Nous pensons que ce n'est pas parce que deux syntagmes ont une règle transformationnelle en commun que l'on peut en conclure qu'ils sont semblables.

4) L'argument qu'on avance généralement, à savoir que / weil es regnet / est membre de phrase parce qu'il est commutable avec le complément circonstanciel / wegen des Regens /, n'est pas plus convaincant. Dans la construction :

(362) Er bleibt zu Hause, denn es regnet,

rien ne nous empêche de remplacer la proposition conjonctionnelle par le complément / wegen des Regens /, et pourtant personne ne songerait à donner à cette phrase un statut de membre. Ici se pose le problème de savoir le sens de la notion de "substitution", problème que nous n'aborderons pas dans ce travail.

D'une manière générale, on constate que la notion de proposition-membre (Gliedsatz) est peu claire et difficile à définir, en particulier dans le domaine des propositions circonstancielles. La plupart des grammaires donne une définition très succincte (la proposition-membre) a. la fonction d'un membre de phrase, i.e. est substituable à un membre de phrase), en évitant de se pencher plus attentivement sur ce problème.

5) Certains auteurs ont néanmoins critiqué cette réduction des propositions circonstancielles à des membres de phrase. Ainsi EICHBAUM suggère de ne pas réduire les propositions subordonnées à des membres de phrase, mais de les construire comme des constructions syntaxiques particulières ayant leurs propres caractéristiques (1). BOETTCHER / SITTA rejettent également le critère de la valeur de membre de phrase pour les propositions subordonnées, car certaines subordonnées ne peuvent pas être réduites à des membres nominaux :

(363) Er muss krank sein, dass er so wenig isst.

Mais ils réintroduisent aussitôt ce critère pour justifier la notion de dépendance par rapport à la notion de dominance (2).

C'est surtout chez BRINKMANN que nous trouvons un essai intéressant qui permet à l'auteur de ne pas placer les propositions circonstancielles dans le cadre des propositions-membres. L'auteur souligne (3) qu'on ne doit plus considérer les circonstancielles comme des actants ("Mitspieler") ancrés dans la structure valentielle de la phrase, comme c'est le cas pour les complétives. Dans son jugement, BRINKMANN est surtout motivé par des considérations sémantiques (4). Nous pensons que, même sur le plan syntaxique, il y a peu de raisons pour réduire les circonstancielles à des membres de phrase. Il est plus simple de postuler, aussi bien pour

(1) G.N.EICHBAUM: ZUR EINTEILUNG DER NEBENSÄTZE, 1967, "DIE EINTEILUNG DER NEBENSÄTZE SOLLTE SICH NICHT AUF DEREN GLEICHSTELLUNG MIT DEN SATZGLIEDERN STÜTZEN, SONDERN SIE SOLLTEN ALS SYNTAKTISCHE BILDUNGEN BESONDERER ART AUFGEFASST WERDEN, DIE AUCH DURCH BESONDERE EIGENSCHAFTEN GEKENNZEICHNET WERDEN KÖNNEN."

(2) BOETTCHER/SITTA: OP.CIT., P.135,136.

(3) BRINKMANN: OP.CIT., P.624, 676.

(4) EN CE QUI CONCERNE LE PLAN SYNTAXIQUE, L'AUTEUR SEMBLE SITUER LES PHRASES CAUSALES DANS LA CLASSE DES PROPOSITIONS-MEMBRES. VOIR P.484: (DIE ENDSTELLUNG DES VERBS MACHT)"DAS ALS SATZ FORMULIERTE ALS SATZGLIED (...) KENNTLICH ".

les propositions coordonnées que pour les propositions subordonnées, la même structure fondamentale :

$$f_c (S_1, S_2) .$$

- pour C) :

on peut montrer que la dichotomie "véritable conjonction" / "pseudo-conjonction" ne repose pas sur des classes homogènes.

1) Dans la classe des particules dites "véritables", nous avons en fait trois sous-classes :

- / weil, damit, da, denn /, etc... qui se situent, en effet, au début de la proposition conjonctionnelle et seulement à cette place,

- / dafür...dass, so...dass, um so...als, zu...als dass / etc... qui sont des groupes discontinus se situant dans / S_1 /et/ S_2 /,

- / wo doch / qui a une variante discontinue se situant entièrement dans / S_2 /.

2) Dans la classe des pseudo-conjonctions, nous avons également des sous-groupes :

- / deshalb, also / etc... peuvent occuper les places I, III et IV dans la proposition / S_2 /,

- / so / n'occupe que la place I,

- / nämlich / et / ja / ne prennent que les places III et IV, avec une distribution supplémentaire particulière pour / nämlich /,

- / doch / ne se place qu'en position III, tout en provoquant une inversion du verbe et du sujet.

On voit donc clairement que les critères du classement traditionnel :

- ne dégagent pas de classes homogènes,

- se fondent sur des notions théoriques non-opératoires telles que celle de la proposition-membre.

Il apparaît donc :

- que la dichotomie conjonctions coordonnantes / conjonctions subordonnantes ne repose absolument pas sur des faits distributionnels observables (1),

- que l'opposition entre pseudo-conjonctions "adverbiales" et conjonctions véritables revêt également peu d'intérêt, étant donné qu'il ne s'agit pas de deux classes homogènes bien délimitées.

A côté de ces critères couramment énoncés dans les grammaires, d'autres paramètres ont été avancés, dans des ouvrages plus spécialisés, pour justifier la dichotomie coordination / subordination.

1) Critères n° 20 et 21 : la combinaison avec la particule / und /

D'après DIK (2), la possibilité de combiner la copule / und / avec une conjonction est un critère structural qui permet de distinguer les conjonctions de coordination des conjonctions de subordination. Il se fonde sur la prémisse que deux propositions ne peuvent pas être liées par plus d'un coordinateur ; les conjonctions qui n'acceptent pas la combinaison avec / und / sont donc des conjonctions coordonnantes. Or ceci n'est pas le cas : beaucoup de particules, habituellement appelées subordonnantes, répondent négativement à ce critère. Par exemple, nous avons : / wo doch, zumal, so dass / etc...

2) Critère n° 24 : question - réponse.

D'après MOUNIN (3), ce critère peut établir la distinction entre particules coordonnantes et subordonnantes. Il est évident

(1) VOIR CLEMENT: OP.CIT..

LES PROBLÈMES THÉORIQUES QUE SOULÈVE LA DICHOTOMIE COORDINATION/SUBORDINATION ONT ÉTÉ TRAITÉS DANS LE DÉTAIL DANS COLLET, OP.CIT..

(2) DIK: OP.CIT., P.35, 36.

(3) MOUNIN: OP.CIT.(74), P.205.

que ce critère n'est pas opérationnel en allemand, car les classes de conjonctions ainsi obtenues ne coïncident pas du tout avec les classes habituelles des conjonctions subordonnantes et coordonnantes. De plus, elles ne sont pas syntaxiquement homogènes.

3) Critère n° 25 : l'incise après la particule de liaison.

DIK remarque (1), dans son étude, qu'on peut insérer une proposition entre un coordonateur et le reste de la proposition coordonnée, ce qui n'est pas possible pour une particule de subordination. Il cite un exemple avec une copule où, effectivement, l'insertion est possible. Mais dès qu'on prend la conjonction coordonnante / denn / (/ for / en anglais), l'incise devient impossible. Donc, là aussi, nous voyons que ce critère ne permet pas de distinguer les deux classes habituelles. Il est à remarquer que les classes déterminées par les critères 20 et 21, d'une part, et celles déterminées par le critère 25, d'autre part, ne coïncident pas. Que nous conseille DIK comme critère définitif ?

4) Le critère de la coréférence

Comme nous l'avons montré au chapitre B.2.3.2.2.b), le critère de la coréférence, mentionné par DIK et GLEITMANN, ne parvient pas non plus à départager les propositions coordonnantes et les subordonnantes. Ce critère est lié à la permutableté de la proposition conjonctionnelle, et non pas à la dichotomie coordination / subordination. Ainsi toutes les constructions / part + S_2 + S_1 / peuvent montrer une coréférence entre un pronom dans / S_1 / et un nom dans / S_2 /. Dans les constructions / S_1 + part + S_2 / (qui sont aussi bien coordonnantes que subordonnantes), cette coréférence entre un pronom à gauche et un nom à droite n'est pas possible (2).

La classification traditionnelle a pu être établie parce qu'on a privilégié, plus ou moins arbitrairement, un certain nombre de critères distributionnels. Il n'y a pas d'ailleurs,

(1) DIK; OP.CIT., P.54.

(2) CLEMENT: OP.CIT., ÉMET LES MÊMES CRITIQUES CONCERNANT LE CRITÈRE DE LA CORÉFÉRENCE.

de consensus d'un auteur à l'autre. Si, par contre, on élargit la liste des traits combinatoires, comme nous l'avons fait (et notre liste n'est pas du tout exhaustive ⁽¹⁾), sans privilégier a priori certains paramètres par rapport à d'autres, on se rend compte que :

- les frontières entre les différentes classes traditionnelles s'estompent,
- il apparaît une multitude de classes, 21 dans notre cas (pour une cinquantaine de particules), chiffre qui augmenterait si l'on poussait l'analyse plus loin.
- certaines classes (12) ne contiennent qu'une seule particule, ce qui montre qu'on arrive à la limite d'une analyse syntaxique. En effet, l'intérêt d'une telle analyse est de dégager des règles générales, or, on observe, ici, une tendance inverse.

Nous pensons que toutes les compositions de phrases que nous avons analysées ont une caractéristique commune, à savoir la connexion de deux phrases à l'aide d'une particule ⁽²⁾. Pour cette raison, nous posons une structure syntaxique de base :

$$f_c (S_1, S_2)$$

dont nous dérivons, par des règles transformationnelles, toutes les phrases composées causales qui apparaissent dans la chaîne parlée : aussi bien les constructions coordonnantes que les constructions subordonnantes. La forme de base revêt les caractéristiques d'une construction du type coordonné, car aucune des deux phrases élémentaires n'est privilégiée par rapport à l'autre. Cette façon de procéder nous paraît être la plus simple et la plus adéquate ⁽³⁾.

(1) NOUS N'AVONS, PAR EXEMPLE, PAS PRIS EN CONSIDÉRATION LA COMBINAISON AVEC LES PARTICULES MODALES (/LEIDER, MÖGLICHERWEISE/ ETC.). VOIR, SUR CE POINT, LES TRAVAUX DE CLEMENT ET DE THÜMMEL.

(2) CETTE CONSTATATION EST, POUR LE MOINS, ÉLÉMENTAIRE PUISQUE NOUS ÉTUDIONS LES PHRASES COMPOSÉES!

(3) CETTE SOLUTION EST CONTRAIRE À CELLE PROPOSÉE PAR W. THÜMMEL DANS VORÜBERLEGUNGEN ZU EINER GRAMMATIK DER SATZVERKNÜPFUNG (1969, 79) OÙ L'AUTEUR ASSIGNE AUX RELATIONS CAUSALES (QUI SONT ASYMÉTRIQUES) UNE STRUCTURE PROFONDE DU TYPE SUBORDONNANT. DANS UNE ANNEXE ÉCRITE DIX ANS PLUS TARD, L'AUTEUR ÉMET DES RÉSERVES QUANT À CE PROCÉDÉ. VOIR LA DISCUSSION DE LA MÉTHODE DE THÜMMEL DANS COLLET, OP.CIT..

B.2.7.2. Remarques sur l'analyse formelle .

L'étude formelle de la combinatoire des particules causales de liaison confirme l'impression qui s'est dégagée tout au long de l'analyse, à savoir l'absence de généralité dans les différents phénomènes distributionnels. Nous avons signalé, à plusieurs reprises, l'aspect "éclaté" et parcellaire que prend la syntaxe de la phrase composée, quand on va dans le détail de l'analyse.

Si on examine le formalisme élaboré dans les chapitres précédents, on observe qu'il y a très peu de règles de portée générale. La seule règle qui s'applique à toutes les particules, sans aucune exception, est :

$$R_n^* 2 : Ccon^n (X, X') \longrightarrow (X Ccon^n X').$$

C'est une règle qui décrit le fait que l'on combine une phrase élémentaire avec une autre phrase élémentaire en plaçant un connecteur au milieu. Ce connecteur peut être dans tous les cas une particule de liaison / Ccon⁰ /, lorsqu'on applique la règle pour n = 0.

Le phénomène du complexe de connexion, i. e. du produit d'opérateurs, obtenu en appliquant la règle pour n ≥ 1, n'a déjà plus une portée générale. Si l'on veut remplacer / Ccon¹ / par / f₁ f_c / la règle devra être bloquée pour certaines entrées lexicales de / f_c /

Les règles R_n^{*} 3 et R_n^{*} 4 ne sont pas non plus générales, et une règle de blocage interdit plus tard à certaines particules d'adopter cette distribution.

Quand nous parcourons l'ensemble de règles proposées ici, nous voyons que nous devons introduire très rapidement des règles lexicales (R* 9 et R* 11) et, à leur suite, des règles de blocage interdisant pour telle ou telle particule d'accepter telle ou telle distribution.

Vers la fin de notre liste, s'accumulent des règles s'appliquant à une seule particule, ce sont donc des règles "ad hoc".

Nous voyons donc que notre analyse syntaxique correspond très peu à une syntaxe idéale où nous devrions avoir un ensemble étendu de règles dans lesquelles n'interviendraient que des symboles généraux. Dans notre analyse, la partie générale est extrêmement réduite. De plus, elle décrit un phénomène qui est en fait un lieu commun, à savoir qu'une phrase composée se forme à partir de deux phrases élémentaires. La distribution qu'elle relève - la particule de connexion se place entre /X/ et /X'/ - est également un fait commun décrit dans toutes les grammaires.

C. - DEUXIEME PARTIE

DESCRIPTION SEMANTIQUE DE LA PHRASE COMPOSEE CAUSALE

C.1. Remarques préliminaires sur la méthode d'approche.

C.1.1. Réflexion sur le signifié

Nous avons entrepris, dans cette étude, une description des phrases composées causales dans laquelle l'analyse syntaxique et l'analyse sémantique sont strictement disjointes. Cette méthode, qui sépare la description du signifiant de celle du signifié, appelle quelques remarques, car elle s'oppose à certains principes de la linguistique saussurienne.

En effet, DE SAUSSURE souligne à plusieurs reprises qu'on ne saurait considérer le signifié séparément du signifiant, car les deux sont intimement liés (1). Dans leur définition respective, les deux notions sont caractérisées l'une par rapport à l'autre, et, sur le plan pratique d'une analyse, on ne peut pas décrire les signifiés sans se référer aux signifiants. Si l'on isole le signifié, on obtient, selon DE SAUSSURE, une pure abstraction. Or, un linguistique ne devrait pas travailler sur la base d'abstractions, car "il n'y a rien d'abstrait dans la langue" (2).

Il est incontestable que les notions de signifiant et de signifié sont étroitement liées l'une à l'autre. Mais cela n'empêche pas, à notre avis, que le linguiste puisse manipuler la notion de signifiant indépendamment de celle de signifié, même s'il s'agit là d'une abstraction. Par exemple, on doit pouvoir comparer deux si=

(1) DE SAUSSURE : OP.CIT., P.99, 144.

(2) DE SAUSSURE : OP.CIT., P.173. ON CONSTATE CHEZ L'AUTEUR UNE SORTE DE REPUGNANCE À TRAVAILLER AVEC DES NOTIONS ABSTRAITES. COMME LE SUJET PARLANT N'A PAS LA CONSCIENCE DES PHÉNOMÈNES ABSTRAITS AVEC LESQUELS TRAVAILLE LE GRAMMAIRIEN, LE LINGUISTE DEVRAIT VEILLER À CE QUE TOUTES LES ENTITÉS ABSTRAITES QU'IL EMPLOIE "REPOSENT TOUJOURS, EN DERNIÈRE ANALYSE, SUR DES ENTITÉS CONCRÈTES" (P.190).

gnifiés et dire s'ils sont identiques ou différents (1). Il doit également être possible de décrire la structure de l'ensemble des signifiés (c'est la tâche de la sémantique) et d'analyser la relation de cette structure avec celle des signifiants correspondants. C'est cette relation que nous avons essayée de décrire avec nos "règles de passage" (chapitre D). Cette démarche est mise en évidence par HJELMSLEV quand il dit: "De telles considérations nous conduisent à l'abandon d'une tentative d'analyse en "signes", et nous sommes conduits à reconnaître qu'une description en accord avec nos principes doit analyser contenu et expression séparément, chacune des deux analyses dégagant finalement un nombre limité de grandeurs qui ne sont pas nécessairement susceptibles d'être appariées avec les grandeurs du plan opposé" (2).

Comme l'auteur le remarque très justement, une analyse séparée du contenu et de l'expression nous amène à constater qu'il n'y a pas toujours une correspondance termes à termes entre les deux domaines. C'est ce phénomène que nous essaierons de montrer dans les chapitres suivants.

(1) DE SAUSSURE LUI-MÊME PRATIQUE D'AILLEURS CE GENRE DE MANIPULATION QUAND IL OBSERVE (OP.CIT., P.160) QUE LE MOT FRANÇAIS /MOUTON/ PEUT AVOIR LA MÊME SIGNIFICATION (= SIGNIFIÉ) QUE LE MOT ANGLAIS /SHEEP/. PLUS LOIN (OP.CIT., P.167), IL REMARQUE QUE L'ON PEUT COMPARER DEUX IDÉES (= SIGNIFIÉS).

(2) HJELMSLEV: OP.CIT., P.63. L'AUTEUR FAIT CETTE REMARQUE DANS LE CONTEXTE D'UNE ANALYSE DU CONTENU ET DE L'EXPRESSION EN "FIGURES". NOUS PENSONS NÉANMOINS QUE SON OBSERVATION EST D'UNE PORTÉE GÉNÉRALE ET PEUT DONC ÊTRE UTILISÉE ICI POUR APPUYER NOTRE POINT DE VUE.

C.1.2 Méthode d'approche.

Comme dans la partie syntaxique, nous avons choisi une approche formelle de l'analyse sémantique. Le recours à la formalisation ne signifie en aucun cas que l'on réduit des phénomènes sémantiques à des faits logicomathématiques. D'ailleurs, nous ne nous appuyons, dans cette analyse formelle, sur aucun modèle logique particulier. Le but de notre formalisation est essentiellement méthodologique : elle nous permet une plus grande rigueur en présentant les phénomènes observés d'une manière systématique et elle nous aide à "jeter un regard nouveau" sur ces phénomènes. Nous pouvons ici nous référer à DUCROT qui souligne le caractère formateur du langage logicomathématique qui incite le linguiste, "lorsqu'il retourne vers son objet propre, à le regarder avec la naïveté nécessaire pour en apercevoir les spécificités" (1).

L'analyse sémantique que nous présentons dans les chapitres suivants est extrêmement restreinte. Seul un aspect particulier du vécu du contenu a été traité : nous examinerons ce qui a été "dit" dans les différentes phrases causales, et nous essaierons d'établir pour ces phrases leur schéma énonciatif. Cette approche, qui s'inspire des travaux de DUCROT sur le "dire", sera développée dans les chapitres suivants. Nous pouvons souligner, dès maintenant, que le linguiste rencontre des difficultés quand il travaille avec ce concept. Il s'agit d'une notion dont les caractéristiques n'ont pas été définies d'une manière rigoureuse jusqu'à ce jour, et en cela elle ressemble à d'autres termes sémantiques tels que "concept", "contenu", etc... Nous sommes donc forcé de l'utiliser comme une notion première non-définie, c'est-à-dire comme un "vécu". Si la nature intuitive

(1) DUCROT : *op.cit.* (71).

du "dire" n'a pas pu être explicitée, il reste néanmoins que ce terme est défini, du point de vue formel, par ses règles d'emploi, règles dans lesquelles interviennent les notions de négation, d'interrogation et de modification.

Contrairement à ce que l'on observe dans le domaine syntagmatique, il est difficile, dans le domaine du "dire", de définir une méthode expérimentale qui permettrait d'en établir objectivement les composantes.

Le linguiste ne dispose d'aucun moyen heuristique dans ce domaine, il est donc contraint de se fonder sur son intuition. L'adéquation du formalisme au vécu sera ainsi une affaire essentiellement "personnelle".

C.2 Analyse sémantique

C.2.1 Exclusion de quelques particules non-causales.

C.2.1.1. Le connecteur / ohne dass /.

Parmi les auteurs consultés, un certain nombre, quatre, incluent le moyen de connexion / ohne dass / dans la liste des conjonctions consécutives. ERBEN, par exemple, caractérise cette conjonction comme indiquant une "conséquence qui ne s'est pas réalisée ou qui ne doit pas se réaliser" (1).

(364) Er hatte gearbeitet, ohne dass ihm Erfolg beschieden war.

Il est tout à fait possible, à notre avis, de voir ici une conséquence attendue, qui ne s'est pas réalisée, et de considérer donc qu'un rapport causal a été affirmé implicitement. Dans ce cas, cette phrase est à analyser comme une concessive, or nous avons déjà exclu ce type de phrase de notre étude (2).

D'autres auteurs interprètent une phrase comme (363) en tant que modale. Ainsi font BOETTCHER / SITTA qui parlent de "fehlender Begleitumstand" (3). Il s'agit donc visiblement d'une particule difficile à classer ; mais la ranger parmi les causales nous paraît être exclu.

2.1.2 La particule / denn /.

Quelques auteurs citent parmi les conjonctions consécutives / denn /, en général précédé de / so / :

(365) Mein Hauptanliegen ist die Wiedervereinigung, so soll denn im Folgenden von diesem Problem die Rede sein.

(1) ERBEN: OP.CIT., P. 208.

(2) VOIR CI-DESSUS: CHAP.A.2.2.A)

(3) OP.CIT., P.194.

(366) Die Befreiung der Frau ist ein zentrales Problem. Dies soll denn auch mein Hauptthema sein.

Nous sommes assez sceptique quant à cette interprétation. A notre avis, la consécuitivité, dans la phrase (365), est surtout exprimée par la particule / so / ; / denn /, par contre, a essentiellement une fonction de renforcement (1).

Dans la phrase (366) aucune causalité n'est exprimée ; La particule / denn / a la même valeur de renforcement que dans (365). On pourrait parler d'un "morphème d'emphase" (2). Le fait qu'on peut remplacer / denn / dans (365) et (366) par un / deshalb / ou un / somit / est dû à un contexte favorable, mais ne provient pas d'un sens consécutif de / denn /.

C.2.3. La particule / nun /.

Deux des ouvrages consultés mentionnent cette particule comme étant consécutive. Ainsi SCHULZ / GRIESBACH citent la phrase :

(367) Der Mann hat sein ganzes Vermögen verloren, er muss nun sein Kind von der Schule nehmen (3).

On trouve un exemple équivalent chez ERBEN (4).

Le sens consécutif de / denn / nous paraît contestable, il s'agit plutôt d'une conjonction temporelle, équivalente à / jetzt /. Comme une grande partie des particules consécutives admettent également l'idée d'une relation temporelle entre un "avant", et un "après", il est tentant d'attribuer à certaines conjonctions temporelles une signification consécutive, surtout quand on peut remplacer / nun / par / deshalb /, comme c'est le cas dans la phrase (367). Nous pensons que / nun / ne peut recevoir une interprétation consécutive que grâce à un contexte sémantique favorable, mais il ne signale pas la cause et la conséquence comme le ferait un / deshalb /.

(1) VOIR AUSSI: HARTUNG: OP.CIT. (61), P. 210 sq.

(2) VOIR ERBEN: OP.CIT., P.178; ADMONI: OP.CIT., P.204 sq.;
BRINKMANN: OP.CIT., P.767.

(3) OP.CIT., P.195; (4) OP.CIT., P.301.

C.2.1.4 La particule / sonst /.

SCHULZ / GRIESBACH affirment que cette particule précède une consécutive négative. Il s'agit de phrases du type :

(368) Du sollst deinen Schirm nehmen, sonst wirst du nass.

Cette conjonction pose en effet un problème de classement.

BOETTCHER / SITTA la rangent parmi les conditionnelles, ERBEN l'appelle "alternative" et GREBE et REGULA parlent d'une "disjonctive" (1).

Dans l'exemple (368), on exprime d'une part un ordre (première proposition), d'autre part, on affirme une relation conditionnelle :

(369) Wenn du deinen Schirm nicht nimmst, wirst du nass.

Il s'agit donc d'une conditionnelle d'un type particulier. Interpréter (368) comme une consécutive est, à notre avis, impossible.

(1) RESPECTIVEMENT OP.CIT., P.169, P.192, P.335, P.156.

C.2.2. Causalité et implication.

Nous avons déjà mentionné, dans les remarques préliminaires (chap. A.1.4), que la phrase composée causale contient en général trois assertions :

l'assertion du fait / A /, l'assertion du fait / B / et l'assertion d'une relation d'implication / si A, alors B / ou $A \Rightarrow B$ /, Ainsi le fait GARDIES dans son Esquisse d'une grammaire pure ⁽¹⁾, mais ce procédé n'est pas sans soulever quelques problèmes.

Dans La preuve et le dire, DUCROT développe l'argumentation suivante ⁽²⁾ :

L'implication du calcul propositionnel ne suffit pas à exprimer la causalité, car affirmer une implication revient seulement à dire que si / A / est vrai, / B / ne peut être faux. On peut donc lier deux propositions vraies quelconques par / si...alors / et on obtient une phrase implicative vraie. L'auteur cite deux faits qui, incontestablement, ont eu lieu - la bataille de Waterloo et la bataille de la Marne - et il constate que la phrase :

(370) Le fait que la bataille de Waterloo a eu lieu implique le fait que la bataille de la Marne a eu lieu,

doit être vraie du point de vue logique, car les deux propositions / A / et / B / ont chacune la valeur "vraie". En revanche, si on établit un lien proprement causal entre les deux propositions, on sera forcé, d'après l'auteur, d'admettre que la phrase globale est fautive :

(371) Le fait que la bataille de Waterloo a eu lieu est la cause du fait que la bataille de la Marne a eu lieu.

DUCROT pense que la relation causale exprime, en plus

(1) OP.CIT., P.220.

(2) DUCROT: OP.CIT.(73), P.104.

du lien implicatif, une idée de liaison nécessaire dont on ne peut pas rendre compte par la logique classique du calcul des propositions. Il propose le recours à une logique modale, sans toutefois spécifier les règles d'emploi de cette notion de nécessité.

Nous pensons que l'affirmation de DUCROT (/ $A \Rightarrow B$ / signifie seulement que si A est vrai alors B est vrai) est trop restrictive. On a démontré en logique (calcul des propositions classique) que la vérité de / $A \Rightarrow B$ / (étant définie par sa table de vérité) est équivalente au niveau syntaxique à la démonstration de / $A \rightarrow B$ /, donc à la déduction de B à partir de A (Théorèmes de complétude et de déduction)⁽¹⁾. Dire que / A / implique / B / n'est donc pas seulement affirmer quelque chose au sujet des valeurs de vérité de / A / et de / B /, mais aussi affirmer un lien déductif entre / A / et / B /. Ces deux affirmations vont conjointement, ceci toujours dans le cadre défini ci-dessus. La phrase (370) nous semble donc être synonyme d'une phrase du type :

(372) Du fait que la bataille de Waterloo a eu lieu, on peut déduire le fait que la bataille de la Marne a eu lieu, ce qui ne nous semble pas très éloigné du sens de la phrase (371).

On peut aussi se demander pourquoi DUCROT estime que la phrase (371) est fautive. Quel point de vue a-t-il adopté ? Visiblement, il juge à partir de ses connaissances historiques, si ce n'est avec ce qu'on appelle communément le "bon sens". En effet, un historien sera (peut-être) peu enclin à affirmer que les batailles de Napoléon ont causé les batailles de la première guerre mondiale. Le problème qui se pose ici a déjà été énoncé au chapitre A.1.2. : est-ce la tâche de la linguistique que d'interdire ce genre de phrases sur le plan sémantique ?

(1) CES THÉORÈMES NE SONT VALABLES QUE DANS LE CADRE DU CALCUL DES PROPOSITIONS (DANS LEQUEL SE PLACE DUCROT) ET DANS CELUI DU CALCUL DES PRÉDICATS DU PREMIER ORDRE.

A notre avis, une théorie sémantique n'a pas pour tâche d'éviter de telles constructions, car leur admissibilité ne dépend pas de lois linguistiques, mais de notre connaissance du monde. Si l'on déclarait asémantique une phrase telle que (371) on doit également rejeter une phrase telle que :

(373) L'atome d'hydrogène a dix électrons,

et l'on devrait énoncer les lois linguistiques interdisant cette expression. Or, on ne voit pas quelles pourraient être ces lois, à moins que la linguistique n'englobe la physique. Expliquons-nous plus en détail. Si un historien refuse la phrase (371) comme étant fausse, cela prouverait qu'en histoire la théorie de la déduction et de la vérité ne vérifie pas le théorème de complétude, énoncé ci-dessus. On ne pourrait donc pas représenter l'histoire dans un calcul des propositions ni dans un calcul des prédicats du premier ordre de type classique. Existe-t-il un calcul qui pourrait rendre compte de ces lois historiques ? Pour l'instant, non, car déjà dans le domaine des mathématiques on ne sait pas définir, par un calcul, la notion de déduction en dehors du cadre du calcul propositionnel ou du calcul des prédicats du premier ordre. Il me semble donc très difficile, dans l'état actuel des choses, de vouloir trouver des règles formelles rendant compte de la complexité des phénomènes sémantiques de la déduction dans des domaines comme l'histoire, la psychologie, la médecine, etc...

Nous pensons donc qu'il est adéquat de rendre compte de la relation causale par le schéma suivant :

- assertion de / A /
- assertion de / B /
- assertion d'un lien déductif entre / A / et / B / (1).

(1) LA SIGNIFICATION "ASSERTION D'UN LIEN DÉDUCTIF ENTRE /A/ ET /B/" SERA NOTÉE: / $A \Rightarrow B$ /. CETTE FORMULE SERA LUE: "SI /A/ ALORS /B/" OU "/A/ EST LA CAUSE DE /B/" OU "/B/ EST LA CONSÉQUENCE DE /A/" ETC., EXPRESSIONS QUE NOUS CONSIDÉREONS COMME ÉTANT SYNONYMES.

Ce schéma est une sorte de dénominateur commun entre les phrases causales énoncées dans les différents contextes (histoire, physique, etc...) Il permet à l'auditeur de décoder correctement toute phrase causale. Les sèmes supplémentaires, qui seront éventuellement présents dans la causalité historique ⁽¹⁾ ou physique et qui varient certainement d'une discipline à l'autre, ne seront pas mis en évidence, car il s'agit d'un domaine très peu formalisé jusqu'à maintenant et qui, de plus, ne relève peut-être pas de la linguistique.

C.2.3. La relation symptomatique.

Quand on observe les phrases causales, on remarque un phénomène assez curieux. En effet, une grande partie des phrases causales sont "reversibles" : on peut inverser la position de / A / et celle de / B /, tout en gardant la particule causale au milieu.

(374) Das Kind hat Fieber, weil es eine Grippe hat.

(375) Das Kind hat eine Grippe, weil es Fieber hat.

Très souvent, cette phrase s'observe sous la variante :

(376) Das Kind muss eine Grippe haben, weil es Fieber hat.

Nous remarquons d'ailleurs que la courbe intonatoire n'est pas la même dans les phrases (375) et (374). Dans (374), l'accent principal porte sur / Grippe /, situé dans la proposition conjonctionnelle ; dans la phrase (375), le sommet intonatoire se trouve dans la première proposition et toujours sur le mot / Grippe /. Quelle est la structure sémantique de ces deux phrases ? Est-ce que ce sont des phrases causales au même titre ?

(1) DANS LA CAUSALITÉ HISTORIQUE, PAR EXEMPLE, DOIT FIGURER, À NOTRE AVIS, UN SÈME "TEMPS" QUI A PEU DE CHANCE D'APPARAÎTRE DANS UNE PROPOSITION CAUSALE MATHÉMATIQUE.

On constate qu'on peut faire subir à la phrase (375) la transformation suivante :

(377) Die Tatsache, dass das Kind Fieber hat, ist ein Zeichen dafür, dass es eine Grippe hat.

Cette même transformation est difficile à concevoir pour la phrase (374) :

(378) Die Tatsache, dass das Kind eine Grippe hat, ist ein Zeichen dafür, dass es Fieber hat (1).

Nous appelons, avec BOETTCHER / SITTA, les expressions du type (375) phrases à "relation symptomatique" (2).

Dans la phrase (374), le locuteur affirme un fait / A / (l'enfant a une grippe) et un fait / B / (il a de la fièvre) et un lien causal entre les deux faits (/ A/est la cause de/B /).

Dans la phrase (375), il affirme un fait / B / (l'enfant a de la fièvre) qu'il interprète comme un symptôme, un indice, un signe d'un autre fait / A / (il a une grippe), lui aussi affirmé.

Nous pensons donc qu'il existe deux conjonctions / weil / :

Y weil₁ X = l'affirmation de / X /

l'affirmation de / Y /

l'affirmation que / X / est la cause de / Y /

X weil₂ Y = l'affirmation de / X /

l'affirmation de / Y /

l'affirmation que / Y / est le symptôme de / X /.

On s'aperçoit que ces deux schémas présentent des parentés sans être identiques. On peut se demander si l'affirmation / Y/est le symptôme de/X / n'est pas simplement une paraphrase de / Z/est la cause de/Z' /, / Z / et / Z' / devant être construits à partir de / X / et / Y /. Par exemple : peut-on prendre / Z = X / et

(2) BOETTCHER/SITTA: OP.CIT., P.142. CES AUTEURS SONT, À MA CONNAISSANCE, LES SEULS À AVOIR MIS EN RELIEF CE PHÉNOMÈNE.

(1) LA PHRASE (378) CHOQUE NOTRE BON SENS MÉDICAL. VOIR CHAP. C.2.2..

/ Z' = Y / ? Cela donnerait / X / est la cause de / Y / (1).

En effet, on pourrait voir dans une phrase symptomatique comme :

(379) Er arbeitet im Keller, weil er uns nicht hört
/X/ /Y/

une relation causale :

(380) Er hört uns nicht, weil er im Keller arbeitet.
/Y/ /X/

Si on adopte cette solution, on voit que / X weil₂ Y / est égal à :

- l'assertion de / X /
- l'assertion de / Y /
- l'assertion que / X / est la cause de / Y /.

Ceci ne nous semble pas être une paraphrase exacte de / X weil₂ Y / phrase qui asserte, à notre avis, quelque chose en plus. Cet élément supplémentaire devrait être un trait sémantique commun aux notions "symptôme, signe, indice", etc..., sème qui nous paraît difficile à cerner avec exactitude.

D'autres interprétations sont possibles. On pourrait, par exemple, trouver dans / Y/est le symptôme de / X /, l'assertion sous-jacente : / Y/est la cause de mon énonciation de / X /.

(381) Weil₁ er uns nicht hört, kann ich sagen, er arbeitet im Keller.
/Y/ /X/

Ici ce n'est pas / X / mais / Y / qui est une cause. Le fait / Y / n'est pas lié au fait / X /, mais à un acte de langage : l'énonciation de / X /. Nous avons là aussi des sèmes supplémentaires qui interviennent

Une autre façon d'interpréter la phrase symptomatique est de supposer qu'elle contient un élément modal / müssen /, même si celui-ci n'est pas directement exprimé :

(382) Er muss im Keller arbeiten, weil er uns nicht hört.

(1) C'EST DUCROT, (OP.CIT.(73), P.105), QUI SUGGÈRE CETTE PARAPHRASE.

Cette phrase peut être paraphrasée par :

(383) Weil er uns nicht hört, bin ich gezwungen anzunehmen,
dass er im Keller arbeitet.

Cet élément modal exprime donc l'idée qu'il s'agit ici d'une supposition nécessaire (zwingende Annahme) faite par le locuteur et qui découle de l'interprétation du symptôme. Malgré le trait sémantique "nécessité", cette tournure contient une certaine réserve de la part du locuteur. Celui-ci fait comprendre qu'il s'agit, dans

(384) Er arbeitet im Keller,

non pas d'un fait incontestable dont il a été témoin, mais de quelque chose de construit par un certain raisonnement et qui constitue l'explication plausible du fait symptomatique, qui, lui, est un événement tout à fait concret.

Nous voyons donc que la phrase symptomatique admet des interprétations sémantiques très différentes entre lesquelles il n'est pas aisé de choisir. Les rapports entre la relation symptomatique, d'une part, et les relations causales et peut-être conditionnelles, d'autre part, ne sont pas encore clairs, sans doute parce que la notion de symptôme, elle-même, reste jusqu'à maintenant assez obscure. Les problèmes liés à cette notion sont donc considérables et devraient faire l'objet d'une étude plus détaillée. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'exclure les phrases symptomatiques de cette analyse, qui n'est consacrée qu'aux phrases causales, consécutives et finales.

Quelques remarques sont nécessaires pour terminer cette discussion. On constate que d'autres conjonctions causales montrent l'ambiguïté signalée. Ce sont :/da⁽¹⁾, denn, nämlich, ja /. Pour les particules consécutives, nous notons le même

(1) ON NOTE QUE LE LOCUTEUR UTILISE PLUS VOLONTIERS /DA/ QUE /WEIL/ QUAND IL VEUT EXPRIMER UNE RELATION SYMPTOMATIQUE.

phénomène. / Deshalb, deswegen, darum, daher, infolgedessen, folglich, mithin, somit, also /⁽¹⁾ peuvent être aussi bien utilisés dans une phrase causale que dans une phrase symptomatique :

(385) Er hat eine Grippe, deshalb₁ hat er Fieber,
(cause) (conséquence)

(386) Er hat Fieber, deshalb₂ hat er eine Grippe,
(symptôme)

ou (387) Er hat Fieber, deshalb₂ muss er eine Grippe haben,
(symptôme)

D'autre part, on observe que certaines particules s'emploient uniquement quand le locuteur veut exprimer un rapport causal, comme par exemple :

/ weshalb, deswegen / et / so dass /.

(388) Er hatte Angst, weshalb (so dass) er aus Leibeskräften schrie,
(cause) (conséquence)

(389)* Er schrie aus Leibeskräften, weshalb (so dass) er Angst hatte.

Inversement, il existe des particules qui sont spécialisées dans l'emploi symptomatique. Il s'agit de / dass / et de / demnach / avec ses variantes / demgemäss, demzufolge, sonach /.

(390) Er ist krank, dass er nicht aufmacht,

(391) Er muss krank sein, dass er nicht aufmacht. (1),

(392) Er macht nicht auf, demnach ist er krank.

Ces phrases ne sont pas réversibles :

(1) ICI, NOUS NOUS OPPOSONS À BOETTCHER/SITTA QUI PENSENT QUE /DESHALB, DARUM, DESWEGEN, DAHER/ NE PEUVENT PAS EXPRIMER UNE RELATION SYMPTOMATIQUE (OP.CIT., P.142).

(2) BOETTCHER/SITTA PENSENT QUE L'ÉLÉMENT MODAL /MÜSSEN/ EST NÉCESSAIRE ICI. NOUS NE SOMMES PAS DE CET AVIS.

(393)* Er macht nicht auf, dass er krank ist.

(394)* Er ist krank, demnach macht er nicht auf.

Ces particules, étant des symptomatiques pures, sont donc exclues de notre analyse (1). En ce qui concerne les particules ambiguës, seule la variante causale sera considérée ici.

Remarquons pour terminer que l'auditeur décode une phrase, comportant l'une de ces particules polysémantiques, uniquement grâce à un certain contexte socio-culturel. Face à la phrase :

(395) Das Kind hat Fieber, weil es eine Grippe hat,

il interprète le fait exprimé par la proposition conjonctionnelle comme une cause et non comme un symptôme, et ceci à partir d'une certaine connaissance médicale. L'interprétation de la phrase (395) en tant que symptomatique (la grippe est le symptôme de la fièvre) est inconcevable sur le plan médical, mais tout à fait acceptable sur le plan linguistique.

C.2.4. L'assertion et la présupposition en relation avec l'expression de la causalité.

C.2.4.1. L'assertion et la phrase composée causale.

Lors de notre analyse sémantique des phrases composées causales, nous emploierons la notion d'assertion. Il est donc nécessaire de spécifier dans quel sens ce terme sera utilisé.

En consultant les ouvrages spécialisés, on remarque qu'il s'agit d'un terme foncièrement ambigu dont la définition varie d'un auteur à l'autre. Sa délimitation par rapport

(1) BOETTCHER/SITTA UTILISENT DANS LEUR CLASSEMENT UNE CATÉGORIE "FOLGERUNG" (DÉDUCTION) QUI N'EST AUTRE QUE LA CLASSE DES RELATIONS SYMPTOMATIQUES. NOUS N'UTILISONS PAS CE TERME DANS NOTRE ANALYSE, CAR IL N'EST PAS ÉVIDENT QUE LA RELATION SYMPTOMATIQUE PUISSE SE RÉDUIRE À UNE RELATION DE DÉDUCTION. LE TERME "FOLGERUNG" EST SOUVENT EMPLOYÉ DANS LES GRAMMAIRES CLASSIQUES, MAIS SANS DÉFINITION PRÉCISE ET AVEC UN SENS VARIANT D'UNE GRAMMAIRE À L'AUTRE.

aux notions voisines "proposition", "jugement", "affirmation" et "déclaration", n'est pas fixe et dépend du courant philosophique et linguistique dans lequel se situe l'auteur (1). Il n'est évidemment pas possible d'exposer ici, dans le détail, la multiplicité des opinions et nous nous bornerons à faire quelques remarques sur l'utilisation de ces termes.

Nous continuerons d'employer le terme "proposition" comme c'est l'usage dans la grammaire classique, i.e. comme dénomination syntaxique d'une phrase faisant elle-même partie d'une phrase composée. Le terme allemand est "Teilsatz" (phrase-membre). Nous n'aurons pas recours aux acceptions logico-philosophiques de ce terme.

Dans l'analyse syntaxique, nous avons pris en considération plusieurs types de phrases (ou de propositions) : le type déclaratif (affirmatif ou négatif), le type interrogatif et le type impératif (ces deux derniers pouvant être également affirmatifs ou négatifs), chaque type se réalisant par certaines marques syntagmatiques dans l'énoncé.

A ces types syntaxiques, correspondent, au niveau sémantique, les traits "assertion", "ordre", et "question" et, au niveau pragmatique, trois actes de langage spécifiques (2). Parmi ces traits, c'est surtout la notion "assertion" qui demande à être éclaircie. Par ce terme, nous entendons la prise en charge d'un contenu par le locuteur, c'est-à-dire l'acte de langage par lequel le locuteur assume la vérité de ce qu'il exprime (le contenu pouvant, bien sur, être une contre-vérité). Nous représenterons ce sémantisme par la formule :

ass (A)

(1) VOIR J. LYONS: ÉLÉMENTS DE SÉMANTIQUE, 1978, p. 118; G. G. GRANGER, OP. CIT., p. 78 sq.; J.-L. GARDIES, OP. CIT., p. 230 sq. .
(2) IL EXISTE D'AUTRES TYPES SÉMANTIQUES CORRESPONDANT À DES ACTES DE LANGAGE TELS QUE "PROMESSE, SUPPOSITION, DOUTE", ETC. IL S'AGIT DE PHRASES DU GENRE: /ER MÜSSTE EIGENTLICH DA SEIN, DENN ER HAT MICH ZUSICH GEBETEN/. L'EMPLOI DE CES MODALITÉS DANS LA PHRASE CAUSALE NE SERA PAS ÉTUDIÉ ICI.

où / A / désigne le contenu, abstraction faite de la modalité assertive.

L'expression entre parenthèses constitue le "noyau" (1).

Si l'on veut établir un parallélisme avec le domaine de la logique classique, on dira que l'assertion correspond au terme "d'assignation positive" ("vraie").

En ce qui concerne la validation négative ("fausse") d'une proposition logique, on peut émettre l'hypothèse qu'il n'existe pas de correspondant dans le discours d'une langue naturelle. Autrement dit, il est probable qu'il n'y ait pas d'acte de langage exprimant la fausseté du propos (2).

Comme le dit DUCROT, l'assertion du discours naturel se situe "hors de l'alternative du vrai et du faux" (3); quand le locuteur énonce une phrase assertive, il croit a priori que son contenu est vrai. Dans le cas d'un mensonge, il fait semblant de croire à la vérité de son énoncé (4).

La caractéristique fondamentale qui distingue l'assertion des autres modalités (question, ordre) réside donc dans cette prise en charge de la vérité. Il faut néanmoins souligner qu'il y a une discordance entre le niveau syntaxique et le niveau sémantique. Toute proposition de forme déclarative n'est pas assertée. Un exemple est le cas de la phrase conditionnelle :

(396) Si tu viens demain, nous irons au théâtre.

(397) Wenn es regnet, wachsen die Bäume schneller.

-
- (1) C'EST CE NOYAU SÉMANTIQUE QUE PLUSIEURS AUTEURS APPELLENT "PROPOSITION" (VOIR SCHMIDT, S.J. : TEXTTHEORIE, 1976, P. 88).
- (2) IL EXISTE, BIEN SÛR LA NÉGATION, MAIS ELLE NE DOIT PAS ÊTRE CONFONDUE AVEC LA "NON-ASSERTION". LA NÉGATION FAIT PARTIE DU CONTENU ASSERTÉ, I.E. DU NOYAU. "IL NE PLEUT PAS" = "J'ASSERTE : IL NE PLEUT PAS". SI LE NOYAU N'EST PAS NIÉ, ON A UNE AFFIRMATION.
- (3) DUCROT : OP. CIT., (72), P. 20 ET 41. L'AUTEUR MENTIONNE ICI LA NOTION DE "LOI DE SINCÉRITÉ", IMPOSÉE DANS LE DISCOURS.
- (4) NOUS LAISSONS DE CÔTÉ LE PROBLÈME DÉLICAT DE LA DESCRIPTION SÉMANTIQUE DE L'IRONIE, OÙ LA "FAUSSETÉ" INTERVIENT PEUT-ÊTRE

Dans ces cas, on asserte la phrase composée dans sa globalité, mais les propositions qui la composent ne sont pas assertées isolément (1). Le phénomène est tout à fait courant : ainsi le contenu de la proposition complétive du discours rapporté n'est pas asserté par le locuteur :

(398) Jean dit que Marie va venir,

(399) Peter behauptet, dass Inge krank ist.

Une caractéristique fondamentale des phrases composées causales, qui les distingue des phrases citées au paragraphe précédent, est le fait que non seulement la phrase globale est assertée, mais également les deux propositions prises à l'état isolé. En effet, dans la phrase :

(400) Die Bäume wachsen schneller, weil es regnet,

non seulement on asserte qu'il existe un lien causal entre le fait / A / (/ es regnet /) et le fait / B / (/ die Bäume wachsen schneller /), mais on prend également en charge, comme étant vraies, les deux propositions prises isolément. On peut considérer que la forme de base sémantique d'une grande partie des phrases composées causales est :

ass ($A \Rightarrow B$)
ass (A)
ass (B) (2).

Nous verrons, plus tard, que cette formule doit, dans certains cas précis, subir quelques modifications.

Nous avons décrit, ci-dessus, l'assertion comme un mode de langage. Or on considère, en général, que la description des actes du langage

(1) VOIR AUSSI À CE SUJET: GARDIES, OP.CIT., P.217 SQ., ET NOTRE CHAPITRE A.3.2..

(2) CETTE FORMULE NE S'APPLIQUE PAS AUX PHRASES COMPOSÉES DANS LESQUELLES UNE DES PROPOSITIONS CONSTITUE, SUR LE PLAN SÉMANTIQUE, UN ORDRE OU UNE QUESTION. ELLE N'EST PAS NON PLUS VALABLE POUR DES PHRASES AVEC DES MODALITÉS TELLES QUE "DOUTE" ETC..

(= niveau de l'énonciation) relève de la composante pragmatique et non pas de l'analyse sémantique au sens étroit. Nous devons donc justifier l'utilisation de cette notion à l'intérieur d'une description sémantique.

Nous pensons que la notion d'assertion doit déjà figurer dans la composante sémantique, car elle possède, à côté de son aspect énonciatif, également un aspect purement sémantique. En effet, il a été montré qu'un énoncé assertif a toujours la valeur sémantique "vrai". Nous observons une position analogue chez DUCROT. L'auteur fait remarquer qu'il s'agit dans ces actes de langage de "phénomènes premiers" dont il faut déjà rendre compte au niveau de la description sémantique de l'énoncé. D'après lui, l'insertion de l'énonciation dans l'énoncé est nécessaire, car " on ne peut imaginer aucun niveau de description sémantique où l'on ferait comme si ces langues (naturelles) n'étaient pas destinées à être parlées" (1).

C.2.4.2. Présupposition et phrase composée.

Il est difficile de parler de l'assertion sans mentionner la notion de présupposition. Ce concept, qui nous vient du domaine logique, a suscité, ces dernières années, un grand nombre de discussions (2) sans qu'on soit parvenu à dégager un consensus en ce qui concerne la définition de ce terme. Des zones d'ombre persistent dans l'établissement des présupposés d'un énoncé; en particulier, dans le domaine des phrases composées, il est souvent impossible de déterminer les présupposés.

(1) DUCROT , OP. CIT, (72), P. 127 ET 130.

(2) ON TROUVE UN RAPIDE TOUR D'HORIZON DES DIFFÉRENTES OPINIONS DANS : SCHMIDT, OP. CIT, P. 92 SQ..

Dans cette brève discussion de la notion de présupposition, nous nous plaçons dans le cadre tracé par les travaux de DUCROT (1). Pour cet auteur, le présupposé est un contenu implicite apparaissant au niveau de l'énoncé, i.e. dans la langue, contrairement à d'autres procédés d'implicite, comme le sous-entendu, qui sont plutôt à situer au niveau de l'énonciation, dans l'acte de parole, et qui seront étudiés par la pragmatique. A plusieurs reprises, l'auteur souligne que le présupposé n'est pas quelque chose de surajouté, suivant le contexte (situationnel, social, idéologique, etc.), mais un élément interne à la langue, faisant partie des " constituants immédiats de la signification " (2). Il affirme même que le présupposé, tout comme le posé, fait partie de la signification " littérale " d'un énoncé . En effet, devant une phrase comme :

(401) Er hat seine Brieftasche verloren,
on est forcé d'admettre qu'elle ne comporte pas seulement le contenu " posé " :

(402) Er hat seine Brieftasche nicht,
mais également le contenu " présupposé " :

(403) Er besass vorher eine Brieftasche,
qui est une partie intégrante de la signification de l'énoncé en question. Dans ce cas précis, le contenu de (401) est directement conditionné par la signification lexicale du verbe / verlieren / qui est défini comme la privation de la possession ou de la disposition de quelque chose . On voit clairement que l'élément " possession antérieure " n'est pas surajouté, secondaire, mais un facteur nécessaire à la compréhension de la phrase (401).

(1) EN PARTICULIER, DIRE ET NE PAS DIRE, EST UN OUVRAGE ENTIÈREMENT CONSACRÉ AUX PROBLÈMES DE LA PRÉSUPPOSITION.

(2) DUCROT, OP. CIT. (72), P. 26. NOUS RAPPELONS QUE DUCROT OPPOSE "SIGNIFICATION" À "SENS", CE DERNIER EST OBTENU PAR L'ADDITION DU COMPOSANT "RHÉTORIQUE" (PRAGMATIQUE) AU COMPOSANT "LINGUISTIQUE".

Bien que les contenus de (402) et (403) aient le même " poids " sémantique, on a pris l'habitude de les distinguer en les appelant " posé " et " présupposé ". On considère que tout ce qui est signifié par une phrase ne possède pas le même statut, et qu'il convient d'établir une distinction entre les différents contenus.

Le plus souvent, on essaie de décrire l'opposition entre ces contenus par les termes " implicite " et " explicite ". Or, il nous semble que ces deux notions ont peu de pouvoir explicatif. Elles ont un caractère essentiellement intuitif, ce qui fait que la limite entre ces deux notions est difficile à tracer d'une façon opératoire . Admettons néanmoins que l'on puisse définir le mot " implicite " comme étant un signifié caché qui ne se manifeste pas en tant que signifiant. Prenons la phrase :

(404) Hans lässt sich scheiden.

Le composant sémantique de cet énoncé que l'on désigne habituellement comme présupposé, à savoir :

(405) Hans war vorher verheiratet,

n'apparaît effectivement nulle part dans la phrase (404). Seulement, on se rend compte, sur cet exemple, qu'il ne s'agit pas ici d'un critère qui puisse distinguer le posé du présupposé. Le contenu posé, à savoir :

(406) Hans ist zur Zeit nicht verheiratet,
n'apparaît pas non plus en tant que signifiant dans la phrase (404). Nous voyons donc que la dichotomie entre l'implicite et l'explicite, n'est pas d'une grande aide pour la définition du phénomène "posé / présupposé".

D'autres explications de la notion de présupposé ont été proposées. Ainsi on a essayé de résoudre le problème à l'aide de la notion d'information. On estime que seul le contenu posé véhicule une véritable information; le contenu présupposé, en revanche, constitue un acquis indiscutable, quelque chose de déjà admis par les interlocuteurs, un contenu déjà connu ou supposé déjà connu. Certains linguistes parlent d'un univers de référence, partagé par les interlocuteurs, d'un cadre dans lequel se déroule le dialogue. Or, nous pouvons constater que tous les présupposés ne possèdent pas cette caractéristique. Dans un énoncé tel que :

(407) Gestern habe ich Peters Schwester getroffen,

le locuteur peut très bien informer son auditeur non seulement du fait qu'il a rencontré mademoiselle X qui est la soeur de Peter, mais aussi du fait, habituellement présenté comme présupposé, que Peter possède une soeur. DUCROT, bien qu'il soutienne à certains moments l'opposition information / présupposé, souligne lui-même très clairement ce phénomène (1).

Dans la phrase composée, le même fait se présente d'une manière encore plus évidente. Imaginons le contexte suivant: monsieur X retrouve son vieil ami Hans, après être resté plusieurs années sans nouvelles de lui. Il livre les impressions de cette rencontre à une troisième personne qui ignore tout des derniers événements de la vie de Hans :

(408) Ich habe eine schlechte Nachricht für dich. Stell' dir vor, unser alter Freund Hans ist trunksüchtig geworden, weil ihm seine Frau davongelaufen ist.

D'après l'analyse de DUCROT, les contenus des deux propositions :

(409) Hans ist trunksüchtig geworden,

(410) seine Frau ist ihm davongelaufen,

(1) DUCROT : OP. CIT., (72), P. 51 ET 52.

constituent les présupposés de cette phrase complexe. Or, il est incontestable que les contenus des propositions (409) et (410) représentent, ici, des informations nouvelles pour l'auditeur et que le locuteur les énonce, non pas comme des faits acquis, comme cadre du dialogue, mais en tant que renseignement dont il assume la responsabilité .

D'autres essais ont été tentés pour cerner de plus près notre intuition du phénomène de la présupposition sans que le résultat soit toujours convaincant . Il s'agit d'explications qui restent souvent impressionnistes. Elles ne parviennent ni à situer la présupposition à un niveau opératoire ni surtout à la mettre en relation avec des catégories sémantiques ou syntaxiques . Il n'y a pas lieu d'en parler dans le détail et nous renvoyons les lecteurs aux travaux de DUCROT (1).

La seule approche qui corresponde davantage aux exigences citées est la suivante . On observe que l'un ou plusieurs des contenus d'une phrase garde toujours la valeur de vérité " vrai ", indépendamment de la valeur des autres contenus de la phrase qui peuvent être " vrais " ou " faux " . Pour mettre en relief le comportement sémantique du présupposé, on utilise , en général, le procédé de découverte suivant : on soumet l'énoncé en question à une transformation négative et on constate qu'il existe, le cas échéant, un ou plusieurs éléments du contenu qui ne sont pas affectés par la négation. Ces éléments seront appelés présupposés.

La transformation interrogative est, elle aussi, capable de faire découvrir le présupposé . Prenons un exemple devenu classique:

(411) Er hört . auf, seine Frau zu schlagen.

(1) NOUS PENSONS, EN PARTICULIER, À LA DÉFINITION DU PRÉSUPPOSÉ COMME CONDITION D'EMPLOI "HEUREUX". DUCROT EXPOSE LONGUEMENT CETTE CONCEPTION TOUT EN SOULIGNANT QU'ELLE EST INAPTE À EXPLIQUER D'UNEFAÇON ADÉQUATE LE FONCTIONNEMENT DE LA PRÉSUPPOSITION. OP. CIT., (72), P. 26 À 62.

Cette phrase réunit sur le plan sémantique les contenus suivants :

(412) Zur Zeit schlägt er nicht seine Frau,

(413) Er schlug früher seine Frau.

Si l'on nie la phrase (412) :

(414) Er hört nicht auf, seine Frau zu schlagen,

ou encore : Es stimmt nicht, dass er aufgehört hat, seine
Frau zu schlagen,

ou, si on la soumet à l'interrogation :

(415) Hört er auf, seine Frau zu schlagen? ,

le contenu de (413) reste hors du champ d'incidence de la négation et de l'interrogation et garde toujours la même valeur de vérité (vrai).

Cette résistance du présumé à la négation et à l'interrogation est devenu, au-delà de sa fonction heuristique, sa véritable définition. La raison en est que l'on considère qu'il s'agit ici d'un phénomène facilement observable, objectif, et qui ne prête guère à des interprétations divergentes. Grâce au critère de la transformation négative et interrogative, on peut déceler, d'une manière opératoire ⁽¹⁾, les présumés d'une phrase.

Néanmoins, adopter ce critère, qui occupe chez de nombreux auteurs une place centrale dans la définition de la présupposition, pose un certain nombre de problèmes, et DUCROT lui-même les énonce. Il souligne que les règles de la négation

(1) IL FAUT NÉANMOINS SIGNALER QUE L'ON NE PEUT PAS TOUJOURS DÉCIDER A PRIORI SUR QUEL ÉLÉMENT DE LA PHRASE PORTE LA NÉGATION (OU L'INTERROGATION). Ex.:/ES STIMMT NICHT, DASS ER JEDEN TAG UM VIER UHR EIN BEEFSTEAK ISST./ LA PHRASE EST AMBIGUË ET, SUIVANT LE POINT D'INCIDENCE DE LA NÉGATION, LA RÉPARTITION DES POSÉS ET DES PRÉSUPPOSÉS CHANGE. DANS CE CAS D'AMBIGUITÉ PRÉSUPPOSITIONNELLE, L'ÉTUDE DE L'INTONATION DOIT INTERVENIR.

ou de l'interrogation ne fournisseⁿ que des conditions nécessaires pour qu'un contenu soit considéré comme présupposé, mais en aucun cas des conditions suffisantes. Nous ne reprendrons pas ici l'argumentation de l'auteur, développé dans son livre Dire et ne pas dire (1). Nous retenons simplement qu'il existe des incertitudes quant à l'établissement exact des présupposés.

C'est en particulier dans le domaine des phrases composées que cette notion nous paraît poser des problèmes. Si l'on applique le critère de la négation et de l'interrogation à la phrase composée causale, on obtient les résultats suivants. Certaines conjonctions causales admettent que l'on place, devant la phrase composée, une négation ou une interrogation :

(416) Er kommt, weil er Geld braucht,

(417) Es stimmt nicht, dass er kommt, weil er Geld braucht,

(418) Stimmt es, dass er kommt, weil er Geld braucht? .

Il apparaît clairement que la négation et l'interrogation ne portent pas sur le contenu des deux propositions, mais sur le rapport causal lui-même. On devrait alors déclarer que :

(419) er kommt,

et (420) er braucht Geld,

sont des présupposés, le posé étant :

(420) Es besteht ein Kausalzusammenhang zwischen den beiden Tatsachen, dass er kommt und dass er Geld braucht.

Cette analyse, que DUCROT semble prendre un certain moment à son compte (2), a déjà été critiquée ci-dessus quand il

(1) DUCROT: OP.CIT.(72), P.103 sq.

(2) DUCROT: OP.CIT.(72), P.117 - 119.

était question de la notion d'information, et nous reprenons ici la discussion. Si le présupposé signifie seulement " contenu se situant hors du champ d'incidence de la négation ou de l'interrogation " , alors (419) et (420) sont des présupposés. Mais si cette notion implique d'autres caractéristiques comme :

- être une donnée a priori de laquelle on parle,
- jouer le rôle du cadre du dialogue,
- ne pas être directement en jeu dans la parole, i.e. constituer des faits déjà acquis ⁽¹⁾,

nous devons constater que (419) et (420) ne sont peut-être pas, dans tous les cas, des présupposés. En effet, il s'impose de faire plusieurs distinctions. Dans les phrases négatives et interrogatives (417) et (418), on peut effectivement estimer que les contenus isolés des deux propositions / er kommt / et / er braucht Geld / sont une sorte d'acquis, un cadre admis. Une telle phrase ne se prononcerait que dans une situation où il a été auparavant question de la venue de X et de son besoin d'argent. En revanche, si nous considérons la phrase non interrogative et positive (416), nous ne voyons pas pourquoi ses composantes (419) et (420) constitueraient, dans toutes les situations, des présupposés dont le contenu fournirait le cadre des faits tacitement acquis. Nous avons déjà souligné ci-dessus qu'il peut très bien s'agir de faits nouveaux entrant directement en jeu dans la parole. Tout dépend du contexte effectif.

Il semble donc que, dans ce cas précis, il n'y ait pas toujours coïncidence entre le critère de la négation et de l'interrogation et l'idée intuitive que nous nous faisons, en général, de la présupposition.

Le critère de la négation et de l'interrogation est certainement fructueux pour la phrase niée ou " interrogée " elle-

(1) DUCROT: OP.CIT.(72), P.23.

même, mais on doit se demander s'il l'est également pour la phrase de départ, déclarative et positive.

Il existe d'autres phénomènes qui nous incitent à manier la notion de présupposé avec prudence quand il s'agit de phrases composées. Si certaines conjonctions causales, en nombre restreint, comme / weil / et / dafür dass /, acceptent effectivement que l'on place, devant la phrase globale, une négation ou une interrogation, procédure qui permettra de dégager les présupposés et les posés de cette phrase, on constate que cette méthode n'est plus applicable pour les conjonctions restantes, i.e. la majorité des particules. Si nous prenons la phrase :

(422) Er ist verzweifelt, da er sein ganzes Geld verloren hat,

nous obtenons :

(423) Es stimmt nicht, dass er verzweifelt ist, da er sein ganzes Geld verloren hat.

Dans ce type de phrase, la négation n'a plus ce statut " hors cadre " qui lui a permis de nier le rapport causal et de laisser intactes les deux propositions. En fait, elle fait partie de la première proposition. Pour la plupart des conjonctions comme / denn / ou / deshalb /, le phénomène est le même.

Quelles conclusions pouvons-nous en tirer ? Certainement pas que la première proposition est le posé, le reste étant le présupposé, puisque la négation, qui est localisée dans la première proposition, n'a précisément plus le pouvoir de sélectionner les présupposés et les posés hors de ces limites.

Faut-il penser que, pour certaines phrases causales, la distinction posé / présupposé a un sens et que, pour d'autres, elle ne possède pas la même pertinence ? Ceci nous paraît tout à fait absurde.

Une autre solution est proposée par DUCROT, pour les phrases causales en français. Il analyse les deux types de phrase, en s'inspirant de BALLY, comme étant soit des phrases liées (la conjonction / parce que / correspondant à / weil /), soit des phrases coordonnées (la conjonction / puisque / correspond pour nous à / da /). Pour les phrases liées, le locuteur a " pour intention principale de signaler le rapport existant entre les deux propositions ", ce qui expliquerait pourquoi on peut nier ou mettre en doute ce rapport. En revanche, dans la phrase coordonnée (au sens de BALLY), le locuteur " accomplit deux énonciations successives ". On annonce un premier fait; ce fait étant admis, on annonce un second fait que l'on présente comme une cause. " On n'asserte donc pas le rapport existant entre deux faits; on asserte deux faits, en introduisant le second par l'intermédiaire de son rapport au premier ". Cette structure sémantique permettrait de comprendre que l'on "ne puisse pas mettre en doute ou nier une relation qui n'a pas été, à proprement parler, affirmée " (1).

Cette affirmation appelle plusieurs remarques critiques. En premier lieu, il nous semble très difficile de soutenir que le rapport causal n'est pas vraiment affirmé (asserté) dans les phrases du type coordonné (i. e. les constructions avec / da , denn, doch /, etc.). On ne voit pas pourquoi on devrait admettre une telle différence de statut sémantique entre ces différentes conjonctions causales dont le but principal, à notre avis, est d'établir un lien causal. D'ailleurs, le statut que DUCROT assigne au lien causal des particules coordonnantes nous paraît tout à fait contestable . D'après lui, ce lien n'est ni posé ni présupposé,

(1) TOUTES LES CITATIONS SE TROUVENT DANS OP.CIT.(72), P.119. IL FAUT SOULIGNER QUE DUCROT MENTIONNE, À CÔTÉ DES DEUX CRITÈRES "NÉGATION" ET "INTERROGATION", UN TROISIÈME CRITÈRE "MODIFICATION" (/ER KOMMT, NUR WEIL ER GELD BRAUCHT/). OR, EN ALLEMAND, LA POSSIBILITÉ DE MODIFIER UNE CONJONCTION CAUSALE PAR UN ADVERBE NE COINCIDE PAS AVEC LA POSSIBILITÉ D'APPLIQUER UNE INTERROGATION ET UNE NÉGATION À LA PHRASE COMPOSÉE. (EXEMPLE: LA CONJONCTION /DA/.)

mais serait un troisième type d'énonciation, voisin de celui de la "signification attestée". Une interjection, comme par exemple / hélas /, posséderait une signification attestée et non pas une signification "exprimée", comme ce serait le cas de / je suis triste /. / Hélas / ne signale plus le regret, mais le joue; il est symptôme et non pas expression (1). Ce rapprochement entre l'expression d'un lien causal et l'interjection nous semble loin d'être évident et nous n'adoptons pas cette interprétation.

En outre, l'opposition que l'auteur établit entre les deux types de phrase ne nous semble pas aller de soi. Pour la phrase liée, une prévision des présupposés est possible grâce au critère de la négation et de l'interrogation, et la phrase composée a, dans sa globalité, des posés et des présupposés (2). En revanche, pour la phrase coordonnée, un calcul global des posés et des présupposés n'est pas possible, du fait que l'on ne peut plus nier ou interroger la phrase composée. La notion de présupposition n'est donc pas définissable, par ce moyen, pour ce type de phrase. Pour trouver les posés et les présupposés de ces phrases (il faut bien qu'elles possèdent des posés et éventuellement des présupposés), on est forcé de réunir, d'après l'auteur, ceux des propositions individuelles prises isolément, méthode qui n'est qu'un pis-aller.

Vue sous l'angle des présupposés, la différence entre les phrases coordonnées et les phrases liées est considérable. A notre avis, une telle opposition ne se justifie pas sur le plan sémantique, plan dans lequel nous aimerions fixer le fait que toutes les phrases causales ont un noyau sémantique commun. La notion de présupposé et son critère "négation - interrogation" scindent l'ensemble des phrases composées causales en deux groupes

(1) DUCROT: OP.CIT.(72), p.18, 19.

(2) IL FAUT SOULIGNER QUE L'AUTEUR HÉSITE DANS LA RÉPARTITION DES POSÉS ET DES PRÉSUPPOSÉS. IL PENCHE D'ABORD VERS L'ANALYSE: /A/= PRÉSUPPOSÉ, /B/= PRÉSUPPOSÉ, /A/ EST LA CAUSE DE /B/= POSÉ (P.118, 119). PUIS UNE AUTRE ANALYSE SE DÉGAGE: /B/= PRÉSUPPOSÉ, /A/= POSÉ, /A/ EST LA CAUSE DE /B/= POSÉ (OP.CIT.(72), p.126).

sémantiques opposés, dichotomie qui ne correspond pas à notre intuition.

Ce clivage entre les deux catégories d'énoncés entraîne d'autres conséquences. Ainsi, DUCROT laisse entendre que les énoncés auxquels le critère " négation - interrogation " n'est pas applicable, seraient non pas des phrases (même composées), mais une succession de deux phrases. Nous avons ne pas voir l'utilité d'un tel raisonnement, surtout si l'on prend en considération que la dichotomie ainsi obtenue ne correspond pas à l'opposition syntaxique subordination / coordination. Il nous semble, en outre, difficile d'admettre qu'une partie des phrases composées ne connaîtrait pas a priori la possibilité d'établir ses présupposés globaux.

Il est donc nécessaire de repenser et de redéfinir la notion de présupposé et son procédé de découverte dans le domaine des phrases composées. Telle qu'elle se présente actuellement, cette notion pose un trop grand nombre de problèmes pour être vraiment utile et opératoire dans le domaine qui nous occupe .

Nous renonçons donc à intégrer la notion de présupposé à notre analyse sémantique. La phrase causale déclarative positive a, à notre avis, une structure sémantique du type :

- assertion de / A /,
- assertion de / B /,
- assertion d'un lien causal entre / A / et / B /, (/ A \Rightarrow B /).

Les différences qui existent au niveau informationnel (les oppositions entre un contenu déjà connu et un contenu inconnu, entre le " déjà mentionné " et le " pas encore mentionné ", etc.) ne sont pas analysé dans la composante sémantique, mais devraient être décrites dans une composante pragmatique.

Le fait que nousⁿ utilisons pas, ici, la notion de présupposé n'implique pas que nous voulons passer sous silence le comportement spécifique des différentes assertions d'une phrase

vis-à-vis de la négation et de l'interrogation. Au contraire, c'est précisément ce comportement qui va être l'objet de notre étude sémantique. En revanche, nous refusons d'attribuer une valeur sémantique précise (par exemple implicite, explicite,) aux différentes réactions des phrases causales par rapport à la négation et l'interrogation. Ce n'est pas parce que le champ d'incidence de la négation diffère suivant la particule causale employée, qu'on doit déclarer que les phrases causales positives correspondantes ont des valeurs sémantiques différentes.

C.2.5. Analyse sémantique formelle.

C.2.5.1. Introduction.

Nous proposons , dans ce chapitre, l'étude formelle d'un certain aspect de la structure sémantique des phrases composées causales, à savoir l'organisation du schéma énonciatif de ces phrases.

Il est nécessaire d'explicitier le sens que nous donnons à ce terme. Nous avons relevé , au chapitre précédent, le fait qu'une phrase peut s'analyser en plusieurs composantes " primitives", qui, elles aussi, peuvent s'exprimer sous forme de phrases. Ces composantes n'ont pas toutes le même statut sémantique combinatoire. Pour les phrases déclaratives positives, nous distinguerons les composantes touchées par la négation, la modification et / ou l'interrogation, des composantes qui ne le sont pas. Ces deux types de composantes sont traditionnellement appelés posé et présumé, termes que nous évitons ici pour les raisons données ci-dessus. Nous parlerons plutôt de types énonciatifs.

Pour les phrases déclaratives négatives, les phrases interrogatives et les phrases dans lesquelles intervient un modificateur, on peut également dégager deux types énonciatifs. Une partie des composantes primitives est soumise à la négation, à l'interrogation ou à la modification, tandis que l'autre partie n'est pas touchée. Donc là aussi, toutes les composantes sémantiques n'ont pas le même statut combinatoire.

De plus, on observe, dans le domaine de la phrase composée, que la répartition des composantes en deux types énonciatifs n'est pas la même suivant les particules de liaison employées. Cela nous amène à distinguer plusieurs symboles / caus₁, caus₂, ... /, à l'aide desquels on engendrera plusieurs schémas énonciatifs différents au niveau sémantique, schémas que l'on mettra ensuite en correspondance avec les différents types de phrases causales au plan syntaxique .

Le terme "énonciatif" ne doit pas tromper, il ne s'agit nullement d'une analyse pragmatique. Nous avons déjà fait remarquer ci-dessus (chapitre C.2.4.1.) que certains phénomènes fondamentaux d'énonciation doivent déjà être inscrits dans l'analyse sémantique.

Nous présenterons donc, dans la suite, un formalisme qui nous permettra de trouver le schéma énonciatif (i. e. le schéma de ce qui a été dit) des phrases composées, aussi complexes soient-elles, à partir des schémas énonciatifs des phrases simples. Le problème de déterminer le schéma énonciatif des phrases simples (non composées) est hors du cadre de ce travail.

Nota bene : Nous indiquons dans les paragraphes suivants le formalisme sémantique employé dans ce travail. La justification de ce formalisme se dégagera au chapitre suivant, quand nous établirons la liaison avec la composante syntaxique.

C.2.5.2. Présentation du formalisme.

a) Les symboles employés.

- A, B, C, ...

L'emploi de ces symboles sera justifié lors de l'étude de la liaison entre la composante syntaxique et la composante sémantique. Mais on peut déjà indiquer que ces symboles représentent le contenu des phrases élémentaires; la génération de ces contenus étant considérée comme acquise.

- \wedge : coordination caus₁, ..., caus₅ : causalité
- \neg : négation vol : volonté
- ? : interrogation man : manière
- mod : modification augm : augmentatif .

Les indices de 1 à 5 du symbole / caus / se rapportent aux divers schémas énonciatifs.

Tous ces symboles sont des opérateurs unaires, sauf les symboles \wedge , caus₁, ..., caus₅ qui sont binaires (1).

b) Formules bien-faites et règles d'emploi.

- A, B, ..., sont des formules sémantiques bien-faites (f.s.b.f.),

- si F et F' sont des f.s.b.f. (déjà obtenues), alors :

$\neg(F)$, $?(F)$, mod(F), vol(F), man(F), augm(F), $(F \wedge F')$,
caus₁(F,F'), ..., caus₅(F,F'), sont des f.s.b.f..

A partir de ces règles d'emploi, on peut facilement obtenir d'autres formules sémantiques bien-faites comme par exemple:

caus₁($\neg(A)$, $\neg(B)$); caus₃($\neg(A)$,?(B)); $\neg(\text{caus}_1(A,B))$,
mod(caus₁(A,B); (caus₁(A,B) \wedge caus₂(C,D)), etc..

Plusieurs problèmes se posent alors. En effet, doit-on accepter, dans la composante sémantique, des formules du type :

(424) $?(?(A))$,

(425) $(\text{caus}_1(A, \text{caus}_2(B,C)) \wedge D)$,

(1) IL S'AGIT ICI D'UN FORMALISME SÉMANTIQUE TRÈS RESTREINT. ON NE PARLE PAS, PAR EXEMPLE, DE L'IMPÉRATIF (CE DERNIER N'ÉTANT PAS PERTINENT POUR L'ÉTABLISSEMENT DES SCHÉMAS ÉNONCIATIFS).

formules qui sont bien faites sur le plan formel ? Si la première formule paraît peu acceptable* on peut difficilement concevoir, sur le plan intellectuel l'interrogation d'une interrogation - la seconde formule est tout à fait acceptable. Cependant, on ne peut pas lui faire correspondre une forme canonique sur le plan syntaxique, i. e. une forme qui utilise, pour toutes les relations exprimées, les particules d'usage et qui est capable d'exprimer le sens de la formule (425). En effet, des constructions syntaxiques du type :

(426) A deshalb B weil C und D,

(427) B weil C weil A und D,

sont incompréhensibles ou aboutissent à une interprétation sémantique distincte de (425) (cela provient du fait que les parenthèses de (425) ne peuvent pas être exprimées sur le plan syntaxique). Si l'on veut exprimer le contenu de (425), on est forcé de recourir à une paraphrase comme par exemple :

(428) Die Tatsache / A / ist der Grund für die Tatsache,
dass / B / und / C / in einem Kausalverhältnis
zueinander stehen. Zu diesem kommt / D / hinzu.

D'autres paraphrases plus ou moins semblables sont possibles. Il est clair que cette lecture de la formule (425) n'a pas été obtenue par un procédé " standard ", i. e. un un procédé qui fait correspondre, à la formule sémantique (425), une expression syntaxique utilisant les moyens institutionnalisés comme les conjonctions de causalité et la conjonction / und /. Une analyse de ces paraphrases est peut être possible, mais elle ne sera pas entreprise dans notre étude, puisque ces phrases sont extérieures à notre champ d'analyse.

Nous résumons notre position de la manière suivante. En ce qui concerne les cas comme celui de la formule (424), on peut difficilement distinguer entre le concevable et l'inconcevable. Où doit-on tracer la limite entre les deux ? Il n'y a pas, à notre avis, de procédure linguistique permettant d'effectuer cette opération. La solution que nous proposons est d'accepter ces formules sur le plan sémantique et de préciser qu'elles n'ont pas de correspondant syntaxique.

En ce qui concerne les formules du type (425), nous rencontrons de nouveau ce problème de délimitation. A partir de quel moment décide-t-on qu'une expression, utilisant les moyens standard des conjonctions, devient trop complexe, de sorte que l'on doive la remplacer par une expression non standard du type (428) ⁽¹⁾? Là aussi, nous décidons d'accepter ces formules, en précisant que leur " traduction ", sur le plan syntaxique, pose des problèmes considérables.

Il s'agit donc d'une question épineuse pour laquelle la recherche n'a pas encore, à notre connaissance, trouvé de solution satisfaisante. Comme cette question déborde largement le cadre de cette étude, nous la laissons de côté, et nous nous contentons d'analyser des formules sémantiques pour lesquelles la correspondance syntaxique est immédiatement perceptible.

Un autre problème se présente par le fait que certaines formules sémantiquement bien-faites comme / caus_i(¬A,B) /, ne sont pas exprimables sur le plan syntaxique, si / caus_i / est remplacé par certaines particules comme par exemple / so dass /. Cette particule n'admet pas que la proposition exprimant la cause (/ A = S₁ /) comporte une négation. Une question se pose : doit-on également interdire cette formation au plan sémantique ? On peut évidemment procéder ainsi, dans le but de maintenir un parallélisme

(1) VOIR CI-DESSUS CHAPITRE B.2.2.1. .

entre la sémantique et la syntaxe. Nous avons néanmoins décidé de ne pas adopter cette démarche. Situer les incompatibilités entre les diverses particules et les opérateurs de négation, d'interrogation, etc., au niveau sémantique, aurait alourdi notre formalisme d'une manière considérable. De plus, il est clair qu'une formule comme / caus₁(\neg A, B) / est tout à fait concevable intellectuellement, parce qu'elle est exprimable sans aucune difficulté, et que son incompatibilité avec certaines particules est surtout un phénomène lexical. Les faits lexicaux sont décrits dans la composante syntaxique lors de l'insertion lexicale des différentes particules.

C.2.5.3. Calcul des schémas énonciatifs.

1) A chaque symbole simple / A, B, C, ... /, on sait associer des ensembles / d(A), d(B), d(C), ... / . Chacun des ensembles / d(A), d(B), d(C), ... /, est divisé en deux parties disjointes, par exemple / d₁(A) / et / d₂(A) / . On a donc :

$$d(A) = d_1(A) \cup d_2(A).$$

Le nouveau symbole / d /, qui a été introduit ici, représente " ce qui a été dit " dans une phrase. La répartition en / d₁ / et / d₂ / est faite pour distinguer les deux types de composantes sémantiques dont il a été question au paragraphe C.2.6.1.. /d₁ / sera utilisé pour indiquer la ou les composantes qui ne sont pas touchées par la négation, l'interrogation et la modification (nous dirons que ces composantes sont du type 1) (1). / d₂ / signalera les composantes touchées par ces opérateurs (type 2) (2).

(1) IL EST D'AILLEURS REMARQUABLE QUE LES TROIS OPÉRATEURS SE COMPORTEMENT DE LA MÊME MANIÈRE VIS-À-VIS DES "DIRES", SOUS RÉSERVE DE LA COMBINABILITÉ DE TELLE OU TELLE PARTICULE AVEC CES OPÉRATEURS.

(2) NOUS SOULIGNONS QU'IL NOUS A ÉTÉ IMPOSSIBLE DE RATTACHER L'OPPOSITION TYPE₁/TYPE₂ À UNE DICHOTOMIE TELLE QUE "POSÉ/PRÉSUPPOSÉ" OU "EXPLICITE/IMPLICITE" ETC. (CF. NOTRE DISCUSSION CI-DESSUS).

Il faut souligner que le symbole / d / ne se confond en aucun cas avec le symbole d'assertion / ass /. L'assertion s'oppose à l'interrogation, le symbole / d / domine tous les types de phrase, la phrase interrogative incluse.

Le symbole / ass / n'a pas été retenu dans notre formalisme. Nous considérons que les symboles / A, B, ... /, et / $A \Rightarrow B$ / ⁽¹⁾ sont implicitement précédés de / ass /, sauf dans le cas où ils sont déjà précédés de / ? / ⁽²⁾.

2) Schéma énonciatif de la phrase négative.

Si $F = \neg F'$, alors $d_1(F) = d_1(F')$ et $d_2(F) = \neg(d_2(F'))$.

La composante de type 1 d'une phrase négative est la même que celle de type 1 de la phrase positive correspondante. La composante de type 2 d'une phrase négative est celle de type 2 de la phrase positive correspondante mais précédée d'une négation ⁽³⁾.

3) schéma énonciatif des phrases interrogatives et modificatives.

Des lois analogues sont valables pour ces types de phrases:

- Si $F = ?(F')$, alors $d_1(F) = d_1(F')$ et $d_2(F) = ?(d_2(F'))$.
- Si $F = \text{mod}(F')$, alors $d_1(F) = d_2(F')$ et $d_2(F) = \text{mod}(d_2(F'))$.

4) Schéma énonciatif d'une phrase composée à l'aide de / und /.

Si $F = F' \text{ und } F''$, alors $d_1(F) = d_1(F') \cup d_1(F'')$ et $d_2(F) = d_2(F') \cup d_2(F'')$.

Dans une phrase où deux propositions élémentaires sont concaténées avec / und /, le type 1 de la phrase composée est l'union des types 1 des phrases élémentaires et le type 2 de la phrase composée est l'union des types 2 des phrases élémentaires.

(1) POUR LA SIGNIFICATION DU SYMBOLE / \Rightarrow / VOIR CHAP. C.2.2..
 (2) UN PROBLÈME SE POSE DANS LE CAS DE LA MODIFICATION. SI L'ON A UNE CONSTRUCTION COMME /EBEN WEIL/, ON PEUT DIRE QUE LE RAPPORT CAUSAL RESTE ASSERTÉ. SI, PAR CONTRE, NOUS AVONS /VIELLEICHT WEIL/, IL N'EST PLUS POSSIBLE DE PARLER D'ASSERTION. NOUS LAISSONS LA QUESTION OUVERTE.
 (3) CES SCHÉMAS ÉNONCIATIFS ET LES SUIVANTS SONT LA DÉFINITION MÊME DES SYMBOLES / d_1 / ET / d_2 /.

5) Schéma énonciatif des phrases composées causales.

Comme nous l'avons indiqué au paragraphe C.2.6.1., toutes les phrases causales ne présentent pas le même schéma énonciatif. Nous présentons ici les divers schémas possibles.

a) Le premier schéma est celui déjà mentionné à plusieurs reprises, où / A / et / B / sont des " dires " du type 1, la relation / A \Rightarrow B / étant du type 2, puisqu'elle est touchée par la négation, l'interrogation et la modification. Nous avons donc :

si $F = \text{caus}_1(F', F'')$, alors $d_1(F) = d(F') \cup d(F'')$ et
 $d_2(F) = (F' \Rightarrow F'')$.

Cette notation souligne clairement que tout ce qui a été dit dans / F' / et / F'' / relève du type 1 de la phrase composée. Autrement dit, si la phrase élémentaire / F' / contient, pour sa part, des assertions du type 1 et 2, ces assertions seront reprises au niveau de la phrase composée dans laquelle elles jouent le rôle d'assertions de type 1.

A l'aide des formules données pour les phrases négatives, interrogatives et modificatives, on peut maintenant calculer les schémas énonciatifs des phrases composées causales soumises à la négation, à l'interrogation et à la modification :

si $F = \neg(\text{caus}_1(A, B))$, on trouve $d_1(F) = d_1(\text{caus}_1(A, B))$ et
 $d_2(F) = \neg(d_2(\text{caus}_1(A, B)))$, d'où
 $d_1(F) = d(A) \cup d(B)$ et $d_2(F) = \neg(A \Rightarrow B)$.

Exemple :

(429) Es ist falsch, dass er isst, weil er Hunger hat,

et ses variantes :

(430) Er isst nicht, weil er Hunger hat,
 ou (431) Er isst, nicht weil er Hunger hat.

Contexte : Er hat zwar Hunger, aber nicht aus diesem Grunde isst er. Er isst vielmehr, um dicker zu werden.

Nous voyons ici que c'est uniquement le rapport causal entre / A / et / B / qui est nié.

Un calcul analogue peut être effectué pour une phrase interrogative ou une phrase modificative. Les résultats sont :

$$d_1(?(\text{caus}_1(A,B))) = d(A) \cup d(B) \text{ et}$$

$$d_2(?(\text{caus}_1(A,B))) = (A \Rightarrow B) \text{ pour la phrase interrogative et}$$

$$d_1(\text{mod}(\text{caus}_1(A,B))) = d(A) \cup d(B) \text{ et}$$

$$d_2(\text{mod}(\text{caus}_1(A,B))) = \text{mod}(A \Rightarrow B) \text{ pour la phrase modificative.}$$

Nous reprenons ces résultats dans un tableau récapitulatif :

	$\text{caus}_1(A,B)$	$\neg(\text{caus}_1(A,B))$	$?(\text{caus}_1(A,B))$	$\text{mod}(\text{caus}_1(A,B))$
1	$d(A), d(B)$	$d(A), d(B)$	$d(A), d(B)$	$d(A), d(B)$
2	$A \Rightarrow B$	$\neg(A \Rightarrow B)$	$?(A \Rightarrow B)$	$\text{mod}(A \Rightarrow B)$

b) Un second schéma énonciatif est possible. La phrase causale (430) et ses deux variantes citées ci-dessus sont en fait ambiguës et on peut leur assigner une deuxième interprétation sémantique. Cette phrase peut également signifier : il mange, non pas parce qu'il a faim, mais pour d'autres raisons. Dans ce cas, la négation n'atteint pas seulement le rapport d'implication, mais aussi / A /. Seulement, il serait erroné d'admettre pour cette phrase le schéma :

1	$d(B)$
2	$d(\neg(A)), \neg(A \Rightarrow B)$

car on observe le phénomène suivant. Si l'on analyse une phrase composée, dans laquelle / A / se divise déjà en deux composantes

/ $d_1(A)$ / et / $d_2(A)$ /, alors c'est uniquement / $d_2(A)$ / qui sera affecté par la négation; / $d_1(A)$ / reste, lui, intact.

Exemple :

(433) Es stimmt nicht, dass er sich abrackert, weil er seiner Frau einen Nerzmantel kaufen will.

Dans la proposition / A /, on nie seulement / $d_2(A)$ /, / $d_1(A)$ /, à savoir :

(434) er hat eine Frau,

n'est pas touché par la négation. Le schéma sera donc :

1	d(B), $d_1(A)$
2	$\neg (A \Rightarrow B)$, $d_2(\neg(A))$.

Nous avons, ici, une relation causale d'un autre type sémantique que nous notons / caus_2 /. Le schéma énonciatif d'une phrase F du type / $\text{caus}_2(F', F'')$ / est le suivant :

$$\underline{d_1(F) = d(B) \cup d_1(A) \text{ et } d_2(F) = (A \Rightarrow B) \cup d_2(A) .}$$

Par le calcul suivant, nous parvenons au schéma énonciatif de la phrase négative comportant un symbole / caus_2 / :

si $F = \neg(\text{caus}_2(A, B))$, alors $d_1(F) = d_1(\text{caus}_2(A, B))$ et $d_2(F) = \neg(d_2(\text{caus}_2(A, B)))$,

or, $d_1(\text{caus}_2(A, B)) = d(B) \cup d_1(A)$ et $d_2(\text{caus}_2(A, B)) = (A \Rightarrow B) \cup d_2(A)$

d'où $d_1(F) = d(B) \cup d_1(A)$ et $d_2(F) = (\neg(A \Rightarrow B)) \cup d_2(\neg(A))$.

Des calculs analogues nous permettent de trouver les schémas énonciatifs des phrases interrogatives et modificatives .

phrase interrogative :

si $F = ?(\text{caus}_2(A,B))$, alors $d_1(F) = d(B) \cup d_1(A)$ et
 $d_2(F) = ?(A \Rightarrow B) \cup d_2(? (A))$.

phrase modificative :

si $F = \text{mod}(\text{caus}_2(A,B))$, alors $d_1(F) = d(B) \cup d_1(A)$ et
 $d_2(F) = \text{mod}(A \Rightarrow B) \cup d_2(\text{mod}(A))$.

On a donc le tableau récapitulatif :

	$\text{caus}_2(A,B)$	$\neg(\text{caus}_2(A,B))$	$?(\text{caus}_2(A,B))$	$\text{mod}(\text{caus}_2(A,B))$
1	$d(B), d_1(A)$	$d(B), d_1(A)$	$d(B), d_1(A)$	$d(B), d_1(A)$
2	$A \Rightarrow B, d_2(A)$	$\neg(A \Rightarrow B), d_2(\neg(A))$	$?(A \Rightarrow B), d_2(? (A))$	$\text{mod}(A \Rightarrow B), d_2(\text{mod}(A))$

c) Nous devons distinguer un troisième schéma énonciatif:

$$d_1(\text{caus}_3(A,B)) = d(A) \cup d_1(B) \quad \text{et} \quad d_2(\text{caus}_3(A,B)) = d_2(B) \cup (A \Rightarrow B).$$

Ce schéma ne nous intéresse qu'en combinaison avec l'opérateur d'interrogation.

d) Si l'on établit, sur le plan formel, toutes les combinaisons possibles entre les éléments / $d_1(A), d_2(A), d_1(B), d_2(B), A \Rightarrow B$ / et les types énonciatifs 1 et 2, on obtient une liste assez longue de schémas différents. Or, seuls les trois schémas de / $\text{caus}_1, \text{caus}_2$ / et de / caus_3 / se réalisent dans la langue allemande. Les autres schémas sont pensables ⁽¹⁾, mais on ne les observe pas dans la langue, parce que celle-ci n'a pas prévu, sur le plan lexical, de conjonctions mettant en oeuvre ces schémas.

e) En examinant la liste des conjonctions causales, on constate que l'on ne peut pas établir le schéma énonciatif à deux types d'un assez grand nombre de particules. En effet, certaines conjonctions n'acceptent pas que l'on place un opérateur de négation (interrogation, modification)

(1) SEULE LA COMBINAISON $d_1(F) = d(A) \cup d(B) \cup (A \Rightarrow B)$ ET $d_2(F) = \emptyset$ EST QUELQUE PEU ABSURDE. EN EFFET, ON NE CONÇOIT PAS UNE PHRASE CAUSALE DONT TOUS LES CONTENUS SERAIENT DU TYPE 1, I.E. NON TOUCHÉS PAR LA NÉGATION.

devant la phrase de sorte que la portée de cet opérateur englobe la phrase composée toute entière. Partager en / d₁ / et / d₂ / les dires d'une phrase comportant ce type de conjonction n'a, bien sûr, aucun sens. Pour ces conjonctions, on obtient donc un schéma énonciatif où l'on ne fait pas de distinction entre le type énonciatif 1 et le type énonciatif 2 :

$$d(\text{caus}_4(A,B)) = d(A) \cup d(B) \cup (A \Rightarrow B).$$

f) Un cinquième schéma énonciatif est possible, il se distingue des schémas mentionnés ci-dessus par le fait qu'il fait intervenir une assertion supplémentaire :

$$d(\text{caus}_5(A,B)) = d(A) \cup d(B) \cup (A \Rightarrow B) \cup (A \text{ est une cause supplémentaire de } B).$$

En effet, il y a une particule de liaison causale qui ajoute, à la signification " relation causale ", une autre signification, à savoir : " la cause / A / est une cause supplémentaire de B " , ou encore " / B / a d'autres causes que / A / " .

Pour les mêmes raisons que ci-dessus, on ne distingue pas, dans ce schéma, entre un type 1 et un type 2 .

Relations entre le niveau syntaxique et le niveau sémantique.

D.1 Introduction.

Notre but initial était d'établir deux systèmes formels rendant compte de la structure syntaxique et sémantique des phrases composées causales, et qui devaient répondre à deux exigences : être adéquats et être construits de telle manière qu'un certain parallélisme se dégage entre ces deux structures. Ce parallélisme, s'il existe, devrait être mis en évidence à travers des "règles de passage" établissant une relation entre les deux formalismes.

Or, nous nous rendons compte que de nombreux problèmes surgissent lorsqu'on veut établir ce parallélisme. Prenons un symbole comme / caus₁ / qui figure dans le symbolisme sémantique. On voit que ce symbole ne peut correspondre ni à / f' /, ni à / fcon /, car ces deux symboles syntaxiques seront remplacés par n'importe quel opérateur binaire comme le coordinateur et la parenthèse. On pourrait essayer d'établir cette correspondance plus loin dans l'appareil syntaxique, par exemple assigner au symbole / caus₁ / le symbole / caus / qui apparaît à la règle R*₆.

caus₁ (sémantique) = caus (syntaxique).

Cette équation n'est pas non plus possible, car le symbole syntaxique / caus / sera remplacé par n'importe quelle particule causale.

Il reste alors une seule solution : faire correspondre / caus₁ /, au niveau lexical, à / weil, da, daffir dass, wo doch /. Cela veut dire que nous n'avons pas pu obtenir un parallélisme se situant à un niveau général, mais uniquement des correspondances spécifiques, liées à certains lexèmes. De plus, la classe (sémantique) / weil, da, daffir dass, wo doch / a un comporte-

ment syntaxique hétérogène; par exemple :

(432) Weil es regnet, bleibt er zu Hause,

(433)* Wo es doch regnet, bleibt er zu Hause.

Il n'aurait donc pas été justifié d'affecter un symbole syntaxique à cette classe.

Il faut aussi ajouter que même cette dernière correspondance, se situant à un niveau très bas dans les règles, n'est pas correcte. En effet, / caus₁ / ne correspond pas à toutes les unités lexicales / weil, dafür dass, da, wo doch / mais seulement à une acception, celle qui a le schéma énonciatif 1. Il faut donc postuler au niveau lexical des variantes, / weil₁, da₁,.../ et / weil₂, da₂,... /. Cette répartition en deux classes ne se reflète nulle part au niveau syntaxique par un comportement plus ou moins homogène. Nous sommes donc loin de notre idéal, qui était l'établissement de quelques parallélismes fondamentaux entre la structure syntaxique et la structure sémantique.

D.2 Correspondance entre les symboles / caus₁, caus₂, ... / et les différentes particules.

D.2.1. / caus₁ / .

Les particules causales dont le comportement sémantique correspond au schéma de / caus₁ / sont d'abord :

/ weil₁, dafür (davon, daran, darüber) dass₁, da₁, wo doch / . (1)

Leur schéma énonciatif est :

1	d (A) d (B)
2	A ⇒ B

Nous rappelons que ce schéma a été établi grâce à un procédé spécifique, à savoir l'intervention des opérateurs "négation", "interrogation" et "modification".

Or il faut noter que les particules / da / et / wo doch / ne réalisent pas, sur le plan syntaxique, une phrase qui correspondrait aux formules sémantiques :

- ¬ (caus₁ (A, B))
- ? (caus₁ (A, B)) (2)

Néanmoins, il nous reste la possibilité d'employer l'opérateur de modification pour établir le schéma énonciatif. En effet, / da / et / wo doch / peuvent s'employer dans les phrases comme :

(434) Er geht ins Kino, vor allem da er sich langweilt,

(435) Er geht vor allem ins Kino, da er sich langweilt.

Bien sûr, il n'existe pas sur le plan lexical de modification globale du type :

(436)* Es geschieht vor allem, dass...

(1) NOUS AVONS MIS UN INDICE 1 À /WEIL , DA, DAFÜR DASS/, CAR CES TROIS PARTICULES ONT DES VARIANTES SÉMANTIQUES.

(2) UNE RÈGLE DE PASSAGE PRÉCISERA CE COMPORTEMENT.

qu'on pourrait placer au début d'une phrase composée causale comme c'était le cas de la négation globale / es stimmt nicht /. Mais comme nous avons admis que la phrase :

(437) Es stimmt nicht, dass er isst, weil er Hunger hat,
est synonyme de :

(438) Er isst nicht, weil er Hunger hat,
et de :

(439) Er isst, nicht weil er Hunger hat,
nous pensons que l'opérateur de modification qui apparaît à la même place que la négation dans (438) et (439) peut jouer le rôle d'indicateur du schéma énonciatif, même si la variante (436) est impossible. Dans les phrases (434) et (435), la modification est incidente au rapport causal, ce qui nous permet de verser ces deux particules dans la même classe que / weil₁ / et / dafür dass₁ /.

Les conjonctions / deshalb, daran, deswegen, darüber, darum, dazu, dafür, davon / sont également décrites par le schéma sémantique de / caus₁ /⁽¹⁾. Toutes ces particules acceptent la combinaison avec l'opérateur "modification" et on peut ainsi déterminer leur schéma sémantique avec les deux types énonciatifs 1 et 2.

(440) Er hatte Langeweile, nur deshalb ging er ins Kino.

Nous ne pouvons pas modifier globalement la phrase en prenant une structure syntaxique du type / mod S part_c S' /.

Exemple : dans

(441) Er hatte nur Langeweile, deshalb ging er ins Kino,
/ nur / ne porte que sur :

(442) Er hatte Langeweile.

(1) DANS CERTAINS EMPLOIS, CES CONJONCTIONS RÉPONDENT AU SCHÉMA /CAUS₃/, (VOIR CI-DESSOUS D.2.3.).

Nous verrons, lors de la description des règles de passage entre le niveau sémantique et le niveau syntaxique, que la catégorie des particules correspondant à / caus₁ / doit être divisée en deux groupes.

Quelques remarques sont nécessaires au sujet de la particule / dazu /. En général, on qualifie cette particule de finale. Or, le comportement sémantique de / dazu / n'est pas identique à celui des particules finales / damit, dazu dass, dass / (1). C'est pour cette raison que nous traitons ces particules séparément.

En effet, une phrase comportant / dazu / demande que la proposition / S₁ / possède un élément "volonté" à l'état explicite. Une phrase comme :

(443)* Er verschaffte seinem Sohn eine gute Ausbildung, dazu gab er seine ganzen Ersparnisse hin

est sémantiquement incorrecte, il manque, dans la première proposition, un élément tel que / wollen, mögen, die Absicht haben /. Dans les phrases avec / damit /, l'élément "volonté" n'apparaîtra pas sur le plan lexical.

Nous considérons / dazu / comme une particule causale au même titre que / deshalb /. La proposition non-conjonctionnelle exprime la cause (/ er will seinem Sohn eine gute Ausbildung verschaffen /), la proposition conjonctionnelle exprime la conséquence : (/ er gab seine ganzen Ersparnisse hin /). On peut transformer une phrase avec / dazu / en une phrase synonyme comportant / weil / :

(444) Weil er seinem Sohn eine gute Ausbildung verschaffen wollte, gab er seine ganzen Ersparnisse hin.

(1) VOIR CI-DESSOUS CHAPITRE D.3.1.3. .

Une autre paraphrase, avec / deshalb /, est également possible :

(445) Er wollte seinem Sohn eine gute Ausbildung verschaffen,
deshalb gab er seine ganzen Ersparnisse hin.

La synonymie entre la phrase avec / dazu / et les phrases (444) et (445) ne se justifie que sur le plan de notre sémantique restreinte. Les éventuelles différences de sens (par exemple : mise en relief du but dans la phrase employant / dazu /) ne sont pas traitées ici.

D.2.2. / caus₂ /.

A / caus₂ / correspondent les conjonctions / weil₂, dafür dass₂ / et / da₂ /. Ces trois particules sont en effet ambiguës. Nous avons déjà montré que, dans une phrase comportant / weil /, l'opérateur "négation", figurant dans / S₁ /, peut être non seulement incident au rapport causal, mais aussi au contenu de / S₂ /. Pour /dafür dass/ nous observons le même phénomène :
(446) Er ist nicht getadelt worden, dafür dass er sich schlecht verhalten hat, (sondern...).

Pour / da /, nous reprenons la phrase :

(447) Er geht ins Kino, vor allem da er sich langweilt, où nous constatons que la modification / vor allem / peut porter non seulement sur le rapport causal, mais aussi sur / er langweilt sich /.

D.2.3. / caus₃ /.

Les particules / deshalb, deswegen, darum, dafür, davon, daran, darüber / et / dazu / n'obéissent pas seulement au schéma / caus₁ / (voir le chapitre D.3.1.2.), mais peuvent dans certains emplois réaliser le schéma / caus₃ /. En effet, dans la phrase :

(448) Hans ist krank, bleibt er deshalb zu Hause ?

dans laquelle la particule n'est pas accentuée, l'interrogation porte, à notre avis, non seulement sur le rapport causal, mais aussi sur le contenu / B / (/ bleibt er zu Hause ? /), plus précisément sur / $d_2(B)$ /. On constate donc, pour ces phrases, le schéma énonciatif :

$$\begin{aligned}d_1 (?(\text{caus}_3 (A, B))) &= d(A) \cup d_1(B) \text{ et} \\d_2 (?(\text{caus}_3 (A, B))) &= d_2(? (B)) \cup (? (A \Rightarrow B)),\end{aligned}$$

il est donc normal de postuler l'existence d'une particule / caus_3 / dont le schéma énonciatif est :

$$\begin{aligned}d_1 (\text{caus}_3 (A, B)) &= d(A) \cup d_1(B) \text{ et} \\d_2 (\text{caus}_3 (A, B)) &= d_2(B) \cup (A \Rightarrow B).\end{aligned}$$

Les particules / also, folglich, mithin, somit, daher, infolgedessen / obéissent également à ce schéma. Nous pouvons former, par exemple, la phrase :

(449) Hans ist krank, bleibt er daher zu Hause ?,

dans laquelle nous constatons les mêmes phénomènes que ceux que nous avons observés ci-dessus.

D.2.4 / caus₄ /.

Le symbole / caus_4 / correspond aux particules : denn, doch, nämlich, ja, weswegen, weshalb, wofür, wovon, woran, worüber, wozu, so dass, so (consécutif).

Ces conjonctions ne permettent pas d'exprimer, en allemand, les formules sémantiques :

\neg (caus (A, B))
?
mod (caus (A, B)).

Une phrase du type :

(450) Es stimmt nicht, dass B, denn A, est bien sûr possible, mais il s'agit là seulement d'une négation de / B / et, en aucun cas, d'une négation globale qui pourrait affecter d'autres parties de la phrase composée.

Un schéma sémantique distinguant un type énonciatif 1 et 2 n'a donc aucun sens ici.

Nous verrons au chapitre suivant qu'il est nécessaire de distinguer deux sous-catégories pour les particules correspondant au symbole / caus₄ /.

D.2.5. / caus₅ /.

Ce symbole ne correspond qu'à une seule conjonction : / zumal /.

Dans la phrase :

(451) Sie ging ins Kino, zumal es regnete,

La proposition / es regnete / présente une cause "supplémentaire". Autrement dit, le fait exprimé par / S₁ /, / sie ging ins Kino /, a une cause exprimée / S₂ /, / es regnete /, qui s'ajoute à une cause non exprimée. La signification " / A / est une cause supplémentaire de / B /" est un élément sémantique qui apparaît dans la composition / caus₅ (A, B) /.

On remarque que certaines particules n'apparaissent pas ici. Ce sont / um so...als, um so mehr als, um so..., damit, dazu dass, zu...als dass, dass (grad.), so (grad.), dass (final) /.

Ces particules correspondent aux schémas énonciatifs 1, 2 et 4, mais ce ne sont pas des particules sémantiques élémentaires. Elles seront obtenues par combinaison d'opérateurs sémantiques et seront étudiées ultérieurement.

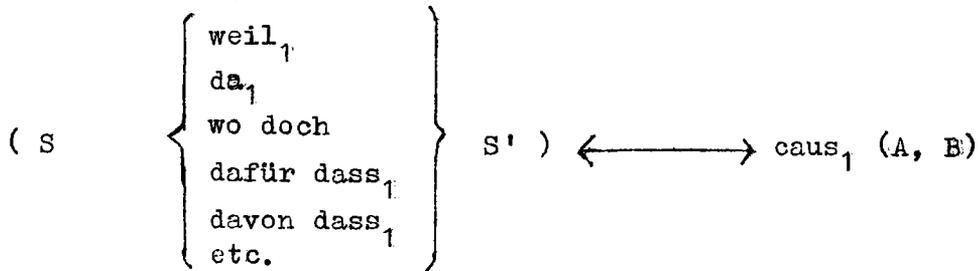
D.3 Correspondances de certaines formules .

Dans ce chapitre, nous essaierons de dégager quelques correspondances entre des formules sémantiques et des formules syntaxiques. Il est entendu que, dans ces dernières, vont se trouver des éléments lexicaux tels que / weil, da, denn /, etc... Le nombre de formules sémantiques que nous étudierons sera restreint, nous ne traiterons que les plus simples et les plus courantes.

D.3.1. Le groupe / caus₁ /

D.3.1.1. / weil₁, da₁, wo doch, dafür dass₁, davon dass₁, darüber dass₁, daran dass₁, dazu dass₁ /

a) la formule sémantique / caus₁ (A, B) /, dans laquelle / A / désigne la cause et / B / la conséquence, correspond aux formules / S weil₁ (da₁, etc...) S' / (1). Nous pouvons donc noter :



avec : S' = A et S = B (2).

C'est-à-dire que, pour ce genre de particules, le syntagme comportant l'expression de la cause est toujours la proposition conjonctionnelle / S' /.

(1) IL FAUT SOULIGNER QUE LA DIFFÉRENCIATION ENTRE /WEIL₁, DA₁/ ET /WEIL₂, DA₂/ N'EST ÉTABLIE QUE POUR DES RAISONS DE COMMODITÉ D'ÉCRITURE. SUR LE PLAN PUREMENT SYNTAXIQUE, /WEIL₁/ N'EST PAS DIFFÉRENT DE /WEIL₂/.

(2) CETTE PARTIE DE LA FORMULE SE LIT DE LA FAÇON SUIVANTE: L'EXPRESSION SYNTAXIQUE /S/ A COMME SIGNIFICATION /B/, OU ENCORE: /B/ S'EXPRIME SYNTAXIQUEMENT PAR /S/.

Le premier argument dans la formule sémantique correspond au second argument de la formule syntaxique. Bien sûr, nous aurions pu placer cette règle dans l'appareil syntaxique. Mais cette méthode aurait alourdi notre formalisme syntaxique que nous trouvons suffisamment complexe. De plus, nous pensons que ce type de règle n'est pas à sa place dans la composante syntaxique, car il s'agit là d'une règle syntactico-sémantique caractéristique.

b) A la première règle énoncée ci-dessus, nous devons ajouter une autre règle établissant une correspondance entre la formule $/\text{caus}_1 (A, B) /$ et une expression du type :

(452) Weil er krank ist, legt er sich zu Bett.

Nous avons donc :

$$\left(\left\{ \begin{array}{l} \text{weil}_1 \\ \text{da}_1 \\ \text{dafür dass}_1 \end{array} \right\} S', S \right) \longleftrightarrow \text{caus}_1 (A, B),$$

avec $S' = A$ et $S = B$.

Nous sommes forcé d'énoncer explicitement cette règle, car nous ne pouvons pas dériver syntaxiquement la formule $/(\text{weil}_1 S, S')/$ de la formule $/(S \text{ weil}_1 S')/$. En effet, la règle syntaxique R_n^*3 qui autorise le retournement a pour entrée $/X \text{ Ccon}^n X'/$ et non pas $/S \text{ weil}_1 S'/$. Nous avons énoncé cette règle de retournement d'une façon assez générale, car elle s'applique à de nombreuses particules et à de nombreux produits d'opérateurs. Nous aurions pu, évidemment, la situer après les entrées lexicales, ce qui aurait évité la règle de correspondance en question, mais dans ce cas, nous aurions dû l'énoncer pour toutes les particules et tous les produits d'opérateurs intéressés. On voit qu'on ne peut, en aucun cas, éviter l'énonciation d'un grand nombre de règles spécifiques.

-212-

Des règles analogues doivent être énoncées pour obtenir la signification des phrases comportant un produit d'opérateurs telles que :

(453) Nicht (nur) weil er krank ist, geht er zum Arzt.

Il faut noter en plus l'absence de parallélisme entre la partie sémantique et la partie syntaxique. La première règle est applicable à / weil₁, da₁, wo doch, dafür dass₁ /, la seconde n'est pas applicable à / wo doch /.

c) Intervention de l'opérateur de négation

- (S { weil₁ } neg (S')) \longleftrightarrow caus₁ (\neg A, B),
 { etc. }

avec : S' = A, S = B, neg = \neg .

La négation sémantique de / A / correspond toujours à la négation syntaxique de la proposition / S' /. L'inverse est également vrai : toute négation de la proposition / S' / correspond sur le plan sémantique à une négation du contenu / A /.

- (neg(S) { weil₁ } S') \longleftarrow caus₁ (A, \neg B),
 { da₁ }
 { wo doch }

avec : S' = A, S = B, neg = \neg .

La négation sémantique de / B / correspond à la négation syntaxique de la proposition / S / ⁽¹⁾. Autrement dit : le locuteur qui veut exprimer une conséquence négative n'a pas le choix, il doit placer la négation dans la proposition non-conjonctionnelle. Pour la particule / weil₁ / l'inverse n'est pas vrai, i. e. la formule syntaxique ne correspond pas toujours à la formule sémantique citée. Prenons la phrase :

(454) Peter kommt nicht, weil er krank ist.

(1) CETTE RÈGLE NE S'EMPLOIE PAS POUR /DAFÜR DASS₁, DAVON DASS₁/ ETC.. EN EFFET, SI UNE PHRASE COMPORTANT UNE DE CES PARTICULES POSSÈDE UNE NÉGATION DANS /S/, CELLE-CI NE PORTE PAS SUR /B/, MAIS SUR LE RAPPORT CAUSAL. EXEMPLE: /ER BEKAM KEINE AUSZEICHNUNG DAFÜR, DASS ER SEINEN NACHBARN DENUNZIERT HATTE./

Cette phrase peut avoir la signification 1, / caus₁ (A, ¬B) / ; dans ce cas, Pierre ne vient effectivement pas. Mais la phrase peut aussi avoir la signification 2 : "le fait que Pierre est malade n'est pas la cause de la venue de Pierre". Dans ce cas, il est clair que la négation ne porte pas sur le contenu de la proposition non-conjonctionnelle. Cette phrase est, dans sa seconde interprétation, synonyme (sur le plan de la sémantique restreinte pratiquée ici) de :

(455) Peter kommt, nicht weil er krank ist,

phrase dans laquelle nous observons une négation du rapport causal :

(456) Zwischen der Tatsache, dass Peter kommt, und dass er krank ist, besteht kein Kausalzusammenhang.

Nous pensons donc qu'il s'agit, dans la phrase (454) interprétée dans le sens 2, également d'une négation du rapport causal, phénomène qui n'a pas de trace sur le plan syntaxique. Seul le contexte peut indiquer au décodeur, quelle interprétation il faut donner à la phrase (454) (1).

Nous avons ici le cas classique d'une phrase ambiguë dont la structure syntagmatique correspond à deux structures sémantiques. La formule syntaxique / (neg (S) weil₁ S' / correspond donc également à la formule sémantique / ¬(caus₁ (A, B)) /, formule dont le schéma énonciatif est :

d_1 (caus₁ (A, B) = d (A) ∪ d (B) et

d_2 (caus₁ (A, B)) = ¬ (A ⇒ B) ;

c'est-à-dire un schéma où l'on nie le rapport implicatif.

Nous pouvons donc noter pour / weil₁ / :

(1) IL FAUT NOTER QUE LA NÉGATION DANS /S/ NE PEUT PAS PORTER SUR LE RAPPORT CAUSAL SI LA PHRASE EST DE LA FORME /PART S' NEG (S) /. EXEMPLE: /WEIL.ER KRANK IST, KOMMT ER NICHT /.

$$(\text{neg } (S) \quad \text{weil}_1 \quad S') \longleftrightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{caus}_1 (A, \neg B) \\ \neg(\text{caus}_1 (A, B)) \end{array} \right\}$$

avec $S = B$ et $S' = A$.

Les autres particules de ce groupe ne connaissent pas cette ambiguïté. En effet, / da / et / wo doch / ne peuvent qu'exprimer / $\text{caus}_1 (A, \neg B)$ / par l'intermédiaire de la structure syntagmatique citée. C'est-à-dire qu'une phrase comme :

(457) Er kommt nicht, da er krank ist,

ne peut qu'avoir l'interprétation : la personne ne vient effectivement pas. Pour / wo doch / et / da_1 /, on formule la règle de correspondance :

$$(\text{neg } (S) \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{wo doch} \\ \text{da}_1 \end{array} \right\} \quad S') \longleftrightarrow \text{caus}_1 (A, \neg B),$$

avec $S = B$ et $S' = A$.

/ da_1 / et / wo doch / répondent néanmoins au schéma énonciatif 1, et ceci grâce à leur possibilité de se combiner avec des modificateurs.

Pour / dafür dass_1 , davon dass_1 / etc..., la règle de correspondance est la suivante :

$$(\text{neg } (S) \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{dafür dass}_1 \\ \text{davon dass}_1 \\ \text{etc.} \end{array} \right\} \quad S') \longleftrightarrow \neg(\text{caus}_1 (A, B))$$

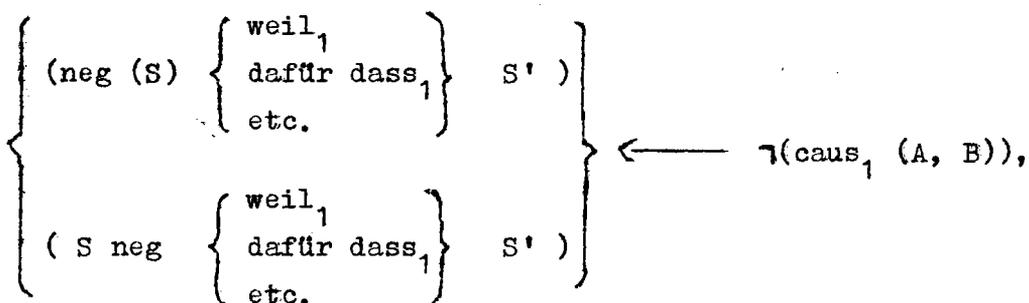
avec $S = B$ et $S' = A$.

$$- \quad (S \text{ neg } \left\{ \begin{array}{l} \text{weil}_1 \\ \text{dafür dass}_1 \\ \dots \end{array} \right\} \quad S') \longleftrightarrow \neg(\text{caus}_1 (A, B)),$$

avec $S = B$ et $S' = A$

La phrase avec la combinaison syntagmatique / nicht weil / ou /nicht dafür dass /, que nous avons présentée sur le plan formel syntaxique par un produit d'opérateurs, correspond toujours à la formule sémantique citée.

Nous voyons donc que cette formule sémantique, $\neg(\text{caus}_1(A, B))$, est à mettre en relation avec deux formules syntaxiques :



avec $S = B$ et $S' = A$.

Cela veut dire que l'encodeur a deux possibilités syntagmatiques pour exprimer ce contenu.

Nous soulignons que des différences de sens existent entre :

(458) Hans schreibt nicht, weil er Angst hat

et

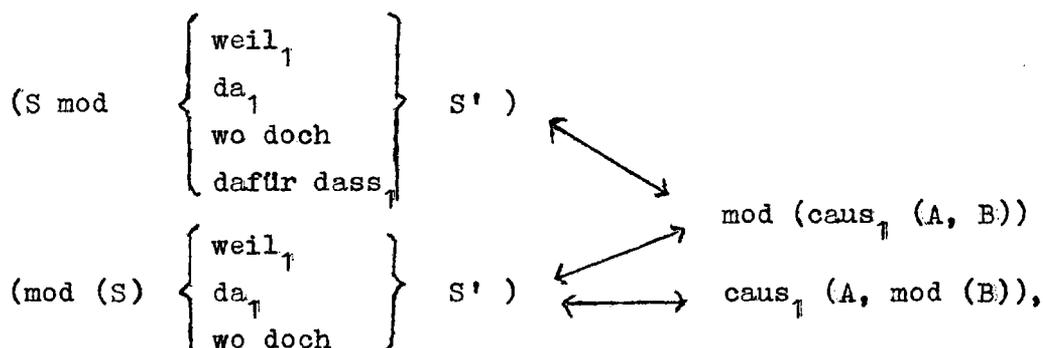
(459) Hans schreibt , nicht weil er Angst hat.

Elles ne seront pas analysées dans notre sémantique restreinte.

d) Intervention de l'opérateur de modification.

L'intervention de cet opérateur se déroule presque de la même manière que celle de l'opérateur de négation. La seule différence réside dans les possibilités de combinaison des différentes particules avec le modificateur.

Les formules de correspondance se notent :



avec $S = B$ et $S' = A$.

Notons qu'un modificateur placé dans / S / dans une phrase construite avec / dafür dass / ne produit pas d'ambiguïté sémantique :

(mod (S) dafür dass₁ S') \longleftrightarrow mod (caus₁ (A, B)).

e) Intervention de l'opérateur d'interrogation.

En ce qui concerne les quatre particules dont nous parlons, elles ne peuvent pas être employées pour réaliser les formules sémantiques / caus₁ (? (A), B) / et / caus₁ (A, ?(B)) /. En revanche, la formule / ? (caus₁ (A, B)) / a une correspondante sur le plan syntaxique :

(? (S) { weil₁
dafür dass₁ } S') \longleftrightarrow ? (caus₁ (A, B)).

Il s'agit de phrases du type :

(460) Schreit er, weil er Angst hat ? ,

dans lesquelles l'interrogation, placée dans / S /, porte en fait sur le rapport causal. On peut construire la paraphrase suivante :

(461) Besteht ein Kausalzusammenhang zwischen der Tatsache, dass er schreit und der Tatsache, dass er Angst hat ?

D.3.1.2. / deshalb, deswegen, darum, dafür, daran, darüber, dazu, davon /.

a) Ces particules constituent un sous-groupe, à l'intérieur des particules répondant au schéma énonciatif 1. En effet, la règle de passage / S' = A, S = B /, valable pour les particules précédentes, ne peut plus être employée ici. Nous avons la correspondance :

(S deshalb S') \longleftrightarrow caus₁ (A, B),

avec S = A et S' = B.

La cause / A /, qui était auparavant exprimée par la proposition conjonctionnelle / S' /, est exprimée ici par la proposition non-conjonctionnelle / S /. Le premier groupe contenait des particules traditionnellement appelées "causales", ce deuxième groupe contient des particules que beaucoup appellent "consécutives". La différence entre ces deux groupes ne se situe pas au niveau sémantique, mais est uniquement un phénomène se reflétant dans les règles de passage. Il est à remarquer que la différence de sens qui peut éventuellement exister entre :

(462) Er geht ins Kino, weil er sich langweilt,

et

(463) Er langweilt sich, deshalb geht er ins Kino, ne sera pas étudiée ici (1).

b) L'intervention de la négation et de la modification.

$$- (\text{neg } (S) \left\{ \begin{array}{l} \text{deshalb} \\ \cdot \\ \vdots \\ \cdot \end{array} \right\} S') \longleftrightarrow \text{caus}_1 (\neg A, B),$$

avec S = A et S' = B.

(464) Er hat das Klassenziel nicht erreicht, deshalb bleibt er sitzen.

$$- (S \left\{ \begin{array}{l} \text{deshalb} \\ \cdot \\ \vdots \\ \cdot \end{array} \right\} \text{neg } (S')) \longleftrightarrow \text{caus}_1 (A, \neg B),$$

avec S = A et S' = B

(1) IL FAUT ÉGALEMENT SOULIGNER QUE NOUS N'AVONS PAS EXPLOITÉ LE STATUT ANAPHORIQUE DE /DESHALB, DESWEGEN/ETC..

Les phrases telles que :

(468) Hans ist krank, bleibt er deshalb zu Hause ?

seront traitées au paragraphe / caus₃ /.

D.3.1.3 Les particules / damit, dazu dass, dass (final) /

a) Nous considérons que les phrases composées à l'aide de ces trois particules sont équivalentes. Une phrase comme :

(469) Er macht Überstunden, damit sein Sohn studieren kann sera décrite, sur le plan sémantique, comme la phrase :

(470) Er macht Überstunden, weil er will, dass sein Sohn studieren kann.

Cette méthode, qui consiste à traiter une phrase finale comme une phrase causale dans laquelle intervient un sème "volonté", appelle quelques remarques.

En analysant les différentes grammaires, on constate des écarts importants d'un auteur à l'autre. De plus, on trouve des hésitations, voire des contradictions, à l'intérieur des différentes descriptions.

Passons rapidement sur le groupe des grammairiens traditionnels qui, comme ADMONI, restent fidèles au système grammatical hérité de la grammaire latine et classent la phrase finale dans une classe isolée n'ayant aucune relation avec la phrase causale ou consécutive (1).

(1) ADMONI: OP.CIT., P.270. DANS SON CLASSEMENT DES PROPOSITIONS ADVERBIALES FINALES, REGULA (OP.CIT., P.170) PROCÈDE DE LA MÊME MANIÈRE. EN REVANCHE, POUR CLASSER LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS, IL CHANGE DE PRINCIPE ET VERSE LES EXPRESSIONS FINALES DANS UN GROUPE CAUSAL. LA CARACTÉRISATION SÉMANTIQUE DE CES COMPLÉMENTS EST D'AILLEURS INTÉRESSANTE: D'APRÈS L'AUTEUR, ILS EXPRIMENT UNE "CAUSE VOULUE" ("BEABSICHTIGTER, GEWOLLTER GRUND", P.112).

GREBE et JUNG traitent la phrase finale dans une perspective qui correspond davantage à nos vues. Ils la versent dans la catégorie "phrase causale". Mais ils ne montrent pas comment s'établit le lien entre une phrase finale et une phrase causale proprement dite (par exemple une phrase employant / weil /) (1).

Un troisième groupe est constitué par BRINKMANN et ERBEN qui analysent ces faits d'une manière semblable. Pour BRINKMANN, la phrase finale fait bien partie du "champ causal", mais est en même temps une sous-catégorie de la conséquence. C'est une "conséquence voulue" (beabsichtigte Folge) (2). Bien que l'auteur introduise ici un élément "volonté", nous n'acceptons pas sa classification. Assimiler une expression finale à une expression consécutive est à notre avis impossible.

La position d'ERBEN ressemble quelque peu à celle de BRINKMANN. La finale et la consécutive sont réunies sous un même terme générique "but ou conséquence", et l'auteur souligne que la phrase finale se trouve "à proximité des causales", sans toutefois faire partie du champ causal (3).

Dans une partie de ces analyses, apparaissent déjà, d'une façon diffuse, les deux phénomènes qui nous intéressent ici : la parenté avec la phrase causale et la présence du sème "volonté".

(1) GREBE: OP.CIT., P.563; JUNG: OP.CIT., P.64 sq. .

(2) BRINKMANN: OP.CIT., P.679.

(3) ERBEN: OP.CIT., P.207: "FINALSÄTZE (...), DIE DEN KAUSALSÄTZEN SEHR NAHE STEHEN...". NOTONS QUE NOUS TROUVONS CHEZ CET AUTEUR LA MÊME CONTRADICTION QUE CELLE RENCONTRÉE CHEZ REGULA: L'EXPRESSION FINALE CONSTITUE UNE CATÉGORIE À PART QUAND IL S'AGIT D'UNE PROPOSITION ADVERBIALE, MAIS EN TANT QUE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL, LA FINALITÉ EST UNE CATÉGORIE SUBORDONNÉE À LA CAUSE.

Mais les interprétations proposées, conséquence voulue ou cause voulue, ne correspondent pas, à notre avis, à la réalité sémantique.

A côté de ces analyses plutôt traditionnelles, nous trouvons, dans une série d'études spécialisées, un autre point de vue qui nous convient davantage. Les auteurs, HARTUNG (1973), ROHRER, BARTSCH, et BOETTCHER / SITTA (1), soulignent qu'on peut analyser la phrase finale comme une phrase causale qui contient un élément "volonté". Cette façon de procéder n'est d'ailleurs pas nouvelle, déjà BECH l'avait mise en évidence en 1957 (2).

En suivant ces auteurs, on admettra donc que la phrase :

(471) Hans liefert Peter einen Beweis, damit dieser es endlich glaubt

est équivalente sur le plan sémantique à :

(472) Hans liefert Peter einen Beweis, weil er will, dass dieser es endlich glaubt.

En revanche, la phrase :

(473) Hans liefert Peter einen Beweis ; er will, dass die Folge ist, dass dieser es endlich glaubt,

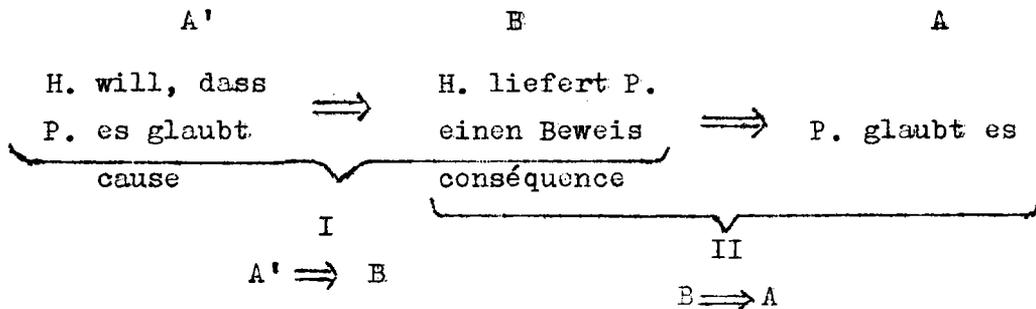
qui illustre l'interprétation de la "conséquence voulue" de BRINKMANN, n'est pas, à notre avis, une paraphrase acceptable de (471).

(1) HARTUNG : OP.CIT.(73), P.199 sq.; ROHRER: OP.CIT., P.201; BARTSCH: OP.CIT., P.109; BOETTCHER/SITTA: OP.CIT., P.186. MENTIONNONS ÉGALEMENT FLÄMIG (OP.CIT.) QUI RELÈVE QUE LA FINALITÉ EST SÉMANTIQUEMENT LIÉE À UN ÉLÉMENT "VOULOIR", SANS REMARQUER POUR AUTANT LA LIAISON AVEC LA PHRASE CAUSALE (P.16).

(2) G.BECH: STUDIEN ÜBER DAS DEUTSCHE VERBUM INFINITUM, T.2, PAR. 370.

En effet, Hans ne veut pas que le fait / A / ("dieser glaubt es endlich") soit une conséquence, il veut simplement que / A / se réalise. Le fait que / A /, une fois réalisé, soit une conséquence de / B / ("Hans liefert Peter einen Beweis" est tout à fait secondaire.

L'interprétation de BRINKMANN s'explique par le fait que la phrase finale contient implicitement deux relations sémantiques enchevêtrées l'une dans l'autre. (472) peut s'analyser de la façon suivante :



Le contenu de / A' /, de temps en temps appelé "motivation" ("Beweggrund") (1), est la cause du fait / B /. / A' /, / B / et la relation I (/ A' \Rightarrow B /) sont assertés. A côté de ces assertions principales, la phrase livre une autre information dont le statut est difficile à définir. Disons, à la manière de DUCROT, qu'il s'agit ici d'un sous-entendu. C'est la relation II (/ B \Rightarrow A /) qu'on peut illustrer par la phrase conditionnelle : (474) Wenn Hans Peter einen Beweis liefert, glaubt Peter es.

Il faut souligner que le contenu de / A / n'est pas asserté ici, le locuteur ne prend pas à son compte la réalisation effective de / Peter glaubt es /. Bien sûr, on peut former, à partir des éléments de la phrase (472), une phrase consécutive :

(1) C'EST REGULA QUI CARACTÉRISE LA FINALITÉ À L'AIDE DE CE TERME. CETTE DÉNOMINATION EST INTÉRESSANTE, CAR ELLE CONTIENT JUSTEMENT LE TERME "CAUSE".

(475) Hans liefert Peter einen Beweis, so dass Peter es glaubt.

Nous n'avons l'assertion de la conséquence / Δ / que dans cette dernière phrase. Or celle-ci n'est nullement synonyme de la phrase (472), et on ne peut même pas dire qu'elle est implicitement contenue dans (472). Classer (472) comme une consécutive n'est pas possible à notre avis.

Nous en revenons donc à notre proposition de classer les phrases finales en tant que variantes des causales. Cette méthode présente incontestablement des avantages, car elle permet de simplifier la description de cette partie des phrases composées.

Notons qu'il existe, au delà de la simple intuition, quelques indices linguistiques qui confirment l'interprétation des phrases finales comme des phrases causales. On constate que la phrase (472) peut avoir comme variante synonyme :

(476) Hans liefert Peter deshalb einen Beweis, damit dieser es endlich glaubt.

La particule causale / deshalb / sert ici de corrélatif à la conjonction finale / damit /.

D'autre part, à la question :

(477) Warum liefert Hans Peter einen Beweis ?,

on peut répondre :

(478) Damit dieser es endlich glaubt.

La compatibilité des particules à sens causal comme / deshalb / et / warum / avec la particule finale / damit / est, à notre avis, un indice de la parenté entre la causalité et la finalité.

Nous analysons donc la phrase finale comme une phrase causale dans laquelle intervient un élément "volonté" ;

la formule sémantique que nous proposons est :

caus (vol (A), B).

Remarquons qu'il ne s'agit point d'une "cause voulue" ("gewollter Grund") comme le prétend REGULA (1). L'élément "volonté" est englobé par le contenu de la proposition causale.

On peut bien sûr objecter que la phrase finale et la phrase causale ne sont pas tout à fait identiques. Dans la phrase causale :

(479) Er beeilt sich, weil er noch rechtzeitig ankommen will,
on indique explicitement la cause (motivation) pour laquelle il se dépêche.

Dans la phrase finale :

(480) Er beeilt sich, damit er noch rechtzeitig ankommt,
on met l'accent sur le fait que "arriver à temps" est un but pas encore réalisé (2).

Nous pensons que ces différences ne relèvent pas de la composante sémantique telle que nous l'avons définie au chapitre C.1. . Ces différences plutôt stylistiques pourraient être traitées dans une composante pragmatique.

b) Quant à leur schéma énonciatif, / damit / et / dazu dass / ressemblent au groupe / weil, da, dafür dass, wo doch /, l'intervention de l'élément "volonté" mise à part. Comme les particules de ce groupe, / damit / et / dazu dass / possèdent deux variantes et nous avons donc deux schémas énonciatifs distincts.

(1) REGULA: OP.CIT., P.170.

(2) NOUS NE SOMMES PAS D'ACCORD AVEC LA FORMULATION D'HARTUNG (OP. CIT.(61), P.216 SQ.). IL REMARQUE QUE L'ÉLÉMENT "VOULOIR" RESTE TOUT AU PLUS IMPLICITE DANS LA PHRASE FINALE. A NOTRE AVIS, /DAMIT/ A LES TRAIT SÉMANTIQUES "CAUSE" ET "VOLONTÉ", TOUT COMME LE MOT /JUMENT/ A LES SÈMES "ÉQUIDÉ" ET "FEMELLE". OR, IL EST DIFFICILE DE SOUTENIR QUE LA SIGNIFICATION "FEMELLE" EST IMPLICITE DANS /JUMENT/.

Le schéma énonciatif 1 est :

d_1 (damit (A, B)) = d (vol (A)) \cup d (B) et

d_2 (damit (A, B)) = (vol (A) \Rightarrow B) ;

ce que l'on retrouve à partir de la formule :

damit (A, B) = caus₁ (vol (A), B).

Une remarque est nécessaire pour la particule finale / dass /. Cette particule, qui a très peu de possibilités de combinaison sur le plan syntagmatique, n'accepte pas de négation globale de la phrase :

(481)* Es stimmt nicht, dass er sich beeilt, dass er den Zug noch erreicht.

Une négation dans / S₁ / est certes possible, mais elle porte uniquement sur le contenu de / S₁ /. Etablir un schéma énonciatif pour / dass / final, dans lequel on distinguerait entre les types énonciatifs 1 et 2, n'a donc pas de sens. C'est pour cela d'ailleurs que / dass / final n'a pas de variantes 1 et 2. Néanmoins, nous intégrons / dass / dans le groupe des particules / damit₁ / et / dazu dass₁ /, car toutes les trois possèdent l'élément "volonté". Comme on ne peut pas faire de distinction entre / d₁ / et / d₂ / pour / dass /, nous dirons que cette particule est neutre vis-à-vis de cette opposition. Nous aurions aussi bien pu ranger / dass / dans le groupe / damit₂, dazu dass₂ /.

L'élément "volonté" que nous avons introduit ici pose un problème quant à son interprétation sémantique. Dans des phrases comme :

(482) Er macht Überstunden, damit sein Sohn studieren kann,

L'auteur de l'acte de volonté est celui présenté par le sujet de la proposition / B /. On peut donc émettre la règle sémantique :

Le sujet de / B / veut / A /.

Cette règle demande une précision. En effet, si / B / représente une phrase passive :

(483) Er wurde ins Gefängnis gesteckt , damit er seine Strafe abbüßte,

Il est évident que le sujet sémantique de / B / qui veut / A / est / man / (1).

Mais il existe des phrases du type :

(484) Er sitzt im Gefängnis, damit er seine Strafe abbüßt.

Ici, le sujet sémantique de la proposition active / B / est / er /, et pourtant ce n'est sûrement pas cette même personne qui veut passer sa vie en prison. L'auteur de l'acte de volonté est ici, de nouveau, / man /. La règle énoncée ci-dessus souffre donc des exceptions. En fait, ce n'est même pas une règle, car les exceptions sont absolument imprévisibles. Aucune règle ne pourra préciser dans quel cas le sujet sémantique de / B / sera identique au sujet sémantique de / vol(A) / et dans quel cas le sujet sémantique de / vol(A) / sera / man /. Ceci dépend uniquement du contexte situationnel.

On peut évidemment imaginer un formalisme sémantique qui engendre dès le départ deux types de phrases composées, celles du type (482) et celles du type (484). Mais le décodeur ne peut pas décider, à partir de la surface, de quelle interprétation sémantique il s'agit.

(1) ON POURRAIT ÉVIDEMMENT ESSAYER DE RAMENER CETTE PHRASE À : /ER WURDE INS GEFÄNGNIS GESTECKT, WEIL ER SEINE STRAFE ABBÜSSEN SOLLTE/. VOIR HARTUNG : OP.CIT. (64), P.203. MAIS EN FIN DE COMPTE /SOLL/ EST DE NOUVEAU RÉDUCTIBLE À /MAN WILL, DASS/.

Seule une certaine probabilité, liée au contexte culturel, peut l'aider dans le décodage.

c) Quant aux formules de correspondance, elles ressemblent à celles établies pour / weil₁, da₁ / etc... Nous pouvons noter :

$$(S \left\{ \begin{array}{l} \text{damit}_1 \\ \text{dazu dass}_1 \\ \text{dass} \end{array} \right\} S') \longleftrightarrow \text{caus}_1 (\text{vol} (A), B)$$

avec S' = A et S = B (1).

En ce qui concerne les correspondances dans lesquelles interviennent la négation ou l'interrogation ou la modification, / damit₁ / se comporte comme / weil₁ / et dazu dass₁ / se comporte comme / dafür dass₁ /, la présence de l'élément "volonté" mise à part.

D.3.2. Le groupe / caus₂ /.

D.3.2.1. / weil₂, da₂, dafür dass₂, davon dass₂, darüber dass₂, dazu dass₂, daran dass₂ /.

a) On donne la correspondance :

$$(S \left\{ \begin{array}{l} \text{weil}_2 \\ \text{etc} \end{array} \right\} S') \longleftrightarrow \text{caus}_2 (A, B)$$

avec S' = A et S = B

b) Intervention des opérateurs de négation, d'interrogation ou de modification

Les correspondances que nous pouvons formuler ici

(1) IL FAUT NOTER QUE / CAUS₁ (VOL (A), B) / PEUT ÉGALEMENT CORRESPONDRE À UNE PHRASE CONTENANT /WEIL/ ET /WOLLEN/. NOUS POUVONS DONC ÉCRIRE:

$$\text{CAUS}_1 (\text{VOL} (A), B) \longleftrightarrow \left\{ \begin{array}{l} S \left\{ \begin{array}{l} \text{DAMIT}_1 \\ \text{DAZU DASS}_1 \\ \text{DASS} \end{array} \right\} S' \\ S \left\{ \begin{array}{l} \text{WEIL}_1 \\ \text{DA}_1 \end{array} \right\} \text{VOL} (S') \end{array} \right\}$$

AVEC S'=A ET S=B.

sont les mêmes que celles établies pour / weil₁, da₁, dafür dass₁ /. Nous aurons donc, par exemple :

$$(S \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{weil}_2 \\ \text{etc.} \end{array} \right\} \text{neg} (S')) \longleftrightarrow \text{caus}_2 (\rightarrow A, B)$$

avec S' = A et S = B.

Il faut seulement garder à l'esprit que les formules / \neg (caus₂ (A, B)), ? (caus₂ (A, B) / et / mod (caus₂ (A, B) / impliquent que la négation, l'interrogation et la modification portent sur le rapport causal et sur le contenu / A /.

Il est à souligner que ce comportement sémantique n'a aucune trace du côté syntagmatique et que c'est uniquement le contexte qui peut, le cas échéant, indiquer au décodeur s'il s'agit de / weil₁ / ou de / weil₂ /.

D.3.2.2. / damit₂, dazu dass₂ /.

Les particules / damit / et / dazu dass / possèdent, comme / weil / et / dafür dass /, une seconde variante. Dans une phrase telle que :

(485) Er machte nicht Überstunden, damit sein Sohn studieren konnte,

la négation peut porter non seulement sur le rapport causal, mais aussi sur / er wollte, dass sein Sohn studieren konnte /.

Nous aurons donc le schéma :

$$(S \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{damit}_2 \\ \text{dazu dass}_2 \end{array} \right\} S') \longleftrightarrow \text{caus}_2 (\text{vol} (A), B)$$

avec S' = B et S = B.

En ce qui concerne l'intervention des opérateurs de

négation, d'interrogation et de modification, / damit₂ / et / dazu dass₂ / se comportent comme / weil₂ / et / dafür dass₂ /, la présence de l'élément "volonté mise à part.

Pour les particules du groupe / caus₂ /, des règles de retournement analogues à celles énoncées au paragraphe D.3.1.1.b sont nécessaires.

D.3.3. Le groupe / caus₃ / : /deshalb, deswegen, darum, dafür, davon, daran, darüber, dazu, daher, infolgedessen, folglich, mithin, somit, also /.

Les phrases telles que :

(486) Hans hat eine Grippe, ist er deswegen zu Hause geblieben ?, répondent à un schéma énonciatif dans lequel l'interrogation porte en même temps sur le rapport causal et sur le contenu de / S₂ / (= / B /). La correspondance se note :

$$(S \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{deshalb} \\ \text{etc.} \end{array} \right\} \quad ? (S')) \longleftrightarrow ? (\text{caus}_3 (A, B))$$

avec S = A et S' = B

Il est à noter que le groupe des particules allant de / deshalb / à / dazu / a, en plus, des variantes qui correspondent au schéma énonciatif de / caus₁ /.

D.3.4. Le groupe / caus₄ /.

D.3.4.1. Le groupe / denn, doch, nämlich, ja /.

Pour les phrases assertives positives, nous pouvons noter :

$$(S \text{ p } S') \longleftrightarrow \text{caus}_4 (A, B),$$

avec S = B et S' = A.



/ p / représentant l'une des particules / denn, doch, nämlich, ja /.

Si le contenu / A / est négatif, alors / S' / porte un signe de négation ; si / B / est négatif, nous avons une marque de négation dans / S /. Les formules / \neg (caus₄ (A, B)), ? (caus₄ (A, B)) / et / mod (caus₄ (A, B)) / ne peuvent pas être réalisées, sur le plan syntaxique, par l'intermédiaire de l'une de ces particules.

D.3.4.2. / Weswegen, weshalb, wofür, woran, wovon, worüber, so dass, so (cons.) /.

Ces particules précèdent toujours dans la chaîne syntagmatique l'expression de la conséquence. La formule de correspondance est :

(S p S') \longleftrightarrow caus₄ (A, B)

avec S = A et S' = B ;

/p/ représente l'une des particules de ce groupe.

Nous voyons donc que la différence entre les particules du groupe / denn /, appelées causales, et les particules du groupe / weswegen /, souvent appelées consécutives, ne réside pas dans la formule sémantique correspondante, mais dans les règles de passage entre la partie syntaxique et la partie sémantique.

Les formules / \neg (caus₄ (A, B)), ? (caus₄ (A, B)) / et / mod (caus₄ (A, B)) / ne peuvent pas être réalisées, sur le plan syntaxique, par l'intermédiaire de l'une de ces particules.

D.3.4.3. Le groupe / um so...als, um so mehr als, um so.../.

a.) Soit la phrase :

(487) Sie hatte einen um so grösseren Erfolg, als sie Tochter eines Millionärs war.

Nous prenons comme phrases élémentaires :

(488) Sie hatte einen grossen Erfolg, (B),

(489) Sie war Tochter eines Millionärs, (A) .

Quand on combine le contenu de ces deux phrases à l'aide d'une des particules citées, il apparaît dans la phrase / B / un élément augmentatif, que nous notons / augm /. Il s'établit alors une relation de causalité entre / A / (/ Sie war Tochter eines Millionärs /) et / augm(B) / (/ Sie hatte einen grösseren Erfolg /).

Nous avons préféré lier le symbole / augm / à l'apparition du connecteur / caus₄ /, au lieu de le situer dès le départ dans la phrase élémentaire à composer. En effet, postuler une phrase élémentaire tle que :

(490) Sie hatte einen grösseren Erfolg,

est impossible, aussi bien sur le plan syntaxique que sur le plan sémantique. Cette phrase demande toujours une continuation, soit sous la forme d'un complément, soit sous la forme d'une proposition qui s'adjoit à la première .

On doit remarquer que l'utilisation de l'opérateur / caus₄ / est subordonnée à la présence d'un certain sémantisme dans la phrase / B /. Au contenu d'une phrase comme :

(491) Sie war verheiratet,

on ne peut pas appliquer un élément augmentatif (1).

Les particules mentionnées ici sont classées par BOETTCHER / SITTA avec / zumal /, dans la catégorie "cause supplémentaire", principe que nous n'avons pas suivi . Si le

(1) EN EFFET, IL FAUT UN ÉLÉMENT GRADUABLE POUR QUE L'ON PUISSE EMPLOYER LE SYMBOLE /AUGM/.

contenu / A / était une cause supplémentaire, il le serait par rapport à la conséquence / B / :

(492) Sie hat einen grossen Erfolg. (B).

Den hauptsächlichlichen Grund dafür kennen wir nicht. Ein zweiter, zusätzlicher Grund für ihren Erfolg ist die Tatsache, dass sie Millionärstochter ist.

Or, nous avons vu que la relation causale ne s'établit pas entre / A / et / B / mais entre / A / et / $\text{augm}(B)$ /. La notion de "supplémentaire" n'intervient pas ici, nous réservons cet élément à la description de / zumal /.

b) Comme pour le groupe des particules précédentes, ce groupe ne permet pas l'expression syntaxique des formules / $(\text{caus}_4(A,B))$, $?(\text{caus}_4(A,B))$, $\text{mod}(\text{caus}_4(A,B))$ /.

Pour les deux premières particules de ce groupe, nous avons les règles de correspondance suivantes :

$(S \left\{ \begin{array}{l} \text{um so ... als} \\ \text{um so mehr als} \end{array} \right\} S') \longleftrightarrow \text{caus}_4(A, \text{augm}(B))$,
avec $S = B$ et $S' = A$.

Si le contenu de / B / est négatif, les deux particules ne se comportent pas de la même manière. Pour une phrase telle que :

(493) Sie erinnerte sich um so weniger an ihren Vater, als ihre Mutter nie von ihm sprach,

la formule correspondante est :

$(S \text{ um so weniger ... als } S') \longleftrightarrow \text{caus}_4(A, \text{augm}(\neg(B)))$,
avec $S = B$ et $S' = A$.

L'élément sémantique / augm / se réalise lexicalement par / weniger /, si / B / est négatif.

Dans la phrase :

(494) Sie erinnerte sich nicht an ihren Vater, um so weniger als ihre Mutter nie von ihm sprach.

nous avons une marque de négation dans / S /.

(neg(S) um so weniger als S') \longleftrightarrow caus₄(A, augm(¬(B))),
avec S = B et S' = A .

Pour la particule / um so $\left\{ \begin{matrix} \text{mehr} \\ \text{weniger} \end{matrix} \right\}$ /, nous constatons que la proposition conjonctionnelle contient la conséquence :

(495) Ihre Mutter sprach nie von ihrem Vater, um so weniger erinnerte sie sich an ihn;

(496) Er ist ein ehrenwerter Mann, um so mehr kann man ihm vertrauen.

Il y a donc un changement dans les règles de correspondance :

(S um so mehr S') \longleftrightarrow caus₄(A, augm(B)),
avec S = A et S' = B;

(S um so weniger S') \longleftrightarrow caus₄(A, augm(¬(B))),
avec S = A et S' = B.

D.3.4.4. Le groupe / so ... dass, zu ... als dass, dass (graduel) / et / so (graduel) /.

a) Comme les particules précédentes, ces conjonctions n'ont pas, sur le plan syntaxique, d'expressions correspondant aux formules sémantiques / ¬(caus(A,B)), ?(caus(A,B)), mod(caus(A,B)) /. On ne peut donc pas établir de schéma énonciatif, distinguant / d₁ / et / d₂ /.

Dans la description sémantique de ce groupe de particules, intervient un élément supplémentaire, à savoir le sème " manière ". En effet, des phrases telles que :

(497) Er benahm sich (so) dass alle über ihn entsetzt waren,

(498) Alle waren über ihn entsetzt, so benahm er sich,

peuvent être paraphrasées par :

(499) Er benahm sich auf eine gewisse Weise; die Folge davon war, dass alle entsetzt waren.

On peut également essayer de cerner le sème qui apparaît ici à l'aide de la notion de "degré". La phrase :

(500) Er war so gross, dass alle über ihn lachten,

peut être paraphrasée par :

(501) Seine Grösse hatte einen gewissen Grad erreicht; die Folge davon war, dass alle über ihn lachten.

On observe que l'élément "manière" (ou "degré") entraîne une restriction sémantique. En effet, on ne peut utiliser les particules de ce groupe que si la proposition exprimant la cause (/ A /) contient un élément susceptible de subir une modification du type / auf eine gewisse Weise, in einem gewissen Grade /. Ainsi, la phrase :

(502)* Hans besuchte uns so, dass wir alle überrascht waren,

est agrammaticale, car l'expression / jemanden auf eine gewisse Weise besuchen / n'existe pas, sauf pour des effets spéciaux.

C'est la présence de l'élément "degré" qui a incité certains auteurs comme ERBEN et CLEMENT / THÜMMEL à traiter les expressions comportant / so ... dass / en tant que phrases

"graduelles" et non pas comme des consécutives⁽¹⁾. Nous ne suivons pas cette démarche. Il nous semble que, dans les phrases telles que (497) et (500), / so ... dass / exprime qu'une action ou une qualité se présente de telle manière qu'il en découle une certaine conséquence. Il est donc légitime de classer ces phrases parmi les expressions consécutives.

Certains auteurs ont raison de souligner que toutes les occurrences de / so ... dass / n'ont pas une signification consécutive et qu'il existe des acceptations modales⁽²⁾, comme dans :

(503) Er löste das Problem so, dass er es als falsche Fragestellung nachwies.

Dans cette phrase , on peut remplacer la particule / so ... dass / par un / indem / ou un / dadurch dass / modal sans changer sa signification⁽³⁾. L'emploi de la particule / weil / ou de la particule consécutive / so dass / entraîne un changement de signification :

(504) Weil er dass Problem so löste , wies er es als falsche Fragestellung nach,

(505) Er löste das Problem, so dass er es als falsche Fragestellung nachwies.

b) On a donc, pour ce groupe de particules, le schéma énonciatif suivant :

$$d(p(A,B)) = d(\text{man}(A)) \cup d(B) \cup (\text{man}(A) \Rightarrow B),$$

(1) CLEMENT/THUMMEL: OP.CIT., P.62. ERBEN (OP.CIT., P.205) CLASSE LES EXPRESSIONS GRADUELLES PARMİ LES PHRASES MODALES. EN REVANCHE, LA CONJONCTION /DASS/ DANS /DIE KINDER LÄRMEN, DASS DIE FENSTER KLIRRTEN/ EST RANGÉE PARMİ LES CONSÉCUTIVES. OR IL NOUS SEMBLE QU'IL N'Y A PAS DE RAISON DE DISTINGUER CES DEUX PARTICULES DE CETTE MANIÈRE- LÀ. S'IL Y A UNE DIFFÉRENCE ENTRE /DASS/ GRADUEL ET /SO...DASS/ GRADUEL, ELLE NE SE SITUE PAS AU NIVEAU SÉMANTIQUE ÉTU- DIÉ ICI, MAIS À UN NIVEAU PRAGMATIQUE OU PEUT- ÊTRE STYLISTIQUE.
(2) REGULA: OP.CIT., P.167, 169; HARTUNG: OP.CIT.(61), P.180- 183. BOETTCHER/SITTA: OP.CIT., P.191 SQ..
(3) VOIR LA DISCUSSION DE HARTUNG ET DE BOETTCHER/SITTA. REGULA FAIT, À NOTRE AVIS, UNE ERREUR DANS SON CLASSEMENT DES PHRASES COMPORTANT /SO...DASS/. UNE EXPRESSION TELLE QUE /ER SCHREIBT SO, DASS MAN ES NICHT LESEN KANN/ N'EST PAS MODALE, MAIS CONSÉCUTIVE.

ce que l'on retrouve à partir de la formule :

$$p(A,B) = \text{caus}_4(\text{man}(A),B);$$

dans ces deux formules, / p / désigne l'une des particules suivantes:

/ so ... dass, zu ... als dass, dass, so /.

Pour la particule / so /, qui introduit la proposition causale / A /, nous avons la correspondance :

$$(S \text{ so } S') \longleftrightarrow \text{caus}_4(\text{man}(A),B), \text{ avec } S' = A \text{ et } S = B.$$

Pour les particules / so ... dass / et / dass /, la règle de passage n'est pas la même :

$$(S \left\{ \begin{array}{l} \text{so ... dass} \\ \text{dass} \end{array} \right\} S') \longleftrightarrow \text{caus}_4(\text{man}(A),B),$$

avec $S' = B$ et $S = A$.

Le cas de / zu ... als dass / demande un traitement spécifique. La phrase :

(506) Er ist zu klug, als dass er den Betrug nicht bemerkt hätte,

comporte une marque de négation dans / S₂ / qui ne correspond pas à une négation sur le plan sémantique ⁽¹⁾. La règle de correspondance se note :

$$(S \text{ zu .. als dass neg}(S')) \longleftrightarrow \text{caus}_4(\text{man}(A),B),$$

avec $S = A$ et $S' = B$.

Dans une phrase telle que :

(507) Er ist zu jung, als dass er eine solche Verantwortung übernehmen kann,

(1) NOUS CONSIDÉRONS LA PHRASE (506) COMME ÉTANT SYNONYME DE (508): /ER IST SO KLUG, DASS ER DEN BETRUG GEMERKT HAT/, PHRASE DANS LAQUELLE ON VOIT BIEN QUE LA CONSÉQUENCE /B/ N'EST PAS NÉGATIVE. LES ÉVENTUELLES DIFFÉRENCES DE SENS NE SONT PAS ANALYSÉES ICI (VOIR AUSSI LA DESCRIPTION SYNTAXIQUE, CHAPITRE B.2.5.6.).

nous avons le phénomène inverse :

(S zu ... als dass S') \longleftrightarrow $\text{caus}_4(\text{man}(A), \neg(B))$,
avec $S = A$ et $S' = B$ ⁽¹⁾.

A cela, il faut ajouter que / so, dass, zu ... als
dass / ne peuvent pas réaliser la formule / $\text{caus}_4(\text{man}(\neg(A)), B)$ /.

c) La description sémantique des phrases comportant / so ... dass/
pose un problème délicat. Pour les particules / so, zu ... als
dass, dass /, une négation, placée en tête de la phrase composée
ou intégrée dans la proposition / S_1 /, n'est pas possible. Pour
/ so ... dass /, la situation n'est pas la même. On peut rencontrer
des phrases comme :

(509) Es stimmt nicht, dass er so krank ist, dass er ins
Krankenhaus gehen muss,

(510) Er ist nicht so krank, dass er ins Krankenhaus
gehen muss ⁽²⁾.

La question est de savoir quel est le point d'incidence
de cette négation. A notre avis, la signification des phrases (509)
et (510) doit être représentée par le schéma :

$d(\neg(\text{man}(A))) \cup d(\neg(B)) \cup (\neg(\text{man}(A))) \Rightarrow \neg(B)$.

Or ce schéma ne fait pas partie des différents schémas énonciatifs
déjà rencontrés. On doit interpréter cette négation comme une
négation simultanée des deux composantes / $\text{man}(A)$ / et / B / ;
la formule sémantique attachée à cette phrase sera donc
/ $\text{caus}_4(\neg(\text{man}(A)), \neg(B))$ /. Cette formule se réalise, sur le plan

(1) CETTE DERNIÈRE FORMULE PERMET DE RETROUVER LA FORMULE PRÉCÉ-
DENTE. EN EFFET, / (S ZU...ALS DASS (NEG (S')))/ EST EN RELATION
AVEC / $\text{CAUS}_4(\text{MAN}(A), \neg(\neg(B)))$ / OÙ $A=S$ ET $B=S'$. SI ON ADMET LE PRIN-
CIPÉ DE LA DOUBLE NÉGATION (DU POINT DE VUE SÉMANTIQUE), À SAVOIR
 $\neg(\neg(B)) = B$, ON RETROUVE LA FORMULE PRÉCÉDENTE.

(2) IL SEMBLE QUE TOUTES LES PHRASES COMPORTANT /SO...DASS/ N'AD-
METTENT PAS CES TRANSFORMATIONS. EX.: (511) / DIE ANSTRENGUNG HATTE
IHN NICHT SO ERMÜDET, DASS ER VÖLLIG ERSCHÖPFT WAR. / CETTE PHRASE
EST À PEINE ACCEPTABLE. NOUS N'AVONS PAS PU TROUVER DE RAISONS
LINGUISTIQUES QUI EXPLIQUENT CE PHÉNOMÈNE.

syntaxique, en introduisant une marque de négation dans la proposition / S / :

(neg(S) so ... dass S') \longleftrightarrow caus₄(\neg (man(A)), \neg (B)),
avec S = A et S' = B .

En ce qui concerne l'intervention de l'opérateur "interrogation", on peut admettre une règle analogue.

La particule / so ... dass / n'a donc pas tout à fait le même comportement sémantico - syntaxique que / zu ... als dass, so / et / dass /. Nous la versons dans la classe des particules affectées à / caus₄ /, car on ne peut pas lui faire exprimer un contenu du type / \neg (caus(A,B)) /.

On peut également appliquer l'opérateur d'interrogation à certaines phrases :

(512) Ist er so krank, dass er ins Krankenhaus muss?.

Il est difficile de soutenir, dans ce cas, qu'une relation causale s'établit entre / \neg (man(A)) / et / \neg (B) /. Une solution possible serait d'admettre qu'il s'agit ici d'une phrase "liée" à prédicat complexe ⁽¹⁾. Le prédicat serait alors / so krank sein, dass man ins Krankenhaus muss /, et l'interrogation porterait sur la relation entre le sujet et ce prédicat. Cette solution nous satisfait très peu, car le sujet ne ferait pas partie de la relation causale. Nous laissons la question ouverte.

(1) VOIR DUCROT: OP.CIT. (72), P.117 sq..

D.3.5. / caus₅ / : / zumal /.

La règle de correspondance, pour cette particule, s'écrit :

(S zumal S') \longleftrightarrow caus₅(A,B) , avec S = B et S' = A.

En ce qui concerne l'intervention de l'opérateur de négation, le locuteur n'a pas le choix. Toute négation de / A / correspond à une négation syntaxique de /S' / (et vice - versa), et toute négation de / B / se manifeste, sur le plan syntagmatique, par une marque négative dans / S / (et vice - versa).

Les formules sémantiques / caus₅(?(A),B) / et / caus₅(A,?(B)) / ne peuvent pas se réaliser, sur le plan syntaxique, à l'aide de la particule / zumal /, tout comme les formules / (caus₅(A,B)), ?(caus₅(A,B)) / et / mod(caus₅(A,B)) / ne trouvent pas de correspondants syntaxiques.

E. CONCLUSION :

Résultats et perspectives.

E.1. Dichotomie entre syntaxe et sémantique.

Nous avons choisi, dans cette étude, un modèle comportant une séparation stricte entre le formalisme syntaxique et le formalisme sémantique. On doit remarquer que cette distinction n'est pas toujours facile à établir, et qu'il existe des cas où nous avons été forcé de décider arbitrairement de la limite entre les deux domaines (1).

Nous avons opté pour ce modèle qui est contraire à ceux proposés par CHOMSKY et par LAKOFF, car nous sommes sceptique vis-à-vis du postulat qu'il existe une liaison étroite entre les composantes sémantique et syntaxique. Nous préférons l'hypothèse plus faible : nous avons deux systèmes autonomes et, éventuellement, certaines relations entre ces deux systèmes. Les résultats de notre analyse confirment notre scepticisme.

E.2. L'analyse syntaxique.

Pour analyser les structures syntaxiques des phrases composées causales, nous avons employé un certain formalisme, d'abord d'une manière assez peu précise, lors de l'analyse combinatoire, puis d'une façon plus rigoureuse dans le chapitre B.2.6..

(1) SI NOUS AFFECTONS DEUX STRUCTURES SYNTAXIQUES DIFFÉRENTES À UNE PHRASE SÉMANTIQUEMENT AMBIGÜE, NOUS AVONS L'EXEMPLE TYPIQUE D'UN CHEVAUCHEMENT SYNTACTICO-SÉMANTIQUE. QUAND NOUS ATTRIBUONS, PAR EXEMPLE, À /ICH ESSE NICHT, WEIL ICH HUNGER HABE/ LES STRUCTURES SYNTAXIQUES / $f_{\neg}(f_c(S_1, S_2))$ ET / $f_c(f_{\neg}(S_1), S_2)$ /, LE CHOIX DE LA PREMIÈRE FORMULE EST DICTÉ UNIQUEMENT PAR DES CONSIDÉRATIONS SÉMANTIQUES.

Cette approche formelle nous a permis de progresser dans la description des phrases composées et d'obtenir les résultats suivants.

Les critères habituellement utilisés par les grammairiens pour classer les différentes particules de liaison ne dégagent pas de classes homogènes. En outre, ces classifications se fondent sur des notions précaires telles que le concept de proposition - membre.

La dichotomie traditionnelle entre les particules coordonnantes et les particules subordonnantes ne résiste pas à un examen attentif.

Si, dans l'analyse combinatoire des particules de liaison, on augmente le nombre de paramètres distributionnels, on constate un éclatement des classes traditionnelles (1). Les limites entre les groupes habituels s'estompent et il apparaît un grand nombre de classes. Certaines classes qui se dégagent ainsi ne contiennent qu'un seul élément. Dans ce cas, des règles "ad hoc" sont nécessaires.

En observant le comportement distributionnel des particules causales, on constate donc une forte tendance à la parcellisation. Ce manque de généralité est évidemment visible dans le formalisme. Nous n'obtenons ici qu'une seule règle de portée générale, la règle R_n^* 2, qui précise qu'on forme une phrase composée à partir de deux phrases élémentaires en plaçant, au milieu, un connecteur.

Nous sommes forcé d'introduire, très tôt, des règles lexicales dans l'ensemble des règles syntaxiques. Il s'agit de certains groupes de lexèmes ou même de certains lexèmes individuels qui commandent telle ou telle distribution. Le lexique prend donc une place importante dans la syntaxe.

(1) IL FAUT SOULIGNER QU'IL N'EXISTE, À NOTRE AVIS, PAS DE CRITÈRE POUVANT LIMITER LE NOMBRE DE PARAMÈTRES ET CHOISIR LEUR NATURE.

Notre méthode d'approche s'est avérée efficace, car elle nous a donné la possibilité de rassembler un grand nombre de faits nouveaux en ce qui concerne la distribution des différents éléments de la phrase composée. En même temps, le formalisme nous a permis d'entrevoir les difficultés qui apparaissent lorsque l'on veut établir une description syntaxique s'appuyant sur des notions théoriques opératoires et comportant un maximum de règles générales.

E.3. L'analyse sémantique.

L'analyse sémantique que nous avons présentée ici est restreinte à plusieurs points de vue. D'une part, nous n'avons pas traité certains phénomènes qui apparaissent dans la partie syntaxique, comme, par exemple, l'impératif. D'autre part, nous avons choisi de faire abstraction de plusieurs phénomènes qui font incontestablement partie du domaine du sens :

- différences dues à un changement dans l'ordre des propositions :

(513) Er bleibt zu Hause, weil er krank ist,

(514) Weil er krank ist, bleibt er zu Hause.

- différences dues à un changement de place de la particule de liaison :

(515) Er stiehlt, deshalb kommt er ins Gefängnis,

(516) Er stiehlt, er kommt deshalb ins Gefängnis.

- différences dues à la présence ou à l'absence de corrélatifs :

(517) Er verabschiedete sich deshalb, weil er noch zu arbeiten hatte,

(518) Er verabschiedete sich, weil er noch zu arbeiten hatte.

- différences éventuelles entre les diverses particules :

entre / weil / et / da / (1),

entre une particule anaphorique comme / deshalb / et une particule non anaphorique telle que / folglich /, entre particules "coordonnantes" et particules "subordonnantes",

entre les particules "causales" et les particules "consécutives".

On peut émettre l'hypothèse que ces différences de sens peuvent être analysées à l'aide de paramètres tels que "thème" et "propos", "focalisation" et "thématisation", "valeur informative" et "stratégie communicative" et même "style". Si cette hypothèse est juste, on pourrait étudier ces phénomènes dans une partie pragmatique en se plaçant dans le cadre de l'énonciation (2). Notre analyse devrait être complétée par une approche pragmatique du sens des expressions causales (3).

Nous avons choisi d'étudier ici un seul aspect sémantique : ce qui est dit par une phrase causale. Cette analyse a consisté à relever les différentes composantes sémantiques des phrases causales, à déterminer leur combinatoire sémantique et à établir ainsi leur schéma énonciatif.

Pour mener à bien cette analyse, nous avons utilisé un formalisme grâce auquel nous avons pu calculer les divers schémas.

(1) VOIR: HARWEG:OP.CIT.(1972); ARNDT: OP.CIT.(1960); ERBEN: OP.CIT., P.206; GREBE: OP.CIT., P.563, 564; HARTUNG: OP.CIT. (1961), P.63- 79; BRINKMANN: OP.CIT., P.676- 681.

(2) NOUS OBSERVONS ACTUELLEMENT DES DIVERGENCES EN CE QUI CONCERNE LE CONTENU DE LA COMPOSANTE PRAGMATIQUE PAR RAPPORT AU CONTENU DE LA COMPOSANTE SÉMANTIQUE. NOTRE PROPOSITION DE TRAITER LES PHÉNOMÈNES COMME LE THÈME DANS UNE COMPOSANTE PRAGMATIQUE N'A DONC QU'UNE VALEUR D'HYPOTHÈSE ET NÉCESSITERAIT UNE ÉTUDE DÉTAILLÉE.

(3) IL EST TOUT À FAIT PROBABLE QU'UNE TELLE ANALYSE DÉGAGERAIT DES CLASSES QUI NE CORRESPONDRAIENT NI AUX GROUPES SYNTAXIQUES, NI AUX GROUPES SÉMANTIQUES MIS EN ÉVIDENCE ICI.

Nous avons constaté que les particules causales étudiées ici mettent en oeuvre cinq schémas énonciatifs différents. Certaines particules, comme / weil / et / deshalb /, réalisent deux schémas différents suivant le contexte. On doit admettre qu'elles possèdent des variantes sémantiques...Il faut souligner que la mise en relation entre un schéma énonciatif et telle ou telle phrase causale est une entreprise délicate et actuellement nous ne voyons pas de méthode objective de découverte. Seule, notre intuition de locuteur compétent a pu nous guider.

Il apparaît clairement que l'on ne peut pas attribuer à la répartition des particules causales en cinq groupes énonciatifs différents des valeurs sémantiques précises. Ces groupes de particules ne relèvent que des possibilités de combinaisons sémantiques. Seul, le groupe / caus₃ / est composé de particules ayant une même valeur sémantique : la consécuitivité.

D'autre part, nous rappelons que la séparation des composants sémantiques d'une phrase composée causale en /d₁ / et / d₂ / n'a pas pu être mise en corrélation étroite avec des catégories sémantique telles que "posé" et "présupposé".

E. 4. Les relations entre les deux niveaux syntaxique et sémantique.

On constate, à plusieurs reprises, qu'il n'y a pas de relation d'identité entre la partie sémantique et la partie syntaxique.

- On remarque certains décalages entre la structure syntaxique et la structure sémantique en ce qui concerne le point d'incidence des opérateurs. Par exemple, une structure syntaxique telle que / neg(S) part_c S' / peut correspondre à une structure sémantique du type / \neg (caus₁(A,B) /. Dans cette dernière construction, la

négation ne porte pas sur l'un des arguments de l'opérateur mais sur le rapport causal.

- Dans le cas des phrases ataxiques (non traitées ici), on n'observe aucun indice syntaxique de composition, bien que cette phrase puisse correspondre à la structure sémantique /caus₁(A,B) /, par exemple :

(519) Ich bleibe zu Hause, es regnet.

- Certaines structures sémantiques ne trouvent pas de réalisation correspondante au plan syntaxique. Par exemple : la différence sémantique entre /caus₁(A,B) / et /caus₂(A,B) / n'est visible ni sur le plan syntaxique ni sur le plan lexical, car rien ne distingue, à ces niveaux /weil₁ / de /weil₂/; la structure sémantique / (caus₄(A,B) / fournit un autre exemple. En effet, elle ne peut se réaliser sur le plan sémantique, car les particules /denn, doch /, etc., ne peuvent pas se combiner avec la négation.

Nous avons cité ici un certain nombre de cas de non-correspondance entre la syntaxe et la sémantique. Or, certains de ces phénomènes, comme par exemple le cas de l'ambiguïté sémantique d'une phrase, sont bien connus des grammairiens et des linguistes et ne causeront pas, après tout, trop de gêne dans la description.

En revanche, il existe d'autres phénomènes qui nous paraissent beaucoup plus graves. Il s'agit d'abord du fait que les groupements obtenus par l'analyse combinatoire ne se reflètent pas dans l'analyse sémantique. Par exemple : des particules aussi différentes, du point de vue syntaxique, que /weil, dafür dass, deshalb / et /darum / correspondent au même symbole sémantique /caus₁ /. De même, nous voyons que /denn / et

/weswegen/, d'un comportement distributionnel très différent, font, tous les deux, partie de la catégorie sémantique /caus₄/. Il apparaît donc clairement que la composante syntaxique et la composante sémantique possèdent chacune une structure propre et indépendante. (1)

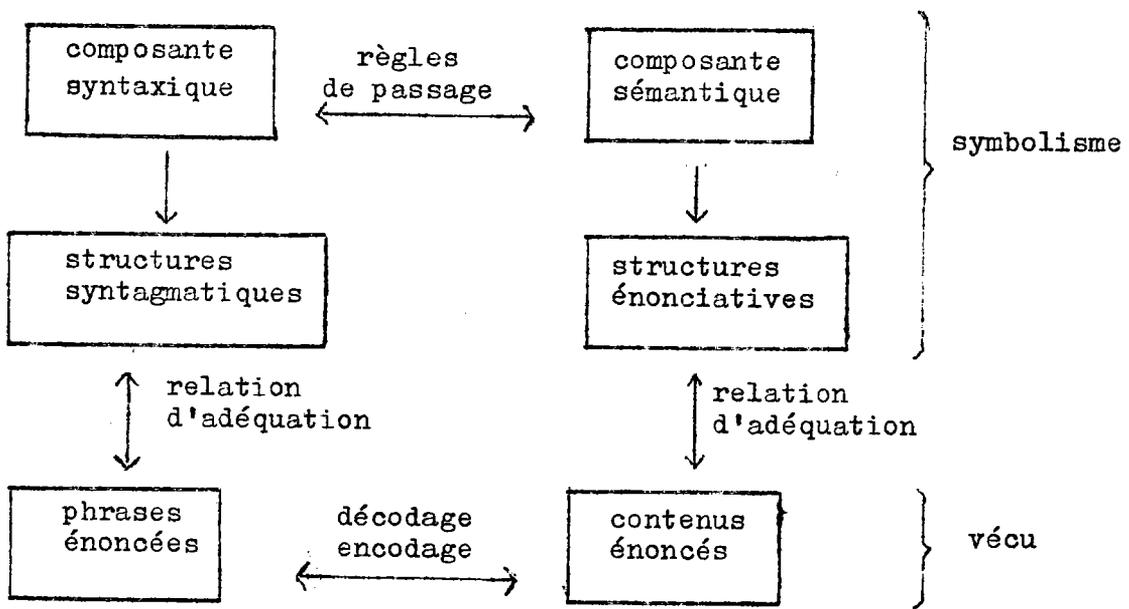
Si l'on essaie maintenant de décrire les relations qui existent entre ces deux composantes, on se rend compte que l'on est loin de ce que l'on peut appeler "l'idéal linguistique". En effet, les correspondances ne s'établissent pas à un niveau général du formalisme, mais à un niveau où interviennent les différentes unités lexicales. A part un vague parallélisme du type:

$$(S \text{ caus } S') \longleftrightarrow \text{caus}_i (A, B),$$

aucune règle générale de correspondance ne peut être établie. Nous relevons donc deux phénomènes que nous avons déjà mentionnés au niveau syntaxique, à savoir:

- l'absence de généralité,
- la relative importance du lexique.

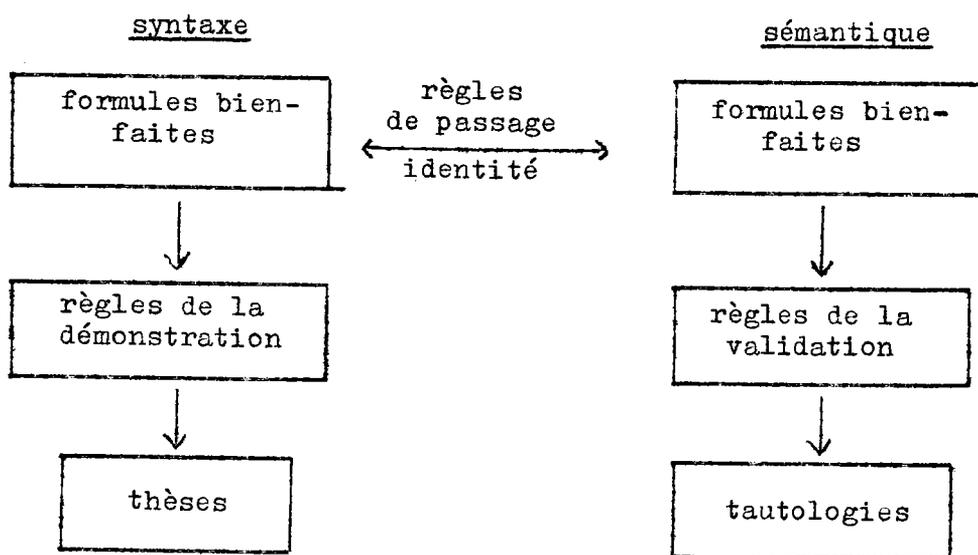
Le système d'analyse que nous avons présenté s'articule de la manière suivante:



(1) NOUS JOIGNONS, EN ANNEXE, UN TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA COMBINATOIRE SÉMANTIQUE, ANALYSÉE ICI. SI L'ON COMPARE CE TABLEAU À CELUI DE LA COMBINATOIRE SYNTAXIQUE, LES DIFFÉRENCES ENTRE LES DEUX COMPOSANTES RESSORTENT CLAIEMENT.

Il est à remarquer que les règles de passage entre la composante syntaxique et la composante sémantique peuvent être interprétées comme un reflet du processus de décodage entre les phrases énoncées et les contenus énoncés au niveau du vécu. Mais nous n'affirmons pas que ces règles de passage rendent compte d'un processus psychologique utilisé par le locuteur ou l'auditeur dans l'encodage ou le décodage.

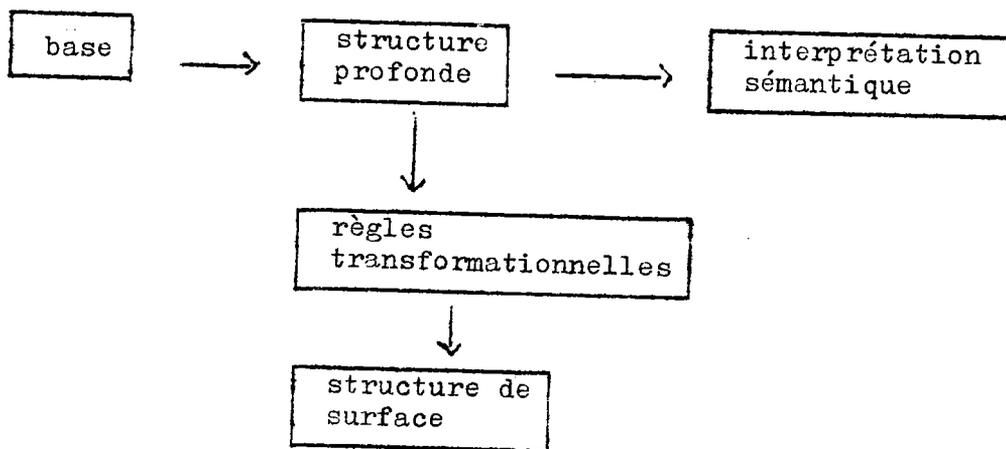
Ce système s'inspire de la logique mathématique moderne où nous trouvons, par exemple pour le calcul des propositions, le schéma suivant:



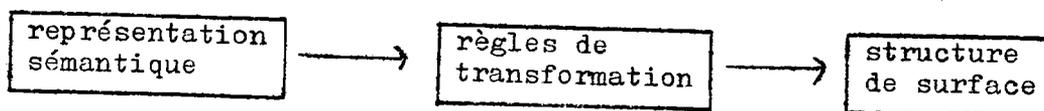
Le logicien utilise souvent un double clavier de symboles, l'un pour la partie syntaxique (/ $\wedge, \vee, p, q,$ / etc.), l'autre pour la partie sémantique (/ $\wedge, \vee, P, Q,$ / etc.). Les règles de formation des formules bien-faites syntaxiques et sémantiques sont identiques. Les règles de passage, au niveau des formules bien-faites, sont extrêmement simples; on a par exemple: $\wedge \leftrightarrow \vee, \wedge \leftrightarrow \wedge, p \leftrightarrow P, q \leftrightarrow Q$ / etc.. Des règles, spécifiques à la sémantique, permettent de sélectionner des formules bien-faites que l'on appelle des "tautologies", alors que d'autres

règles, spécifiques à la syntaxe, permettent de sélectionner les formules bien-faites que l'on appelle des "thèses". On démontre (théorème de GÖDEL) que les règles de passage valables pour les formules bien-faites permettent de transformer les thèses en tautologies et réciproquement. Cette correspondance est exacte non seulement pour le calcul des propositions classique, mais aussi pour le calcul des prédicats du premier ordre⁽¹⁾. En revanche, elle n'est plus valable dans le cadre d'un calcul des prédicats du second ordre.

Nous sommes donc parti d'une hypothèse assez faible, à savoir que nous avons, a priori, deux parties distinctes entre lesquelles nous pouvons éventuellement trouver des relations. Ce système est beaucoup moins "optimiste" que ceux proposés par exemple par CHOMSKY et LAKOFF. L'organisation d'une grammaire chomskienne (théorie standard simplifiée) est la suivante⁽²⁾:



LAKOFF, lui, propose une organisation du type⁽²⁾:



CHOMSKY postule une structure profonde commune, servant de base aussi bien à l'interprétation sémantique qu'à la production des structures de surface. Chez LAKOFF, nous

(1) VOIR NOTRE CHAPITRE C.2.2..

(2) LES DEUX SCHÉMAS SONT CITÉS D'APRÈS J.LYONS: SEMANTICS, T.2, 1977, P.412 sq..

observons une relation encore plus étroite entre sémantique et syntaxe. Ces deux systèmes reposent donc sur des hypothèses très fortes quant aux rapports entre la syntaxe et la sémantique.

Bien sûr, il aurait été possible d'utiliser l'un ou l'autre de ces modèles, mais nous n'aurions pas pu en tirer un grand profit. En effet, si nous avons adopté le système chomskien, la partie commune entre la structure syntagmatique d'une part et l'interprétation sémantique d'autre part, c'est-à-dire la structure profonde, aurait eu un contenu extrêmement restreint et tout à fait évident, à savoir / A caus B /.

D'autre part, si l'on avait utilisé le modèle de la sémantique générative, on aurait dû, dès le départ, poser l'existence de cinq symboles différents / caus₁, caus₂ /, etc., pour rendre compte des cinq schémas énonciatifs différents. Cette répartition sémantique en cinq groupes nous aurait forcé de multiplier par cinq une grande partie de nos règles syntaxiques, et cela sans aucun avantage, car cette répartition sémantique ne correspond à aucun phénomène syntaxique.

Le système que nous avons adopté dans cette étude est beaucoup moins ambitieux que les modèles cités ci-dessus. Dès le départ, nous nous attendions guère à trouver une correspondance exacte entre le système syntaxique et celui de la sémantique. Nous espérons néanmoins pouvoir établir quelques relations générales, tout en acceptant d'obtenir des formules de correspondance d'une assez grande complexité. Dans ce but, nous avons essayé d'établir le plus grand nombre possible de parallélismes lors de l'élaboration des deux formalismes (1). Or, les quelques correspondances que nous avons pu dégager ne sont pas générales. On ne peut donc guère soutenir que les structures sémantiques et syntaxiques se reflètent l'une dans l'autre, du moins dans notre domaine .

(1) NOUS AVONS, PAR EXEMPLE, ESSAYÉ DE FAIRE APPARAÎTRE LE PHÉNOMÈNE SÉMANTIQUE DE LA NÉGATION DU RAPPORT CAUSAL DANS LA FORMULE / f₁(f_c(S₁ , S₂)) /.

Nous avons donc, en fin de compte, le choix entre deux possibilités : ou bien il s'agit d'une insuffisance des formalismes que nous avons proposés, ou bien nous admettons la conclusion plus grave que l'on ne peut pas établir de parallélisme entre les formalismes d'une structure sémantique et d'une structure syntaxique.

*

*

*

Annexe II : COMBINATOIRE SEMANTIQUE .

	négation portant sur				interrogation portant sur			modification portant sur			
	A	A et caus	caus	B	A et caus	caus	B et caus	A	A et caus	caus	B
weil ₁ , damit ₁	+	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
da ₁	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	+
dafür (davon, daran, dazu, darüber) ... dass ₁	+	-	+	-	-	+	-	+	-	+	-
wo doch	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	+
deshalb ₁ , deswegen ₁	+	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
darum ₁ , dafür ₁ , davon ₁ , daran ₁ , darüber ₁ , dazu ₁	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	+
weil ₂ , damit ₂ , da ₂	-	+	-	+	+	-	-	-	+	-	+
dafür (davon, daran, dazu, darüber) ... dass ₂	-	+	-	+	+	-	-	-	+	-	-
deshalb ₂ , deswegen ₂ , darum ₂ , dafür ₂ , davon ₂ , daran ₂ , darüber ₂ , dazu ₂	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-
infolgedessen, mithin, daher, folglich, somit, also	+	-	-	+	-	-	+	+	-	-	+
denn, doch, nämlich, ja, weswegen, weshalb, wofür, wovon, woran, worüber, wozu, so dass, dass(fin), so(cons), zumal, um so, um so...als, um so mehr als	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+
zu...als dass, so(grad), dass(grad)	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+
so...dass	+	-	-	+	?	?	?	-	-	-	-

Nota bene :

- la négation ne porte jamais sur / caus + B /.
- l'interrogation ne porte jamais sur / A / seul, ni sur / B / seul.
- la modification ne porte jamais sur / B + caus /.

Annexe III : TABLEAU DES COMBINAISONS D'OPERATEURS .

	12	13	14	15	16	17	18	19	20,21,23	22	25
dass(cons),um so...als, zu...als dass	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
so (graduel)	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
um so mehr als,zumal,ja, dass(fin),so dass,doch, weswegen,weshalb,wofür, wovon,woran,worüber,wozu	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
wo doch	+	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-
denn, nämlich	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-
so (cons)	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-
also	+	-	+	-	-	+	-	+	-	-	-
folglich,mithin,somit	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-	-
so ... dass	-	-	+	+	+	-	-	-	+	-	-
da	+	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-
um so mehr	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	+
dafür (davon,daran,dazu, darüber)... dass	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-
daher,insolgedessen	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-	+
darum,dafür,davon, daran,darüber,dazu	+	-	+	-	-	+	-	+	+	+	+
weil,damit	+	+	+	+	-	-	±	-	+	+	-
deshalb,deswegen	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+

Les particules ayant le même comportement ont été regroupées.

Ainsi se dégagent 16 classes. Elles sont ordonnées dans le sens d'une combinabilité croissante. / Um so ... als / et / dass / (consécutif) ont très peu de possibilités combinatoires, tandis que / weil / et / deshalb / ont une grande facilité à se combiner avec d'autres opérateurs.

Les numéros des colonnes correspondent à ceux de l'annexe I.

OUVRAGES CITES

- ABRAHAM W. : Terminologie zur neueren Linguistik, Tübingen, 1974.
- ADMONI W. : Der deutsche Sprachbau, 3^e éd., Munich, 1970.
- ARNDT E. : Die begründenden Sätze im Neuhochdeutschen,(thèse), Berlin, 1956.
- ARNDT E. : Begründendes "da" neben "weil" im Neuhochdeutschen, dans: Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, 82, 1960.
- BARTSCH R. : Adverbialsemantik, Francfort, 1962.
- BATORI I. : Ein transformationelles Modell für die Koordination im Deutschen, dans: BATORI I./ PUSCH L.F./ LEVIN J.L./ ABRAHAM W./ BUBLITZ W./ RONCADOR M.v.: Syntaktische und semantische Studien zur Koordination, Tübingen, 1975.
- BECH G. : Studien über das deutsche Verbum infinitum, t.2, Copenhague, 1957.
- BOETTCHER W. : Studien zum zusammengesetzten Satz, Francfort, 1972.
- BOETTCHER W./ SITTA H. : Deutsche Grammatik III. Zusammengesetzter Satz und äquivalente Strukturen, Francfort, 1972.
- BOHUSCH O. : Lexikon der grammatischen Terminologie, Donauwörth 1972
- BORILLO A./ TAMINE J./ SOUBLIN F. : Exercices de syntaxe transformationnelle du français, Paris, 1974.
- BREKLE H.E. : Generative Satzsemantik im System der englischen Nominalkomposition, Munich, 1976.
- BRINKER K. : Konstituentenstrukturgrammatik und operationale Satzgliedanalyse, Francfort, 1972.

- BRINKMANN H.: Die deutsche Sprache. Gestalt und Leistung, 2^e éd., Düsseldorf, 1962.
- BUNGE M./ HALBWACHS F./ KUHN TH.S./ PIAGET J./ ROSENFELD L. : Les théories de la causalité, Paris, 1971.
- CLEMENT D. : Lässt sich die herkömmliche Unterscheidung zwischen Koordination und Subordination im Rahmen der syntaktischen Beschreibung der deutschen Standardsprache aufrechterhalten?, dans: DRLAV, Vincennes, 15, Paris, 1977.
- CLEMENT D./ THUMMEL W. : Syntaxe de l'allemand standard. Esquisse d'une base générative, Paris, 1976.
- COLLET S. : La notion de subordination dans la phrase composée allemande, (à paraître).
- DIK S.C. : Coordination, Amsterdam, 1968.
- DRACH E. : Grundgedanken der deutschen Satzlehre, 3^e éd., Frankfurt, 1940.
- DUBOIS J./ GIACOMO M./ GUESPIN L./ MARCELLESI C. et J.-B./ MEVEL J.-P. : Dictionnaire de Linguistique, Paris, 1973.
- DUCROT O. : Langue et pensée formelle, dans: Langue Française, 12, 1971.
- DUCROT O. : Dire et ne pas dire, Paris, 1972.
- DUCROT O. : La notion de cause, dans: DUCROT O. : La preuve et le dire, 1973.
- EGGERS H. : Sind Konsekutivsätze "Gliedsätze" ?, dans: Studien zur Syntax des heutigen Deutsch (= Sprache der Gegenwart 6), Düsseldorf, 1970.
- EICHBAUM G.N. : Zur Einteilung der Nebensätze, dans: Deutsch als Fremdsprache, 4, 1967.
- ENGEL U. : Syntax der deutschen Gegenwartssprache, Berlin, 1977.
- ERBEN J. : Deutsche Grammatik. Ein Abriss, 11^e éd., Munich, 1972.
- FLÄMIG W. : Untersuchungen zum Finalsatz im Deutschen, dans: Sitzungsberichte der Deutschen Akademie der Wissenschaften, Berlin, 1964.

- FOURQUET J. : Prolegomena zu einer deutschen Grammatik, Düsseldorf, 1970.
- GARDIES J.-L. : Esquisse d'une grammaire pure, Paris, 1975.
- GLEITMANN L.R. : Coordinating conjunctions, dans: Language, 41, 1965.
- GLINZ H. : Deutscher Sprachspiegel (Ausgabe für Gymnasien), Düsseldorf, 1962.
- GLINZ H. : Deutsche Syntax, 2^e éd., Stuttgart, 1965.
- GLINZ H. : Grundbegriffe und Methoden inhaltsbezogener Text- und Sprachanalyse, Düsseldorf, 1965.
- GLINZ H. : Deutsche Grammatik I, Francfort, 1970.
- GLINZ H. : Die innere Form des Deutschen, 6^e éd., Berne et Munich, 1973.
- GLINZ H. : Deutsche Grammatik II, 2^e éd., Francfort, 1975.
- GRANGER G.G. : Langage et épistémologie, Paris, 1979.
- GREBE P. : Duden- Grammatik der deutschen Gegenwartssprache, 2^e éd., Mannheim, 1966.
- HARRIS Z.S. : Structures mathématiques du langage, Paris, 1971.
- HARTUNG W. : Systembeziehungen der kausalen Konjunktionen in der deutschen Gegenwartssprache, (thèse), Berlin, 1961.
- HARTUNG W. : Die zusammengesetzten Sätze, (= Studia grammatica IV), 6^e éd., Berlin, 1973.
- HARWEG R. : Die kausalen Konjunktionen "da" und "weil", dans: Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, 86, 1972.
- HELBIG G. : Zum Problem der Stellung des Negationswortes "nicht", dans: Deutsch als Fremdsprache, 8, 1971.
- HJELMSLEV L. : Prolégomènes à une théorie du langage, Paris, 1971.
- JUNG W. : Grammatik der deutschen Sprache, Leipzig, 1973.
- LAKOFF G. : Linguistik und natürliche Logik, Francfort, 1971.

- LYONS J. : Eléments de sémantique, Paris, 1978.
- LYONS J. : Semantics, t.2, Cambridge, 1977.
- MOUNIN G. : La coordination, dans: MARTINET A.: De la théorie linguistique à l'enseignement de la langue, 2^e éd., Paris, 1974.
- MOUNIN G. : Dictionnaire de la linguistique, Paris, 1974.
- PLANCK M. : Der Kausalbegriff in der Physik, Leipzig, 1973.
- POPPER K.R. : Logik der Forschung, Tübingen, 1966.
- REGULA M. : Kurzgefasste erklärende Satzkunde des Neuhochdeutschen, Berne, 1968.
- REY A. : Le lexique: images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie, Paris, 1977.
- ROHRER C. : Funktionelle Sprachwissenschaft und transformationelle Grammatik, Munich, 1971.
- RUDOLPH E. : Kausalität und kausale Satzgefüge, dans: Deutsche Sprache, 3, 1976.
- SAUSSURE F.de : Cours de linguistique générale, Paris, 1967.
- SCHMIDT S.J. : Texttheorie, Munich, 1976.
- SCHNEIDER W. : Stilistische deutsche Grammatik, Fribourg, Bâle et Vienne, 1960.
- SCHULZ D./ GRIESBACH H. : Grammatik der deutschen Sprache, 8^e éd., Munich, 1970.
- SITTA H. : Semanteme und Relationen, Francfort, 1971.
- SEARLE J.L. : Sprechakte, Francfort, 1973.
- STICKEL G. : Untersuchungen zur Negation im heutigen Deutsch, Brunswick, 1970.
- TESNIERE L. : Eléments de syntaxe structurale, 2^e éd., Paris, 1966.
- THUMMEL W. : Vorüberlegungen zu einer Grammatik der Satzverknüpfung. Koordination und Subordination in der generativen Transformationsgrammatik, Francfort, 1979, (1^e éd., 1969).

- THUMMEL W. : Die syntaktischen Verschiedenheiten der Konjunktionen "da" und "weil" in der deutschen Standardsprache, DRLAV, Vincennes, 19, Paris, 1979.
- WAHRIG G. : Deutsches Wörterbuch, Gütersloh, Berlin, Munich, Vienne, 1968- 72.
- ZEMB J. M. : Vergleichende Grammatik. Französisch- Deutsch, t.1, Mannheim, 1978.

TABLE DES MATIERES

A. REMARQUES PRELIMINAIRES.

A.1. But de l'étude p. 1

A.2. Esquisse de la méthode d'analyse p. 1

 A.2.1. La langue et le signe p. 1

 A.2.2. L'analyse de l'expression p. 2

 A.2.3. L'analyse du contenu p. 4

 A.2.4. La formalisation p. 6

 A.2.5. Syntaxe, sémantique, pragmatique p. 7

 A.2.6. La perspective opérationnelle p. 8

 A.2.7. L'organisation de l'analyse p. 9

A.3. L'objet de l'étude p. 12

 A.3.1. La phrase composée causale p. 12

 A.3.2. Qu'est-ce que la causalité ? p. 12

 A.3.3. Causalité et analyse sémantique p. 15

 A.3.4. Qu'est-ce qu'une phrase causale ? p. 17

A.4. Délimitation du champ d'étude p. 20

 A.4.1. Les phrases apparentées : la consécuitivité et la finalité p. 21

 A.4.1.1. La consécuitivité p. 21

 A.4.1.2. La finalité p. 22

 A.4.2. La phrase concessive et la phrase conditionnelle p. 24

 A.4.2.1. L'expression de la concession p. 24

 A.4.2.2. L'expression de la condition p. 26

A.5. Le matériel linguistique p. 29

B. PREMIERE PARTIE : DESCRIPTION SYNTAXIQUE DE LA PHRASE COMPOSEE CAUSALE.

B.1. Quelques notions de base de la grammaire traditionnelle p. 30

 B.1.1 La phrase p. 30

 B.1.2. La phrase composée p. 34

 B.1.3. Différents types de phrases composées p. 35

 B.1.4. Coordination et subordination p. 38

 B.1.5. Plusieurs types de proposition p. 42

 B.1.6. La conjonction p. 53

B.2. Description syntaxique p. 59

 B.2.1. Remarques préliminaires sur la méthode p. 59

 B.2.1.1. Analyse combinatoire p. 59

 B.2.1.2. Classification des particules p. 65

 B.2.1.3. La notion d'équivalence structural. p. 66

 B.2.2. L'optique opérationnelle p. 68

 B.2.2.1. La composition comme processus ou opération p. 68

B.2.2.2.	La structure de base de la phrase composée	p. 73
B.2.2.3.	Engendrement d'une phrase composée causale	p. 75
B.2.2.4.	Les opérateurs "négation", "interrogation" et "impératif"	p. 78
B.2.2.5.	L'opérateur "négation" dans la phrase composée causale	p. 81
B.2.2.6.	Le produit d'opérateurs	p. 83
B.2.2.7.	L'opérateur "interrogation" dans la phrase causale	p. 85
B.2.2.8.	L'opérateur "impératif" dans la phrase causale	p. 87
B.2.2.9.	D'autres opérateurs	P. 88
B.2.3.	L'analyse combinatoire : les différents paramètres retenus	p. 90
B.2.3.1.	Remarques préliminaires	p. 91
B.2.3.2.	Premier ensemble de paramètres : la position des divers constituants dans la phrase composée causale	p. 92
B.2.3.2.1.	Le verbe conjugué en position finale dans la proposition conjonctionnelle	p. 93
B.2.3.2.2.	La phrase composée commençant par la particule de liaison	p. 97
B.2.3.2.3.	La proposition conjonctionnelle à la place III	p. 99
B.2.3.2.4.	Place initiale de la particule	p. 100
B.2.3.2.5.	La place I	p. 101
B.2.3.2.6.	La place III	p. 101
B.2.3.2.7.	La place IV	p. 102
B.2.3.2.8.	Inversion sujet - verbe	p. 102
B.2.3.2.9.	La particule entre le sujet et le verbe	p. 102
B.2.3.2.10.	Groupe de particules discontinues	p. 103
B.2.3.2.11.	Les corrélatifs	p. 103
B.2.3.3.	Second ensemble de paramètres : l'intervention d'un opérateur non-causal	p. 106
B.2.3.3.1.	L'opérateur de négation	p. 106
B.2.3.3.2.	L'opérateur d'interrogation	p. 107
B.2.3.3.3.	L'opérateur d'impératif	p. 108
B.2.3.3.4.	L'opérateur de coordination	p. 109
a)	Enumération avec / und /	p. 109
b)	Deux propositions liées par une combinaison / und + particule causale /	p. 113

B.2.3.3.5.	L'opérateur de modification.....	p.115
B.2.3.3.6.	Les opérateurs discontinus / nicht nur... sondern auch, nicht...sondern, weder... noch /.....	p.118
B.2.3.4.	Question-réponse.....	p.120
B.2.3.5.	Incise après f.....	p.121
B.2.4.	Choix des particules.....	p.122
B.2.5.	Analyse combinatoire.....	p.133
B.2.5.1.	Les particules / weil / et / damit /.....	p.133
B.2.5.2.	La particule / da /.....	p.147
B.2.5.3.	Les particules discontinues / dafür (daran, davon, darüber, dazu)...dass /.....	p.155
B.2.5.4.	Les particules / wo doch / et / zumal /.....	p.159
B.2.5.5.	La particule discontinue / so...dass / et ses variantes.....	p.162
B.2.5.6.	Les connecteurs / um so...als / et ses variantes et / zu...als dass /.....	p.167
B.2.5.7.	Les opérateurs / um so mehr als, so dass, dass (final), weswegen, weshalb, wofür, woran, wovon, worüber, wozu.....	p.174
B.2.5.8.	La particule consécutive graduelle / dass /.....	p.176
B.2.5.9.	La particule graduelle / so /.....	p.176
B.2.5.10	Les opérateurs / deshalb / et / deswegen /.....	p.178
B.2.5.11	L'opérateur / um so... / et ses variantes.....	p.186
B.2.5.12	L'opérateur / so / consécutif.....	p.188
B.2.5.13	Les particules / darum, dazu, dafür, daran, davon darüber/et leurs variantes.....	p.190
B.2.5.14	Les particules / daher, infolgedessen /.....	p.190
B.2.5.15	Les particules / folglich, mithin, somit /.....	p.191
B.2.5.16	La particule / also /.....	p.191
B.2.5.17	La particule / denn /.....	p.192
B.2.5.18	Les particules / nämlich, ja /.....	p.193
B.2.5.19	La particule / doch /.....	p.194
B.2.6.	Récapitulation des règles employées et formalisation.....	p.196
B.2.7.	Conclusion partielle de l'analyse.....	p.207
B.2.7.1	Classement des phrases composées et des particules de liaison.....	p.207
B.2.7.2.	Remarques sur l'analyse formelle.....	p.217

C. DEUXIÈME PARTIE : DESCRIPTION SEMANTIQUE DE LA PHRASE COMPOSEE

CAUSALE

C.1	Remarques préliminaires sur la méthode d'approche.....	p.219
C.1.1.	Reflexion sur le signifié.....	p.219
C.1.2.	Méthode d'approche.....	p.221

C.2. Analyse sémantique	p. 223
C.2.1. Exclusion de quelques particules non-causales	p. 223
C.2.2. Causalité et implication	p. 226
C.2.3. La relation symptomatique	p. 229
C.2.4. L'assertion et la présupposition en relation avec l'expression de la causalité	p. 234
C.2.4.1. L'assertion et la phrase composée causale	p. 234
C.2.4.2. Présupposition et phrase composée	p. 238
C.2.5. Analyse sémantique formelle	p. 250
C.2.5.1. Introduction	p. 250
C.2.5.2. Présentation du formalisme	p. 252
C.2.5.3. Calculs des schémas énonciatifs	p. 255

**D. TROISIEME PARTIE : RELATIONS ENTRE LE NIVEAU SYNTAXIQUE ET
LE NIVEAU SEMANTIQUE**

D.1. Introduction	p. 262
D.2. Correspondance entre les symboles / caus ₁ , caus ₂ , ... / et les différentes particules	p. 264
D.3. Correspondances entre certaines formules	p. 270
D.3.1. Le groupe / caus ₁ /	p. 270
D.3.1.1. / Weil ₁ , da ₁ , wo doch, dafür (davon, darüber, daran, dazu) ... dass ₁ /	p. 270
D.3.1.2. / Deshalb, deswegen, darum, dafür, daran, darüber, dazu, davon /	p. 276
D.3.1.3. / Damit, dazu, dass, dass (final) /	p. 279
D.3.2. Le groupe / caus ₂ /	p. 287
D.3.2.1. / Weil ₂ , da ₂ , dafür (davon, darüber, daran) ... dass ₂ p. 287	
D.3.2.2. / Damit ₂ , dazu, dass ₂ /	p. 288
D.3.3. Le groupe / caus ₃ /	p. 289
D.3.4. Le groupe / caus ₄ /	p. 289
D.3.4.1. Le groupe / denn, doch, nämlich, ja /	p. 289
D.3.4.2. / Weswegen, weshalb, wofür, woran, wovon, worüber, wozu, so dass, so (cons) /	p. 290
D.3.4.3. / Um so als, um so mehr als, um so ... /	p. 290
D.3.4.4. / So ... dass, zu ... als dass, dass (graduel), so (graduel) /	p. 293
D.3.5. Le groupe / caus ₅ / : / zumal /	p. 299

E. CONCLUSION : RESULTATS ET PERSPECTIVES

E.1. Dichotomie entre syntaxe et sémantique	p. 300
E.2. Analyse syntaxique	p. 300
E.3. Analyse sémantique	p. 302
E.4. Les relations entre les deux niveaux syntaxique et sémantique.	p. 304